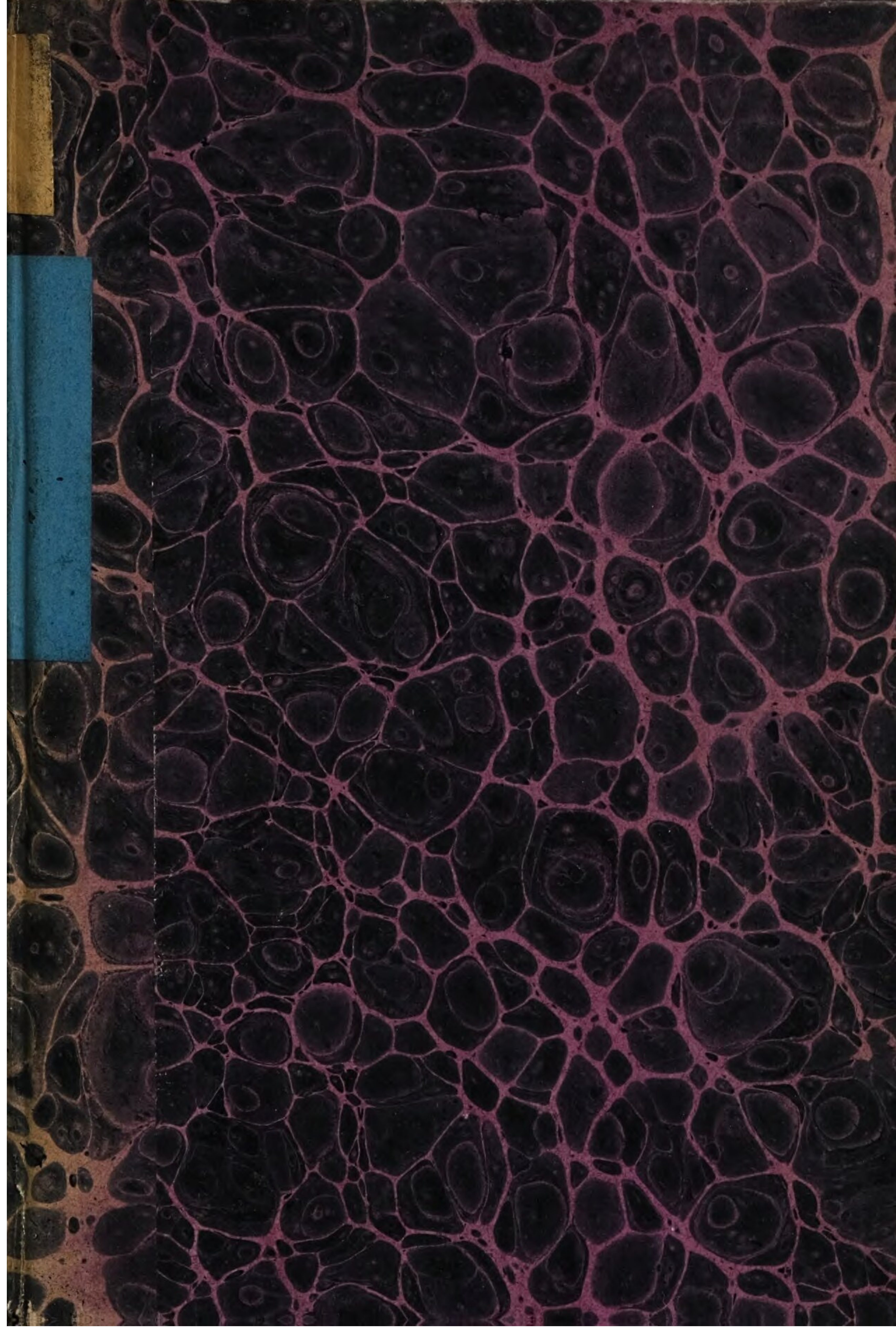




L. fr.
o.
42

TRAITS MÉMORABLES.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

Grammaire française à l'usage des Allemands, par E. Borel. Huitième Edition. fl. 1. 36 kr. — 25 sgr.

L'auteur s'est décidé d'écrire sa Grammaire en Français, l'expérience lui ayant démontré l'avantage immense qu'il y a pour l'écolier à faire d'une leçon de Grammaire une leçon d'usage pratique. (Préface.)

Le coeur d'une mère. Choix de lettres de Me. de Sévigné. Avec des notes grammaticales, historiques et littéraires. Par. A. Peschier. 42 kr. — 12 sgr.

Handbuch der deutschen und französischen Umgangssprache von E. Coursier, mit einem Vorwort von A. Lewald. 13. Aufl. fl. 1. 12 kr. — 22 1/2 sgr.

Handbuch der englischen und deutschen Umgangssprache von R. Flaxman. 3. Aufl. fl. 1. 12 kr. — 22 1/2 sgr.

Handbuch der italienischen und deutschen Umgangssprache von Annibale Fiori. 2. Aufl. fl. 1. 12 kr. — 22 1/2 sgr.

Winkelman's Fremdwörterbuch (worin die Ausdrücke erklärt werden, mit welchen in den Wissenschaften, Künsten und Gewerben eigenthümliche Begriffe verbunden sind und welches sämmtliche in die deutsche Schrift- und Umgangssprache eingedrungene Fremdwörter enthält.) 2. Aufl. Taschenformat. fl. 1. 48 kr. — 1 Thaler.

Deutsch-französischer Briefsteller von Froment & Müller. 6. Aufl. fl. 1. 12 kr. — 22 1/2 sgr.

Causeries Parisiennes. Recueil d'entretiens propres à servir de modèles aux étrangers qui veulent se former à la conversation française, par A. Peschier. 6. Edit. 36 kr. — 11 1/4 sgr.

Gallicismes dialogués, par A. Peschier. 48 kr. — 15 sgr.

Germanismes corrigés, par Ch. Bigot. 40 kr. — 12 1/2 sgr.

Télémaque moderne. Histoire de Simon de Nantua, par de Jussieu. A l'usage des classes. 4 éd. 27 kr. 7 1/2 sgr.

Anacharsis à Rome. Seitenstück zum *Anacharsis en Grèce*. Für den Schulgebrauch von C. Wolfenbrück. 54 kr. — 15 sgr.

Chrétomathie française par A. Boniface. fl. 1. 12 kr. — 22 1/2 sgr.

TRAITS MÉMORABLES

PROPRES

A FORMER LE COEUR ET L'ESPRIT.

LECTURES FRANÇAISES

A L'USAGE

DES ECOLES ET DES PENSIONNATS

AVEC

DES NOTES EXPLICATIVES EN ALLEMAND ET
EN FRANÇAIS.

PAR

A. PESCHIER,

DR. EN PHILOSOPHIE ET PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ
DE TUBINGUE.

STUTTGART.

1855.

PAUL NEFF, ÉDITEUR.



Schnellpressendruck von J. Kreuzer in Stuttgart.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
DEVOIRS ENVERS DIEU	1
<i>Respect pour Dieu</i>	3
I. Saint Louis	3
II. Du serment	7
III. Même sujet	8
<i>Crainte de Dieu</i>	10
De la loi divine en Angleterre	10
<i>Confiance en Dieu</i>	12
I. Le pain de vie	12
II. La fille du forestier	13
III. La mort du chrétien	16
IV. Mort de Bayard	18
V. Les pêcheurs de Terre-Neuve	20
VI. La fille du batelier	25
VII. Les Bretons à l'heure de la mort	32
<i>Zèle pour Dieu</i>	36
I. Départ de la première croisade	36
II. Conversion des sauvages du Paraguay	38
III. Mort de Boniface	44
DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN	47
DEVOIRS GÉNÉREUX. — <i>Justice</i>	48
I. L'empereur Léopold	48
II. L'empereur Joseph II.	50

VI

	Page
<i>Équité</i>	51
I. Modération du vainqueur	51
II. La réparation	52
DEVOIRS PARTICULIERS	54
<i>Secours temporels. — Aumône</i>	54
I. Le petit Eugène	54
II. La mendiante	55
III. Qui tarde à donner mal donne	56
IV. La pauvre ouvrière	58
V. Le bon prêtre	61
VI. La vraie et la fausse charité	63
VII. Les enfants charitables	68
VIII. Un bienfaiteur inconnu	70
IX. Le jeune homme compatissant	73
X. Qui oblige sans qu'on lui demande oblige deux fois	75
<i>Services personnels</i>	78
I. La charité active	78
II. Le bon coeur	80
III. Le Saint-Bernard	84
IV. Charles Borromée	87
V. Belsunce	91
VI. Saint Vincent de Paule	94
VII. La charité de Fénelon	102
VIII. Même sujet	104
IX. Les soeurs de charité	105
X. Oberlin	106
XI. Howard	110
XII. Wilberforce	112
XIII. L'abbé de l'Épée	115
XIV. Philantropie	116
XV. Dévouement de Pierre-le-Grand	117
XVI. Dévouement de Léopold	118
XVII. Courage et bienfaisance d'un paysan	120
XVIII. Héroïsme	121
XIX. Le chevalier d'Assas	124
XX. Jeanne de Monfort	125
XXI. Les femmes de Schorndorf	127

VII

	Page
XXII. Charlotte Corday	130
XXIII. André Hofer	134
<i>Secours spirituels</i>	141
I. Las Casas	141
II. L'esclave prédicateur	144
III. Le prêtre des prisons	146
<i>Tendresse paternelle</i>	148
I. Le père de famille	148
II. Même sujet	150
<i>Amour filial</i>	153
I. Le bon fils	153
II. Même sujet	155
III. Même sujet	156
IV. Même sujet	157
V. Même sujet	159
VI. Même sujet	160
VII. Même sujet	161
VIII. Même sujet	162
<i>Respect filial</i>	163
Dernière entrevue de Washington avec sa mère	163
<i>Obéissance filiale</i>	165
<i>Amour conjugal</i>	168
I. Les femmes de Weinsberg	168
II. La femme du lépreux	169
<i>Amour fraternel</i>	171
<i>Sixième commandement</i>	172
I. De l'empire sur soi-même	172
II. La clémence d'Auguste	173
III. La plus belle vengeance est le pardon	175
IV. La vengeance est indigne d'un souverain	176
V. Grandeur d'âme	178
VI. Même sujet	181
VII. De la colère	182
VIII. Histoire d'un brigand ou le Premier pas	184
IX. Le bagne	189
X. Du duel	191

VIII

	Page
<i>Huitième commandement</i>	193
I. Le débiteur consciencieux	193
II. Le mauvais payeur	195
III. La conscience qui dort et la conscience qui veille	196
IV. La découverte	197
<i>Neuvième commandement</i>	201
I. Médisance	201
II. Indiscrétion	204
DEVOIRS ENVERS NOUS-MÊMES	209
Renoncement au monde	209
<i>Renoncement aux plaisirs</i>	211
Louis Cornaro ou la Sobriété	211
<i>Renoncement aux richesses</i>	215
I. Désintéressement	215
II. La mort d'un avare	216
III. Cupidité. L'espion	218
<i>Renoncement aux honneurs</i>	219
I. Humilité	219
II. Même sujet	220
III. Même sujet	221
<i>Résignation</i>	221
I. Captivité de Saint Louis	221
II. Supplice d'Urbain Grandier	225
III. Mort de Louis XVI.	227

DEVOIRS ENVERS DIEU.

Dans l'oeuvre de la sanctification chrétienne les devoirs envers Dieu tiennent le premier rang, car *tout est de lui, tout est par lui, tout est pour lui* (Rom. XI, 36). Ces devoirs se résument en un seul placé dans la bouche de Moïse : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces*; et Jésus a confirmé ce précepte en répondant à celui qui lui demandait quel est le plus grand commandement de la loi : *Tu aimeras le Seigneur de tout ton coeur et de toute ton âme.*

Les devoirs positifs qui se rattachent à l'amour de Dieu, ceux qui en sont, pour ainsi dire, le développement naturel et nécessaire, peuvent se ranger sous les quatre chefs suivants : *respect, crainte, confiance, zèle.*

Le respect pour Dieu prend sa source, chez le chrétien, dans le sentiment de sa faiblesse, de son impuissance et de son néant.

Poussé à un certain degré, le respect fait place à la crainte, disposition naturelle à l'homme qui n'a pas en-

core accepté le gage de paix et de réconciliation offert aux pécheurs par la médiation de Jésus-Christ. Mais cette crainte s'efface en partie sous l'influence vivifiante de l'amour pour Dieu, quand c'est ce dernier mobile qui nous fait agir. Loin alors d'être le sentiment qui domine dans le coeur des esclaves et les fait trembler devant leurs maîtres, c'est une appréhension fondée sur la conscience de notre petitesse, de notre infériorité; c'est le malaise moral qu'un fils tendre et dévoué éprouve à l'idée de déplaire à ses parents.

Le zèle naît chez le chrétien de son amour pour Dieu et pour les vérités qu'il nous a révélées; il nous porte à dire ou à faire tout ce qui peut contribuer au maintien, à l'avancement ou à la prospérité du Christianisme. C'est cette ferveur religieuse qui arrache l'homme à ses intérêts terrestres, guide les pas des missionnaires et enfante les martyrs.

RESPECT POUR DIEU.

I.

SAINT-LOUIS.

Un roi qui commande le respect pour Dieu est dispensé de le commander pour sa personne.

Marie Lecszinska.

Louis IX, que les annales¹ de l'Église et que les siècles² ont nommé le *saint roi*, savait allier³ la plus douce piété à la justice, à la valeur et à la fermeté. L'éducation sévère qu'il avait reçue de sa mère, Blanche de Castille, lui avait donné cette équité et cette prudence nécessaires à celui qui doit veiller sur les destinées des nations. On aimait à le voir, assis dans le bois de Vincennes, au pied d'un chêne, sans luxe et sans faste,⁴ rendre la justice⁵ indistinctement à tous ses sujets, quel que fût leur rang; et là, au milieu de ses courtisans,⁶ secourir les pauvres et les infortunés. Dans ce champêtre⁷ et paternel tribunal, on appelait la cause⁸ de la veuve, de l'orphelin, de l'homme opprimé par son seigneur; ils arrivaient pleins de

1) Jahrbücher. 2) Jahrhunderte. 3) verbinden. 4) Prunk. 5) zu Gericht sitzen; dagegen *rendre justice*, Gerechtigkeit widerfahren lassen. Wenn das Zeitwort mit seinem Objecte, oder

das Verhältnisswort mit seinem Régime in einen Begriff zusammenfällt, wird der Artikel weggelassen, S. Borel's Gram. S. 50. 6) Hofleute, Hof. 7) ländlich. 8) rief man die Sache auf.

confiance. Louis les écoutait, leur adressait de douces paroles; ils s'en retournaient aidés et consolés. Noble prérogative¹ du rang suprême,² que celle de tarir³ les larmes, et de faire renaître l'espérance au fond des coeurs que le désespoir déchire.

Mais le plus digne des rois ne pensait pas que le titre auguste⁴ dont il était revêtu⁵ dût⁶ lui attirer les respects et l'encens⁷ des mortels. „Dieu, disait-il, a fait les trônes et les souverains, et sa main puissante peut les anéantir⁸ aussi facilement que le vent disperse le sable du rivage des mers. C'est donc au maître de l'univers, au Dieu fort et terrible, que nous devons porter nos hommages⁹ et nos vœux. A¹⁰ ses regards, nous, grands de la terre, nous sommes égaux à la plus faible créature.“

Une maladie mortelle, dont il guérit contre toute attente, l'enflamma du désir de prendre la croix¹¹ et d'aller combattre en Palestine. Bientôt sa flotte et son armée partirent. Sa harangue fut courte: „Ne me regardez pas, dit-il à ses troupes, comme un prince en qui réside le salut¹² de l'État et de l'Église; vous n'avez en moi qu'un homme dont la vie, comme celle de tout autre, n'est qu'un souffle que l'Éternel peut dissiper, quand il veut. Marchons avec confiance: si nous restons victorieux, nous acquerrons au nom chrétien une gloire qui remplira l'univers; si nous succombons, nous obtiendrons la palme¹³ du martyre.“

Une entreprise si sainte aurait dû être couronnée du suc-

1) Vorrecht. 2) des höchsten Ranges. 3) trocknen. 4) erhaben. 5) womit er bekleidet war. 6) nach den Zeitwörtern die einen Zweifel oder eine Verneinung ausdrücken, sowie nach denjenigen, welche fragend oder bedingend stehen, insofern eine Ungewissheit zu Grunde liegt, gebraucht man den Subjonctif,

S. Borel's Gr. S. 347. 7) Lobpreisung. 8) vernichten. 9) Huldigung darbringen. 10) vor. 11) entzündete in ihm das Verlangen, das Kreuz zu nehmen (sich an einem Kreuzzuge [gegen die türkischen Eroberer des h. Landes] zu betheiligen). 12) das Heil. 13) die Palme (Siegeszeichen).

cès; mais Dieu, dont les voies¹ ne sont pas nos voies, retira sa main puissante et le croissant² triompha de la croix. Robert d'Artois, frère du monarque, périt sur le champ de bataille, les armées françaises furent vaincues et le monarque lui-même tomba au pouvoir de l'ennemi.

Une révolte ayant éclaté³ parmi ce peuple barbare, révolte qui coûta la vie au jeune sultan, les mutins⁴ se portèrent en foule au palais qui servait à Louis de prison et lui firent entendre les plus terribles menaces. Calme, intrépide, il sourit avec bonté à ceux qui menaçaient ses jours. „Dieu est là; leur dit-il; Dieu vous voit. Non, vous ne commettrez pas un crime inutile.“ „Amis, s'écrie-t-il en s'adressant aux siens, amis, prosternons-nous⁵ devant sa puissance: prions et attendons la mort sans murmure et sans plainte.“ Tous tombèrent à genoux, et la lance homicide⁶ s'échappa des mains de ses bourreaux.⁷

Invité par les Musulmans révoltés à monter sur le trône devenu vacant,⁸ il les renvoie à leurs princes, à leurs souverains légitimes,⁹ éteint les haines¹⁰ qui divisaient les émirs, apaise les fureurs,¹¹ et ayant payé sa rançon,¹² fait voile¹³ pour la¹⁴ France, après avoir essuyé¹⁵ mille calamités et d'incroyables misères.

Quinze ans plus tard, Louis, quoique faible et souffrant, se mit à la tête¹⁶ d'une nouvelle croisade¹⁷ destinée à enlever le saint Sépulcre¹⁸ aux outrages¹⁹ des Musulmans. Cette entreprise fut encore plus malheureuse²⁰ que la précédente: tous les fléaux²¹ fondirent à la fois sur²² l'armée et le désastre²³ fut effroyable.

1) Wege. 2) Halbmond (Feldzeichen und Wappen des Türkenreiches). 3) nach dem Ausbruch eines Aufruhrs. 4) Meuterer. 5) beugen wir uns. 6) mörderische. 7) blutdürstige Gesellen. 8) ledig. 9) rechtmässig. 10) versöhnt den Hass. 11) stillt

die Aufregung. 12) Lösegeld. 13) segelt er. 14) nach. 15) erlebt. 16) stellte sich an die Spitze. 17) Kreuzzug. 18) das heilige Grab. 19) Beschimpfung. 20) unheilvoller. 21) alle erdenkliche Unfälle. 22) kamen zu gleicher Zeit über. 23) Unheil.

Le digne monarque fut frappé par la contagion pestilentielle¹ qui enlevait tous les jours des milliers de victimes.² Voyant approcher sa fin avec la résignation d'un chrétien et la sérénité³ d'un sage, il fit appeler auprès de lui les principaux de son armée. „Mes amis, leur dit-il, j'ai fini ma course.⁴ Ne me plaignez pas. Il est naturel, comme votre chef, que je marche le premier. Vous devez tous me suivre; tenez-vous prêts au voyage.“ S'adressant ensuite à son fils, dont il tenait les mains dans la sienne, il lui rappela ses devoirs d'homme et de souverain, et termina ses instructions par ces paroles mémorables:⁵ „Je te donne la plus grande bénédiction⁶ que jamais⁷ père⁸ puisse donner à son fils, priant Dieu qu'il te garde de tous maux, et principalement de mourir en péché mortel.“ Il reçut ensuite pieusement les sacrements,⁹ se fit étendre sur la cendre,¹⁰ prit la croix, la posa sur sa poitrine, ferma les yeux, et rendit l'âme¹¹ sans effort, en prononçant ces paroles du psaume 5: *J'entrerai dans ta maison, et je t'adorerai dans ton saint temple.*¹²

1) wurde von der pestartigen Seuche befallen. 2) Opfer. 3) Seelenruhe. 4) meine Lebensbahn ist zu Ende. 5) denkwürdig. 6) Segenserguss. 7) je. 8) Wenn der Satz mit *jamais* anfängt, fällt der Artikel vor dem Hauptwort gewöhnlich weg, S. Borel's Gr. 54. 9) die letzte Oelung. 10) Asche. 11) gab den Geist auf. 12) *En lisant l'histoire de cette vie si sublime et si touchante à la fois, on se demande si jamais Dieu eut sur la terre un serviteur plus fidèle et plus dévoué. Quel coeur chrétien ne tressaillerait en songeant à tout ce qu'il y a eu dans cette âme de Saint*

Louis? à ce sentiment du devoir si sévère et si pur, à ce respect pour la justice, à cet amour immense du prochain qui débordait de son coeur, à sa tendresse pour sa famille, enfin à cette vive sollicitude pour les misères d'autrui qui guidait ses pas jusque vers la chaumière du plus pauvre paysan? Mais à ces qualités du coeur il savait joindre la plus téméraire bravoure; c'était tout ensemble le chevalier le plus intrépide et le meilleur chrétien. Poussé deux fois par l'amour du Christ sur la plage barbare, après la captivité il y trouve la mort. „C'était, dit

II.

DU SERMENT.

Vous ne jurerez pas en mon nom en
mentant.

Lévit. XIX, 12.

M. l'abbé Novi, vicaire d'Aujac, âgé de vingt-huit ans, ayant été conduit sur la place publique de la ville de Vans, où l'on venait d'immoler huit prêtres non-assermentés,¹ les brigands² font appeler son père, et lui disent, auprès de huit cadavres étendus, que le sort de son fils dépend de ses conseils et de son autorité sur lui; que ce fils mourra comme les autres, s'il persiste à refuser le serment; qu'il vivra, si son père vient à bout de le faire jurer.³ Ce malheureux père, incertain, hésitant entre la nature et la religion, vaincu par la tendresse, se jette au cou de son fils; bien plus par ses larmes et ses sanglots que par ses discours, il le presse, il insiste: „Mon fils, lui dit-il, conserve-moi la vie en conservant la tienne.“ — „Je ferai mieux, mon père, lui répondit le fils; je mourrai digne de vous et de mon Dieu. Il sera plus doux pour vous d'avoir un fils martyr qu'un enfant apostat.“⁴ Le père ne sait plus à quelle impression se livrer: il embrasse encore son fils, il l'arrose encore de ses larmes⁵ . . . *Mon fils!* Il ne peut plus rien ajouter. Les bourreaux de son fils le lui arrachent: il le voit tendre le cou; ses cris ont ralenti⁶

un éloquent écrivain, une sorte de martyre, le seul qui fût à sa portée et le seul trépas digne de lui.“

1) die sich geweigert hatten, den Eid auf das Gesetz v. 12. Juli 1790 zu leisten, welches die Stellung der Geistlichkeit änderte. 2) so nannte man zur

Zeit der französischen Revolution republikanische Streifcorps. 3) er solle am Leben bleiben, wenn es seinem Vater gelinge, ihn zur Leistung des vorgeschriebenen Eides zu bringen. 4) abtrünnig. 5) er überströmt ihn mit seinen Thränen. 6) die Hiebe aufgehalten.

leur fureur, détourné à demi la hache des assassins. Deux coups mal assurés¹ ont à peine étendu son fils par terre; ses bourreaux semblent enfin vouloir le laisser. Son bréviaire lui était échappé;² il le prend tranquillement, se relève, présente encore sa tête, et reçoit avec un nouveau coup de hache la consommation³ et la couronne du martyr.

III.

MÊME SUJET.

Tu jureras en vérité et en justice.

Matth. V, 33.

Il n'y a rien de plus admirable que l'exemple de droiture⁴ et de fermeté qu'a donné pendant la révolution, M. Pacquot, curé du diocèse de Rheims, qui, par le nombre de ses années, était le doyen de la chrétienté, et que la sainteté de sa vie, généralement reconnue, avait fait surnommer *le saint prêtre*. Entrés subitement dans son oratoire,⁵ les brigands le trouvèrent à genoux, terminant les prières des agonisants. Il se livra à eux comme un disciple de Jésus-Christ à ses bourreaux; il traversa, sous leur escorte,⁶ les rues de la ville, entouré de leurs sanguinaires acclamations,⁷ et récitant paisiblement les Psaumes de David. Arrivé sur le seuil de la maison commune, il allait recevoir le coup de la mort. Le maire croit avoir trouvé le moyen de l'y soustraire;⁸ il s'avance en criant aux brigands: „Qu'allez-vous faire? ce vieillard

1) unsicher geführte. 2) sein (Brevier) Gebetbuch war ihm aus der Hand gefallen; dagegen sagt man von Etwas, welches entweder der Beobachtung entging oder absichtslos entfuhr,

avoir échappé, S. Borel's Gramm. S. 264. 3) den tödtlichen Streich. 4) Redlichkeit. 5) Betzimmer. 6) Geleit. 7) blutgieriges Geschrei. 8) ihn demselben zu entziehen.

n'est pas digne de votre colère. C'est un homme qui est fou, qui a perdu la tête, à qui le fanatisme renverse les idées.¹ — Non, monsieur, dit le doyen vénérable en entendant ces mots; je ne suis ni fou, ni fanatique. Je vous prie de croire que jamais je n'ai eu la tête plus libre ni l'esprit plus présent.² Ces messieurs me demandent un serment décrété par l'assemblée nationale. Je connais ce serment; il est impie, subversif de la religion.³ Ces messieurs me proposent le choix entre ce serment et la mort. Je déteste ce serment, et je choisis la mort. Il me semble, monsieur, que c'est là vous avoir assez démontré que j'ai l'esprit présent,⁴ et que je sais ce que je fais." Le magistrat, presque confus de sa fausse pitié, l'abandonna aux assassins. M. Pacquot fait signe de la main, et ils s'arrêtent. „Quel est celui de vous, leur demanda-t-il à haute voix, qui me donnera le coup de la mort? — C'est moi, répond un de ces hommes. — Ah! répond M. Pacquot, permettez que je vous embrasse, et que je vous témoigne ma reconnaissance pour le bonheur que vous allez me procurer." Il l'embrasse en effet comme le plus cher des bienfaiteurs, et il ajoute: „Permettez à présent que je me mette dans la posture convenable pour offrir à Dieu mon sacrifice." Le citoyen suspend sa hache. M. Pacquot, à genoux, demande hautement pardon à Dieu pour lui, pour ses bourreaux. Le citoyen qu'il avait embrassé porte le premier coup; le saint prêtre tombe. Le reste des bourreaux, à l'envi,⁵ percent et hachent⁶ son cadavre avec leurs baïonnettes et leurs sabres, montrant par leur barbarie ce que peut la rage de l'impiété, comme leur victime avait montré par son courage et par sa douceur ce que peut l'héroïsme de la vertu soutenue par la religion.

1) den Verstand verwirrt. 2) oder gesammelten Geistes. 3) bezweckt den Umsturz der Religion. 4) nicht: dass ich Gei-

stesgegenwart habe, sondern: dass ich den Verstand nicht verloren habe. 5) um die Wette. 6) zerhacken.

CRAINTE DE DIEU.

Servez l'Éternel avec crainte.

Ps. III, 11.

Conduisez - vous avec crainte pendant
votre séjour temporel.

Pierre I, 17.

DE LA LOI DIVINE EN ANGLETERRE.

Le peuple de la Grande-Bretagne a plus que tout autre une vraie conscience¹ de ce qu'il doit être *selon la volonté de Dieu*. La science est l'idole² du peuple allemand; il sait peut-être plus que les autres. L'honneur est l'idole du peuple français, et nul n'a entassé³ tant de trophées⁴ militaires. Le peuple anglo-saxon a le sentiment instinctif⁵ d'une vocation⁶ qu'il a reçue d'en haut,⁷ d'un *talent*⁸ qui lui a été confié et qu'il doit faire valoir sur toute la terre, — il est du côté de Dieu,⁹ — *il est ouvrier avec Dieu*, et il s'avance dans cette oeuvre avec enthousiasme et persévérance.¹⁰

Naguère¹¹ des nègres délivrés de l'esclavage¹² par les vaisseaux de la Grande-Bretagne, élevés dans le christianisme au milieu des colons de Sierra-Leone,¹³ ont remonté les rives mortelles¹⁴ du Niger, inaccessibles¹⁵ aux Européens, voulant annoncer l'Évangile en ces mêmes lieux, où tant de voyageurs et de missionnaires avaient laissé leurs os. Quand ils

1) ein inniges Bewusstsein.
2) Abgott. 3) aufgehäuft. 4) Siegesdenkmäler. 5) das instinktmässige Gefühl. 6) Beruf. 7) von oben. 8) *Talent* est dit ici par allusion à une parabole bien connue de l'Évangile. C'est dans le même sens qu'on dit: enfouir son talent, sein

Pfund vergraben. 9) es hält zu Gott. 10) Beharrlichkeit. 11) kürzlich. 12) Sklaverei. 13) *Proprement, mont aux lions: nom d'une partie septentrionale de la côte de Guinée.* 14) führen das ungesunde Ufer des ... hinauf. 15) unzugänglich.

furent arrivés dans leur ville natale,¹ leur présence excita un étonnement universel; on les croyait depuis longtemps transportés comme esclaves au-delà des mers² par les navires brésiliens. Ils parurent devant le roi. — „Qui vous a délivrés des mains des ennemis? dit ce prince à ses anciens sujets. — Le peuple d'Angleterre, répondirent les nègres. — Et que lui avez-vous donné pour cela? — Rien. — Quand vos liens³ ont été brisés, qu'êtes-vous devenus? — On nous a ramenés en Afrique dans des contrées fertiles;⁴ on nous a établis dans de bonnes maisons, revêtus de bons habits et nourris d'une bonne nourriture. — Qui vous a fait tout ce bien? — Le peuple d'Angleterre. — Et que lui avez-vous donné pour cela? — Rien. — A quoi vous êtes-vous occupés dans ces lieux où l'on vous a conduits? — On nous a appris à cultiver la terre, à manier la hache⁵ et le rabot,⁶ à faire des vêtements; on nous a enseigné à lire; on nous a appris à connaître Jésus, qui sauve les noirs comme les blancs, et nos âmes ont été remplies de paix et de joie. — Qui vous a ainsi enseignés? — Le peuple de l'Angleterre. — Et que lui avez-vous donné pour cela? — Rien. — C'est étrange, dit le roi. Annoncez à mon peuple la bonne nouvelle qu'on vous a apprise.“ Puis, quelque temps après, le roi adressa une lettre à Victoria, dans laquelle il lui disait: „Reine, je reconnais que ton peuple est de tous les peuples *celui qui est le plus près de Dieu*. C'est pourquoi je désire entrer en alliance⁷ avec toi.“ Et il remit cette lettre à l'un des missionnaires qui est venu à Londres, en 1849, raconter ces choses à l'assemblée générale des missions de l'Église d'Angleterre.

De tous les éloges donnés aux peuples, celui que le roi nègre a fait de la nation britannique, est sans doute le plus beau.

(Merle d'Aubigné.)

1) Geburtsort. 2) über das fruchtbare Länder. 5) Axt. 6) Meer hinaus. 3) Fesseln. 4) in Hobel. 7) Verbindung.

CONFIANCE EN DIEU.

I.

LE PAIN DE VIE.

Confie-toi en l'Éternel et fais ce qui est bien.

Ps. XXXVII, 3.

Deux petits garçons proprement vêtus et paraissant âgés de 11 ans, demandèrent à passer la nuit à la maison de refuge¹ de Warrington;² le directeur les fit conduire au bureau pour qu'on les examinât. On apprit que, quelques semaines auparavant, ces pauvres enfants étaient à Londres avec leurs parents, et que le choléra qui régnait³ alors, les avait privés le même jour de leur père et de leur mère. Ils étaient restés seuls dans le monde, sans asile, sans amis. Dès que les derniers devoirs eurent été rendus à leurs parents,⁴ ayant un oncle à Liverpool, ils avaient résolu d'aller se mettre sous sa protection,⁵ et de chercher, dans sa bienveillance, les secours que leur complet dénuement⁶ leur rendait indispensables. Warrington était sur leur chemin; ils y arrivaient épuisés de fatigue et de faim: tout leur avoir⁷ consistait en deux petits paquets. On trouva dans celui du plus jeune de ces enfants une Bible enveloppée avec soin et en bon état. „Vous n'avez ni argent ni vivres, lui demanda le directeur, voulez-vous me vendre cette Bible? Je vous en donnerai cinq shillings.“⁸ „Non, s'écria-t-il les larmes aux yeux, je

1) Armenhaus. 2) *Ville d'Angleterre, comté de Lancastre.* 3) herrschte. 4) nachdem sie den Eltern die letzte Ehre erwiesen hatten. 5) sich unter seinen Schutz zu stellen. 6) ihre

völlige Mittellosigkeit. 7) ihre ganze Habe. 8) *Monnaie anglaise (valant un franc, seize centimes: environ 36 kreuzers, 10 Sgr.)*

mourrais plutôt de faim.“ Pour l'éprouver davantage¹ on lui offrit six shillings. „Non, dit-il, car cette Bible a été ma consolation pendant toute la route depuis Londres jusqu'ici. Quand les forces me manquaient, je m'asseyais au bord du chemin pour lire ma Bible, et cela me faisait du bien.“ On lui demanda ensuite ce qu'il ferait, si, arrivé à Liverpool, son oncle refusait de le recevoir. „J'ai lu dans ma Bible, répondit-il, que quand mon père et ma mère m'abandonneraient, le Seigneur aurait soin de moi.

(Traduit de l'anglais.)

II.

LA FILLE DU FORESTIER.²

Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai.

St. Matth. XI, 28.

Un soir d'été, étant surpris par l'orage, j'aperçus une faible lueur percer³ à travers la fenêtre d'une chaumière vers laquelle je dirigeais mes pas.⁴ Je frappai à la porte, et l'on m'ouvrit en me souhaitant la bienvenue;⁵ mais je découvris bientôt que la famille au milieu de laquelle je me trouvais, était en proie⁶ à quelque grande épreuve.⁷

„Je crains,“ dis-je au père, „que vous n'ayez⁸ quelque chagrin.“

1) Um ihn auf eine schwerere Probe zu stellen. 2) Die Tochter des Waldhüters. 3) schimmerte. 4) auf welche ich zuing. 5) indem man mich willkommen sein hiess. 6) ausgesetzt, unterworfen. 7) irgend einer

schweren Prüfung. 8) der Subjonctif steht nach jedem, eine Furcht oder Besorgniss vor Dem, was geschehen möchte, ausdrückenden Zeitwort, S. Borel's Gramm. 347.

„Oh! oui, Monsieur, nous sommes bien affligés: la mort menace de nous enlever notre petite Jémima; elle est là-haut, Monsieur, depuis huit jours, et sa mère ne la quitte ni jour ni nuit. C'est une des plus aimables filles que jamais père ait possédées.“ — „La mort,“ ajoutai-je, „ne vient jamais par hasard.“

— C'est bien vrai, Monsieur! l'Éternel l'avait donnée, l'Éternel l'a ôtée, que le nom de l'Éternel soit béni! Mais la séparation est une chose cruelle.

„Montez, Monsieur,“ ajouta le père, „et voyez-la avant qu'elle meure;¹ elle est bien changée.“

J'entrai dans la chambre, et je m'aperçus bientôt que la mort avait déjà étendu son fatal voile² sur cette figure qui conservait cependant encore de beaux traits, et m'adressant à l'enfant, je lui dis: „Croyez-vous que vous soyez près de mourir?“

„Oui, Monsieur.“

„Et si vous venez à mourir, où espérez-vous aller?“

„Au ciel.“

„Qu'est-ce qui vous fait croire que vous irez au ciel?“

„Jésus-Christ a dit: Laissez-venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.“

„Qu'entendez-vous par aller à Jésus?“

„Croire en lui et l'aimer.“

„L'avez-vous toujours aimé, et avez-vous toujours cru en lui?“

„Non, Monsieur, mais seulement depuis qu'il a touché mon coeur, car si nous l'aimons, c'est parce qu'il nous a aimés le premier.“³

„Vous pouvez donc quitter votre père et votre mère, et tout ce que vous aimez pour aller au ciel?“

1) Der Subjonctif steht nach jedem Bindewort, welches auf irgend eine Weise andeutet, dass

Etwas noch nicht wirklich sei, S. Borel's Gr. 349. 2) Schleier, 3) zuerst.

„Oui, Monsieur, je n'ai plus aucun désir de vivre sur la terre, puisque j'ai la perspective¹ d'une vie plus pure et plus heureuse dans la gloire éternelle.“

Le médecin, qui était attendu impatiemment depuis plusieurs heures, arriva dans ce moment.

„Croyez-vous,“ demanda la pauvre mère, dont le coeur était navré,² „que l'enfant soit près de sa fin?“ Cette question, quoique familière au docteur,³ lui causa une émotion visible.⁴

„Tant qu'il y a de la vie,“⁵ répliqua-t-il, „il y a de l'espoir, mais je ne vous conseille pas de vous livrer à une espérance trop vive.“

Nous descendîmes, le médecin partit, mais je ne pus me résoudre à le suivre. „Voulez-vous, Monsieur, me dit le père, vous joindre à⁶ notre culte de famille? sans la prière et l'espérance que donne l'Évangile, mon coeur se briserait.“ J'accédai à sa demande,⁷ et tandis que nous priions le Dieu de toute grâce d'accorder la lumière de sa face⁸ à cette chère enfant pendant qu'elle traverserait la vallée de l'ombre de la mort, j'entendis un cri perçant de la mère: son enfant venait d'expirer.

Tous fondaient en larmes,⁹ les enfants se tordaient les mains¹⁰ en criant: „Jémina, Jémina, oh! ne nous quitte pas!“ La mère reparut au milieu de nous avec une expression de douce mélancolie,¹¹ et nous dit d'une voix émue: „Au moment où je la soulevais¹² sur son oreiller,¹³ elle s'est écriée:

1) Aussicht, Hoffnung. 2) zer-rissen, aufs tiefste betrübt. 3) obgleich sie dem Arzte gewöhnlich war. 4) rührte ihn sichtbar. 5) so lange noch Leben vorhanden ist. 6) an der Familienandacht theilnehmen. 7) ich gab seinem Ersuchen nach. ac-

céder à un traité, einem Vertrag beitreten. 8) diesem.... sein Angesicht leuchten zu lassen. 9) alle zerflossen in Thränen. 10) rangen die Hände. 11) Schwermuth. 12) aufrichtete. 13) Kopfkissen.

„Je m'en vais dans la gloire!“ puis retombant en arrière dans mes bras, elle a rendu le dernier soupir.“¹

(*New-York Observer.*)

III.

LA MORT DU CHRÉTIEN.

Mon désir tend à déloger pour être avec le Christ.

Phil. I, 23.

Enfin la mort, si terrible pour l'incrédule, met le comble aux vœux du chrétien; il la désire comme St. Paul, afin d'être avec Jésus-Christ; il la désire pour commencer de vivre, pour être délivré du poids des organes, des liens matériels qui le retiennent sur cette terre, où les pures jouissances qu'il goûte ne sont qu'une ombre légère de la félicité qu'il pressent.² Vit-on jamais alors un chrétien donner le même exemple que tant d'incrédules,³ abjurer sa doctrine, et regretter d'avoir cru? Ah! c'est à ce moment surtout qu'il en connaît le prix, que la vérité consolante brille à ses yeux de tout son éclat. La mort est le dernier trait de lumière qui le vient frapper d'une telle splendeur, qu'elle rend presque imperceptible le passage⁴ de la foi à la claire vision⁵ de son objet.

L'espérance, agitant son flambeau près de la couche du mourant, lui montre le ciel ouvert où l'amour divin l'appelle. La croix qu'il tient entre ses mains débiles,⁶ qu'il presse sur ses lèvres et sur son cœur, réveille en foule dans son esprit des souvenirs de miséricorde,⁷ le fortifie, l'attendrit, l'anime; encore un instant et tout sera consommé;⁸ le trépas⁹ sera vaincu et le profond mystère de la délivrance accompli.

1) hat sie den Geist aufgegeben. 2) ahnt. 3) Ungläubige. 4) den Uebergang. 5) zur kla-

ren Anschauung. 6) schwach. 7) Barmherzigkeit. 8) vollbracht. 9) der Tod.

Une dernière défaillance de la nature ¹ annonce que cet instant est venu; la religion alors élève la voix, comme par un dernier effort de tendresse. „— Pars, dit-elle, âme chrétienne; sors de ce monde, au nom du Dieu tout-puissant qui t'a créée! au nom de Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi; au nom de l'Esprit saint dont tu as reçu l'effusion. Qu'en te séparant du corps, un libre accès te soit ouvert à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, à l'innombrable société des anges et des premiers nés de l'Église, dont les noms sont écrits au ciel!

Que Dieu se lève et dissipe les puissances des ténèbres; que tous les esprits de malice fuient, et n'osent toucher une brebis rachetée du sang de Jésus-Christ; que le Christ, mort pour toi, crucifié pour toi, te délivre des supplices et de la mort éternelle; que ce bon pasteur reconnaisse sa brebis, et la place dans le troupeau de ses élus! Puisses-tu voir éternellement ton rédempteur ² face à face! ³ puisses-tu, à jamais présenté devant la vérité dégagée de tout voile, la contempler sans fin dans l'éternelle extase du bonheur! Au milieu de ces bénédictions, l'âme ravie brise ses entraves, et va recevoir le prix de sa fidélité et de son amour. Ici, l'homme doit se taire: sa parole expire avec sa pensée. Non, l'oeil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, l'esprit ne saurait comprendre ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment.

Ce n'est point comme une mer qui a son flux et son reflux, c'est l'océan immense qui déborde à la fois sur tous ses rivages.

Source intarissable de vie et de lumière, ô mon Dieu! s'écrie un prophète, je serai rassasié quand ta gloire m'apparaîtra!

(L'abbé de Lamennais.)

1) Schwäche. 2) Erlöser.
Peschier, Morale en action.

3) von Angesicht zu Angesicht.
2

4.

MORT DE BAYARD.

Père, je remets mon esprit entre tes mains.

Luc. XXIII, 46.

Tandis que Pierre du Terrail, connu sous le nom de chevalier Bayard, combattait vaillamment pour la gloire de son prince et de sa patrie, il fut blessé à mort d'un coup d'arquebuse¹ qui lui cassa les vertèbres.² Dès qu'il sentit que sa blessure était mortelle, il réclama le nom du Sauveur des hommes; et, prenant la garde de son épée³ pour se représenter la croix, il la baisa dévotement, en récitant quelques versets. Bientôt il ne fut plus en état de se tenir à cheval; il se fit descendre par son écuyer, s'assit par terre, le dos appuyé contre un arbre, et le visage tourné vers l'ennemi. Il y avait autour de lui plusieurs officiers qui ne voulaient pas le quitter; mais il les conjura de se réserver⁴ pour le bien de la patrie, et de ne pas augmenter l'avantage de l'ennemi en se laissant faire prisonniers. Il ne resta pour l'assister⁵ que son écuyer, auquel il se confessa pour suppléer, par l'humilité, à la grâce du sacrement qu'il ne pouvait recevoir.⁶ Ce jeune homme fondant en larmes près d'un maître si justement cher, le héros s'oublia lui-même pour le consoler, en lui disant: „C'est Dieu qui abrège mes jours, et je n'en ai point de regret. Toute ma douleur est de n'avoir point vécu aussi bien que je le devais. Je me proposais toujours de m'amender;⁷ mais puisqu'il faut mourir, je supplie mon Créa-

1) durch einen Büchschenschuss.
2) welcher ihm das Rückgrat zerschmetterte. 3) und den Griff seines Degens fassend. 4) sich aufzusparen. 5) zu seinem Bei-

stand. 6) um durch seine Demuth die Gnade des Sakramentes zu ersetzen, welches er nicht erhalten konnte. 7) mich zu bessern.

teur d'user de sa clémence; j'espère qu'il ne me jugera pas dans la rigueur de sa justice."

Dans le temps qu'il manifestait des sentiments si chrétiens, le connétable¹ de Bourbon, qui avait pris les armes contre sa patrie, vint lui témoigner sa sympathie, et lui offrir les plus habiles chirurgiens. „Il n'est plus temps, lui répondit Bayard, de recourir² aux médecins du corps, mais à ceux de l'âme. Je sens qu'il n'y a plus de remède, et qu'il faut mourir; mais je bénis Dieu de ce qu'il me fait la grâce de reconnaître, à la fin de ma vie, et de détester mes péchés." Ces paroles attendrirent le connétable sur le sort de Bayard; et continuant à le plaindre, il lui dit qu'il avait grande pitié de lui. „Monsieur, repliqua le chevalier, je ne suis pas un objet de pitié, car je meurs en homme de bien; mais j'ai pitié de vous qui portez les armes contre votre souverain, votre patrie et votre serment. En tranchant court,³ laissez-moi, je vous supplie, implorer mon rédempteur et pleurer mes péchés, car je suis près de lui rendre mon esprit." Il vécut néanmoins encore assez pour faire sa confession. Après quoi, toujours occupé de sentiments de componction⁴ et d'une foi vive: „Mon Créateur, dit-il, qui m'a mis, par faveur gratuite,⁵ au nombre des chrétiens, je te supplie et conjure d'avoir pitié de moi, et de me pardonner mes innombrables péchés, dont je me repens de tout mon coeur. Hélas! mon Dieu, créateur et rédempteur, je reconnais que, quand je serais au désert mille ans au pain et à l'eau, encore ne mériterais-je pas mon pardon. Mais tu as dit à celui qui, de bon coeur, retourne vers toi, que tu es toujours prêt à le recevoir. Mon père et mon sauveur, je suis assuré que ta miséricorde est plus grande que tous les péchés du monde. Partant, Seigneur, en tes mains je recommande mon âme." En proférant ces paroles, il rendit le dernier soupir.

1) (ehemals) Kronfeldherr von Frankreich. 2) sich an . . . zu wenden. 3) um es kurz zu

machen. 4) Reue. 5) durch unverdiente Gnade.

5.

LES PÊCHEURS DE TERRE-NEUVE.¹

Béni soit celui qui se confie en l'Éternel !

Jérém. XVII, 7.

Il y a de la douceur à se rappeler les moments de danger et d'angoisse par lesquels on a passé, à observer comment la main de Dieu nous a conduits, et à reconnaître la bonté avec laquelle il nous a préservés, délivrés, et nous a procuré enfin un temps de repos et de calme, pour que nous puissions réfléchir à ses dispensations² merveilleuses, et prendre une leçon d'amour et de confiance.

Voici un événement dont j'ai été témoin moi-même. Je fis, il y a quelques années, un long voyage sur mer; mais il est un lieu que je visitai et dont je veux parler; c'est la ville de St. Jean, dans l'île de Terre-Neuve.

Chacun a pu entendre parler des fameux chiens de Terre-Neuve, et manger de la morue³ apportée de ce pays. Il y aurait beaucoup à dire de ces chiens, de leur patience, de leur obéissance, de leur affection pour leurs maîtres, lesquelles feraient honte⁴ à beaucoup d'enfants. Je pourrais entretenir aussi mes lecteurs de la morue, dont on fait une pêche considérable sur les bancs de Terre-Neuve. Ces bancs sont de grands amas de sable⁵ qui se trouvent à une certaine profondeur sous la mer, les uns très-près, les autres très-loin du rivage. Pendant la saison de la pêche,⁶ un grand nombre de barques sortent du port de St. Jean, toutes les fois que le temps est beau, pour aller à la recherche de la morue. Chacune de ces barques a un petit mât, une voile⁷ d'un rouge brunâtre, et deux bateliers pour la conduire. Ce

1) Neufundland. 2) Fügungen. 3) Stockfisch. 4) beschämen würden. 5) Sandanhäufungen. 6) Fischfang. 7) Segel.

sont des hommes hardis, courageux, qui n'ont guère d'autres moyens de subsistance que leur métier de pêcheur. Pendant l'hiver, la plupart d'entre eux emmènent leurs familles dans le bois, et s'y construisent des cabanes de sapin; là ils ont à leur porte du bois de charpente,¹ et font des barils² pour y mettre l'huile qu'ils tirent du foie de la morue.³ La petite portion de l'île que les habitants cultivent, est consacrée aux pommes de terre et à d'autres légumes qui y croissent en grande abondance. Les bestiaux dont ils ont besoin leur viennent de l'île du Prince Édouard, qui est admirablement fertile, en sorte que le peuple peut se livrer entièrement à la pêche de la morue. Après avoir séché et salé⁴ le poisson, on en envoie des cargaisons⁵ considérables en Europe et dans toutes les parties du monde.

A mesure que notre vaisseau approchait du port de St. Jean, la vue devenait toujours plus belle. Le port de St. Jean, dans l'île de Terre-Neuve, est fort bon, mais l'entrée en est si étroite qu'il faut la plus grande prudence pour éviter les accidents; car des deux côtés s'élèvent des rochers à pic,⁶ et si un vaisseau d'une certaine grandeur s'écarte du centre du passage,⁷ il risque d'aller donner⁸ contre les rochers, ce qui briserait la quille,⁹ et l'eau, entrant dans le bâtiment, le ferait couler à fond avec les passagers.¹⁰

Un passage¹¹ sur mer, n'est pas comme une voiture qu'on peut arrêter quand on le veut; si les voiles sont déployées¹² et que le vent souffle avec force, il avance avec une rapidité irrésistible.

Le nôtre allait arriver dans ce port, que nous cherchions des yeux depuis quelque temps. Quand nous en aperçûmes l'entrée, semblable à une gorge étroite et sombre¹³ au milieu

1) Bauholz. 2) Fässer. 3) aus der Leber des Stockfisches. 4) gesalzen. 5) Schiffsladungen. 6) steil. 7) von der Mitte des Weges sich entfernt. 8) stossen (gerathen). 9) Kiel. 10) das

eindringende Wasser würde dasselbe sammt den Passagieren sinken machen. 11) Fahrt, 12) Fährt man mit vollen Segeln. 13) enge und dunkle Schlucht.

d'effrayants rochers, notre pilote commença à diriger notre vaisseau sur ce point, au moyen du gouvernail. Je regardais autour de moi avec un vif intérêt cette multitude de barques semblables à celle que j'ai décrites, qui se promenaient sur les vagues, tandis que les pêcheurs étaient tout occupés à jeter leurs filets¹ ou à les retirer pleins de poissons. Ils choisissaient les bons et rejetaient dans l'eau les mauvais. Je remarquais de grands oiseaux blancs qui volaient en grand nombre autour des bateaux, et plongeaient dans l'eau à chaque instant. Ces oiseaux se nourrissent de poissons; ils guettent le moment où le pêcheur en lance à l'eau un mauvais, se précipitent, le saisissent et le dévorent avant qu'il disparaisse dans l'eau.

Notre vaisseau, ai-je dit, approchait de l'entrée du port de St. Jean. Il fallut déployer toutes les voiles, parce que le vent était favorable, et que s'il avait changé avant que nous eussions atteint² le port, nous aurions été obligés de retourner en arrière, ce qui aurait exposé le vaisseau et occasionné une perte de temps considérable. Notre vaisseau paraissait sûrement bien grand à ces petits bateaux que nous trouvions si jolis. Le temps était magnifique; la mer agitée par un vent frais et agréable, roulait³ ses belles vagues; un soleil radieux⁴ éclairait toutes les petites barques qui dansaient sur les flots, et faisait briller chaque petit oiseau qui traversait les airs. Pendant qu'appuyé sur le bord du bâtiment je me délectais à contempler cette scène, je passai tout-à-coup de ces douces émotions à un saisissement de terreur.

Une barque de pêcheur se trouvait devant nous, à notre gauche, au moment où le pilote⁵ qui tenait les yeux fixés sur l'entrée du port, jugea nécessaire de faire faire un léger mouvement au navire de ce côté. Les bateliers,⁶ qui n'avaient pas vu la tête du bâtiment dirigée vers leur barque, se croyaient en pleine sécurité,⁷ et continuaient à tirer leurs

1) Netze. 2) erreicht. 3) wälzte. 4) strahlend. 5) Steuermann. 6) Schiffsleute 7) glaubten vollkommen sicher zu sein.

filets tout à leur aise. Jugez quel fut mon effroi, quand je m'aperçus que le pilote avait changé de direction, et que nous avançons avec rapidité en ligne droite sur la barque, qui n'était pas plus grosse en proportion du bâtiment, qu'une des virgules de cette page ne l'est comparée à une lettre capitale.¹ Il n'y avait rien à faire :² le vaisseau volait sur l'eau, et la petite barque ne pouvait pas l'éviter; vous n'auriez pas compté dix entre le moment où il tourna, et celui où il atteignit la barque. Je n'oublierai jamais les regards consternés des pauvres bateliers quand ils levèrent les yeux, et nous virent tout près d'eux. J'aurais voulu détourner la vue, mais je ne le pouvais pas.

Glacé de terreur,³ je restais immobile, m'attendant à les voir dans un instant engloutis⁴ par les vagues. Déjà le vaisseau va frapper la barque. — quand un flot s'élève : la barque monte sur le flot, le flot s'abaisse, et en abaissant la barque la détourne; elle rase⁵ le flanc du vaisseau, et des crampons⁶ attachés au bâtiment saisissent la petite voile de la barque. Le vaisseau avance : les bateliers, sentant leur nacelle retenue et emportée, jettent un cri, ils vont périr.... Mais le bras du Seigneur n'était pas raccourci, il pouvait encore les délivrer : un second mouvement que fit notre vaisseau, au lieu de les engloutir, déchira la voile, qui resta suspendue à nos crochets, et la petite barque, quoique fort maltraitée, demeura intacte⁷ au milieu de la mer.

Tout cela s'était passé en moins de temps que vous n'en mettriez à traverser une chambre; car nous nous hâtions pour atteindre le port; et ceux qui n'ont pas vu le mouvement d'un grand vaisseau sur mer, ne peuvent se faire aucune idée de sa force et de sa rapidité. Ce vaisseau, quelque grand et quelque solide qu'il soit, s'il rencontre sur son passage un rocher et qu'il le heurte, ou s'il enfonce dans un banc de

1) Inschriftbuchstaben. 2) es war nicht zu helfen. 3) vor Schrecken starr. 4) verschlun-

gen. 5) sie streift an....vorbei. 6) eiserne Klammer. 7) unbeschädigt.

sable, se brise. Vous pouvez juger quelle doit être la force d'impulsion ¹ d'un bâtiment pour qu'un seul choc ² produise un pareil résultat. Sans pouvoir faire une description exacte de notre bâtiment, je dirai que cinq cents personnes y vivaient ensemble commodément. Qu'on se figure cette masse énorme, pourvue de voiles et de mâts plus hauts qu'un grand arbre; une très-petite barque, justement assez grande pour que deux hommes puissent y manier ³ leurs filets, s'élevant à peine d'un pied au-dessus de la mer, et dont le mât n'atteignait pas l'endroit où se trouvaient nos pieds. Qu'on se représente tout cela, et l'on pourra se faire quelque idée du danger que couraient ces deux hommes, et de l'angoisse affreuse avec laquelle nous attendions ce qui allait arriver.

Nous allions si vite, qu'avant que je pusse retrouver des yeux la barque après l'accident, elle était bien loin derrière nous, son mât rompu, sa voile en lambeaux, et les pauvres bateliers encore tout étourdis par l'effroi qu'ils avaient eu, nous suivaient des yeux —, pénétrés, j'aime à le penser, de reconnaissance et d'amour envers Celui qui avait étendu son bras tout puissant pour les sauver.

Je le bénissais pour eux; je me représentais, avec émotion, leurs enfants, leurs femmes à qui ils avaient été si merveilleusement conservés, la mort subite à laquelle ils avaient été arrachés: „Puissent-ils, me disais-je, rentrer chez eux pour bénir Dieu avec leurs familles, et apprendre à connaître Celui qui peut sauver pour toujours!

1) die Stossgewalt. 2) Anstoss. 3) handhaben.

LA FILLE DU BATELIER.

Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?

Matth. XIV, 31.

Jean Reisacker avait perdu sa femme quand je fis sa connaissance ; il avait une soeur non mariée qui faisait sa soupe et son café avec tout le soin, toute l'exactitude possible. Il avait aussi une fille, la consolation de son veuvage,¹ sa fidèle compagne après les heures de l'école, qui lui raccommodait ses bas, lui en tricotait de neufs, et lui apportait son repas du soir.

Susanne Reisacker était remarquable par une droiture,² une franchise³ et un calme⁴ qui provenaient de sa sincère piété. Elle se distinguait à l'école de Sasbach par son intelligence et sa docilité ; dans les soins du ménage,⁵ par son ordre et son économie ; et s'acquittait⁶ avec un rare dévouement de tous ses devoirs envers sa tante et son vieux père. Quand je la vis pour la première fois, elle était âgée de douze ans. Son père exerçait depuis vingt-quatre ans le métier de batelier à Sasbach.⁷

C'était un vieillard dont l'aspect semblait montrer qu'il avait été ballotté⁸ par les orages de la vie. Il paraissait plus usé⁹ que sa veste râpée,¹⁰ mais il y avait dans son extérieur quelque chose qui annonçait des principes d'économie et de prudence, tout aussi favorables à la prolongation de ses jours qu'à la durée de sa garde-robe.¹¹

On eût dit, à l'entendre¹² parler du fleuve majestueux¹³

1) Wittwerleben. 2) Geradheit. 3) Offenheit, 4) ruhiges Wesen. 5) Haushaltung. 6) sich entledigte. 7) *dans le district de Brisach.* 8) hin und herge-

schleudert. 9) abgenützt. 10) sein abgeriebenes Wamms. 11) Kleidervorrath. 12) wenn man ihn hörte. 13) *le Rhin.*

sur lequel il passait une partie de sa vie, qu'il en était devenu comme partie intégrante ¹ par sa qualité de batelier. „Ma rivière est horriblement belle!“ s'écriait-il souvent, en considérant pendant des journées d'orage les vagues furieuses du Rhin, qui se précipitaient les uns sur les autres.

Il était environ quatre heures de l'après-midi, le 15 septembre 1831, quand je résolus de traverser le Rhin à Sasbach, et de diriger ma promenade du soir de l'autre côté de la rivière. Le repas de midi était depuis longtemps oublié, et l'heure du goûter² était venue. En approchant du bac,³ qui m'était bien connu, je m'arrêtai pour observer mon vieil ami et sa jeune compagne occupés à prendre leur innocente collation.⁴ L'enfant était debout au milieu du bateau, les pieds nus et le vieux Johann était assis à l'une des extrémités. L'écuelle⁵ de café qu'il approchait de temps en temps de ses lèvres, semblait électriser⁶ son imagination, ses sourires et ses gestes⁷ annonçaient un état de contentement qui faisait plaisir à voir.⁸ Mais malheureusement on m'aperçut, et le repas fut terminé en un instant.

L'ami Reisacker se leva avec tout l'empressement⁹ d'un homme qui considère son devoir comme plus important que son plaisir, posa sa main sur la rame¹⁰ et m'avertit qu'il était prêt. Quand je fus entré dans le bac, Reisacker le dirigea d'abord contre le courant, puis dans le sens du courant, avec une précision géométrique; au bout de cinq minutes nous étions de l'autre côté de la rivière, dont les eaux réfléchissaient¹¹ les nuages noirs et épais suspendus dans le ciel.

J'avais essayé, pendant ces cinq minutes, de persuader mon vieil ami de m'accompagner à un village éloigné d'une demi-lieue, pour voir un cheval dont je voulais faire l'acqui-

1) Bestandtheil. 2) Vesperbrod. 3) Fähre. 4) Mahlzeit. 5) Schüssel. 6) beleben. 7) Bewegungen mit den Armen, der

Hand oder dem Kopfe. 8) den es eine Freude war, anzusehen. 9) Bereitwilligkeit. 10) Ruder. 11) abspiegeln.

sition.¹ Demander et suivre l'avis de Reisacker dans une circonstance semblable, c'était se l'attacher pour toujours. Reisacker était l'oracle de son village, et considéré comme connaisseur de chevaux.

„Susanne, mon enfant,“ dit le vieillard, „garde le bac et attends-moi; je serai de retour dans trois petites demi-heures.² Ne consens à aucun prix à traverser la rivière, car le vent se lève, le courant est très-fort et le temps paraît vouloir changer; je prévois que nous aurons une soirée orageuse. Je reviendrai à temps³ pour t'amener à la maison, et je t'excuserai auprès de ta bonne tante Léna pour qu'elle ne te gronde⁴ pas de revenir si tard.“

En parlant ainsi, il lia fortement à un arbre la corde⁵ de son bateau, et nous partîmes. Notre pronostiqueur⁶ évitait soigneusement de regarder le ciel (dont l'apparence disait clairement à tout homme sensé⁷ qu'il allait faire mauvais temps) de peur que son discernement atmosphérique⁸ ne me parût⁹ moins profond. Susanne prit son bas de laine bleu et se mit à tricoter,¹⁰ sans faire la moindre attention aux bouffées de vent¹¹ qui balayaient la vallée.

Mais bientôt les nuages que le vieux Reisacker préférerait ne pas voir, crevèrent,¹² et le vent que sa fille avait résolu de ne pas sentir, redoubla de violence:¹³ un fort coup de tonnerre interrompit soudain les beaux raisonnements de mon compagnon sur l'infailibilité¹⁴ de son jugement en fait de chevaux.

— Nous aurons de l'orage, lui dis-je gravement. — „Oui vraiment, mais j'avais peine à croire que le temps fût si menaçant,“ répondit Johann d'un air pensif et fixant ses yeux

1) welches ich kaufen wollte.
2) in weniger als anderthalb Stunden. 3) zur rechten Zeit.
4) zankt. 5) Seil. 6) Wetterprophet. 7) verständig, vernünftig. 8) seine Wetterkunde.

9) nach den Bindewörtern *de peur que, de crainte que, en cas que* steht der Subjonctif.
10) stricken. 11) Windstoss. 12) barsten. 13) wurde doppelt so heftig. 14) Unfehlbarkeit.

sur le ciel, qui devenait toujours plus sombre. „La petite n'a pourtant pas besoin de rester à la pluie, à moins qu'elle n'en ait¹ envie, car elle peut se faire une tente avec le vieux couvert² et la rame.“

Je vis clairement que le vieux Reisacker était tranquille, en sorte que je ne le priai point de hâter le pas, et nous arrivâmes à la maison du propriétaire du cheval, trempés jusqu'aux os. L'homme était au logis, mais le cheval n'y était pas.

L'orage avait augmenté et la sollicitude³ du père pour son enfant augmentait aussi. „Il faut que je retourne à mon bac, s'écria-t-il en regardant du côté du Rhin du haut d'une éminence⁴ sur laquelle nous nous trouvions; Susanne aura peur. Regardez la rivière, Monsieur, je ne l'ai jamais vue⁵ grossir et devenir aussi furieuse en si peu de temps. N'est-elle pas horriblement belle? — C'est un beau spectacle à contempler de loin, répondis-je, mais il a sûrement peu de charmes pour ces pauvres gens dont la barque est ballottée d'une si terrible manière.

— Vous avez raison, Monsieur, je crains qu'ils ne courent un grand danger, répondit Johann, les yeux tendus⁵ vers la barque qui venait d'attirer mon attention. Elle portait une si forte cargaison de bois de chauffage que, même par le temps le plus calme, l'eau aurait rasé le plat-bord. Les bateliers luttèrent en vain contre la violence des vagues pour remonter le courant à l'aide d'une voile carrée. Par moments les flots semblaient couvrir la barque.

„Je vous souhaite le bon soir, Monsieur, me dit mon compagnon, et je cours à mon bateau; je désire que cette

1) nach den Bindewörtern, welche eine Voraussetzung ausdrücken, steht der Subjonctif, S. Borel's Gramm. 349. 2) Decke. 3) Besorgniss. 4) Anhöhe. 5) Folgt ein Infinitif auf das Particip der

Vergangenheit, so stimmt es nur dann mit dem vorhergehenden directen Object überein, wenn dieses vom Particip und nicht vom Infinitif abhängt, S. Borel's Gramm. 347.

pauvre barque réussisse à passer la ligne de rochers qui est près du bac; c'est un mauvais passage par un temps pareil! " Je n'étais pas disposé à me séparer de lui; le danger que couraient les malheureux bateliers¹ m'inquiétait, et je hâtaï le pas avec le vieux Johann sans perdre un instant de vue la barque.

Plus nous avançons, plus le péril que courait le frêle esquif² nous semblait évident; par moment, je croyais même distinguer les cris de détresse³ des hommes qui le conduisaient, et les gestes par lesquels ils cherchaient à faire comprendre le besoin qu'ils avaient de secours. Une descente rapide⁴ nous fit pendant quelques minutes perdre la barque de vue; respirant à peine, nous atteignîmes de nouveau une sommité:⁵ là nous eûmes la confirmation de nos plus tristes pressentiments.⁶ Soit que le gouvernail⁷ eût été brisé, soit que l'homme qui tenait le timon eût été emporté par une vague, le bateau avait complètement viré⁸ et était entraîné par l'impétuosité du vent et des eaux. Chaque nouvelle vague menaçait de l'engloutir,⁹ bientôt elle allait frapper contre la ligne de rochers¹⁰ dont parlait Reisacker, et contre laquelle le Rhin furieux venait se briser en écumant. Nous étions alors à cinquante toises¹¹ de notre point de départ.¹² Les cris des bateliers s'étaient affaiblis,¹³ peut-être parce qu'ils désespéraient¹⁴ de recevoir du secours. On voyait ça et là, sur les bords du fleuve, quelques paysans et des femmes qui, élevant leurs mains, s'efforçaient¹⁵ de faire parvenir à ces malheureux des avis et des consolations.

Au bout de quelques instants, la barque fut poussée vers un tournant¹⁶ que le vieux batelier redoutait beaucoup.

1) Schiffer. 2) Schiffchen.
3) Nothruf. 4) ein steiler Abgang. 5) höher liegender Punkt.
6) Vorgefühl, Ahnung. 7) Steuer-
ruder. 8) hat sich vollkommen
gedreht, 9) verschlingen, 10) Fel-

senreihe. 11) 300 Pariser Fuss.
12) Ausgangspunkt. 13) waren
schwächer geworden. 14) ver-
zweifelte. 15) sich bemühten.
16) Wirbel.

„C'en est fait; l'y voilà, c'est une chose certaine!“ s'écria Reisacker. „Au même instant nous vîmes une grosse vague prendre la barque en flanc¹ et la faire chavirer.²“

„Ils seront perdus avant que nous arrivions, ajouta-t-il en saisissant la balustrade³ qui bordait la route, accablé par son émotion et par les efforts qu'il venait de faire.“

Dans ce moment la pluie balayait⁴ la rivière et nous la cachait presque entièrement; mais je crus apercevoir au milieu du brouillard⁵ comme la forme du bateau de Johann, ballotté en tout sens, et luttant à la fois contre les vagues et contre le vent.

„Non! il n'est pas possible!... Oui, oui, c'est bien cela, c'est Susanne qui s'efforce de ramer vers les naufragés!“ m'écriai-je involontairement. Reisacker, dont les yeux étaient affaiblis par l'âge, mais rendus perçants⁶ par l'amour paternel, cherchait avidement l'objet que je venais de nommer, et aussitôt qu'il crut l'avoir découvert, il s'écria avec l'accent de l'angoisse la plus amère: „O mon enfant! ma Susanne!... C'est elle! c'est mon bateau!... Elle va périr!... Oh! sauve-la, mon Dieu! sauve-la!...“

Il part comme un trait,⁷ et je me précipite sur ses pas.⁸ Je l'eus bientôt atteint, et, le prenant par le bras, je soutins sa course tremblante jusque vers l'arbre autour duquel il avait fixé la corde de son bac, et près duquel il arriva épuisé de fatigue et de douleur. Alors nous vîmes, à la distance de vingt-cinq toises, le bateau et l'héroïque⁹ enfant qui le montait. Poussée par le sentiment d'une ardente¹⁰ compassion, pâle et les yeux fixés¹¹ sur les vagues, elle faisait d'incroyables efforts¹² avec sa rame pour avancer. Le vent soufflait,¹³ les éclairs brillaient, la pluie tombait par torrents.

1) den Nachen auf der Seite fahren. 2) umschlagen. 3) Geländer. 4) fuhr über den. 5) Nebel. 6) durchdringend. 7) schnell wie der Blitz. 8) und ich eile ihm

nach. 9) heldenmüthig. 10) glühend, innig. 11) die Augen auf... geheftet. 12) machte sie unbeschreibliche Anstrengungen. 12) Anstrengungen. 13) blies heftig.

Encore une minute, et Susanne allait se trouver dans le rapide courant qui avait fait chavirer la barque, et au milieu duquel les deux bateliers, à moitié morts d'épuisement,¹ se débattaient² encore accrochés³ à la quille⁴ de leur nacelle.⁵ Ce fut pour son père un moment effroyable; et ce que j'éprouvai moi-même dans ce court intervalle d'incertitude, ne peut se décrire.

Le malheureux vieillard poussait des soupirs convulsifs,⁶ l'oeil égaré,⁷ les bras étendus en avant, il se jeta à terre comme s'il eût voulu échapper au spectacle de la mort inévitable de sa fille. Les bateliers tâchaient de leurs voix affaiblies d'encourager l'intrépide enfant, et de la diriger dans les efforts qu'elle faisait pour s'approcher d'eux. Mais, hélas! toute la force de l'enfant, augmentée, comme elle l'était sans doute, par une grande confiance religieuse et un vrai courage, était insuffisante⁸ pour une lutte⁹ pareille: j'eus la vive douleur de voir la barque naufragée¹⁰ et les infortunés bateliers emportés tout-à-coup à plus de trente pieds du bateau de Susanne.

Dans cet instant le vieux Reisacker se releva et il se serait précipité dans l'impitoyable¹¹ fleuve, si je ne l'avais retenu fortement. Mais le cri qu'il poussa, dominant¹² tous les autres bruits, parvint jusqu'à sa fille; et ses forces parurent comme paralysées.¹³ Alors Martin Buchholz, l'un des bateliers, comprenant que leur espoir de salut dépendait entièrement de la possibilité d'atteindre le bac et sachant que son compagnon ne pouvait pas nager, résolut, quoique affaibli, de s'exposer au courant. Il glissa dans l'eau, s'ouvrit un passage¹⁴ au travers des vagues, et parvint non sans difficulté à se rapprocher du bateau. Susanne, retrouvant sa présence

1) vor Ermattung halbtodt.
2) rangen mit dem Tod. 3) angekammert. 4) Kiel. 5) Schiffchen. 6) seufzte krampfhaft. 7) mit wildem Blicke. 8) unzurei-

chend. 9) Kampf. 10) zerschellt. 11) unbarmherzig. 12) übertönend. 13) gelähmt. 14) bahnte sich Weg.

d'esprit,¹ redoubla les coups de rame² et bientôt joignit le courageux nageur, qui, saisissant la proue, monta dans le bateau, s'empara de sa rame qui était dans les mains de sa libératrice,³ franchit⁴ en un instant la distance qui le séparait du bateau submergé,⁵ et l'atteignit au moment où son malheureux frère allait perdre connaissance. Il le souleva et l'amena sain et sauf⁶ dans la nacelle.

Qui pourrait décrire la joie du vieux Reisacker, succédant à son désespoir, quand il vit son bateau voguant en triomphe vers⁷ le rivage, et ramenant ceux qui venaient d'être sauvés comme par miracle! ses larmes, ses actions de grâces,⁸ ses expressions de reconnaissance et d'amour, tantôt s'élevant vers le ciel, tantôt s'adressant à son enfant, qui, modeste et calme, semblait seule ignorer que sa conduite était digne d'éloges et d'admiration.

Mais sa bonne action ne demeura pas ignorée. Le grand-duc de Bade lui donna 200 florins, et une médaille portant cette inscription: *Elle se confiait en Dieu.*

7.

LES BRETONS⁹

A L'HEURE DE LA MORT.

Heureux ceux qui meurent au Seigneur! ils se reposent de leurs travaux et leurs oeuvres les suivent.

Apoc. XIV, 13.

Trop souvent on a confondu avec un fatalisme¹⁰ aveugle et sans mérite, cette résignation à la souffrance,¹¹ et cette

1) Geistesgegenwart, 2) ruderte immer stärker. 3) Befreierin. 4) legte zurück. 5) versunken. 6) unbeschädigt. 7) im Triumph gegen ge-

trieben. 8) seine Dankesergüsse. 9) die Bretagner. 10) der Glaube an ein blindes Schicksal, statt an göttliche Fügung. 11) diese Ergebung in Leiden.

absence d'inquiétude sur la portion de notre vie cachée encore dans les nuages de l'avenir. Si l'opinion d'autrui était pour eux de quelque importance, les Bretons seraient en droit de réclamer un jugement plus réfléchi.

Combien de fois, sur le soir d'un beau jour d'automne, me suis-je arrêté pour considérer avec attendrissement quelqu'un de ces vieux chefs de famille à la figure patriarcale ! Tandis que ses petits enfants, faisant rentrer leurs troupeaux à l'étable, s'agitent dans les champs et se répondent au loin par leurs cris que répètent les échos du soir, lui, le dos appuyé contre un large pommier,¹ les bras croisés et la tête inclinée sur sa poitrine qu'ombrage une chevelure blanche agitée par la brise de mer, s'abandonne paisiblement à ses pensées, contemplant l'Océan ; puis il regagne lentement le foyer de la famille, non sans jeter quelques regards au soleil couchant, ni sans interrompre sa marche pour écouter avec recueillement² l'harmonieux murmure des forêts de sapins mêlé au bruit monotone des flots qui se brisent dans le lointain. Cette habitude calme et méditative en présence des grandes scènes de la nature, peut-elle se rencontrer chez l'homme, à moins qu'il ne soit dominé par une foi vive et par le sentiment de l'infini ?

Curieux de voir si le langage de ces bonnes gens ne révélerait pas quelques-unes des pensées que je leur supposais, il m'est souvent arrivé de lier conversation avec eux, et chaque fois j'ai recueilli de ces paroles vigoureuses, bonnes à conserver, parce qu'elles prouvent que l'âme ne s'épuise pas³ en stériles hésitations.⁴ J'en citerai quelques-unes :

Voilà une bonne moisson que Dieu envoie aux pauvres et à leurs enfants.

„Pour moi, il fera bien de me tirer d'ici quand je ne serai plus bon à rien.“

„Je finirai ma vie sans avoir quitté ma paroisse. Ceux qui courent en valent-ils mieux ?“

1) Apfelbaum. 2) Andacht. 3) sich nicht erschöpft. 4) Zweifeln.

„Que Dieu me donne seulement d'être mis auprès de l'église, dans le trou de terre avec les miens. Je ne lui demande rien autre chose, si ce n'est son saint paradis.“

Telles sont, chez le paysan bas-breton, les sources de cette force morale, presque inépuisable, dont il fait un si constant usage dans le pèlerinage qu'on appelle la vie; de cet attachement au sol qui possède les os de ses pères et le berceau de ses enfants; de cette absence de curiosité; de cette soif du repos dans le sein de ce qui ne change pas. A quoi bon¹ tenter la fortune² pour aller finir sur je ne sais quels³ bords étrangers, et perdre l'espérance d'être couché dans la terre paternelle;⁴ dans le trou de terre auprès des siens?

Leurs chants élégiaques, vraiment nationaux, renferment l'expression pittoresque de ce dédain des choses de la vie; j'en rapporterai seulement une strophe:

„Un drap blanc, cinq planches,⁵ un oreiller⁶ de paille sous la tête, cinq pieds de terre par-dessus, voilà tous les biens de ce monde.“

Cette admirable résignation, appuyée sur une conviction profonde, soutenue par une vie dure et laborieuse,⁷ ne se laisse pas briser par une douleur subite, ni ruiner par la longueur des souffrances; mais elle laisse le paysan breton indifférent aux malheurs d'autrui; non qu'il⁸ refuse à ses semblables tous les secours qui sont en son pouvoir, mais il est pour eux ce qu'il est pour lui-même: il ne les plaint guère: il ne leur accorde que peu de sympathie; s'il aperçoit un être souffrant, il se dit: Dieu l'éprouve, il arrivera au terme⁹ quelques jours avant moi.

Lorsqu'un malade approche de sa dernière heure, les gens de la maison courent avertir les voisins, ceux-ci se dirigent à la hâte vers la chaumière pour soutenir de leurs prières et

1) wozu? 2) sein Glück versuchen. 3) auf wer weiss welchen. 4) Heimath. 5) Bretter.

6) Kissen. 7) mühevoll. 8) nicht als ob er. 9) an's Ziel.

de leurs vœux celui qui livre son dernier combat.¹ La tête découverte, le chapelet² en main, ils se pressent³ autour du lit, montent sur les bancs, se poussent avec force⁴ pour être plus près du mourant: tous les regards, arrêtés sur lui,⁵ semblent lui demander s'il n'entrevoit pas le rivage de la terre hospitalière qui doit bientôt le recevoir. Pour lui, il serre fortement une petite croix en bois: c'est tout ce qui lui reste, c'est tout ce qu'il doit emporter dans sa dernière demeure. Les enfants, à travers la foule qui les rejette en arrière,⁶ laissent échapper sans ménagement leurs cris et leurs sanglots; de temps à autre quelques femmes montent sur un coffre, se penchent sur le lit, et crient à l'oreille du moribond:

„Tu n'iras pas loin désormais; tu vas faire le grand voyage, recommande ton âme à Dieu.“

Puis, avec une palme, elles passent de l'huile d'olive sur ses lèvres desséchées.⁷ Lui, tâchant de vaincre le râle,⁸ répond d'une voix défaillante. „Je le sais bien: Dieu aie pitié de moi!“ Tout le lugubre spectacle de ces figures sérieuses groupées autour de son lit, tous ces durs avertissements mêlés aux cris de sa famille, ne l'empêchent pas de promener des regards pleins de calme sur ce qui l'environne, sans exhiler une plainte, sans accuser la Providence. — Viennent enfin les prières des agonisants.⁹

1) der den letzten Kampf kämpft. 2) den Rosenkranz in der Hand. 3) drängen sie sich. 4) sich gewaltsam stossen. 5) auf

ihn gerichtet. 6) zurückdrängt. 7) vertrocknete. 8) Röcheln. 9) Gebete für die Sterbenden.

ZÈLE POUR DIEU.

I.

DÉPART DE LA PREMIÈRE CROISADE.¹

Servez le Seigneur.

Rom. XII, 11.

Dès que le printemps parut, rien ne put contenir l'impatience des croisés;² ils se mirent en marche³ pour se rendre dans les lieux où ils devaient se rassembler. Le plus grand nombre allaient à pied; quelques cavaliers paraissaient au milieu de la multitude; plusieurs voyageaient sur des chars traînés par des boeufs ferrés; d'autres côtoyaient la mer,⁴ descendaient les fleuves dans des barques; ils étaient vêtus diversement, armés de lances, d'épées, de javelots,⁵ de masques de fer, etc. La foule des croisés offrait un mélange bizarre et confus de toutes les conditions et de tous les rangs; des femmes paraissaient en armes au milieu des guerriers; la débauche et les joies profanes se montraient au milieu des austérités⁶ de la pénitence⁷ et de la piété. On voyait la vieillesse à côté de l'enfance, l'opulence⁸ près de la misère; le casque⁹ était confondu avec le froc,¹⁰ la mitre¹¹ avec l'épée, le seigneur avec les serfs,¹² le maître avec ses serviteurs. Près des villes, près des forteresses, dans les plaines, sur les montagnes, s'élevaient des tentes, des pavillons¹³ pour les chevaliers, et des autels dressés à la hâte¹⁴ pour l'office divin;¹⁵ partout se déployait un appareil de guerre et de fêtes

1) Kreuzzug. 2) Kreuzfahrer.
3) sie machten sich auf den Weg.
4) segelten der Meeresküste entlang. 5) Wurfspiesse. 6) Kasteiungen. 7) Busse. 8) Reich-

thum. 9) Helm. 10) Mönchskappe. 11) Bischofshut. 12) Leibeigenen. 13) zeltartige Bauten. 14) in der Eile errichtet. 15) zum Gottesdienst.

solennelles. D'un côté un chef militaire exerçait ses soldats à la discipline, de l'autre un prédicateur rappelait à ses auditeurs les vérités de l'Évangile; on entendait le bruit des clairons et des trompettes; plus loin on chantait des psaumes et des cantiques. Depuis le Tibre jusqu'à l'Océan, et depuis le Rhin jusqu'au-delà des Pyrénées, on ne rencontrait que des troupes d'hommes revêtus de la croix, jurant d'exterminer les Sarrasins, et d'avance célébrant leurs conquêtes; de toutes parts retentissait le cri de guerre des croisés: Dieu le veut! Dieu le veut!

Les pères conduisaient leurs enfants et leur faisaient jurer de vaincre ou de mourir pour Jésus-Christ. Les guerriers s'arrachaient des bras de leurs épouses et de leurs familles, et promettaient de revenir victorieux. Les femmes, les vieillards, dont la faiblesse restait sans appui,¹ accompagnaient leurs fils et leurs époux dans la ville la plus voisine, et ne pouvant se séparer des objets de leur affection, prenaient le parti de les suivre jusqu'à Jérusalem. Ceux qui restaient en Europe enviaient le sort des croisés et ne pouvaient retenir leurs larmes; ceux qui allaient chercher leur mort en Asie, étaient pleins d'espérance et de joie.

Parmi les pèlerins partis des côtes de la mer on remarquait une foule d'hommes qui avaient quitté les îles de l'Océan. Leurs vêtements et leurs armes, qu'on n'avait jamais vus, excitaient la curiosité et la surprise. Ils parlaient un langage qu'on n'entendait point; et pour montrer qu'ils étaient chrétiens, ils élevaient deux doigts l'un sur l'autre en forme de croix. Entraînés par leur exemple et par l'esprit d'enthousiasme répandu partout, des familles, des villages entiers partaient pour la Palestine; ils emportaient leurs provisions, leurs ustensiles, leurs meubles. Les plus pauvres marchaient sans prévoyance et ne pouvaient croire que celui qui nourrit les petits des oiseaux, laissât périr de misère des pèlerins revêtus de sa croix. Leur ignorance ajoutait à leur illusion,²

1) ohne Stütze. 2) trug zu ihrer Täuschung bei.

et prêtait à tout ce qu'ils voyaient un air d'enchantement et de prodige ; ils croyaient sans cesse toucher au terme de leur pèlerinage. Les enfants des villageois, lorsqu'une ville ou un château se présentait à leurs yeux demandaient si c'était là Jérusalem. Beaucoup de grands seigneurs qui avaient passé leur vie dans leurs donjons ¹ rustiques, n'en savaient guère plus que leurs vassaux ; ils conduisaient avec eux leurs équipages de pêche et de chasse, et marchaient précédés d'une meute, ² ayant leur faucon ³ sur le poing. ⁴ Ils espéraient atteindre Jérusalem en faisant bonne chère, ⁵ et montrer à l'Asie le luxe grossier de leurs châteaux.

Au milieu du délire universel, aucun sage ne fit entendre la voix de la raison ; personne ne s'étonnait alors de ce qui fait aujourd'hui notre surprise. Ces scènes si étranges, dans lesquelles tout le monde était acteur, ne devaient être un spectacle que pour la postérité.

Michaud (Histoire des Croisades.)

II.

CONVERSION

DES SAUVAGES DU PARAGUAY. ⁶

Leur voix s'est fait entendre par toute la terre, et leur parole est allée jusqu'aux extrémités du monde.

St. Paul X, 18.

Tandis que le christianisme brillait au milieu des adorateurs de Fo-hi, ⁷ que d'autres missionnaires l'annonçaient aux

1) Burg. 2) Meute. 3) Falke.
4) auf der Faust. 5) indem sie einen guten Tisch führten. 6) *État de l'Amérique méridionale, qui prend son nom de la rivière qui*

l'arrose : 560,000 habitants.

7) *Dieu adoré en Chine, dans l'empire des Birmans, à Siam, au Thibet etc. etc.*

nobles japonais, ou le portaient à la cour des sultans, on le vit se glisser,¹ pour ainsi dire, jusque dans les nids des forêts du Paraguay, afin d'apprivoiser² ces nations indiennes, qui vivaient comme des oiseaux sur les branches des arbres.

L'Europe ne possédait encore que des constitutions³ barbares, formées par le temps et le hasard, et la religion chrétienne faisait revivre au nouveau monde les miracles des législations antiques. Les hordes errantes des sauvages du Paraguay se fixaient, et une république évangélique sortait, à la parole de Dieu, du plus profond des déserts.

Et quels étaient les grands génies qui reproduisaient ces merveilles? De simples Jésuites, souvent traversés⁴ dans leurs desseins par l'avarice de leurs compatriotes. — C'était une coutume généralement adoptée dans l'Amérique espagnole, de réduire les Indiens en commendes, et de les sacrifier aux travaux des mines.⁵ En vain le clergé séculier et régulier⁶ avait réclamé contre cet usage, aussi impolitique⁷ que barbare. Les tribunaux⁸ du Mexique et du Pérou retentissaient des⁹ plaintes des missionnaires. „Nous ne prétendons pas,¹⁰ disaient-ils aux colons, nous opposer au profit que vous pouvez faire avec les Indiens par des voies légitimes, mais vous savez que l'intention du roi n'a jamais été que vous les regardiez comme des esclaves, et que la loi de Dieu vous le défend Nous ne croyons pas qu'il soit permis d'attenter à leur liberté¹¹ à laquelle¹² ils ont un droit naturel que rien n'autorise à leur contester.“¹³

Il restait encore au pied des Cordilières,¹⁴ vers le côté qui regarde l'Atlantique, entre l'Orénoque¹⁵ et Rio de la Plata,¹⁶

1) sich einschleichen. 2) bezähmen. 3) Verfassungen. 4) gestört. 5) Bergwerke. 6) die Ordens- und Weltgeistlichen. 7) unklug. 8) die Gerichtshöfe. 9) widerhallten von. 10) wir wollen nicht. *Prétendre qc. ou à qc.* Anspruch auf Etwas machen.

Prétendre que, behaupten, dass; darauf bestehen, dass. 11) ihre Freiheit anzugreifen. 12) wozu oder worauf. 13) die man durch Nichts berechtigt ist, ihnen streitig zu machen. 14) Andesgebirge, Cordilleren. 15) Orinokofluss. 16) Der Platafluss.

un pays rempli de sauvages, où les Espagnols n'avaient point porté la dévastation. Ce fut dans ces forêts que les missionnaires entreprirent de former une république chrétienne, et de donner du moins à un petit nombre d'Indiens le bonheur qu'ils n'avaient pu procurer à tous.

Ils commencèrent par obtenir de la cour d'Espagne la liberté des sauvages qu'ils parviendraient à réunir. A¹ cette nouvelle les colons se soulevèrent :² ce ne fut qu'à force³ d'esprit et d'adresse que les Jésuites surprirent,⁴ pour ainsi dire, la permission de verser leur sang dans les déserts du Nouveau-Monde. Enfin, ayant triomphé de la cupidité⁵ et de la malice humaine, méditant un des plus nobles desseins qu'ait jamais conçus un cœur d'homme, ils s'embarquèrent pour Rio de la Plata.

C'est dans ce fleuve que vient se perdre l'autre fleuve qui a donné son nom au pays et aux missions dont nous retraçons l'histoire.

Paraguay, dans la langue des sauvages, signifie le fleuve couronné, parce qu'il prend sa source dans le lac de Xarayés qui lui sert comme de couronne. Avant d'aller grossir Rio de la Plata, il reçoit les eaux du Parama et de l'Uruguay. Des forêts qui renferment dans leur sein d'autres forêts tombées de vieillesse, des marais et des plaines entièrement inondées dans la saison des pluies, des montagnes qui élèvent des déserts sur des déserts, forment une partie des régions que le Paraguay arrose. Le gibier⁶ de toute espèce y abonde ainsi que les tigres et les ours. Les bois sont remplis d'abeilles qui font une cire⁷ fort blanche et un miel⁸ très-parfumé. On y voit des oiseaux d'un plumage éclatant et qui ressemblent à de grandes fleurs rouges et bleues sur la verdure des arbres. Un missionnaire français qui s'était égaré dans ces solitudes, en fait la peinture suivante :

1) bei. 2) empörten sich. 3) durch (viel). 4) erschlichen. 5) Habsucht. 6) das Jagdwild. 7) Wachs. 8) Honig.

gros gibier, hohes Wild; menu gibier, kleines Wild.

„Je continuai ma route, sans savoir à quel terme elle devait aboutir, et sans qu'il y eût personne qui pût me l'enseigner. Je trouvais quelquefois, au milieu de ces bois, des endroits enchantés.¹ Tout ce que l'étude et l'industrie des hommes ont pu imaginer pour rendre un lieu agréable n'approche point de ce que la simple nature y avait rassemblé de beautés.“

„Ces lieux charmants me rappelèrent les idées que j'avais eues autrefois en lisant les vies des anciens solitaires de la Thébaïde; il me vint en pensée² de passer le reste de mes jours dans ces forêts où la Providence m'avait conduit, pour y vaquer uniquement à l'affaire de mon salut,³ loin de tout commerce⁴ avec les hommes; mais comme je n'étais pas le maître de⁵ ma destinée, et que les ordres du Seigneur m'étaient certainement marqués par ceux de mes supérieurs, je rejetai cette pensée comme une illusion.“

Les Indiens qu'on rencontrait dans ces retraites ne leur ressemblaient que par le côté affreux. Race indolente,⁶ stupide et féroce, elle montrait dans toute sa laideur l'homme primitif⁷ dégradé par sa chute. Rien ne prouve mieux la dégénération de la nature humaine que la petitesse du sauvage dans la grandeur du désert.

Arrivés à Buénos-Ayres, les missionnaires remontèrent⁸ le Rio de la Plata, et, entrant dans les eaux du Paraguay, se dispersèrent dans les bois. Les anciennes relations nous les représentent un bréviaire⁹ sous le bras gauche, une grande croix à la main droite, et sans autre provision que leur confiance en Dieu. Ils nous les peignent se faisant jour à travers les forêts, marchant dans des terres marécageuses¹⁰ où ils avaient de l'eau jusques à la ceinture, gravissant des roches

1) zauberisch schön. 2) es kam mir in den Sinn. 3) um mich blos mit meinem Seelenheil abzugeben. 4) Verkehr. 5) Herr

über. 6) unthätig. 7) Urmensch. 8) gingen den....hinauf. 9) Brevier (Gebetbuch). 10) sumpfiges Land.

escarpées,¹ et furetant² dans les antres³ et les précipices, au risque d'y trouver des serpents et des bêtes féroces au lieu des hommes qu'ils y cherchaient.

Plusieurs d'entre eux y moururent de faim et de fatigue; d'autres furent massacrés et dévorés par les sauvages. Le père Lizardi fut trouvé percé de flèches sur un rocher, son corps était à demi déchiré par les oiseaux de proie, et son bréviaire était ouvert auprès de lui à l'office des morts.⁴ Quand un missionnaire rencontrait ainsi les restes d'un de ses compagnons, il s'empressait de lui rendre les honneurs funèbres,⁵ et, plein d'une grande joie, il chantait un Te Deum solitaire sur le tombeau du martyr.

De pareilles scènes renouvelées étonnaient les hordes⁶ barbares. Quelquefois elles s'arrêtaient autour du prêtre inconnu qui leur parlait de Dieu, et elles regardaient le ciel que l'apôtre leur montrait; quelquefois elles le fuyaient comme un enchanteur, et se sentaient saisies d'une frayeur étrange; le religieux les suivait en leur tendant les mains au nom de Jésus-Christ. S'il ne pouvait les arrêter, il plantait sa croix dans un lieu découvert, et s'allait cacher dans les bois. Les sauvages s'approchaient alors peu à peu pour examiner l'étendard de paix élevé dans la solitude; un aimant⁷ secret semblait les attirer à ce signe de leur salut. Alors le missionnaire sortait tout-à-coup de son embuscade,⁸ et profitant de la surprise des barbares, les invitait à quitter une vie misérable, pour jouir des douceurs de la société.

Quand les Jésuites se furent attaché⁹ quelques Indiens, ils eurent recours à¹⁰ un autre moyen, pour gagner des âmes. Ils avaient remarqué que les sauvages de ces bords étaient fort sensibles à la musique; on dit même que les eaux du Paraguay rendent la voix plus belle. Les missionnaires s'embar-

1) steile Felsen. 2) überall herumsuchend. 3) Höhlen. 4) Todten-(Seelen) Amt. 5) das ehrliche Begräbniss. 6) Horden.

7) Magnet. 8) Hinterhalt. 9) das Partizip ist hier unveränderlich. 10) sie suchten.

quèrent donc sur des pirogues avec les nouveaux catéchumènes; ¹ ils remontèrent les fleuves en chantant des cantiques. Les néophytes ² répétaient les airs comme des oiseaux privés ³ chantent pour attirer dans les rêts ⁴ de l'oiseleur ⁵ les oiseaux sauvages. Les Indiens ne manquèrent point ⁶ de se venir prendre au doux piège. ⁷ Ils descendaient de leurs montagnes, accouraient au bord des fleuves, pour mieux écouter ces accents; plusieurs d'entre eux se jetaient dans les ondes, et suivaient à la nage la nacelle ⁸ enchantée. L'arc et la flèche échappaient à la main du sauvage: l'avant-goût des vertus sociales, et les premières douceurs de l'humanité entraient dans son âme confuse; il voyait sa femme et son enfant pleurer d'une joie inconnue; bientôt, subjugué par un attrait irrésistible, ⁹ il tombait au pied de la croix, et mêlait des torrents de larmes aux eaux régénératrices ¹⁰ qui coulaient sur sa tête.

Ainsi la religion chrétienne réalisait dans les forêts de l'Amérique ce que la fable raconte des Amphion et des Orphée, ¹¹ réflexion si naturelle, qu'elle s'est présentée même aux missionnaires; tant il est certain que l'auteur ne dit ici que la vérité, en ayant l'air de raconter une fiction. ¹²

Chateaubriand.

1) Zöglinge in der Religionslehre. 2) die Neugetauften. 3) gezähmte. 4) Netz. 5) Vogelfänger. 6) unterliessen nicht. 7) in diese süsse Schlinge zu gehen. 8) das Schiffchen. 9) durch einen unwiderstehlichen Reiz beherrscht oder hingerissen. 10) neues Le-

ben verleihend. 11) die Mehrzahl dient hier blos dazu, die Eigennamen Amphion und Orpheus hervorzuheben; daher fehlt das Zeichen des Plurals, S. Borel's Gramm. 78. 12) während er etwas Erdichtetes zu erzählen scheint.

III.

MORT DE BONIFACE.

Le bon pasteur expose sa vie pour ses brebis.

St. Jean X, 11.

A l'âge de soixante-quatorze ans, Saint Boniface, archevêque¹ de Mayence, renonça à son siège épiscopal,² pour terminer sa laborieuse³ carrière par la périlleuse et pénible entreprise à laquelle il avait voué toute la vigueur de sa jeunesse. Il était fermement⁴ résolu d'achever la conversion⁵ des Frisons, peuple païen⁶ établi sur les bords de la mer du Nord et du Zuydersée, (conversion que Willibord et lui-même avaient déjà commencée) et de déposer ensuite son bâton pastoral⁷ à Fulda, le plus célèbre de tous les couvents qu'il avait fondés⁸.

Suivi d'un nombreux cortège⁹ de prêtres séculiers et réguliers,¹⁰ d'anciens et de serviteurs, il s'embarqua sur le Rhin en l'an 754 de la naissance de Jésus-Christ, et arriva heureusement dans le pays des Frisons. La plupart des petits temples d'idoles qui existaient encore, se convertirent bientôt en sa présence en églises chrétiennes; il s'éleva à Utrecht un nouvel évêché,¹¹ et plusieurs milliers d'habitants du pays, convertis et déjà baptisés par lui et par ses assistants, avaient rendez-vous, à un jour fixé, pour la confirmation.

Il les attendait sous des tentes¹² dressées en plein air¹³ dans la contrée où se trouve aujourd'hui la ville de Dockum dans la Frise occidentale. A peine le crépuscule du matin¹⁴ de ce jour solennel (c'était en juin 755) commençait à poin-

1) Erzbischof. 2) entsagte seinem erzbischöflichen Stuhle. 3) thatenreich. 4) fest. 5) Bekehrung. 6) heidnisch. 7) Hir-

tenstab. 8) gestiftet. 9) Gefolge. 10) Welt- und Klostergeistliche. 11) Bisthum. 12) Zelte. 13) auf freiem Felde. 14) Morgenröthe.

dre,¹ que déjà toute une foule de gens affluaient² vers les tentes. Le cortège de Saint-Boniface se disposait à leur faire un accueil amical; mais quel spectacle inattendu! Ce n'était point la première colonne³ de fidèles paisibles et avides de faire leur salut;⁴ c'était, au contraire, une horde furieuse de barbares païens accourant les armes à la main, pour devancer les Chrétiens qui devaient être confirmés.

Frappés de terreur, les plus jeunes d'entre les compagnons de Saint-Boniface et ses serviteurs prirent aussitôt les armes, pour se défendre, eux et leur archevêque chéri, contre cette foule supérieure d'ennemis; mais Boniface s'avança au même moment avec calme et dignité hors de sa tente, réunit autour de lui tous les ecclésiastiques⁵ et les anciens⁶ de sa suite, puis il cria à ses valeureux défenseurs:

„Laissez-là le combat! déposez les armes! car l'Écriture dit: Ne rendez pas le mal pour le mal. Le moment de mourir est arrivé. Soyez forts dans le Seigneur; mettez votre espérance en lui,⁷ il sauvera vos âmes!“

Après cela, élevant quelques reliques qu'il portait toujours sur lui, il s'adressa aux ecclésiastiques qui l'accompagnaient.

„Prenez courage, mes frères!“ s'écria-t-il; „ne tremblez pas devant ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent point tuer l'âme, qui est immortelle. Réjouissez-vous en Dieu, jetez sur lui l'ancre de votre espérance; il vous accordera, pour prix⁸ de votre fidélité, une place parmi les saints anges. Qu'aucun de vous ne se laisse séduire par la promesse que pourraient lui faire ces païens de l'épargner. Mourez à l'instant, afin de régner éternellement avec Jésus-Christ.“

A peine eut-il prononcé ces paroles encourageantes, que les barbares armés se précipitèrent sur ces saints, et se souillèrent de⁹ leur sang. Ils pillèrent¹⁰ les tentes, foulèrent aux

1) dämmerte. 2) zuströmte. 3) Vorhut. 4) heilbegierig. 5) Geistliche. 6) Aelteste 7) hoffe auf ihn. 8) zum Lohn. 9) und befleckten sich mit. 10) plünderten.

pieds¹ les livres qu'ils trouvèrent, et partagèrent le butin.²

Les Chrétiens de la contrée et tous ceux qui affluaient à la confirmation,³ furent saisis d'horreur en apprenant la mort ignominieuse⁴ de ce grand homme ; ils se réunirent en armée, tombèrent sur les assassins, les battirent, et ceux d'entre eux qui échappèrent à la mort se firent baptiser. Le corps de Boniface fut transporté et déposé solennellement à Utrecht. Ce ne fut pas sans difficulté que l'évêque de cette ville céda cette chère dépouille mortelle à Lullus, archevêque de Mayence, successeur du martyr, qui la garda comme un trésor, jusqu'à ce qu'enfin elle fut remise à l'abbaye de Fulda, que Boniface lui-même avait choisie pour son tombeau.

1) traten in den Staub. 2) Beute. 3) Firmelung. 4) schmäählich.

DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN.

Quiconque aime Dieu, dit l'apôtre Saint Jean, *aime aussi son frère*: aussi toute la morale évangélique est-elle renfermée dans ce double commandement. Le même disciple du Christ, devenu centenaire, se faisait porter à l'assemblée de ses fidèles à Éphèse, où il ne cessait de répéter: „Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres; c'est le commandement du Seigneur; si on l'observe dans toute son étendue, il suffit.“

Les *devoirs généraux* envers le prochain se résument en ces deux mots: *justice, équité*.

Nos *devoirs particuliers* envers lui se rapportent soit à son bien *temporel*, soit à son bien *spirituel*.

Quand nos frères souffrent dans leur corps, nous devons les soulager, soit par des *aumônes*, soit par des *services personnels*. Lorsque leur âme est en péril, il nous est enjoint de travailler à leur perfectionnement moral et religieux, en unissant l'exemple au précepte.

DEVOIRS GÉNÉRAUX. — JUSTICE.

I.

L'EMPEREUR LÉOPOLD.

L'Éternel qui est juste, aime la justice.

Ps. II, 7.

L'empereur Léopold se promenant seul dans les rues de Vienne, vêtu comme un simple particulier,¹ rencontra une jeune personne tout éplorée,² qui portait un paquet sous son bras. — Qu'avez-vous, lui dit-il affectueusement?³ Que portez-vous? où allez-vous? Ne pourrais-je calmer votre douleur? — Je porte des hardes⁴ de ma malheureuse mère, répondit la jeune personne au prince, qui lui était inconnu, je vais les vendre; c'est, ajouta-t-elle d'une voix entrecoupée,⁵ notre dernière ressource. Ah! si mon père, qui versa tant de fois son sang pour la patrie, vivait encore, ou s'il avait obtenu la récompense due à ses services,⁶ vous ne me verriez pas dans cet état. Si l'empereur, lui répondit le monarque attendri,⁷ avait connu vos malheurs, il les aurait adoucis; vous auriez dû lui présenter un mémoire,⁸ et employer quelqu'un qui lui eût exposé vos besoins. — Je l'ai fait, répliqua-t-elle, mais inutilement; le seigneur à qui je m'étais adressée, m'a dit qu'il n'avait jamais rien pu obtenir. — On vous a déguisé⁹ la vérité, ajouta le prince en dissimulant¹⁰ la peine qu'un tel aveu lui faisait; je puis vous assurer qu'on ne lui aura pas dit un mot de votre situation, et qu'il aime trop la justice pour laisser périr la veuve et la fille d'un officier qui l'a si

1) Privatmann. 2) ganz in Thränen gebadet. 3) freundlich. 4) Kleidungsstücke. 5) schluchzend. 6) die seinen Diensten

gebührende Belohnung. 7) gerührt. 8) Eingabe. 9) verheimlicht. 10) verbergend.

bien servi: faites un mémoire, apportez-le-moi demain au château, en tel endroit, à telle heure; si tout ce que vous dites est vrai, je vous ferai parler à l'empereur,¹ et vous en obtiendrez justice. La jeune personne, en essuyant ses pleurs, prodiguait des remerciements² à l'inconnu, lorsqu'il ajouta: Il ne faut cependant pas vendre les hardes de votre mère; combien comptiez-vous en avoir?³ — Six ducats, dit-elle. — Permettez que je vous en prête douze, jusqu'à ce que nous ayons vu le succès de nos soins.⁴ A ces mots, la jeune fille vole chez elle, remet à sa mère les douze ducats avec les hardes et lui fait part des⁵ espérances qu'un seigneur inconnu vient de lui donner; elle le dépeint, et des parents⁶ qui l'écoutaient reconnaissent l'empereur dans tout ce qu'elle en dit. Désespérée d'avoir parlé si librement, elle ne peut se résoudre à aller le lendemain au château, ses parents l'y entraînent; elle y arrive tremblante, voit son souverain dans son bienfaiteur et s'évanouit. Cependant le prince, qui avait demandé la veille le nom de son père et celui du régiment dans lequel il avait servi, avait pris des informations, et avait trouvé que tout ce qu'elle lui avait dit était vrai. Lorsqu'elle eut repris ses sens,⁷ l'empereur la fit entrer avec ses parents dans son cabinet, et lui dit de la manière la plus obligeante: Voilà, mademoiselle, pour madame votre mère, le brevet d'une pension⁸ égale aux appointements⁹ qu'avait monsieur votre père, dont la moitié sera réversible sur vous,¹⁰ si vous avez le malheur de la perdre; je suis fâché de n'avoir pas appris plus-tôt votre situation, j'aurais adouci votre sort. — Depuis cette époque, ce prince fixa un jour par semaine, où tout le monde était admis à son audience.

1) so werde ich dafür sorgen, dass Sie den Kaiser sprechen können. 2) erschöpfte sich in Dankbezeugungen. 3) dafür bekommen. 4) ob unsere Bemühungen gelingen. 5) und theilt

Peschier, Morale en action.

ihr....mit. 6) Verwandte. 7) als sie wieder zu sich gekommen war. 8) die Urkunde über einen Gnadengehalt. 9) deren Betrag der Besoldung gleichkommt. 10) auf Sie übertragen werden wird.

II.

L'EMPEREUR JOSEPH II.

Heureux sont ceux qui ont faim et soif
de justice, car ils seront rassasiés!

St. Matth. V, 6.

Dans un des voyages que Joseph II. faisait parfois incognito, il rencontra devant la ville de Budweis un paysan qui travaillait enchaîné. Surpris d'un châtiment aussi dur, l'empereur lui demanda ce qu'il avait fait pour s'attirer cette peine.¹ Le paysan lui répondit qu'il avait assommé² un lièvre dont son champ avait eu longtemps à souffrir, et que le bailli³ l'avait condamné pour cela à travailler six semaines dans les fers.⁴

L'empereur ordonna au paysan de l'accompagner à la ville. Arrivé à l'auberge, Joseph fit appeler le bailli devant lui; mais celui-ci, au lieu de se rendre à cette invitation,⁵ fit répondre avec hauteur: „que le seigneur étranger et lui avaient autant de chemin à faire l'un que l'autre.“ Sur ce, l'empereur se rendit lui-même⁶ chez le bailli avec le paysan, lui conseilla d'user de douceur⁷ envers⁸ ses subalternes⁹ et de rendre au paysan la liberté. Mais le bailli lui répondit, d'un ton brutal, qu'il n'avait de compte à rendre à personne¹⁰ et point d'ordre à recevoir des officiers. (Il prenait l'empereur pour un d'entre eux). Joseph alors se fit connaître;¹¹ il ordonna que le paysan fût¹² dépouillé de ses fers, qu'on en chargeât le bailli et que ce dernier fût conduit enchaîné à Prague.

1) um sich diese Strafe zuzuziehen. 2) todtgeschlagen. 3) Amtmann. 4) in Ketten und Banden. 5) statt auf diese Aufforderung zu erscheinen. 6) begab sich selbst. 7) sich milde, human zu zeigen. 8) gegen. 9) Untergebene. 10) Nieman-

den Rechenschaft abzulegen. 11) gab sich zu erkennen. 12) der Subjonctif steht nach den Zeitwörtern, welche ein Wollen bezeichnen, weil Etwas erwähnt wird, was erst geschehen soll, und daher noch ungewiss ist; S. Borel's Gramm. 347.

EQUITÉ.

I.

MODÉRATION DU VAINQUEUR.

N'usez de violence envers personne.

Exode XXII, 2.

Les revers ¹ que Louis XII éprouva ² à la guerre, furent plutôt une suite de la bonté de son caractère, que de la médiocrité de ses talens. Lorsqu'il partait, il se faisait suivre de quelques hommes éclairés ³ et vertueux, chargés, même en pays ennemis, d'empêcher le désordre, et de réparer le dommage lorsqu'il avait été fait.

Ces principes d'une probité ⁴ austère furent surtout remarquables après la prise ⁵ de Gênes, qui avait secoué ⁶ le joug des Français. Leur avant-garde ⁷ ayant pillé quelques maisons du faubourg de Saint-Pierre d'Aréna, le prince, quoique personne ne se plaignît, y envoya des gens de confiance, ⁸ pour examiner à quoi ⁹ pouvait se monter la perte, et ensuite de l'argent pour payer la valeur de ce qui avait été pris.

L'Alviane ayant été pris à la bataille d'Agnadel, fut conduit au camp français, où il fut traité avec toute l'honnêteté possible. Ce général, plus aigri ¹⁰ par l'humiliation de sa défaite, ¹¹ que touché de l'humanité de son vainqueur, ne répondit aux démonstrations ¹² les plus consolantes que par une fierté brusque et dédaigneuse. ¹³ Louis se contenta ¹⁴ de le

1) Niederlage. 2) erlitt. 3) unterrichtet. 4) Redlichkeit. 5) Einnahme, Eroberung. 6) abgeschüttelt hatten. 7) da ihr Vortrab geplündert hatte. 8) vertraute Leute. 9) wie hoch, auf

welche Summe. 10) mehr erbittert. 11) durch die ihn demüthigende Schlappe. 12) Vorstellung. 13) blos mit einem barschen und verächtlichen Stolz. 14) begnügte sich damit.

renvoyer au quartier où l'on gardait les prisonniers. „Il vaut mieux le laisser, dit-il, je m'emporterais, et j'en serais fâché. Je l'ai vaincu; il faut me vaincre moi-même.“

Louis prétendait que les avantages que ses ennemis remportaient sur lui,¹ ne devaient étonner personne. „Ils me battent, disait-il, avec des armes que je n'ai jamais employées, avec le mépris de la bonne foi, de l'honneur et des lois de l'Évangile.“

II.

LA RÉPARATION.²

Je n'ai trouvé cet homme coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez.

Luc. XXIII, 14.

Un homme peut avoir été en prison sans être un criminel, ou un homme de mauvaise vie. La loi est faite par des hommes et appliquée par des hommes qui sont sujets à se tromper et à être trompés.³ Un crime est commis; mais le coupable ne se découvre pas sur l'heure. La justice, dont le devoir est que le crime ne reste pas impuni,⁴ arrête les personnes sur qui se dirigent les soupçons.⁵ Mais, si le procès démontre⁶ leur innocence, elles sont rendues à la société.

Il n'y a donc aucune raison pour regarder ces infortunés d'un oeil défavorable. Et celui qui s'oublierait au point⁷ de manquer d'égard envers un⁸ homme dont toute la faute serait d'avoir été jeté à tort⁹ en prison, serait injuste envers lui,

1) dass die Vortheile, welche seine Feinde über ihn davon trugen. 2) die Ehrenrettung. 3) die leicht der Selbsttäuschung oder dem Getäuschtwerden ausgesetzt sind. 4) unbestraft. 5) welche

Verdacht gelenkt wird. 6) beweist. 7) der sich soweit vergessen würde. 8) gegen die Rücksichten verstossen. 9) mit Unrecht.

et ferait preuve de¹ grossièreté et d'ignorance. Jésus-Christ n'a-t-il pas été mis en prison et condamné? Ces infortunés ont souffert; ils ont donc droit à² la compassion; et l'on doit faire tout ce qui est en soi pour les dédommager de l'injustice qu'ils ont éprouvée.

Dans certains pays, l'homme qui sort de prison étant reconnu innocent, reçoit un hommage public³ en réparation⁴ du tort fait à son honneur.⁵ J'eus occasion de faire un voyage dans l'Engaddine, vallée de Suisse qui confine à la Lombardie.

En traversant une petite ville, je vis ouvrir la prison, et il en sortit un jeune homme qu'accompagnait en cortège les juges et le landamann.⁶ Toute la population était accourue sur la place pour lui faire accueil,⁷ et de la foule se détacha⁸ une troupe de belles jeunes filles, dont l'une s'avança vers le jeune libéré⁹ et lui offrit une rose.

Que signifie ceci? demandai-je à un ami. Il m'apprit que ce jeune homme avait été soupçonné d'avoir volé quelques aunes¹⁰ de drap dans une boutique. L'instruction¹¹ de l'affaire avait démontré son innocence et mis sur la trace¹² du véritable voleur. „En pareil cas, ajoute mon ami, il est d'usage¹³ que la plus jolie fille du pays vienne¹⁴ au-devant de l'accusé, et lui présente une fleur en réparation de l'injustice dont il a été la victime.

Cette fois, il se trouvait que la plus jolie fille était précisément la fiancée¹⁵ du prisonnier. Celui-ci, en la voyant venir au-devant de lui, après toutes les angoisses¹⁶ qu'il avait eu à souffrir dans la prison, ne put s'empêcher¹⁷ de lui jeter

1) Beweis ablegen würde. 2) Anspruch machen auf. 3) erhält eine öffentliche Anerkennung. 4) als Genugthuung. 5) für den seiner Ehre zugefügten Schaden. 6) erster Bürgermeister in der Schweiz. 7) um ihn gut zu empfangen. 8) und von der Menge löste sich ab . . . 9) freigelassene

Sträfling. 10) Elle. 11) Untersuchung. 12) auf die Spur geführt. 13) ist es Sitte. 14) der Subj. steht hier wegen des unpersönlichen Zeitwortes. S. Borel's Gramm. 348. 15) die Verlobte. 16) Angst. 17) konnte nicht umhin.

les bras autour du cou¹ dans une affectueuse reconnaissance. Leurs larmes se confondirent,² et plus d'un témoin de cette scène y mêla les siennes. On le conduisit chez lui au milieu des applaudissements et des félicitations.

Je me sentis ému; je ne trouvais pas assez de termes pour louer cet usage³ si simple et si touchant.

DEVOIRS PARTICULIERS.

SECOURS TEMPORELS. — AUMÔNE.

I.

LE PETIT EUGÈNE.

Venez, car vous m'avez donné à manger.

Matth. XXV, 34.

La veille de Pâques fleuries,⁴ le petit Eugène, fils d'un riche propriétaire, était à jaser dans la cour⁵ avec un petit paysan de son âge, lorsqu'un domestique vint le chercher pour dîner: „Bon appétit, lui dit le paysan, je vous attendrai ici.“

— „Mais toi, ne vas-tu pas dîner? lui demanda Eugène.“

— „Il n'y a pas chez nous de quoi⁶ dîner,“ répondit l'autre; „et il soupira.“

Eugène entra, et se jetant au cou de son père:

1) sie zu umarmen. 2) mischten sich. 3) ich konnte nicht genug rühmen. 4) Palmsonntag. *Paques*, Osterfest der Christen; *pâque*, Osterfest der

Juden. 5) stand im Hofe und plauderte. *Être à faire qc*, daran zu sein, Etwas zu thun. 6) *avoir de quoi*, Mittel haben zu.

„Papa, lui dit-il, l'habit que vous avez promis de m'acheter pour les fêtes de Pâques, combien peut-il ¹ coûter ?“

— „Une trentaine de ² francs. Pourquoi cela ?“

— „Parce que je voudrais . . . tenez, ³ n'allez pas vous fâcher ; ⁴ au lieu de cet habit, je voudrais vous prier de me donner à moi les trente francs.“

Le père y consentit ; et je suis sûr que tout le monde a déjà deviné l'emploi qu'Eugène fit de cet argent.

II.

LA MENDIANTE.⁵

Il vint une pauvre veuve qui mit dans le tronc deux petites pièces.

Marc. XII, 42.

Dans une année où les vivres ⁶ étaient très-chers, une femme proprement vêtue, ⁷ quoique ses habits annonçassent l'extrême pauvreté, parcourait un village en demandant l'aumône. Les uns la lui refusaient durement ; les autres lui donnaient à regret quelques liards. ⁸ Un pauvre paysan, voyant la malheureuse toute tremblante de froid, la fit entrer dans sa chambre réchauffée par un poêle ⁹ et lui offrit un grand morceau de gâteau. Le lendemain, ¹⁰ tous ceux chez qui la mendicante s'était présentée, furent invités à souper au château. A leur entrée dans la salle à manger, ils aperçurent deux tables, dont l'une était couverte de mets appétissants, tandis que sur l'autre se trouvaient plusieurs assiettes, la plupart vides ou contenant du pain moisi, ¹¹ des pommes de terre gâtées, du son ¹² et des os à demi rongés. La maîtresse du

1) wie viel mag es wohl. 2) tel. 7) gekleidet. 8) Heller. etwa dreissig. 3) siehst du. 4) 9) Ofen. 10) am folgenden Tage. sei nur nicht böse auf mich. 11) schimmelig. 12) Kleie. 5) die Bettlerin. 6) Lebensmit-

château prenant alors la parole, leur dit: „Je suis cette mendicante qui, pour mettre votre bienfaisance à l'épreuve¹ dans ce temps de disette² où les pauvres ont tant à souffrir, est allée frapper à votre porte en vous demandant l'aumône. Mais vous avez oublié ces belles paroles de Salomon: *Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel*; et ce précepte de notre divin Maître: *Apportez ce que vous avez*. Quant à ces deux pauvres paysans que voici, ajouta-t-elle en désignant du doigt ceux qui l'avaient accueillie si hospitalièrement,³ ils se sont souvenus que *Dieu*, comme dit Saint-Paul, *donne au semeur de quoi semer*, et ils ont partagé leur frugal⁴ repas avec moi. Aussi⁵ leur ai-je fait préparer une collation⁶ à laquelle ils vont prendre part, tandis que vous vous contenterez de ce que vous m'avez offert quand j'ai sollicité de votre pitié quelque secours.“

III.

QUI TARDE A DONNER MAL DONNE.

Donnez à celui qui vous demande et ne vous détournerez point de celui qui veut vous emprunter.

Matth. V, 42.

J'étais pressé, j'avais fini d'atteler mon cheval au cabriolet (me racontait un de mes amis) et j'allais⁷ y monter, lorsqu'entre⁸ dans la cour Thérèse: „Monsieur Ernest, pardon⁹ de vous déranger. Ma pauvre mère m'envoie vous de-

1) um euren Wohlthätigkeits-sinn auf die Probe zu stellen. 2) Theuerung. 3) gastfreundlich. 4) einfache. 5) daher. In den Sätzen, welche mit *aussi* anfangen tritt das Subject hinter das Zeitwort. 6) Mahlzeit. 7) und

ich war im Begriff. 8) diese Wortumstellung findet nach Orts- oder Zeitumständen statt. *Déjà s'élevait vers les cieux cet aigle; ... au fond coulait un ruisseau.* 9) *fam.* für: *je vous demande pardon.*

mander si vous voudriez me faire présent d'une bouteille de votre vin vieux. Elle se sent à bout de ses forces.¹ Elle priera Dieu pour vous."

La mère de Thérèse avait été un temps² à mon service. Je croyais lui devoir quelques secours dans sa vieillesse, d'autant mieux que pour l'heure³ elle était malade. Mais j'avais déjà le pied sur le marche-pied;⁴ j'étais enveloppé dans mon manteau; il me coûtait d'ôter mes gants, de rentrer à la maison, de descendre à la cave; c'était une perte de temps. Je dis à Thérèse: „Je ne vais qu'à trois lieues; je rentre ce soir. Je vous donnerai ce que vous demandez."

Je vis sur la figure de Thérèse une expression de tristesse et d'abattement⁵ qui m'alla au coeur.⁶ Toutefois je partis. J'expédiai mes affaires en hâte;⁷ à cinq heures j'étais de retour. A peine descendu de cabriolet, je cours à la cave, je prends deux bouteilles de mon meilleur vin. Sur la porte,⁸ je trouve Thérèse qui pleure, la tête sur les genoux. „Eh bien, Thérèse, comment va ta maman?"

Elle, sans me répondre, m'indique la chambre du doigt. J'entre. La mère venait de mourir, il y avait quelques instants.⁹ Sur le visage de la morte, je crus lire un reproche sévère. Peut-être une goutte de vin eût prolongé sa vie d'un jour;¹⁰ peut-être cette innocente fantaisie¹¹ satisfaite lui eût procuré une mort plus tranquille. Peut-être en mourant, elle aura eu du chagrin de voir son ancien maître lui refuser une dernière demande. Depuis lors, il ne m'est pas arrivé de rencontrer une pauvre vieille¹² sans éprouver un remords. Pour éviter pareille chose, je vous recommande ce précepte:

Quand une seconde suffit, n'attends pas d'avoir une heure.

1) sie fühlt sich gänzlich erschöpft. 2) eine Zeitlang. 3) im Augenblick. 4) Kutschentritt. 5) Niedergeschlagenheit. 6) mir in's Herz drang. 7) ich beendigte rasch meine Geschäfte.

8) an der Thür. 9) vor einigen Augenblicken. 10) um einen Tag. 11) dieses unschuldige Gelüst. 12) Seit dieser Zeit ist mir nie ein altes Weib begegnet.

IV.

LA PAUVRE OUVRIÈRE.

Revêtez-vous des entrailles de la miséricorde.

Coloss. III, 12.

C'était un soir d'hiver. Une jeune fille pauvrement vêtue¹ arrivait à la porte d'une belle maison de New-York;² on la fit entrer dans un vaste appartement élégamment meublé, où était assise M^{me} M., à qui appartenaient toutes ces belles choses, et qui était en conversation avec une amie. La jeune fille resta un moment immobile, puis fit une révérence,³ et présenta à M^{me} M. un petit paquet, disant: „J'espère que Madame sera contente.“ — „C'est assez bien fait, dit M^{me} M., après l'avoir examiné avec soin; mais pourquoi ne me l'avez-vous pas rapporté plus tôt?⁴ Il y a plus de⁵ huit jours que⁶ je l'attends; si vous n'êtes pas plus exacte, je ne pourrai plus vous donner d'ouvrage.“

Comme le jour baissait⁷ et que la chambre n'était pas encore éclairée, on ne put pas voir les larmes qui coulaient des yeux de la jeune fille: „Je n'avais pas l'intention de manquer à ma promesse,⁸ Madame, répondit-elle d'une voix tremblante; mais ma mère a été beaucoup plus malade, et mon jeune frère s'est blessé le pied en coupant du bois; j'ai été obligée“ . . .

Ici la voix lui manqua tout-à-fait et elle se hâta de sortir de la chambre.

„C'est toujours comme cela avec ces gens-là, dit M^{me} M.; ils ont toujours une mère malade, ou quelque mal de pied pour excuse.“

1) gekleidet. 2) Capitale d'un des États-unis d'Amérique du même nom. 3) verbeugte sich. 4) früher; plutôt, eher, lieber.

5) es sind mehr, als. 6) ellipt. für depuis que. 7) auf die Neige ging. 8) mein Wort nicht zu halten.

Pendant ce temps, Marie avait regagné¹ l'humble réduit² qu'habitait sa mère.

Soit que³ son coeur eût été froissé du⁴ reproche injuste qu'elle venait de recevoir, soit que la pensée de la maladie de sa mère, jointe à une extrême pauvreté, fit un contraste trop douloureux⁵ avec la richesse des appartements qu'elle venait de quitter, elle ne put conserver cette sérénité⁶ qu'elle cherchait toujours à avoir devant sa mère, et couvrant son visage de ses mains, elle s'appuya sur une table grossière qui était près d'elle et fondit en larmes. Mais bientôt une voix faible venant du lit appela: „Marie“! Elle tressaillit⁷ et essuyant⁸ ses yeux, s'approcha du chevet⁹ de sa mère. — „Marie, ma fille, assieds-toi à côté de moi, et lis-moi un Psaume; cela nous fera du bien à toutes deux.“ Marie prit sur un rayon¹⁰ une Bible bien usée,¹¹ s'assit au pied du lit, et lut d'une voix mal assurée.¹² Elle venait d'achever sa lecture, quand on entendit frapper légèrement à la porte. Une petite fille un peu plus jeune que Marie entra, accompagnée d'une dame:

„Est-ce ici, demanda la dame, que demeure Marie Morris?“

„C'est mon nom, Madame, répondit Marie en se levant timidement.“ — Je vous ai vue chez M^{me}. M.; je me suis informée de¹³ votre demeure, et je viens pour savoir si je puis vous rendre quelque service? Comment est votre mère?“

La dernière chandelle de la pauvre femme éclairait faiblement le lit près duquel Marie lisait. La dame s'en approcha et souleva la main défaillante¹⁴ de la malade.

„Avez-vous un médecin?“ lui dit-elle. — „Non, Madame,

1) war wieder zurückgekehrt.
2) bescheidene Wohnung. 3) sei es, dass. 4) schmerzlich berührt, gekränkt, durch den. 5) zu peinlich abstach. 6) Heiterkeit. 7) sie fuhr zusammen. 8) abtrocknend.

9) Kopfkissen. 10) Fach, Bücherbrett. 11) stark gebraucht. 12) mit unsicherer Stimme. 13) ich habe mich nach . . . erkundigt. 14) kraftlose.

la dernière maladie de mon pauvre mari m'a obligée à tant de dépenses, que je n'ai plus le moyen de payer un médecin; j'espère être mieux dans quelques jours, mais pour le moment ma pauvre Marie a bien de la peine."

„Vous avez beaucoup de fièvre et vous avez besoin de soins; ¹ mon mari est médecin, il viendra vous voir et dira ce qu'il faut faire. Je vous ai apporté quelques petites provisions ² pour vos enfants, et mon domestique est à la porte avec une charge de bois. Marie, continuez à prendre soin de votre mère, et je m'occuperai de vous."

Les coeurs de ces pauvres gens étaient trop pleins; ils ne pouvaient trouver des ³ paroles pour exprimer leur reconnaissance, mais leur bienfaitrice n'en avait pas besoin pour se convaincre du bonheur que procure l'exercice ⁴ de la charité. On pleura ce jour-là dans la pauvre chaumière, mais ce ne fut pas de douleur.

Madame M. assista ce même soir à la représentation d'une tragédie qui attirait beaucoup de monde; elle fut tellement émue des infortunes du héros et de l'héroïne de la pièce, que, pendant plusieurs jours, elle fut incapable de penser à autre chose.

(Un journal de New-York.)

1) Sie bedürfen der Pflege.
2) Vorräthe. 3) *des* und nicht *de*, weil das Vorhandsein des Gegenstandes nicht unbedingt (wie in *je n'ai pas d'argent*, ich habe

überhaupt kein Geld) sondern nur in einer bestimmten Weise geläugnet wird, wie in *je n'ai pas de l'argent pour en faire cet usage*.
4) Ausübung.

V.

LE BON PRÊTRE.

Heureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Matth. V, 7.

Le curé d'un petit village dans les montagnes de l'Auvergne,¹ en réunissant toutes ses économies et aussi les dons de ses paroissiens,² pouvait enfin disposer d'une somme de cent francs. Il se proposait d'en acheter pour son église un bel ostensor³ tout neuf pour remplacer celui de l'église qui était vieux, tout désargenté,⁴ et où il semblait inconvenant de renfermer plus longtemps l'hostie sainte.⁵ Il se met en route à pied, avec cet argent bien enveloppé dans un petit sac de peau, et arrive dans la ville de Clermont. Le voilà examinant à la devanture⁶ de chaque boutique d'orfèvre,⁷ s'il verra un ostensor qui lui convienne.⁸ Cependant il est distrait de⁹ sa recherche par le bruit qui se fait dans la cour d'une maison. Du seuil¹⁰ de la porte il voit un commissaire-priseur¹¹ qui, monté sur une table, met à l'enchère¹² le chaudron,¹³ la marmite,¹⁴ le bahut,¹⁵ et tout le mobilier¹⁶ d'un pauvre homme.

Le pauvre homme se tenait dans un coin de la cour, et les larmes lui venaient aux yeux de voir passer dans d'autres mains ce mobilier qui était à lui depuis si longtemps, et qui

1) *Ancienne province de France, capitale Clermont.* 2) *Pfarrkinder.* 3) *Monstranz.* 4) *Versilberung abgenützt war.* 5) *die geweihte Hostie.* 6) *Schaukasten.* 7) *Goldarbeiter.* 8) *hier steht der Subjonctif, weil eine Verstellung und nicht eine Wirk-*

lichkeit bezeichnet werden soll, S. Borel's Gramm. 357. 9) *ist gestört.* 10) *Schwelle.* 11) *Pfändungsbeamte.* 12) *setzt zur Versteigerung aus.* 13) *Kochtopf.* 14) *Fleischtopf.* 15) *Truhe.* 16) *Hausgeräth.*

allait tant lui manquer,¹ et sans lequel lui et sa famille allaient se trouver dans un si grand dénûment. Le curé s'approche, et de ce ton compatissant,² qui sied³ si bien aux ministres du Seigneur, il lui demande pourquoi il se défaisait de son mobilier.

„Ce n'est pas de ma volonté,⁴ répond le pauvre homme, c'est mon propriétaire qui fait vendre par autorité de justice.⁵ Voilà bientôt deux ans que j'ai⁶ fait une maladie qui m'a enlevé mes petites ressources; mon loyer⁷ est resté en arrière,⁸ le propriétaire se paie par les meubles. Dieu sait si jamais j'ai Le curé ne le laissa point achever. Il s'adressa à l'huissier-priseur: „A combien monte⁹ la dette de ce brave homme?“

— A cent huit francs trente-cinq centimes,¹⁰ y compris les frais.“¹¹

Le curé tire de sa poche le petit sac de peau où étaient les cent francs, et, pour compléter la somme, y joint le peu d'argent qu'il avait emporté pour manger un morceau en route, et paie la dette.

Le pauvre homme emporte son mobilier, en remerciant mille et mille fois¹² le bon curé. Celui-ci regagne tant bien que mal¹³ sa cure¹⁴ à jeun et sans ostensor.

Il conte l'aventure à ses paroissiens, et ajoute: „Je continuerai à déposer le saint sacrement dans le vieil ostensor tout usé. Notre Seigneur, qui, par amour pour nous, a bien voulu naître dans une étable,¹⁵ nous tiendra plus de

1) das er so sehr vermissen würde. 2) theilnehmend. 3) so passend ist. 4) thue ich nicht freiwillig. 5) kraft richterlichen Ausspruchs. 6) seit bald zwei Jahren habe ich. 7) Hauszins. 8) ist in Rückstand. 9) auf wie viel beläuft sich? 10) der Hundertste Theil eines Franken.

11) die Kosten mitgerechnet. Die Adjective *nu, demi, excepté, supposé, ci-joint, ci-inclus, y compris, passé*, bleiben, wenn sie dem Hauptworte vorangehen, unveränderlich, S. Borel's Gramm. 99. 12) tausendmal. 13) so gut er kann. 14) Pfarrhaus. 15) Stall.

compte¹ d'avoir soulagé une pauvre famille, que d'un vase d'argent que nous lui aurions offert.

VI.

LA VRAIE ET LA FAUSSE CHARITÉ.

Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de cet homme? — C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui.

Luc. X, 37.

Une pauvre femme, mère de plusieurs enfants, venait de perdre son mari; elle restait sans appui² et sans aucun moyen d'existence. M. J. ayant entendu parler de sa triste position à une personne qui s'intéressait à elle, en parla à sa femme, et lui proposa de donner de l'ouvrage à cette veuve.

„Ce genre d'ouvrage nous coûte beaucoup, ajoute le prudent mari, et nous pourrions par ce moyen diminuer notre dépense, tout en faisant une bonne oeuvre.³ Cette femme n'est pas une couturière à la mode⁴ comme Miss R . . ; elle se contentera de la moitié de ce que vous avez payé à cette dernière.

— Sûrement, répond la femme économe.

— On fait chercher la veuve.

— Savez-vous coudre en linge?⁵ dit M^{me} J.

— Oui, Madame, répond la veuve.

— Que⁶ demandez-vous pour de belles chemises?

— Je n'ai pas encore fait de prix,⁷ mais je ne ferai pas payer plus que d'autres.

1) wird es mir höher anrechnen, wenn ich. 2) Stütze. 3) ein gutes Werk. 4) die in der

Mode ist. 5) weissenähen. 6) wie viel. 7) ich habe noch keinen Preis bestimmt.

— Mais vous savez que pour avoir de l'ouvrage, il faut baisser son prix.¹ On n'aime pas à changer.²

— Eh bien! Madame, comme je suis dans le besoin, je travaillerai à quelque prix que ce soit,³ pour l'amour de⁴ mes enfants.

— Je pense que vous ferez bien une chemise fine pour trente sous.

— Oui, Madame.

— Et des robes de calicot pour le même prix?

— Oui, Madame.

— Voilà qui est raisonnable.

— Vous ne me demanderez pas plus de vingt sous pour des chemises d'enfants ordinaires?

— Non, Madame.

— Vous êtes raisonnable, et je ferai pour vous tout ce que je pourrai. J'aime assister les pauvres. Revenez demain et je vous donnerai de l'ouvrage. — La veuve partit.

— Eh bien! ma femme, dit Mr. J., ayant vu sortir la pauvre veuve, que demande-t-elle?

— La moitié de ce que demande Miss R.

— J'en suis bien aise. J'aime protéger ceux qui consent à travailler pour un prix raisonnable. Cet arrangement nous épargnera près d'un écu⁵ par semaine.

— Oui, je le crois, et si je puis le faire durer une année, vous me permettrez d'acheter un châle de cinquante écus, n'est-ce pas?

— Si vous en avez besoin.

— Je vais mettre à profit⁶ mon ouvrière.

— Les couturières⁷ d'aujourd'hui font des prix scandaleux ⁸

Transportons-nous⁹ maintenant dans la maison de la veuve.

1) seinen Preis heruntersetzen.
2) man wechselt nicht gern.
3) um jeden Preis. 4) aus Liebe für. 5) Silberthaler, ungefähr

drei Franken. 6) Nutzen ziehen.
7) Kleidermacherin. 8) empörend.
9) begeben wir uns.

Elle avait toujours été délicate, et ne pouvait coudre longtemps de suite sans avoir une douleur au côté. Quand elle se trouva veuve, avec plusieurs petits enfants, elle s'abandonna d'abord au désespoir. Mais une mère pauvre, entourée d'enfants qu'elle aime, ne peut pas rester longtemps oisive.¹ Elle n'avait d'autre ressource que son aiguille; comme elle cousait bien, elle espérait trouver de l'ouvrage et gagner au moins assez pour ne pas mourir de faim.

Sa triste position commençait à être connue, et elle parvint aux oreilles de M. J., qui la fit demander,² comme nous venons de le voir.

La pauvre veuve vint chercher le lendemain l'ouvrage qui lui avait été promis; elle se trouvait heureuse en le rapportant chez elle, à la pensée³ qu'elle allait avoir de quoi acheter du pain. On lui avait d'abord donné à faire des chemises d'enfants. En travaillant beaucoup elle pouvait en faire deux en un jour.

Le lendemain matin elle se leva de bonne heure; elle était souffrante et faible; le travail non-interrompu de la veille l'avait fatiguée. Après avoir habillé ses enfants et leur avoir servi un grossier déjeuner, elle prit elle-même un peu de thé; son estomac refusait presque la nourriture.

Il était près de dix heures quand elle se remit à l'ouvrage, souffrant encore beaucoup. La pauvre femme n'avancait guère,⁴ et l'heure du dîner était depuis longtemps passée, avant qu'elle eût achevé la première chemise. Les enfants attendaient impatiemment leur repas, et elle fut obligée de se hâter pour ne pas les faire trop attendre.

— Maman, dit l'un d'eux, tu ne nous donnes plus rien de bon à dîner.

— Ne t'inquiète pas, mon cher enfant, nous aurons de bonnes galettes⁵ pour le souper.

1) unthätig. 2) die sie holen liess; dagegen *qui lui fit demander*, die sie nach fra-

gen liess. 3) bei dem Gedanken. 4) kam damit kaum weiter. 5) Fladen.

— Tu feras bientôt le souper, n'est-ce pas, mère? dit un autre enfant d'un air caressant.

— Et ne mettra-t-on pas du sucre dessus? dit un autre, en repoussant ¹ sa tasse de lait.

— Non, cher enfant, pas ce soir, mais demain.

— Pourquoi pas ce soir, maman? j'en veux ce soir.

— Ta maman n'a pas de quoi acheter du sucre ce soir, répondit la pauvre veuve avec douceur, mais elle en aura demain.

— Nous aurons demain du gâteau au sucre! ² s'écria une toute petite fille en frappant des mains.

Après le dîner la pauvre veuve reprit sa couture, et travailla péniblement jusqu'à neuf heures pour finir la chemise.

Le lendemain, aussitôt qu'elle eût déjeûné, elle porta son ouvrage à M^{me}. J., en pensant à ce qu'elle pourrait procurer à ses enfants avec ce qu'elle avait gagné. Son dernier écu avait été employé à acheter une provision de farine, qui servait pour tous les repas de sa famille.

Après avoir examiné attentivement l'ouvrage de la veuve, M^{me}. J. lui témoigna sa satisfaction de la manière dont il était fait, et lui donna à coudre deux chemises fines et une robe.

Comme elle ne lui offrait point d'argent, la pauvre femme, après quelque hésitation, ³ se hasarda ⁴ à exprimer le désir de recevoir une partie de son salaire. ⁵

— „Comment donc! jamais je ne paie mes couturières que ⁶ leur compte ne s'élève à cinq écus. C'est un ennui ⁷ de tenir de petits comptes. Quand vous aurez gagné cinq écus, je vous paierai.“

— La veuve se retira le coeur brisé.

„Il me faudra bien un mois pour gagner cinq écus avec une semblable pratique, ⁸ se disait-elle.“

„Nous allons avoir ⁹ un bon dîner, n'est-ce pas, maman?“

1) indem es wegschob. 6) als bis. 7) es ist langweilig.
 2) Zuckerkuchen. 3) Zögerung. 8) Kundschaft. 9) wir werden
 4) wagte es. 5) Arbeitslohn. haben.

s'écrièrent, comme elle rentrait, deux ou trois petites voix joyeuses.

La pauvre mère fut quelques instants sans répondre; puis, réunissant ses enfants autour d'elle, elle tâcha de leur faire comprendre que la dame pour qui elle avait travaillé ne l'avait pas payée, et qu'elle craignait d'avoir longtemps à attendre avant de pouvoir leur donner ce qu'elle leur avait promis.

Les pauvres petits s'éloignèrent en silence et sans se plaindre, tandis que la mère, à qui leur vue arrachait des larmes,¹ reprit tristement son ouvrage.

Pendant qu'elle travaillait, elle entendit frapper à la porte. Une jeune dame, d'un extérieur aimable,² entra, portant un petit paquet à la main.

Elle raconta à la veuve qu'elle venait de voir de fort jolies chemises chez M^{me}. J., et que les ayant trouvées très-bien cousues, elle avait voulu savoir qui les avait faites.

— Je viens, dit-elle, vous prier de me faire une robe, si vous le pouvez.

— Avec plaisir, Madame, répondit la veuve, encouragée³ par la bonté avec laquelle on lui parlait.

— Combien me demanderez-vous?

La veuve après avoir hésité⁴ un moment, répondit: M^{me}. J., me donne un quart d'écu

La jeune dame rougit: Je vous donnerai le triple, dit-elle vivement.

La pauvre veuve, fondit en larmes.

— Seriez-vous dans le besoin? lui demanda la jeune dame d'une voix émue.

Après un moment de silence, l'amour maternel triompha dans le coeur de la veuve de tout autre sentiment. „Je n'ai plus d'argent, dit-elle, il ne me reste qu'un peu de farine.⁵“

1) Thränen entlockte.

2) von angenehmem Aeusseren.

3) ermutigt. 4) gezögert.

5) Mehl.

Les yeux de l'étrangère se remplirent de larmes, son coeur était plein.

— Je vous paierai la façon de cette robe d'avance, dit-elle, aussitôt que l'émotion lui permit de parler; je désire qu'elle soit bien faite et je vous donnerai un écu. Pourrai-je l'avoir¹ après-demain?

— Oui, sûrement, Madame, demain soir si vous voulez.

La pauvre veuve reçut l'argent, et cette femme chrétienne se retira.

(Traduit de l'anglais.)

VII.

LES ENFANTS CHARITABLES.

Exercez l'hospitalité les uns envers les autres.

Pierre IV, 9.

Morvan, veuf depuis plusieurs années, vint l'hiver dernier,² avec son enfant, d'un département éloigné, dans l'espoir de travailler aux fortifications de Paris; il avait obtenu l'admission³ de son jeune garçon, nommé Gilles⁴ Marie, âgé de neuf ans, à l'école communale de Passy,⁵ fondée et entretenue par M. Benjamin Delessert.⁶ Le père et l'enfant étaient dans le dénuement le plus complet;⁷ c'est à peine si celui-ci avait⁸ son pain de chaque jour, souvent même on se couchait sans souper. " Nous allons, disait un jour l'enfant à l'un de ses camarades, dans son naïf langage, nous coucher à jeun⁹ ce soir, car nous n'avons plus de pain." C'est alors qu'un

1) bekommen. 2) den letzten oder letztverflossenen Winter (in Beziehung auf die Gegenwart); dagegen *le dernier hiver* (einer gewissen Epoche.) 3) Aufnahme. 4) Aegidius. 5)

Village près de Paris. 6) Ancien député de Paris, connu par sa philanthropie éclairée. 7) waren von Allem entblösst. 8) kaum hatte Letzterer. 9) mit nüchternem Magen.

enfant de l'école, le jeune Toussaint, presque aussi pauvre, a commencé le premier à partager son déjeuner avec lui; et depuis, les autres, touchés de la misère de ce pauvre enfant, se sont empressés d'apporter chaque jour de quoi¹ subvenir² non-seulement à ses besoins, mais encore à ceux de son père, que le mauvais temps empêchait souvent de travailler. Ainsi les uns donnaient du pain, les autres un, deux et quelquefois jusqu'à³ trois sous. On donnait aussi des vêtements, même des souliers. Enfin chaque soir le pauvre enfant emportait au moins un kilogramme⁴ de bon pain, qui servait au souper et au déjeuner du matin. Et ce qu'il y a de plus touchant, c'est que ce bon coeur des enfants s'est soutenu tout le temps de la saison rigoureuse, sans faiblir⁵ un seul instant, toujours avec le même empressement et la même effusion.⁶ Quand les jours furent devenus plus doux, ces pauvres gens reprirent à pied la route du pays,⁷ emportant dans leur coeur le souvenir de l'école de Passy.

1) Etwas, Mittel, Unterhalt, Grund; z. B. *il a de quoi vivre*, er hat zu leben; *fam. il a de quoi*, er hat Geld; *vous n'avez pas de quoi vous plaindre*, Sie haben keine Ursache sich zu beklagen. 2) sorgen für. 3) sogar; (*il aime jusqu'à ses enne-*

mis, er liebt sogar seine Feinde.) 4) Un kilogramme, ou mille grammes, vaut à peu près 2 livres. 5) nachlassen. 6) Innigkeit. *Effusion de tendresse*, überströmende Zärtlichkeit. 7) ihrer Heimath.

VIII.

UN BIENFAITEUR INCONNU.

N'oubliez pas de faire part de vos bien
aux autres.

Hébr. XIII, 16.

Un bon vieux homme allait se promener au Spiegelberg près de Halberstadt.¹ Il rencontra, chemin faisant,² une petite fille de sept ans :

„Mon père, lui dit l'enfant, donnez-moi un liard,³ s'il vous plaît.“ — „Un liard? Que veux-tu faire d'un seul liard?“ — „Acheter un morceau de pain.“ — „Un morceau de pain! as-tu si grand faim?“ — „Je n'ai rien mangé depuis avanthier.“ — „Tu mens! tu as de si belles joues rouges.“ — „Je ne mens pas; mon père m'a déjà une fois presque assommée à cause d'un mensonge.“ — „Qui donc est ton père?“ — „Un boutonnier.“⁴ — „Comment se nomme-t-il?“ — „Lindner.“ — „Où demeure-t-il?“ — „Dans la rue large.“ — „Va dire à ton père d'avoir la bonté de venir me trouver.“

La petite fille partit. — Le vieux la rappela.

„Mais tu es une sottie,“ dit-il; auprès de qui ton père doit-il venir?“ — „Auprès de vous.“ — „Mais qui suis-je?“ — „Je ne le sais pas.“ — „En ce cas, tu aurais dû le demander.“ — „Alors je n'aurais pas été obéissante. Mon père punit la désobéissance avec la troisième verge.“⁵ — „Avec la troisième verge? A-t-il tant de verges?“ — „Autant qu'il y a de vices; une pour chaque vice.“ — „Va chercher ton père. Je resterai assis ici jusqu'à ce qu'il vienne (c'était sur le chantier près de la Pfeffermühle, moulin à poivre).“

1) Ville en Prusse. 2) unterwegs. adv. et ellipt. pour: en faisant son chemin. 3) Pfennig. 4) Knopfmacher. 5) Ruthe.

La petite fille partit. — Le père vint, un bel homme à la fleur de l'âge.¹

„Est-ce là votre enfant, brave homme?“ — „Pourquoi?“ — „Elle m'a demandé l'aumône, et il est défendu de mendier.“² — „J'ai sept enfants, et ne puis pas en nourrir un.“ — „Quoi! un boutonnier? — „Précisément parce que je suis boutonnier. Je n'ai rien à faire. On ne porte plus, malheureusement, des boutons comme nous en faisons. On ne peut plus s'en tirer;³ les boutonniers sont obligés de mendier.“ — „C'est dommage! Vous êtes un habile homme, vous vous entendez si bien à élever les enfants.⁴ Eh! mais, si vous deveniez maître d'école?“ — „Maître d'école? C'est une pitié,⁵ je ne sais pas lire, je suis accoutumé au travail depuis ma jeunesse, je n'ai rien appris qu'à faire des boutons. — „C'est une misère!⁶ une bonne femme et sept enfants!“ — „Ne vous êtes-vous pas adressé à l'assesseur Hecht? n'avez-vous pas demandé la charité?“⁷ — „Je fais tout mon possible.⁸ Nous avons déjà tout mis en gage;⁹ ma femme, depuis les perles jusqu'à la chemise; les enfants ont donné leurs petites épargnes.¹⁰ Il y a quinze jours, nous avons dépensé le dernier liard; nous vivons de pain et d'eau.“ — „Mais tout cela est-il vrai?“ — „Vous pouvez m'en croire, je ne mens pas.“

Ici la fille interrompit son père: „Papa, vous mentez, car nous n'avons pas de pain.“

A ces mots, le vieux homme se leva brusquement¹¹ et dit: „Venez.“ — Il prit avec eux le chemin de la ville,¹² et vit la¹³ bonne mère avec ses sept enfants et le bon père pleurer; il trouva que tout était vrai.

1) in der Blüthe des Mannesalters. 2) betteln. 3) man kann sich nicht mehr helfen. 4) ihr versteht Kinder zu erziehen. 5) leider. 6) es ist traurig. 7) Habt ihr nicht um Un-

terstützung gebeten? 8) ich thue mein Möglichstes. 9) versetzt. 10) ihre Sparpfennige. 11) plötzlich. 12) er schlug mit ihnen den Weg nach der Stadt ein. 13) nämlich die schon besprochene.

Il s'engagea avec ce dernier dans¹ un entretien sur l'éducation des enfants, et trouva en lui des idées saines. „Pour chaque vice une verge, dit le père; j'ai jugé cela utile, afin que les enfants apprissent à distinguer chaque vice, et à se garder de² chacun en particulier. Ils ne mentiront pas. C'est ainsi qu'avec la verge qui s'appelle la fêrûle du mensonge,³ j'ai accoutumé mes enfants à dire la vérité.“

„Va, mon enfant, cherche du pain; voici quatre gros,⁴ „dit le vieux homme à la fille de sept ans qu'il connaissait; „mais reviens bientôt, et ne dis à personne qu'un vieux homme se trouve avec ton père.“

La petite fille courut de toutes ses forces.⁵ Le père était muet de joie⁶ de voir, ce jour-là, la mère et les enfants rassasiés.⁷ „O ciel!“ dit-il au vieux homme, „vous êtes un ange de Dieu!“

La mère et les enfants répétèrent avec lui: „Vous êtes un ange de Dieu!“

La petite fille apporta du pain, le vieil homme le distribua; les affamés⁸ mangèrent. Le vieux homme parla à la mère, aux enfants; un des garçons, nommé Charles, lui plut surtout: „Viens avec moi;“ lui dit-il, „ton père le permet.“

Le vieux homme partit, le garçon derrière lui, puis à côté de lui; le père, la mère, les frères et soeurs suivirent le vieux homme des yeux. Le vieux retourna au moulin, écrivit avec un crayon⁹ sur un morceau de papier, donna le papier au garçon et lui dit: „Porte-cela à ton père.“

Le garçon courut de toutes ses forces à la maison: „Père, dit-il, vois! Le vieux homme m'a donné ce papier, et a dit: „Porte-le à ton père.“ Le père prit le papier. Honteux de ne pouvoir lire ce qui était écrit dessus, il alla chez son voisin le boulanger, et se le fit expliquer. Il y avait sur le pa-

1) er liess sich mit ihm in
..... ein 2) sich vor in
Acht nehmen. 3) Lügenrute.
4) Groschen. 5) so schnell sie

konnte. 6) stumm vor Freude.
7) gesättigt. 8) die Hungrigen.
9) Bleistift.

pier: „En attendant que¹ les boutons que font les boutonnières redeviennent à la mode, le boutonnier Lindner touchera quatre gros par jour.“

Le boutonnier Lindner se mit aussitôt en chemin pour trouver encore le vieux homme; mais il ne put ni le voir ni l'entendre. Le boutonnier s'informa auprès du meunier. Celui-ci lui dit que le vieux homme était de Magdebourg; mais qu'il n'en savait pas le nom. C'était un chaudronnier,² à ce que pensait le meunier.

Quatre jours après, le boutonnier Lindner reçut par la poste trois cents soixante-cinq pièces de quatre gros, et l'année suivante, la même somme. Voilà sept ans de suite³ qu'il l'a reçue, les boutons de métal étant toujours à la mode.

(Ce ne fut qu'après la mort du narrateur qu'on apprit qu'il était lui-même ce bienfaiteur inconnu.) Gleim⁴

IX.

LE JEUNE HOMME COMPATISSANT.

La justice de celui qui fait l'aumône
demeure éternellement.

Ps. CXII, 9.

Un jeune homme fut dernièrement arrêté dans une petite rue; on lui demande la bourse ou la vie. Un coeur courageux et sensible distingue bientôt la voix du malheureux que la misère entraîne au crime, de celle du scélérat, que la méchanceté y porte. Le jeune homme sent qu'il a un infortuné à sauver. „Que demandes-tu, misérable? que demandes-tu,

1) so lange, bis. 2) Kupferschmied. 3) nach einander. 4) Célèbre poète allemand, né à Ermsleben, en 1719, et mort en

1803. Il a laissé des chansons, des fables, des épîtres, des romans, le *Meilleur des mondes* etc.

dit-il d'un ton imposant à son agresseur ? ¹ — Rien, Monsieur, lui répond une voix sanglotante ; je ne vous demande rien. — Qui es-tu ? que fais-tu ? — Je suis un pauvre garçon cordonnier, ² hors d'état de nourrir ma femme et quatre enfants. — Je ne sais . . . ³ mais, dis-tu vrai ? (il sentait bien que ce malheureux ne disait que trop la vérité) Où demeures-tu ? — Dans une telle rue, chez un boulanger. — Voyons, allons. Le cordonnier, subjugué par un ascendant impérieux ⁴, mène le jeune homme à sa demeure, comme il l'aurait conduit jusqu'au fond d'un cachot. ⁵ On arrive chez le boulanger : il n'y avait qu'une femme dans la boutique. „Madame, connaissez-vous cet homme ? — Oui, Monsieur, c'est un garçon cordonnier, qui demeure au cinquième et a bien de la peine à soutenir sa nombreuse famille. — Comment ⁶ le laissez-vous manquer de pain ? — Monsieur, nous sommes des jeunes gens nouvellement établis, ⁷ nous ne pouvons pas faire de grosses avances, ⁸ et mon mari ne veut pas que je fasse à cet homme plus de vingt-quatre sous de crédit. ⁹ — Donnez-lui deux pains prends ces deux pains et monte chez toi. Le cordonnier obéit, aussi agité que quand il allait commettre un crime, mais d'un trouble bien différent. Ils entrent : la femme et les enfants se jettent sur la subsistance qui leur est offerte. Le jeune homme en a trop vu, il sort et laisse deux louis à la boulangère, avec ordre de fournir du pain à cette famille suivant ses besoins. Quelques jours après il revient voir les enfants auxquels il a donné une seconde vie, et dit à leur père de le suivre. Il conduisit son pauvre client ¹⁰ dans une boutique toute montée ¹¹ et bien assortie des meubles, des outils et des matières nécessaires pour

1) Angreifer, (Räuber.) 2) Schustergeselle. 3) dieser Satz drückt hier einen, obwohl nur scheinbaren Zweifel an der Aussage des Sprechenden aus. 4) von einem mächtigen Einfluss

beherrscht. 5) Kerker. 6) wie kommt es, dass Sie. 7) wir sind junge Anfänger. 8) viel Geld vorschiessen. 9) *faire crédit*, borgen. 10) Schützling. 11) eingerichtet.

exercer sa profession. „Serais-tu content et honnête homme, si cette boutique était à toi? Ah, Monsieur, mais, hélas!... — Quoi! — Je n'ai pas la maîtrise,¹ et elle coûte... — Mène-moi chez les jurés syndics.² La maîtrise est achetée, et le cordonnier installé dans sa boutique.

L'auteur d'un si beau trait d'humanité est un jeune homme d'environ vingt-sept ans. On a calculé que l'établissement de cet artisan lui coûte trois ou quatre mille livres. Il ne s'est point fait connaître, et l'on a fait d'inutiles recherches pour le découvrir.

X.

QUI OBLIGE SANS QU'ON LUI DEMANDE OBLIGE DEUX FOIS.

N'oubliez pas de faire part de vos biens
aux autres.

Hébr. XIII, 16.

La manière dont on fait le bien a autant et plus de prix que le bienfait lui-même. Si, avant de secourir un malheureux, vous avez voulu qu'il s'humiliât,³ qu'il eût deux fois à souffrir la honte de vous exposer⁴ sa misère et d'implorer de vous un secours, comment prétendriez-vous⁵ qu'il conserve de la reconnaissance? La véritable bienfaisance, la véritable vertu est dans celui qui va au-devant⁶ du malheur caché et lui épargne la honte de demander; dans celui qui, semblable à l'ange du Seigneur, console l'affliction, sèche les larmes et ne se laisse point voir.

L'un de nos grands artistes, David,⁷ que la France a

1) Meisterrecht. 2) beeidigte
Zunftvorsteher. 3) dass er sich
demüthige. 4) aus einander-
setzen. 5) wie könnt ihr ihn

von ihm erwarten. 6) entgegen.
7) Célèbre peintre d'histoire,
né à Paris en 1748, fut pre-
mier peintre de Napoléon. Exilé

perdu il y a une trentaine d'années, et dont on admire les tableaux dans la magnifique galerie du Louvre,¹ était d'une humeur très-obligeante et charitable, surtout pour les jeunes artistes pauvres. Son atelier² leur était ouvert, il leur donnait des conseils, des encouragements; et lorsqu'à la fin du mois, M^{me}. David réclamait d'eux une très-modique rétribution³ à peine suffisante pour payer les modèles,⁴ le chauffage⁵ et d'autres frais,⁶ David était désespéré. Mais M^{me}. David voulait, disait-elle, accoutumer ces jeunes gens à un esprit d'ordre. „Ils ne se rendront jamais compte⁷ des dépenses qu'exige la profession de peintre, si on ne les laisse pas payer eux-mêmes. C'est bien assez vraiment que le maître donne son temps gratis⁸ à ses élèves, sans y ajouter de⁹ sa bourse.“

Et David savait pourtant aussi, à l'occasion, leur donner de sa bourse en cachette¹⁰ de sa femme.

Un jour, en visitant l'Hôtel des Invalides,¹¹ il voit, chez deux ou trois de ces vieux soldats, de petits portraits qui attirent son attention, pensez un peu, l'attention de David!

Et pourtant ce n'était que de simples croquis à l'aquarelle,¹² jetés rapidement sur le dos d'une carte à jouer. On lui apprend que c'est l'ouvrage d'un jeune homme qui fait payer ses portraits cinq francs pièce.

„Il y a là du talent. Dites à ce jeune homme qu'il vienne

en Belgique pour avoir voté la mort de Louis XVI, il y mourut en 1825.

1) *Superbe palais situé à Paris et renfermant la plus belle collection de tableaux qui existe.* 2) *Werkstätte.* 3) *eine ganz geringe Belohnung.* 4) *Modelle, Personen, deren Körperformen die Künstler nachahmen.* 5) *Heizung.* 6) *Unkosten.* 7)

sie werden sich nie darüber Rechenschaft ablegen, was für Ausgaben. 8) *umsonst.* 9) *ohne noch aus seiner eigenen Tasche dazu beizutragen.* 10) *ohne Vorwissen.* 11) *die Invalidenkaserne. Hôtel fondé par Louis XIV, pour y recevoir les soldats vieux et infirmes.* 12) *Entwürfe in Wasserfarben.*

dans mon atelier. Je veux lui donner des leçons. Où demeure-t-il? son nom?"

— Isabey.

— Isabey! Je ne m'étonne plus, c'est un de mes élèves, et de mes bons élèves."

Au sortir de l'hôtel: „Pauvre garçon! se disait David, en être réduit à gaspiller¹ ainsi son talent! Cela m'explique pourquoi je lui vois quelquefois l'air triste, et pourquoi il s'absente. C'est ma faute; j'aurais dû le deviner."

Le lendemain, il fait appeler son jeune élève dans son cabinet. „Tu fais donc des tiennes,² lui dit-il, tu t'amuses à te gâter la main sur des portraits d'invalides. A quoi sert-il que je te donne des leçons?³ Et pourquoi vas-tu courir pour faire tes petits bons-hommes,⁴ qui, du reste, ne sont pas mal, au lieu d'une bonne étude à l'atelier? Parce que tu es gêné,⁵ n'est-ce pas? Ne pouvais-tu t'adresser à moi? A ton âge, j'étais aussi gêné que toi. Sois tranquille, cela ne t'empêchera pas plus que moi d'arriver. „Et puis, prenant dans son secrétaire un billet de cinq cents francs." Tiens, et quand tu n'en auras plus, dis-le moi. Mais, je t'en prie, plus de bons-hommes! Et surtout n'oublie pas de payer exactement ton mois à M^{me}. David.

Et David savait bien ce qu'il faisait, car son élève devint lui-même un peintre célèbre à qui son talent valut une belle fortune.

1) vergeuden. 2) du machst also dumme Streiche. 3) wozu geb' ich dir Unterricht? 4) Fi-

gürchen, Männlein. 5) in bedrängten Umständen.

SERVICES PERSONNELS.

I.

LA CHARITÉ ACTIVE.¹

Cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc; car ils y ont mis de leur superflu, mais celle-ci a mis de sa pauvreté.

Marc. XII, 43, 44.

„Je suis pauvre, et par conséquent je ne suis point obligé de faire la charité.²

„Je suis tout petit, et par conséquent le précepte de la charité ne me regarde pas.“

Ainsi disait un paysan, nommé Antoine, à son fils Joseph; et cependant ils sortaient du sermon³ où M. le curé avait enseigné que notre devoir à tous est de secourir le prochain,⁴ et avait expliqué le passage de l'Évangile où il est annoncé qu'au jour du jugement,⁵ notre Seigneur dira:

„J'avais faim, et vous m'avez rassasié;⁶ j'avais soif et vous m'avez donné à boire; j'étais sans toit, et vous m'avez logé; j'étais nu et vous m'avez vêtu; venez, ô vous que mon père a bénis!“

Heureux ceux qui s'entendront adresser ces paroles! avaient pensé en eux-mêmes Antoine et Joseph; mais cela ne regarde que les riches,⁷ ceux qui ont le moyen de donner

1) die thätige Menschenliebe.
2) Andern wohl zu thun. 3)
Predigt. 4) den Nächsten, seine

Mitmenschen. 5) des jüngsten
Gerichts. 6) gesättigt. 7) das
geht blos die Reichen an.

le manger, le boire¹ et le gîte² à qui a besoin. Nous autres, pauvres, que pouvons-nous? Recevoir l'aumône au lieu de la faire.

Là-dessus, Antoine et son fils regagnèrent la maison; mais au lieu de trouver prête leur maigre soupe, le feu était éteint, et la maman ne faisait que de rentrer.³

„D'où viens-tu, Marie? demanda Antoine à sa femme, d'un ton assez fâché.

— Ne t'inquiète pas, répond Marie, notre voisin Benoît est malade, bien malade; je suis allée le soigner. Dès que j'aurai fait votre dîner, j'y retournerai; je sanctifierai⁴ mon dimanche par cet acte de charité. Pauvre Benoît! ce qui le tourmente le plus, c'est qu'il a un champ à bîner;⁵ il ne le pourra pas, et la récolte des pommes de terre manquera.

— Et ma soeur Angélique? d'où vient que je ne l'ai pas vue à l'église?

— Elle promène les petits enfants de Benoît, répond la mère. Ils pleuraient, cela faisait du mal au malade; ils s'affligeaient trop fort de le voir souffrir.“

Antoine et Joseph se turent. Ils se regardèrent l'un l'autre, et puis aussi la bonne Marie qui s'occupait à préparer le dîner. Tous deux comprirent qu'il n'y a⁶ si pauvre, ni si petit, qui ne puisse et ne doive pratiquer la charité.

Antoine courut au porche⁷ de l'église, où les habitants étaient⁸ à causer au soleil d'octobre. Il leur conta comme Benoît était malade et hors d'état⁹ de travailler à son champ.

1) durch Vorsetzen des Artikels *le* wird zuweilen aus einem Infinitiv ein Substantiv gebildet, wie ausser den obigen Beispielen, *le dormir, le marcher*; aus derselben Vorsetzung sind folgende Hauptwörter entstanden, *le déjeuner, le dîner, le souper etc.*

2) Lagerstätte. 3) war erst zu-

rückgekehrt. 4) ich werde . . . feiern. 5) umgraben. 6) *personne de* ist hier hineinzudenken. 7) Vorhalle. 8) *occupés* ist weggelassen, daher der Gallicismus, *S. Esprit de la conversation française*, P. 224. 9) ausser Stand.

— „Savez-vous une chose ? Nous devrions l'aller bîner, nous autres.“

— Oui, oui, volontiers, répondirent huit ou dix des plus robustes.¹ Et de courir² chez le curé, et de lui dire : „Monsieur le curé, nous venons vous demander la permission de travailler, bien que ce soit fête.“

— A quel ouvrage ? demande le curé.

— Au champ du pauvre Benoît, qui est malade.

— Allez donc, et que Dieu bénisse votre charité !“

Et les braves gens de mettre bas leurs habits de dimanche et de prendre hoyaux et pioches.

Une heure avant le coucher du soleil, le champ de Benoît était en état;³ et tous avaient tiré de cette bonne action plus de contentement, que s'ils eussent été au cabaret⁴ à jouer aux cartes toute cette demi-journée.

Quand vint le moment de la récolte, Benoît était encore malade ; mais Antoine et Joseph se chargèrent de⁵ ce dernier soin.

Ils apportèrent les pommes de terre dans le cellier⁶ du pauvre Benoît qui, de⁷ tout le temps, ne cessa de prier Dieu pour eux.

II.

LE BON COEUR.

Dieu a fait d'un seul sang tout le genre humain.

Act. XVII, 26.

Henriette a le-cœur si sensible, qu'elle ne peut entendre parler d'un malheureux, sans presque se trouver mal.⁸ Au

1) von den rüstigsten. 2) franz. Spracheigenheit, welche daraus entsteht, dass man das Zeitwort *commencer* und das Subject oder

Fürwort weglässt. 3) war hergerichtet. 4) Kneipe. 5) übernahmen. 6) Keller. 7) während. 8) ohnmächtig werden.

théâtre, quand les acteurs représentent une pièce tragique, elle pleure: à l'église, pour peu que le sermon soit ¹ touchant, elle pleure; en lisant certaines histoires pieuses, elle pleure. Si elle sait une de ses amies ² malade, elle en perd le sommeil et l'appétit. ³ A ⁴ chaque pauvre qu'elle voit, elle appelle son père pour qu'il lui fasse l'aumône; il n'y a pas jusqu'au chien pour qui elle n'aille prendre ⁵ dans le buffet ⁶ quelque morceau de viande ou au moins de pain, en s'attendrissant ⁷ sur son sort. Quand on ne la voit pas, elle court dans l'écurie ⁸ donner aux chevaux une double portion d'avoine, au risque de les rendre malades.

Frédéric, son frère, n'est pas tendre ⁹ de la même manière. Il veut qu'on donne à chacun ce qui convient; mais sans toutes ces démonstrations ¹⁰ de sa soeur, et à un aussi bon coeur il unit plus de courage et plus de raison.

Un jour, leur mère eut besoin d'une saignée. ¹¹ Henriette s'enferma dans sa chambre, pleurant et jetant les hauts cris, ¹² si bien que la pauvre malade en était toute ¹³ troublée. Frédéric apprêta la cuvette, ¹⁴ la bande, ¹⁵ la compresse ¹⁶ et tout ce qu'il fallait, ne quitta pas le chevet de sa mère, l'encourageant en lui disant: „Ne crains rien, tu guériras; Dieu écoute les prières des enfants.“

Un autre jour Henriette entra tout effarée ¹⁷ et hors d'ha-

1) wenn die Predigt nur im Geringsten rührend ist. Der Subjonctif steht hier wegen der Voraussetzung, die ausgedrückt wird, S. Borel's Gramm. 349. 2) statt *si elle sait qu'une est*. 3) ihr vergeht darüber Schlaf und Hunger. 4) bei. 5) sogar für den Hund holt sie. Der Subjonctif steht nach den unpersönlichen Zeitwörtern, S. Borel's Gramm. 348. 6) Speiseschrank. 7) von Rührung ergriffen. 8)

Pferdestall. 9) zartfühlend. 10) äusserliche Zeichen. 11) Aderlass. 12) laut schreiend. 13) das Adverbium *tout* richtet sich nach dem weiblichen Geschlechte des Hauptwortes, wenn dasselbe mit einem Vocal oder einem aspirirten *h* anfängt; *elles furent toutes honteuses*, S. Borel's Gr. 346. 14) Waschbecken. 15) Binde. 16) Compresse (Umschlagetuch.) 17) vor Bestürzung ausser sich.

leine, en criant : „Le père Jacques, dans le jardin, est tombé de ¹ son échelle. ² Il s'est blessé à la tête. Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

— Et tu n'as appelé personne à son secours ? demanda Frédéric.

— Moi ? non, répond-elle ; je me suis sauvée, ³ car je ne puis supporter la vue du sang.

Frédéric court, il appelle du monde. Tandis qu'on relève le malheureux et qu'on le met au lit, Frédéric était déjà allé chercher le chirurgien, ⁴ et celui-ci arriva à temps pour sauver le jardinier.

Leur père était dans l'usage, au jour de l'an, de leur donner à chacun, outre les étrennes ⁵ ordinaires, une pièce de cinq francs pour faire des aumônes. Le jour de l'Épiphanie, ⁶ il demande à Henriette à quoi elle a dépensé ses cinq francs.

— Hier, j'ai rencontré Honoré, le garçon boulanger. Il m'a dit : „Vous allez faire un fameux dîner pour votre jour des Rois, ⁷ mademoiselle ? moi, je m'en lècherai les lèvres : ⁸ „Cela m'a fait peine, ⁹ je lui ai donné ma pièce, et il m'a dit un grand merci.“ ¹⁰

Sur quoi le père répliqua : „Honoré est un fainéant ¹¹ et un mange-tout. ¹² Je l'ai vu entrer avec ta pièce au cabaret, où il l'a dépensée en un instant. Et toi, Frédéric, qu'as-tu fait de la tienne ?

— Je l'ai remise à la boulangère pour que, tant qu'elle ¹³ durera, elle fournisse du pain blanc à la pauvre Thérèse, qui est infirme.“ ¹⁴

Son père, touché jusqu'aux larmes, le baisa au front, et

1) von . . . herunter. 2) Leiter. 3) ich bin davongelaufen. 4) Wundarzt. 5) Neujahrs-geschenk. 6) Dreikönigsfest. 7) Dreikönigsfest. 8) ich darf mir

den Mund wischen. 9) das hat mir leid gethan. 10) er hat sich sehr dafür bedankt. 11) Faul-lenzer. 12) Vergeuder. 13) so lange. 14) gebrechlich.

lui dit: „Puisque tu as su en faire un si bon usage, en voici une seconde.“

Une famille de leur voisinage vint à perdre son père. Henriette, le matin, au déjeuner, les yeux battus,¹ disait à son frère: „Dans quelle désolation² doivent être plongés³ nos pauvres voisins! Rien que d'y songer,⁴ et surtout à celle de ce pauvre Charles, il m'a été impossible de fermer l'oeil de toute la nuit.⁵ A cette heure encore, je ne me sens pas le moindre appétit.“

Frédéric ne répondit rien. Cependant peu de moments après, Henriette eut occasion de remarquer que le lit de son frère était encore fait de la veille;⁶ elle lui demanda s'il ne s'était pas couché de la nuit. „Non, répondit Frédéric, je l'ai passée auprès de nos voisins, à les consoler et à pleurer avec eux.“

Ce Charles, qu'Henriette avait nommé, était déjà d'une santé très-faible, par suite de la douleur qu'il avait eue de la mort de son père; il tomba décidément malade de la poitrine. Henriette, quand elle le vit ainsi pâle, abattu,⁷ les yeux caves, et avec une toux continuelle, tomba elle-même en pâmoison;⁸ elle renonça à l'aller voir,⁹ bien qu'à¹⁰ tout moment elle en demandât des nouvelles.

Frédéric, assuré par le médecin que cette maladie n'est pas de celles qui se gagnent¹¹ et que par conséquent on peut craindre de rapporter dans sa famille, s'enfermait auprès de lui la journée entière, attentif à lui donner à boire, à lui soutenir la tête quand sa toux le prenait¹² à le distraire enfin quand il était seul, en lui lisant quelque joli livre, ou lui rappelant leurs anciens jeux en lui donnant bonne espérance.

1) blaue Ränder um die Augen.
2) tiefe Betrübniß. 3) versunken.
4) Wenn ich nur daran denke. 5) während der ganzen Nacht. 6) noch wie am Vor-

abend war. 7) niedergeschlagen.
8) Ohnmacht. 9) sie gab den Gedanken auf, ihn zu besuchen.
10) obschon. 11) welche ansteckend sind. 12) ihn befahl.



Charles mourut. Henriette voulut avoir une mèche ¹ de ses cheveux, qu'elle porte toujours sur son coeur. Frédéric se contenta de savoir qu'il a dans le ciel un ami qui ne cesse de prier pour lui.

III.

LE SAINT-BERNARD.

J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai été étranger et vous m'avez recueilli.

Matth. XXV. 15.

L'un des passages les plus fréquentés entre la Suisse et l'Italie est le grand Saint-Bernard, par lequel on se rend du Valais dans la vallée d'Aoste.

C'est une montagne fort élevée, où l'hiver, et quel hiver rigoureux! se prolonge huit mois; les quatre autres mois ne sont pas même un printemps, il ne se passe pas une nuit sans qu'il gèle. Sur cette cime, ni herbe ni fleurs; mais constamment de la neige, et à côté, des glaciers éternels, d'où les vents soufflent avec la plus terrible violence, éclatant à tout moment en ouragans ² qui soulèvent la neige comme les flots de la mer, et précipitent les avalanches. ³

Malheur ⁴ alors au voyageur qui, au milieu de ce désordre effroyable, a été jeté loin de sa route! Dans cette immense solitude, il cherche en vain un indice ⁵ du chemin enseveli. ⁶ Il ne sait plus où se diriger. Le froid engourdit ⁷ ses membres, la neige blesse ses yeux; le vent lui coupe la respiration; ⁸ à chaque pas il enfonce ⁹ dans la neige, il craint qu'elle ne cache un précipice ¹⁰ prêt à l'engloutir. Le cou-

1) eine Locke. 2) Orkan. 3) Lawinen. 4) wehe! 5) Merkmal. 6) begraben. 7) macht erstarren. 8) benimmt ihm den Athem. 9) sinkt ein. 10) Abgrund.

rage, le désespoir, le soutiennent quelque temps, jusqu'à ce qu'épuisé, il cesse enfin de lutter,¹ Il se laisse tomber dans la neige, dont les flocons² continuent à s'amonceler³ tout autour de lui, et le recouvrent, comme s'ils se chargeaient de l'ensevelir, avant qu'il soit mort.

Infortuné voyageur! Et peut-être c'est une mère avec son enfant au cou qu'elle reporte à son mari par delà⁴ les monts; peut-être c'est un père vivement attendu, qui retourne dans sa famille avec le pain gagné par ses sueurs; peut-être c'est un exilé⁵ qui accourt joyeux pour revoir sa patrie et réjouir sur leur déclin⁶ les jours de ses parents.

Qui accordera une pensée à ces maux? qui viendra en aide à ces pèlerins?⁷

La religion. N'en doutez pas; partout où se rencontre⁸ qui lutte, qui souffre, qui pleure, la religion a placé qui aide, qui soutient, qui console.

Sur ce sommet, élevé au-dessus de la mer de 2,491 mètres,⁹ un bon ermite, Bernard de Mentone, a fondé jadis un couvent. Se séparant du monde entier, renonçant à toutes les aises de la vie ordinaire, des religieux viennent habiter là, afin de porter secours aux voyageurs. Dès que la neige commence à tomber ou que l'ouragan mugit,¹⁰ les religieux commencent à sonner la cloche de l'hospice, dont le son arrivera peut-être jusqu'au voyageur égaré.¹¹ Ensuite ils descendent dans toutes les directions, pour chercher s'ils ne rencontreront pas quelqu'un en danger.

Dans ce pénible et généreux travail, savez-vous qui ils ont pour compagnons? De gros chiens blancs, pour la plupart dressés à cette recherche,¹² qui vont aboyant sans relâche,¹³ et flairant s'ils ne sentiront pas quelque homme er-

1) kämpfen. 2) Flocken. 3) sich anhäufen. 4) jenseits. 5) Verbannter. 6) an deren Lebensabend. 7) Wallfahrer; fig. Wanderer. 8) elliptisch für *quel-*

qu'un qui. 9) neufranz. Längenmass = 2 Fuss 11 1/2 Linie. 10) brüllt. 11) verirrt. 12) aufsuchen, abgerichtet. 13) ohne Unterlass.

rant dans le voisinage. Le malheureux que nous avons laissé perdu et évanoui, entend les sons de la cloche ou les cris des bons religieux;¹ mais il ne lui reste plus de voix pour se faire entendre lui-même, plus de force pour se traîner dans la direction indiquée. Il va mourir avant qu'ils l'aient trouvé.

Non; car vers la place où il est tombé, voici que s'élançe² à grands bonds³ un dogue . . . Non pas un de ces dogues de garde⁴ qui ne savent qu'aboyer aux survenants⁵ et montrer les dents⁶ au mendiant qui vient demander la charité; mais un dogue dressé à trouver et guider ceux qui en ont besoin. L'excellent animal se jette sur le corps gisant.⁷ Il s'efforce de le réchauffer avec son haleine, il le lèche,⁸ il se couche sur lui, il le secoue, et cependant ne discontinue⁹ pas d'aboyer.

Le voyageur épuisé étend la main vers l'animal. Elle rencontre suspendue à son gros collier une gourde d'eau-de-vie.¹⁰ Il boit quelques gouttes qui lui rendent un peu de force et prolongent sa vie, jusqu'à ce qu'enfin les religieux avertis par les aboiements¹¹ du chien, arrivent à leur tour, le relèvent et le raniment avec des boissons spiritueuses, des cordiaux¹² et des sels.¹³ On le porte à l'hospice, où il trouve une chambre chaude, un bon lit, un bon souper. Ainsi, tandis que, pour l'ordinaire,¹⁴ les chiens sont instruits à tenir en arrêt¹⁵ la perdrix¹⁶ et la caille¹⁷ pour que le chasseur les tue, ceux-ci sont instruits à chercher des hommes pour leur sauver la vie. La charité des bons religieux, qui, par amour pour l'humanité, bravent¹⁸ tant de dangers et de pri-

1) Mönche. 2) der da stürzt.
3) mit grossen Sprüngen. 4)
Wächterhund. 5) den Ankom-
menden. 6) die Zähne weise.
7) hingestreckt. 8) er beleckt
ihn. 9) hört nicht auf. 10) eine

mit Branntwein gefüllte Feld-
flasche. 11) Gebelle. 12) Ma-
genstärkende Mittel. 13) Riech-
salze. 14) gewöhnlich. 15) stel-
len. 16) Rebhuhn. 17) Wach-
tel. 18) trotzen.

vations pour l'utilité du prochain, mettra à profit¹ jusqu'à² l'instinct des chiens.

Cette mère, ce père, cet exilé, les voilà sauvés; ils partent en bénissant ces prodiges de charité, qu'il n'appartient qu'à la religion de produire.

IV.

CHARLES BORROMÉE.

Nous devons donner nos vies pour nos frères.

Jean III, 16.

Si c'est le propre du bon pasteur d'exposer sa vie pour sauver son troupeau, jamais personne n'a mieux mérité ce beau titre que saint Charles Borromée, cardinal, archevêque de Milan. Il était à Lodi³ lorsqu'on vint lui annoncer que la peste avait pénétré dans Milan et y faisait déjà les plus grands ravages.⁴ A cette nouvelle, il se mit en chemin⁵ pour aller au secours des malheureux habitants de cette ville: et il n'y fut pas plus tôt arrivé,⁶ qu'il se vit environné d'une foule innombrable qui criait miséricorde⁷ et lui demandait son assistance, comme des enfants à leur père. Les officiers de sa maison,⁸ ses amis, une foule de savants et vertueux personnages, vinrent aussi le trouver, surtout quand ils le surent résolu à servir lui-même les pestiférés. Ils lui conseillèrent de se retirer dans quelque lieu sain, d'où il pourrait donner ses ordres pour l'assistance des malades. Pour l'engager à prendre cette précaution que semblait exiger le soin de sa vie, ils ne manquèrent pas⁹ de lui représenter qu'il se devait à tout son diocèse, dont la ville de Mi-

1) Vorthail aus ziehen.
2) sogar. 3) *Ville du royaume lombardo-vénitien sur l'Adda.*
4) und dort sehr heftig wüthete.

5) machte er sich auf den Weg.
6) er war kaum angekommen, als. 7) anflehte. 8) seine Hausbeamten. 9) unterliessen nicht.

lan ne faisait qu'une partie; qu'il se devait même à toute l'Église beaucoup plus que bien d'autres évêques par qui Dieu n'avait pas témoigné vouloir faire d'aussi grandes choses. Charles, que sa tendresse pour ses ouailles¹ empêchait de goûter² ces maximes, objecta³ l'exemple des saints évêques de tous les siècles, qui, en pareilles rencontres,⁴ n'avaient pas balancé⁵ à mettre leur vie en péril⁶ pour leur troupeau. Et comme on lui répondait que c'était là une oeuvre de perfection et non pas d'obligation: „C'est une oeuvre de perfection, reprit-il; c'est donc une oeuvre d'obligation pour moi, puisque l'épiscopat est un état parfait, et que je suis évêque.“

Après avoir ainsi pris la généreuse résolution de s'immoler⁷ pour son peuple, il ne s'occupa plus qu'à lui procurer tous les secours temporels et spirituels⁸ dont il pouvait avoir besoin. Tout ce qu'il avait d'argenterie⁹ fut envoyé à la monnaie¹⁰ pour être converti en espèces¹¹ qu'on distribua aux malheureux. Tous ses meubles furent vendus ou appliqués à l'usage des malades; il ne se réserva que quelques planches¹² sur lesquelles il couchait, et un méchant drap dont il s'enveloppait. Les tapisseries,¹³ bonnes ou mauvaises, les tapis,¹⁴ les portières,¹⁵ les tours de lits,¹⁶ le linge, ses propres vêtements, il fit tout mettre en pièces¹⁷ pour habiller les pauvres et les infirmes.¹⁸ Mais, comme il était encore plus zélé¹⁹ pour le salut de leur âme que pour le soulagement de leur corps, il s'appliqua surtout à leur inspirer des sentiments de pénitence, à les réconcilier avec Dieu. Il allait pour cela jusque dans la maladrerie²⁰ où ces malheureux étaient renfermés et

1) Heerde, (der Bischof als Hirte gedacht). 2) billigen. 3) stellte entgegen. 4) bei solchen Gelegenheiten. 5) ohne Schwanken. 6) ihr Leben auf das Spiel setzen. 7) sich aufzuopfern. 8) zeitliche und geistliche Unterstützungen. 9) sein ganzes Sil-

berzeug. 10) Münze. 11) Geldstücke. 12) Bretter. 13) Tapete. 14) Teppiche. 15) Thürvorhänge. 16) Bettumhänge. 17) liess er zerschneiden. 18) Gebrechlichen. 19) eifriger besorgt. 20) Spital für Aussätzige.

conjuraient par les fenêtres, en des termes qui déchiraient les entrailles,¹ de les assister au moins pour les besoins de leurs âmes.

Le cours de la maladie continuant et redoublant même de jour en jour, le saint archevêque, qui ne la regardait avec raison que comme une marque du courroux² du Ciel, crut devoir chercher à le désarmer en ordonnant des processions générales.³ Il parut à la tête de tous les citoyens, couvert d'une chape⁴ de couleur lugubre, une grosse corde au cou, et tenant à la main un grand crucifix qu'il arrosait de ses larmes. Il parcourut, nu-pieds, presque toute la ville, à travers les glaces et les neiges dont les rues étaient remplies; il marcha même sur un clou, qui lui entra si avant dans l'orteil, qu'il en tomba presque de douleur. Il ne voulut cependant pas s'arrêter ni souffrir, avant la fin de toutes les cérémonies, qu'on pansât sa blessure.⁵ Il s'était dévoué comme une victime publique pour tous les pécheurs, dont il s'estimait le plus grand. Il se réjouit de ce que l'effusion de son sang⁶ donnait de la réalité à son sacrifice,⁷ et demanda avec ardeur que la justice divine, en se contentant de la vie du pasteur, daignât faire grâce au troupeau. La contagion se ralentit peu à peu;⁸ et, après quinze ou dix-huit mois de ravages, elle finit entièrement à Milan. Mais, comme ce fléau terrible désolait les pays circonvoisins, Charles, voulant montrer qu'un évêque se doit tout à son diocèse,⁹ quitta la ville pour aller visiter les pestiférés épars¹⁰ dans les campagnes; et, ayant appris que le curé de Saint-Raphaël était frappé de la peste, il se mit aussitôt en devoir¹¹ de lui porter les derniers sacrements.¹² On lui remontra plus fortement que jamais qu'il se devait tout à son trou-

1) mit herzzerreissenden Ausdrücken. 2) des Zornes. 3) allgemeine Processionen. 4) Cardinalsrock oder Mantel. 5) dass man seine Wunde verband. 6) die Vergiessung seines Blutes. 7) seine Aufopferung zu einer

wirklichen machte. 8) nahm allmählig ab. 9) verpflichtet sei ganz seinem Sprengel zu leben. 10) zerstreut. 11) machte er sogleich Anstalt. 12) ihm die Sterbesacramente zu bringen.

peau, et que la justice même voulait qu'il en préférât le soin à celui d'un particulier. On lui présentait en même temps un prêtre tout prêt à remplir ce ministère. Le cardinal, qui tenait déjà le saint viatique,¹ entendit tout ce qu'on voulut lui dire, et remercia des témoignages d'affection qu'on lui donnait. „Mais il est du devoir strict d'un évêque,² reprit-il d'un air décidé, de faire, au moins pour l'exemple,³ ce que l'amitié vous fait envisager sous une autre face.⁴ Si le premier pasteur marque de l'effroi,⁵ qui seront les subalternes⁶ qui ne tremblent et ne fuient lâchement?“ Il administra⁷ les sacrements au malade, et demeura auprès de lui jusqu'à ce qu'il eût rendu l'âme, quoiqu'il sentît si mauvais dans la chambre, que ceux même qui n'avaient nulle crainte n'en pouvaient approcher.

Il rendit le même service à deux curés de campagne, et généralement à tous les prêtres en péril. Il baptisa plusieurs enfants qu'il trouva nouvellement nés dans des chaumières infectes.⁸ Pour le sacrement de confirmation,⁹ la contagion,¹⁰ qui semblait une raison de dispense,¹¹ fut pour lui un motif plus pressant¹² de le conférer, comme établi pour affermir¹³ les chrétiens dans la foi, et les prémunir¹⁴ contre les dangers du salut. Il l'administra¹⁵ de porte en porte, dans la ville et les villages, sans faire aucune distinction des maisons saines ou des infectées.¹⁶ Il arriva même dans un château qu'une personne à peine confirmée tomba morte à ses pieds, sans qu'il marquât la moindre émotion, ni qu'il discontinuât de donner aux autres l'onction de sa main. Dans une autre rencontre, il prit lui-même un enfant attaché au sein de sa mère tombée morte,

1) heilige Wegzehr (Hostie.)
 2) das ist strenge Pflicht eines Bischofs. 3) wenigstens des Beispiels wegen. 4) von einer andern Seite. 5) Furcht verräth. 6) der untergeordnete Geistliche. 7) er spendete. 8) verpeste-

ten. 9) Was die Firmelung betrifft. 10) Ansteckung. 11) welche ein Grund schien sich zu entschlagen. 12) ein dringenderer Grund, sie zu ertheilen. 13) befestigen. 14) schützen. 15) er ertheilte es. 16) angesteckt.

afin de sauver la vie à cet innocent abandonné, et il ne cessa de secourir les malades que lorsque la contagion eut entièrement cessé dans son diocèse. Quel présent du Ciel, pour un peuple, qu'un pasteur de ce caractère ! Quels hommes que ceux qui, comme lui, sont animés par la charité qu'inspire la religion ! et combien le monde ne serait-il pas heureux, ou combien du moins n'aurait-il pas de ressources dans ses malheurs, si cette charité divine embrasait tous les coeurs !

V.

BELSUNCE.

Portez les fardeaux les uns des autres.

Gal. VI, 2.

Après le spectacle que saint Charles Borromée donna à Milan par son dévouement héroïque, il n'est peut-être rien d'aussi édifiant que le zèle et la charité que fit éclater,¹ au commencement du dix-huitième siècle, M. de Belsunce, évêque de Marseille, dans le temps que la peste faisait dans cette ville les ravages les plus affreux.² On n'y voyait partout que morts et mourants. Tous ceux qui pouvaient se promettre un asile hors de la ville, s'empressèrent de s'en éloigner. Tous les gens en place³ disparurent, excepté les échevins.⁴ Mais plus les malheureux étaient dépourvus de secours,⁵ plus le charitable évêque se crut obligé de les secourir. Il rassembla les curés, les supérieurs des communautés,⁶ qui s'étaient dévoués comme lui au service des pestiférés :⁷ il leur prescrivit

1) welche an den Tag legte. Nach einem relativen Fürwort tritt zuweilen das Hauptwort hinter das Zeitwort. 2) wo die Pest am Grässlichsten wüthete. 3) alle Beamten. 4)

nur die Schöffen nicht. 5) Aber je hilfloser die Unglücklichen waren. 6) die Vorsteher der religiösen Gemeinschaften. 7) der Pflege der Pestkranken.

la manière dont¹ ils devaient se conduire dans ces temps de calamité,² et il se fit surtout un devoir³ de les animer par son exemple. Il n'y avait point de maison, point de réduit,⁴ quelque infecté qu'il fût,⁵ où il ne fît porter, et où il ne portât lui-même, quand il le fallait, les sacrements, des paroles de consolation et des secours de toute espèce. Il se rendait partout où le salut⁶ du peuple demandait sa présence. On le voyait dans les rues et sur les places publiques, marchant entre les mourants et les morts, et laissant partout des marques d'une charité compatissante. Son palais était environné de cadavres: il ne pouvait presque plus sortir sans les fouler. *J'ai eu bien de la peine*, écrivait-il à M. de Mailly, archevêque d'Arles, *de faire retirer cent cinquante cadavres à demi pourris et rongés par les chiens, qui étaient à l'entour de ma maison, et qui mettaient déjà l'infection chez moi.* Mais rien ne put arrêter son zèle et sa charité.

Lorsque la contagion commença à se ralentir,⁷ M. de Bel-sunce fit dresser, le jour de la Toussaint, un autel au milieu du Cours;⁸ et le matin, étant sorti du palais épiscopal nu-pieds,⁹ un flambeau à la main, il alla, dans cette posture de suppliant,¹⁰ jusqu'à l'endroit où il voulait implorer la miséricorde de Dieu sur cette ville désolée. Le peuple, prosterné sur le Cours et dans toutes les rues d'où il pouvait voir l'autel, fondait en larmes, tandis que le pontife vénérable offrait sa propre vie pour désarmer la colère céleste. Le 15 novembre, il donna la bénédiction à toute la ville du haut d'un clocher, au bruit des cloches et du canon,¹¹ qui avertissaient les habitants de se mettre en prières. Ce spectacle imposant répandit parmi le peuple une religieuse frayeur qui empêcha

1) er schrieb ihnen die Art und Weise vor, wie. 2) in jener bedrängnissvollen Zeit. 3) er hielt es für eine Pflicht. 4) Winkel. 5) er mochte so verpestet sein, wie er wollte. 6)

Wohlfahrt; im religiösen Sinn: Heil. 7) abzunehmen. 8) Spazierplatz, Corso. 9) baarfuss. 10) in der Stellung eines Bittenden. 11) unter dem Glockenklang und Kanonendonner.

beaucoup de crimes. Enfin la diminution des malades devenant plus sensible, ranima tellement la confiance des habitants de Marseille, que, le jour de Pâques,¹ ne pouvant plus réprimer les mouvements de leur zèle religieux, ils enfoncèrent² les portes des églises pour y faire célébrer le culte. L'évêque ne put prévenir les dangers de cette affluence,³ qu'en faisant dresser⁴ au milieu du Cours un autel où il dit la messe⁵ aux deux dernières fêtes. Les dimanches suivants, il la dit tantôt dans une place, tantôt dans l'autre; et les attentions de sa charité, de son zèle et de sa prudence, ne cessèrent que lorsqu'il ne resta plus dans la ville le moindre vestige⁶ de contagion.

Qui peut, dit ici un éloquent auteur, qui peut, à la vue⁷ d'un tel spectacle, et au récit⁸ de tels prodiges de vertu, ne pas se sentir attendri et pénétré d'admiration? Que peut nous offrir l'antiquité païenne⁹ de comparable à ce sublime dévouement?

Le Christianisme seul a fait des martyrs de la charité; ¹⁰ lui seul a dit à ses disciples, que se sacrifier c'est se sauver; lui seul a dit à ses ministres, que le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis: doctrine vraiment céleste, et que l'homme n'a pu trouver, puisqu'elle est au-dessus de l'homme.

1) sich zum Gebet anzuschieken. 2) sie einschlugen. 3) die aus diesem Zusammenfluss von Menschen leicht entstehende Gefahr. 4) errichten. 5) wo er die Messe las. 6) die

geringste Spur. 7) beim Anblick. 8) bei der Erzählung so wunderbarer Tugend. 9) das heidnische Alterthum. 10) Märtyrer der Barmherzigkeit.

VI.

SAINT VINCENT DE PAULE.

J'ai été nu et vous m'avez vêtu ; j'ai
été malade et vous avez pris soin de moi ;
j'ai été en prison et vous m'avez visité.

Matth. XXV, 36.

L'automne est le temps des courses et des voyages d'agrément.¹ J'approuve fort ceux qui profitent de cette saison pour faire de petits pèlerinages² hors de leur ville natale,³ pour visiter quelques beaux sites⁴ ou quelque curiosité de la nature ou de l'art. Voyager à pied fait du bien au corps. On voit et on apprend deux fois plus ; on dépense moins et on est plus libre.

Par⁵ une belle journée de septembre dernier, j'entrai ainsi en piéton⁶ dans un joli village. L'église avait un air de fête,⁷ et les chants qui s'en échappaient et le son des cloches annonçaient qu'on célébrait en effet quelque solennité.⁸ J'entrai, et j'assistai à une grand-messe, au milieu des bons paysans qui priaient, aux sons de l'orgue qui accompagnaient les chants. J'appris qu'on célébrait la fête de Saint Vincent, patron du village. Quand on fut à l'Évangile, le curé se tourna vers ses paroissiens,⁹ et, dans un langage simple et à la portée de tous,¹⁰ leur parla ainsi.

„Nous sommes réunis, chrétiens, pour honorer la mémoire d'un des hommes les plus charitables et les plus vertueux, Vincent de Paule.

„Il naquit en France, dans les Landes,¹¹ le 24 avril 1576.

1) Vergnügungsreise. 2) Wallfahrt ; fig. Ausflug. 3) Geburtsort. 4) Gegenden. 5) an. 6) Fussgänger. 7) sah festlich aus. 8) Feierlichkeit. 9) Beichtkin-

der. 10) und Jedermann verständlich. 11) Heide, (grosse Strecke unfruchtbaren Landes) ; die hier erwähnte liegt zwischen Bayonne und Bordeaux.

Il garda les vaches de son père, comme font vos enfants. Des religieux, qui trouvaient en lui la bonté du coeur et la vocation, l'élevèrent et en firent un prêtre. A cette époque la France était désolée¹ par la guerre et par tous les maux qu'elle traîne à sa suite,² la faim, le pillage, l'incendie, le meurtre; chefs et soldats, c'était à qui ferait le plus de mal.³ Vincent, au nom de Jésus-Christ, prodiguait⁴ les secours et les consolations. Tout ce que Paris renfermait de malheureux recourait à Vincent, et il allait demander la charité aux riches et aux grands, afin de suffire à nourrir les pauvres. On lui écrit que, dans la Lorraine, la misère est au comble, et, lui qui ne possédait pas un sou, en une seule année, il y envoie 600,000 livres, tant la charité est ingénieuse! La Champagne et la Picardie⁵ avaient été entièrement dévastées par le passage des armées; Vincent y envoie des vivres⁶ et des vêtements; il fait reconstruire les habitations, pourvoit⁷ les femmes de fuseaux⁸ et de rouets;⁹ les hommes, de marteaux,¹⁰ de scies,¹¹ de roues¹² et de grain pour les semailles.¹³ L'argent pour tout cela, où le puise-t-il? Dans le trésor inépuisable de la charité.

„Dans ces temps de malheur, nombre de¹⁴ mères se virent réduites à un tel point de misère qu'il leur devint impossible de nourrir leurs enfants. D'autres, mauvaises mères et sans coeur, pour se délivrer de la peine de les élever, les exposaient dans la rue. Car toutes les mères, mes jeunes amis, ne sont pas aussi bonnes, aussi aimantes que les vôtres. Vous grandissez à la maison, entourés des soins affectueux¹⁵ de vos parents; vous les avez là qui s'occupent¹⁶ de vous nourrir et de vous vêtir, qui vous chauffent l'hiver, qui vous soignent

1) heimgesucht. 2) die er mit sich bringt. 3) Einer wüthete ärger, als der Andere. 4) spendete reichlich. 5) *Deux anciennes provinces de France.* 6) Lebensmittel. 7) versieht.

8) Spindeln. 9) Spinnräder. 10) Hämmern. 11) Sägen. 12) Räder. 13) Saatkorn. 14) sehr viele. 15) umgeben von der liebevollen Pflege. 16) sie sind damit beschäftigt.

quand vous êtes malades. Aussi, vous ne sauriez vous imaginer ce que c'est que de n'avoir ni père, ni mère, ni personne qui vous aime; de grandir¹ sans qu'un oeil bienveillant veille sur vous, sans avoir à échanger une caresse, sans recevoir ni éloge, ni réprimande d'une personne, qui tienne² à vous par les liens du sang; sans avoir quelqu'un qui vous enseigne à prier Dieu; à aimer le prochain et à vivre en honnête homme. Combien vous devez remercier Dieu de tous les biens dont il vous a comblés! Combien vous devez chérir votre père, votre mère, qui sont tout pour vous!

„Or, les enfants dont je vous parle étaient exposés par leurs parents dans la rue, ou à la porte des églises ou des couvents.³ Pour l'ordinaire,⁴ ils mouraient de faim et de froid. Parfois il arrivait que, ramassés⁵ par ordre supérieur c'est-à-dire sans pitié, on les remettait⁶ à la première⁷ nourrice qui voulût⁸ les recevoir, sans s'occuper aucunement du salut,⁹ ni de leur corps, ni de leur âme. Aussi, ceux qui échappaient¹⁰ demeuraient, en grandissant, chétifs,¹¹ malsains, sans métiers, sans nulle éducation, et misérablement abandonnés à eux-mêmes.

„Vincent de Paule versait des larmes sur ces misères: mais l'homme généreux ne se contente pas d'apercevoir les maux, il s'occupe d'y porter remède. Il avait déjà fondé¹² une association de charité, composée de pieuses dames, qui, renonçant aux douceurs et aux habitudes de la vie mondaine,¹³ se vouaient¹⁴ au soulagement des malades, portant des secours à ceux qui languissent dans leur propre domicile, et soignant ceux qui en sont réduits à se faire porter dans un hôpital, où ils n'ont pas un parent qui les assiste ou les con-

1) aufzuwachsen. 2) der Subjonctif steht immer in Nebensätzen, wenn eine Negation vorhergeht. 3) Klöster. 4) gewöhnlich. 5) aufgelesen. 6) übergab man sie. 7) der ersten besten. 8) der Subj. steht nach

den Wörtern *seul, unique, premier, dernier*. 9) Heil. 10) welche dem Tod entgingen. 11) verkümmert. 12) gestiftet. 13) des Weltlebens. 14) sich widmen.

sole. Et ne croyez pas que les secours de ces bonnes dames consistaient seulement en argent, en drogues de pharmacie,¹ elles les assistaient de cette médecine² qui, mieux qu'aucune autre, rétablit les malades: une parole affectueuse, un bon conseil, une démonstration de bienveillance désintéressée.³

„Vincent avait recueilli bon nombre de⁴ malheureux enfants abandonnés; il les faisait allaiter⁵ par des nourrices⁶ qu'il payait. Il invita quelques-unes de ces dames de charité⁷ à les venir visiter. Il les attendrit par ce spectacle de l'enfance condamnée à tant de maux non mérités et non secourus. Il leur persuada de les prendre sous leur protection et de devenir les mères de ceux-là qui n'en avaient plus.

Tous les matins il courait par la ville, ramassant les pauvres petites créatures qu'il enveloppait dans son manteau, qu'il réchauffait de ses caresses, et qu'il apportait aux bonnes dames. Elles disposèrent une petite maison, où elles placèrent des nourrices et des chèvres pour allaiter les enfants, des infirmiers⁸ pour le gros travail;⁹ et ce furent elles-mêmes qui les soignèrent, supportant les cris qui ne laissent pas de sommeil, et la saleté, et tous les ennuis que donne un enfant à cet âge; car il n'est pas de fardeau trop lourd à qui¹⁰ les porte pour l'amour du prochain et de Dieu. Et puis les femmes sont toujours plus tendres, plus compatissantes; Dieu les a destinées surtout à consoler le malheur. Ne lit-on pas dans l'Écriture: „Là où manque la haie, le champ est dévasté; là où manque la femme, le pauvre souffre?“

„Cependant les poupons¹¹ grandissent. Mais que vont-ils devenir sans lit, sans toit, sans parents? Vincent les réunit un jour, et les amène au milieu de l'assemblée générale de toutes les dames qui composaient l'association.“¹² Mesdames,

1) Arzneien. 2) mit jener Arznei. 3) eine Aeusserung uneigennützigem Wohlwollens. 4) sehr viele. 5) stillen. 6) Ammen. 7) barmherzige Frauen.

8) Krankenwärter. 9) für die grösste Arbeit. 10) statt à celui qui. 11) Wickelkinder. 12) Verein.

dit-il, votre charité a conservé la vie à ces enfants; les abandonnez-vous? Si vous leur continuez vos secours, ils continueront à vivre et à grandir; si vous les abandonnez, il ne leur reste qu'à mourir ou à languir misérablement. Décidez de¹ leur sort."

„Les dames aussitôt se dépouillent de leur or, de leurs bijoux, et les remettent à Vincent, qui en² fonda une maison pour les pauvres orphelins, où ils pussent acquérir les deux plus grands trésors: la crainte de Dieu et un bon métier. Et aujourd'hui il n'est pas une ville qui n'ait un hospice pour les enfants trouvés.³ Malheureux enfants, que leur sort a de titres à notre compassion! Que de reconnaissance méritent ceux qui contribuent à le leur rendre moins rude! Quelle vénération mérite le digne homme qui leur a voué tant de soins.⁴

„Et ce n'est pas à eux seulement que Vincent a pensé, il s'est voué aussi à d'autres malheureux, d'autant plus malheureux qu'ils ont mérité leur malheur. Je veux dire ceux qui pour leurs crimes sont condamnés aux galères et aux prisons. Malheureux, réduits à vivre dans le plus affreux dénûment,⁵ sans jamais entendre une parole de pitié, contraints à méditer dans l'abandon sur les terribles suites du vice, et bourrelés⁶ par le remords horrible de la conscience, qui leur répète sans cesse: Tu as été criminel, tu recueilles⁷ maintenant le fruit⁸ de ton crime!

„Mais non pas même à eux⁹ la religion ne refuse ses secours. Vincent se mêlait parmi eux,¹⁰ pleurait avec eux, demandait la grâce de ceux qui s'étaient amendés,¹¹ travaillait à ramener¹² les plus endurcis, donnait à tous quelques con-

1) über. 2) damit. 3) Findelkinder. 4) der ihnen so viele Pflege hat angedeihen lassen! 5) Mittellosigkeit. 6) gepeinigt, gefoltert. 7) du erntest. 8) die Früchte. 9) dieser, der Eigenthümlichkeit der franz. Sprache

ziemlich widerstrebende Bau, gleicht dem deutschen: nicht einmal ihnen etc. 10) mischte sich unter sie. 11) gebessert. 12) wieder auf den Pfad der Tugend leiten.

solutions et leur enseignait à souffrir avec résignation la justice des hommes afin d'apaiser celle de Dieu. Ces malheureux se pressaient autour de l'homme pieux qui, malgré leurs crimes, n'avait pour eux point de mépris ; ils l'écoutaient parler de la vertu, qu'ils n'avaient jamais connue, des devoirs auxquels ils avaient manqué, d'un Dieu pour lequel le repentir a autant de prix que l'innocence, et qui laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles pour courir après celle qui s'est égarée. Ces forçats reprenaient courage ; ils changeaient leurs blasphèmes¹ en prières, ils aimaient la société, bien qu'elle les punît, ils se repentaient de leurs crimes et s'en confessaient² au bon prêtre.

„Il s'en trouvait un dans les prisons de Marseille plus affligé qu'aucun autre, qui n'osait lever le front de dessus sa chaîne, et qui ne se consolait à³ aucune des paroles dont les autres se sentaient reconfortés.⁴ Vincent s'approche de lui avec affection, et posant sa main sur cette tête penchée : Mon ami, lui dit-il, pourquoi ce grand découragement ?

L'autre s'entendant appeler *ami* dans cet horrible lieu, fond en larmes⁵ et répond : „Mon révérend,⁶ je suis coupable et j'ai mérité ces fers. Aussi n'est-ce pas sur mes souffrances que je pleure. Mais ma condamnation a fait mourir mon père de chagrin, et aujourd'hui ma mère, ma femme et trois petits enfants ont peine à traîner une existence que mon infamie leur aura abrégée, et qu'ils finiront peut-être en me maudissant.“⁷

„Vincent ne résiste pas à ce douloureux tableau. L'homme qui chérit à ce point sa famille ne peut avoir été entraîné au crime que par des circonstances terribles ; cette douleur montre qu'il est repentant et disposé à revenir au bien. Vincent propose à ce misérable, implore de lui avec instance, devinez quoi ? . . . de lui céder ses fers⁸ et de retourner rendre le bon-

1) Gotteslästerungen. 2) beichteten es. 3) bei. 4) gestärkt. 5) zerfließt in Thränen. 6) ehr-

würdiger Herr. 7) andere verfluchend. 8) ihm seine Ketten abzutreten.

heur à sa famille. Pendant deux ans Vincent porte les fers de ce forçat, mettant son séjour à profit pour travailler à la conversion des autres. A sa sortie il fonda à Marseille un magnifique hôpital en faveur des condamnés.

„Oh! mes enfants, la charité fait véritablement l'homme semblable à Dieu, en rendant la santé aux malades, la bonté aux méchants, la sérénité aux fronts abattus, l'espérance aux coeurs découragés.

„Cette immense charité avait rendu Vincent célèbre et lui valut non-seulement l'amour des pauvres, mais la considération des riches. Les honneurs vinrent le chercher; il fut envoyé de Rome à Paris pour traiter d'affaires importantes entre le pape et le roi. Pensez-vous qu'il en conçut¹ de l'orgueil? au contraire, à chaque instant il rappelait aux autres son humble² naissance. Un prince l'invitait un jour à prendre place à côté de lui: „Votre Altesse, lui dit Vincent, ignore que je suis le fils d'un pauvre paysan.“

Le prince lui répondit: „Ce n'est pas la naissance, mais la vertu et les bonnes moeurs qui font le vrai gentilhomme.³

Un grand seigneur eut besoin de recourir à Vincent, je ne sais pour quel service. Il pensa se faire mieux venir de lui⁴ en affectant de dire de Paule, comme s'il eût pris ce nom pour un nom de gentilhomme, et ajoutant qu'il existait entre eux quelque parenté. Vincent répondit que ce nom de Paule était celui de son père, un gardeur de bétail,⁵ et qu'il n'avait à réclamer de parenté avec aucune famille illustre.

Certain évêque lui faisait une description pompeuse de son magnifique palais, sur quoi Vincent lui répondit: „Oh! je

1) In Fragesätzen steht im Nebensatze der Subjonctif, insofern eine Ungewissheit zu Grunde liegt, wie z. B. *croyez-vous qu'il soit mort?*; wird aber eine bejahende Antwort darauf

erwartet, so steht der Indicatif, S. Borel's Gramm. 354. 2) bescheiden, niedrig. 3) Edelmann. 4) ihn mehr für sich einzunehmen. 5) Kuhhirt.

le connais à merveille; c'est dans les prés¹ d'alentour que je menais paître les vaches, quand j'étais petit.

„Son humilité cependant n'avait rien de bas² et ne dégénérait point³ en une condescendance servile et timide pour⁴ les riches et les puissants. Un jour la reine Anne d'Autriche, régente du royaume, voulait châtier⁵ le peuple de Paris pour son refus d'obéir à quelque édit. Vincent se présente à elle, et, au risque⁶ de lui déplaire et d'être puni lui-même, il lui dit la vérité. Il lui expose les doléances⁷ du peuple et combien il serait injuste d'envelopper les innocents dans un⁸ châtiment mérité seulement par quelques coupables. Il eut ainsi la gloire de préserver sa patrie du courroux de la puissance.

„Ce fut encore lui qui institua les missionnaires destinés à répandre la vérité parmi le peuple. Il donnait tous ses soins à la bonne instruction des prêtres, qui, lorsqu'ils sont bons et éclairés, sont les consolateurs et les guides de tous; à Rome, il fonda la Congrégation,⁹ dont chaque membre ne doit jamais se mettre à table qu'entre deux pauvres.“ Dieu aime les pauvres, disait-il, et par conséquent il aime les amis des pauvres, et il nous aimera si nous faisons du bien aux pauvres; nous sommes avant tout les prêtres des pauvres, travaillons à les soulager; le reste ne vient qu'après.

„Mes chers frères, la main sur la conscience, en est-il, par hasard, un d'entre vous qui rougisserait d'être né pauvre? En est-il un qui repousserait ou mépriseraient les autres par la seule raison qu'ils¹⁰ sont dans le besoin? Ne savons-nous pas que c'est aux pauvres que nous devons le plus d'affection? les consoler de nos paroles et les secourir de fait¹¹ est notre premier devoir. Prouvons notre dévotion au bon Vincent de Paule

1) Wiesen. 2) gemein. 3) und artete nicht aus in. 4) eine knechtische und furchtsame Nachgiebigkeit gegen. 5) strafen, züchtigen. 6) auf die Gefahr hin. 7) die Beschwerden.

8) eine sogar über Unschuldige zu verhängen. 9) Ordensgesellschaft. 10) aus dem einzigen Grunde, weil. 11) sie mit Wort und That unterstützen.

en suivant son exemple, et en faisant du bien aux enfants trouvés, aux orphelins, aux prisonniers, à tous ceux qui souffrent et dont il fut le père."

Ainsi parla le curé; les larmes vinrent aux yeux de plus d'un dans l'assemblée, et tout le jour on ne s'entretint que des vertus de saint Vincent. J'ai su depuis que, ce même jour, pas un pauvre ne manqua de pain ni de soupe, et pas un malade de bouillon.¹ Un riche avait fait arrêter la veille un ouvrier pour le paiement d'une dette de cent francs. Cent jeunes gens se cotisèrent à raison d'un franc chacun,² et portèrent la somme au riche pour la délivrance du prisonnier, mais il eut honte de recevoir et rendit la liberté à son débiteur. Les jeunes gens décidèrent alors que le produit de leur cotisation serait remis au tuteur d'un pauvre enfant à qui le choléra avait enlevé père et mère.

VII.

LA CHARITÉ DE FÉNÉLON.

Aimons-nous les uns les autres, car la charité est une vertu qui vient de Dieu.

St. Jean IV, 7.

Elle n'est point effacée de notre mémoire, cette époque désastreuse et terrible, cette année la plus funeste des dernières années de Louis XIV, où il semblait que le ciel voulût faire expier³ à la France ses prospérités orgueilleuses, et obscurcir l'éclat du plus beau règne qui eût⁴ encore illustré ses annales. La terre, stérile⁵ sous les flots de sang qui l'inondent, devient cruelle et barbare comme les hommes qui la ravagent, et l'on s'égorge⁶ en mourant de faim. Les

1) Fleischbrühe. 2) vereinigten sich je einen Franken zu zahlen. 3) büssen. 4) der Subjonctif steht nach dem Superla-

tif, S. Borel's Gramm. 349. 5) unfruchtbar. 6) man würgt, tödtet einander.

peuples, accablés à la fois par une guerre malheureuse, par les impôts¹ et par le besoin, sont livrés au découragement et au désespoir. Le peu de vivres² qu'on a pu conserver ou recueillir, est porté à un prix³ qui effraie l'indigence,⁴ et qui pèse même à la richesse.⁵ Une armée, alors la seule défense de l'État, attend en vain sa subsistance des⁶ magasins qu'un hiver destructeur n'a pas permis de remplir. Fénélon donne l'exemple de la générosité; il envoie, le premier, toutes les récoltes de ses terres; et l'émulation gagnant de proche en proche,⁷ les pays d'alentour⁸ font les mêmes efforts, et l'on devient libéral même dans la disette.⁹ Les maladies, suites inévitables de la misère, désolent bientôt l'armée et les provinces. L'invasion de l'ennemi ajoute encore la terreur et la consternation à tant de fléaux accumulés.¹⁰ Les campagnes sont désertes, et leurs habitants épouvantés fuient dans les villes. Les asiles¹¹ manquent à la foule des malheureux. C'est alors que Fénélon fit voir que les coeurs sensibles, à qui l'on reproche d'étendre leurs affections sur le genre humain, n'en aiment pas moins leur patrie.

Son palais est ouvert aux malades, aux blessés, aux pauvres sans exception. Il engage ses revenus pour faire ouvrir des demeures à ceux qu'il ne saurait recevoir. Il leur rend les soins les plus charitables; il veille sur ceux qu'on doit leur rendre. Il n'est effrayé ni de la contagion,¹² ni du spectacle de toutes les infirmités¹³ humaines, rassemblées sous ses yeux. Il ne voit en eux que l'humanité souffrante: il les assiste, leur parle, les encourage. Oh! comment se défendre de quelque attendrissement,¹⁴ en voyant cet homme, vénérable par son

1) Abgaben. 2) Lebensmittel. 3) ist auf einen Preis hinaufgetrieben. 4) Armuth. 5) und welcher sogar den Reichen beschwerlich ist. 6) aus den. 7) und da der Wetteifer immer weiter um sich greift. 8) die

umliegende Gegend. 9) Hungersnoth. 10) gehäuft. 11) Zufluchtsörter. 12) Ansteckung. 13) Gebrechlichkeiten. 14) wie kann man sich erwehren, gerührt zu werden.

âge, par son rang, par ses lumières, tel qu'un génie bienfaisant,¹ au milieu de tous ces malheureux qui le bénissent, distribuer les consolations et les secours, et donner les plus touchants exemples de ces mêmes vertus dont il avait donné les plus touchantes leçons.

Laharpe.

VIII.

MÊME SUJET.

Si Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aimer les uns les autres.

St. Jean IV, 11.

Quand, dans ses promenades, l'archevêque de Cambrai² rencontrait sur son chemin quelques paysans, il s'asseyait sur l'herbe auprès d'eux, les interrogeait en bon père sur l'état de leurs familles, et leur donnait des avis pour régler leur petit ménage³ et pour mener une vie chrétienne. Il entra même quelquefois chez eux pour leur parler de Dieu et les consoler dans leur misère. Si ces pauvres gens lui présentaient quelques rafraîchissements, selon la mode du pays, il ne dédaignait pas d'en goûter, et ne leur montrait aucune délicatesse,⁴ ni sur la pauvreté de leur état, ni sur la malpropreté⁵ de leurs chaumières. Il témoignait, au contraire, par la joie qui brillait sur son front, qu'il était charmé d'être au milieu d'eux; et, en voyant qu'il les traitait comme ses enfants, ces bons paysans bénissaient le Ciel de leur avoir donné un tel père.

Il rencontra un jour dans les champs un pauvre villageois presque au désespoir. Il alla à lui, lui parla avec bonté, et

1) wohlthätiger Genius. 2) *Ville de France, département du Nord, sur un des bras de l'Escaut.* 3) ihre kleine Haus-

haltung. 4) so zeigte er sich gar nicht empfindlich. 5) Unreinlichkeit.

voulut savoir la cause de son affliction. „Ah! mon bon seigneur,¹ s'écria le paysan, je suis le plus malheureux des hommes. J'avais une vache, qui était ma ressource et celle de ma famille, je ne la trouve plus. Je l'avais amenée dans ces pâturages; elle a disparu. Qu'est-elle devenue? Que vais-je devenir? — Je la chercherai avec vous, mon enfant, lui dit l'archevêque; j'espère que Dieu bénira nos soins et nos recherches. Examinons d'abord par où elle aura pu s'échapper, découvrons quelques-unes de ses traces, et, encore une fois, confions-nous à la Providence, qui ne demande qu'à seconder nos peines et à les faire prospérer.“ Aussitôt il part avec cet infortuné villageois, court avec lui tout le jour, et ne revient qu'après avoir trouvé et ramené dans son étable la vache, qu'on croyait perdue, et qu'on ne trouva qu'après des courses longues et fatigantes. Il est difficile, ce nous semble, de porter la bonté plus loin.

IX.

LES SOEURS DE CHARITÉ.²

Heureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

St. Matth. V, 7.

Les philosophes qui admirent le dévouement catholique, ressemblent aux Égyptiens qui bénissent les inondations du Nil, dont ils ignorent la source. „Peut-être, dit Voltaire, n'est-il rien de plus grand sur la terre que le sacrifice qu'un sexe délicat fait de la beauté, de la jeunesse, et souvent de la haute naissance, pour soulager dans des hôpitaux ce ramas³ de toutes les misères humaines, dont la vue est si humiliante pour l'orgueil, et si révoltante pour notre délicatesse.“ Eh! sans doute; mais ne vous arrêtez pas au fait, cherchez-en l'expli-

1) ach mein guter Herr. 2) 3) Ansammlung.
die barmherzigen Schwestern.

cation. Croyez-vous que ces retraites soient inaccessibles¹ aux ennuis, aux dégoûts, aux orages du coeur? que ce coeur humain, qui se fatigue de plaisirs et de fêtes splendides, ne se fatigue jamais de sacrifices? Lorsqu'en parcourant ces salles lugubres, ces anges songent qu'au lieu de cette vie douce et brillante qu'un seul mot leur rendrait, au lieu de cette famille qui les rappelle, il faudra panser² ces plaies étrangères, entendre ce râle³ des agonisants,⁴ ensevelir ces cadavres inconnus, non pas une semaine, un mois, mais trente ans, mais toujours, croyez-vous que leur courage ne soit jamais près de succomber⁵ sous cet avenir? Or, savez-vous ce qui le soutient dans ces défaillances,⁶ ou l'en préserve?⁷ Vous l'ignorez, dites-vous? faites comme ceux qui ont voulu le savoir, demandez-le à elles-mêmes.

X.

OBERLIN.

J'ai été nu et vous m'avez vêtu; j'ai été malade et vous avez pris soin de moi.

Matth. XXV, 36.

Qui n'aimerait entendre parler d'Oberlin, de cet homme de bien⁸ dont le dévouement à Dieu et à sa paroisse lui a valu l'admiration et le respect de tout ce qu'il y a de coeurs pieux en France et en Suisse! Qui ne suivrait avec délices le vénérable vieillard dans ses courses lointaines, au milieu des neiges et des précipices,⁹ quand, entraîné par un amour que le chrétien seul peut comprendre, il bravait tout¹⁰ pour porter à quelqu'un de ses paroissiens les secours ou la consolation dont il avait besoin.

1) unzugänglich. 2) verbinden.
3) Röcheln. 4) der Sterbenden.
5) unterliegen. 6) Anwendung
von Schwäche. 7) oder ihn vor den-

selben schützt? 8) Ehrenmann. 9)
über Schneefelder und von Ab-
gründen umgeben. 10) er beherzt
jeder Gefahr entgegen ging.

Mr. Stuber, pasteur à Waldbach avait entendu parler d'Oberlin, et un pressentiment des plus justes¹ lui disait que ce jeune homme était le successeur qu'il lui faudrait. Il va le trouver. Il monte un long escalier et entre dans une petite chambre sous le toit. En ouvrant la porte il aperçoit au fond de la chambre un lit caché derrière des rideaux² de papier. „Voilà le pasteur du Ban-de-la-Roche, se dit Stuber tout bas.“ Il s'approche du lit, il plaisante Oberlin sur ses rideaux. „Et que signifie ce petit poêlon³ de fer au-dessus de votre lampe?“

„C'est ma cuisine, répondit Oberlin; je dîne avec mes parents, et j'emporte chaque fois un morceau de pain; à huit heures du soir, je mets le pain dans le poêlon, j'y ajoute du sel et j'y verse de l'eau; alors je place ma lampe dessous et je continue à étudier; . . . puis, quand la faim se fait sentir, je mange ma soupe.“ Stuber sourit et lui dit: „Vous êtes l'homme que je cherche;“ puis il lui fait connaître le but de sa visite, et son désir de l'avoir pour successeur. Le récit des difficultés qu'on lui annonce, de l'état du Ban-de-la-Roche, du bien qu'on pourrait y faire, enflamme Oberlin, qui s'écrie: „Je serai pasteur du Ban-de-la-Roche!“

Peu de temps après, Oberlin entrait dans l'humble cure⁴ de Waldbach, et, prosterné⁵ sur le seuil,⁶ il demandait à Dieu la force de se dévouer tout entier à sa paroisse.“

Voyons maintenant le pasteur Oberlin à l'oeuvre. Pour retirer ses paroissiens⁷ de l'état à demi-sauvage dans lequel ces malheureux se trouvaient, il était essentiel de les mettre en rapport⁸ avec d'autres hommes plus développés; mais pour cela il fallait établir une communication régulière avec la grande route. Oberlin rassemble ses paroissiens et leur propose de pratiquer eux-mêmes un chemin d'une demi-lieue, afin de ne plus être prisonniers dans leur village les

1) eine sehr richtige Vorahnung. 2) Vorhänge. 3) kleine Pfanne. 4) Pfarrhaus. 5) knie-

end. 6) auf der Schwelle. 7) Pfarrkinder. 8) in Verbindung.

trois quarts de l'année. „Il s'agit de votre bonheur et de celui de vos enfants; il s'agit de vous procurer à tous les moyens de vivre, s'écrie-t-il; que ceux qui le comprennent viennent travailler avec moi!“ — A ces mots Oberlin prend une pioche,¹ se met en route, et ses paroissiens, animés par lui, se hâtent de prendre leurs outils² et le suivent. On vit plus d'une fois le digne pasteur, pour prêcher d'exemple,³ choisir à dessein pour lui les endroits les plus difficiles, les travaux les plus pénibles, se souciant peu d'avoir les mains déchirées par les broussailles⁴ ou par les pierres. Souvent il faisait travailler sur divers points à la fois; alors, cavalier aussi habile que courageux, il montait à cheval, volait d'un endroit à l'autre, et donnait partout les conseils et les ordres les plus sages. Ici, il fallait faire sauter avec la poudre des rochers, en descendre d'autres pour en border la route du côté de la Bruche, à cause du passage des voitures; là, établir des aqueducs⁵ pour préserver le chemin des grandes eaux et des glaces de l'hiver. Les Ban-de-la-Rochois comprirent bientôt l'utilité de l'entreprise; tous y travaillaient avec joie et assiduité, ayant leur bienfaiteur à leur tête. Le succès couronna bientôt leur persévérance; la communication fut ouverte aux acclamations⁶ de tout le pays et des environs.

. . . . „C'était toujours en comptant sur le secours de Dieu qu'Oberlin agissait; il avait tellement l'habitude de le consulter en tout, que quelqu'un l'entendit se parler à lui-même en disant plusieurs fois:“ Oui, mon Dieu, nous ferons cela ensemble.“

Les paroissiens virent bientôt combien leur pasteur les aimait, et ils l'aidèrent alors dans ses entreprises. Il est vrai que son dévouement pour eux était bien grand: dès qu'il y avait une dépense utile à faire, il donnait tout ce qu'il pouvait; puis, s'il le fallait, il montait à cheval et se rendait pen-

1) Hacke. 2) Werkzeuge.
3) um mit gutem Beispiele voran
zu gehen. 4) Dickicht. 5) Was-

serleitung. 6) unter dem Beifallruf.

dant la nuit, pour gagner du temps, à Strasbourg, à douze lieues, demander à ses amis de l'argent qui manquait encore, soit pour la construction d'une école, soit pour payer le loyer d'un pauvre ménage, il rapportait aussi des remèdes pour les malades, et on le voyait, à peine de retour, gravir les montagnes pour les leur porter en y ajoutant des consolations.

ORIGINE DES SALLES D'ASILE.

Le zèle d'Oberlin pour engager ses paroissiens à penser au ciel, à faire la volonté de Dieu, à devenir des enfants de son royaume, n'était pas moindre : il s'occupait beaucoup des enfants sous ce rapport ; ceux même d'un très-bas âge¹ avaient leur part de ses soins ;² il les préparait dès le berceau³ à devenir des hommes utiles et des chrétiens. Comme les parents occupés à leur métier ou à la culture de leurs champs, ne pouvaient veiller sur eux, Oberlin eut l'idée de les réunir dans de grandes chambres qu'il loua et fit arranger,⁴ et où les enfants s'amusaient entre eux sous la surveillance douce et maternelle de conductrices qu'il choisit. C'est là le commencement des salles d'asile ou écoles de petits enfants ; c'est au Ban-de-la-Roche, sous les yeux d'Oberlin, que la première de ces écoles a été ouverte.

PRIÈRE D'OBERLIN POUR SA PAROISSE.

„Après la mort d'Oberlin on trouva parmi ses papiers un écrit tracé de sa main ; c'étaient des conseils à sa chère paroisse dont nous citerons une partie : „O ma chère paroisse ! Dieu ne t'oubliera et ne t'abandonnera pas. Il a sur toi des pensées de paix et de miséricorde. Attache-toi seulement à lui et laisse-le faire ! Oh ! puisses-tu oublier mon nom et ne retenir que celui de Jésus-Christ que je t'ai annoncé ; c'est lui

1) in der frühesten Kindheit.
2) wurden von ihm gepflegt.

3) von der Wiege an. 4) einrichten.

qui est ton pasteur; pour moi je ne suis que son serviteur. — Oh! mes amis! priez que vous deveniez tous ses chères brebis.¹ Il n'y a de salut en aucun autre qu'en Jésus-Christ, et Jésus vous aime, vous cherche et est prêt à vous recevoir."

„Voici une des règles de conduite qu'Oberlin s'était tracées dans sa jeunesse:

„Tout comme le pain accompagne tous nos autres aliments, jusqu'à la fin de notre vie, de même l'étude de la Bible doit accompagner toutes nos autres études."

XI.

H O W A R D.

Ne nous laissons point de faire du bien.

Gal. VI, 9.

Bénie soit à jamais ta mémoire, Jean Howard, toi qui consacras ta vie à améliorer le sort des prisonniers!

Il naquit en Angleterre dans l'an 1727. Il avait été fort mal élevé; on s'en aperçut longtemps à l'extravagance de ses idées et de sa conduite, à la frêle² apparence de son corps; plus tard une vie sobre rétablit sa santé; la réflexion et l'étude firent de³ lui un homme sage, rangé⁴ et bienfaisant.

Le jour de la Toussaint⁵ de l'an 1755, un terrible tremblement de terre détruisit presque entièrement Lisbonne, la capitale du Portugal. Howard ne l'eut pas plutôt appris, qu'il s'embarqua pour venir au secours de tant de malheureux demeurés sans toit, ni pain, ni parents. En route il est pris par un vaisseau ennemi, et conduit en France. Là on le jette dans une prison, qui était, comme presque toutes, étroite, basse, sans air ni lumière. Il s'y trouve confondu avec des

1) Schafe. 2) schwächlich. 3) aus. 4) geordnet. 5) am Allerheiligenfest.

malfaiteurs ¹ qui ne recevaient ni consolation, ni instruction : on s'occupait de les punir, non de les ramener au bien.

Un autre, en pareille société, se serait perverti ou abruti. ² Howard, au contraire, passait tout son temps à chercher comment on pourrait rendre les prisons un séjour moins cruel et plus profitable. Sa liberté recouvrée, ³ il dévoua sa vie entière au soulagement des misères humaines, et surtout de celles des prisonniers.

„Malheureux, on apprend à plaindre le malheur.“ ⁴

Le malheur a cela de bon, qu'il sert à nous rendre meilleurs. Howard donc parcourut, à plusieurs reprises, l'Angleterre et l'Irlande, l'Allemagne, la France, la Hollande, l'Italie, l'Espagne, le Danemark, la Suède, la Pologne, la Russie, la Turquie, et cela dans le but de secourir les prisonniers et de persuader aux gouvernements de chacun de ces pays, de faire des prisons un lieu sûr, où les méchants fussent séparés des bons et hors d'état de nuire à la société ; mais où cependant ils trouvassent encore les consolations de la religion, la distraction du travail et le bienfait de l'instruction. Grâce à lui, dans plusieurs lieux, et surtout aux États — Unis d'Amérique, on a substitué aux prisons les maisons pénitenciaires, ⁵ où, au lieu de faire souffrir les détenus, on leur apprend à lire, à écrire, un métier, en y joignant de bons enseignements pour se bien conduire. A l'expiration de la peine, ⁶ le plus grand nombre sortent avec quelques avances, ⁷ fruit de leur

1) Missethäter. 2) wäre ein schlechter oder thierischer Mensch geworden. 3) das Partizip der Vergangenheit wird oft nach dem Hauptworte in einem absoluten Sinne gebraucht, S. Borel 396. 4) Traduction de ce vers de Virgile : *non ignara mali, miseris succurrere disco*. 5) Besserungsanstalten.

Ces établissements, qui ont pris leur origine aux États-Unis, sont de deux espèces : ou le détenu est isolé jour et nuit, dans sa cellule, ou il travaille le jour avec ses compagnons d'infortune et n'est seul que la nuit. 6) am Ende der Strafzeit. 7) Ersparnisse.

travail, un métier, ¹ de bons principes, et redeviennent d'honnêtes gens.

Pour suffire à tous ces voyages, ² et pour avoir davantage à donner aux malheureux, Howard avait limité ³ sa dépense personnelle: jamais ni viande, ni vin; du pain, du beurre, des pommes de terre. C'était pour lui un grand régal ⁴ quand un ami lui envoyait quelques beaux fruits bien mûrs. Sa charité s'étendait jusqu'aux animaux. Le sort de tant de chevaux repus ⁵ largement tant qu'ils sont beaux et vigoureux, et puis livrés sans pitié à l'équarrisseur, ⁶ lui faisait de la peine. Il destina à leur usage un grand terrain où ces pauvres bêtes pussent trouver la pâture ⁷ et le repos.

Un prince lui demandant un jour pourquoi le soir on ne le rencontrait jamais dans les salons. „Parce que, dit-il, j'ai un devoir à remplir qui me donne plus de contentement que tous les plaisirs du monde.“ On voulait lui ériger ⁸ une statue, il refusa d'y consentir; mais il demanda que cet argent fût employé au soulagement ⁹ des prisonniers et des pauvres.

Il était en Turquie à ¹⁰ soigner des pestiférés, ¹¹ quand la mort l'enleva le 20 janvier 1790. Il lui restera à jamais le surnom glorieux de *l'Ami des prisonniers*.

XII.

WILBERFORCE.

Quiconque aime les autres est né de Dieu.

Jean. IV, 7.

Peu d'hommes ont jamais obtenu une place plus désirable dans l'estime de leurs contemporains, peu d'hommes ont été

1) Handwerk. 2) um alle Kosten dieser Reisen bestreiten zu können. 3) beschränkt. 4) köstlicher Schmaus. 5) gefüttert. 6) Ab-

decker. 7) Nahrung. 8) errichten. 9) Erleichterung. 10) damit beschäftigt. 11) Pestkranke.

plus dignes de leur gloire que William Wilberforce.¹ Doué² naturellement d'un esprit prompt et fin, d'une imagination vive et même enjouée,³ il saisissait le ridicule avec une merveilleuse facilité, et semblait né pour la satire. Mais cette disposition était toujours tenue en bride⁴ par un sentiment délicat des convenances,⁵ et plus encore par une crainte charitable de blesser; car Wilberforce était avant tout bon et aimant; même dans la plus chaleureuse discussion il avait peur de faire de la peine à qui que ce fût:⁶ plus désireux de gagner son adversaire que de le vaincre; de le désarmer⁷ par la douceur, ou par la raison, ou par le pouvoir de la conscience, que de l'humilier par un triomphe offensant. Il avait développé ses talents naturels et formé son goût par d'excellentes études, dans lesquelles les sciences exactes et la littérature classique avaient eu une égale importance.

Il demeura membre du Parlement, dans lequel il était entré de bonne heure, aussi longtemps que sa santé le lui permit. Quoique ordinairement attaché à la cause de Pitt,⁸ il poursuivit sa carrière sans jamais s'imposer le joug d'aucun parti, refusa toujours tout emploi,⁹ et ne voulut accepter aucun service qui pût¹⁰ enchaîner¹¹ son indépendance.

Son éloquence était persuasive et pathétique¹² à un haut degré, souvent hardie et véhémence, pleine de cette inspiration qu'un sentiment profond peut seul donner à la parole, réglée par un goût pur, enrichie par une instruction variée, et quelquefois renfermant de sublimes allusions¹³ à l'Écriture, et des pensées qui semblaient venir de l'Esprit divin. La douceur, l'amabilité de son esprit exempt¹⁴ de toute amertume, de tout égoïsme, l'empêchait de s'abandonner à une

1) geb. 1759, gest. 1833. 2) begabt mit. 3) heiter. 4) im Zaume (in Schranken) gehalten. 5) durch ein feines Schicklichkeitsgefühl. 6) irgend Jemanden. 7) entwaffnen. 8) (berühm-

Peschier, Morale en action.

ter Staatsmann und Minister.) 9) jedes Amt. 10) hier steht der Subjonctif, weil eine Negation vorhergeht, S. Borel's Gr. 348. 11) fesseln. 12) anregend. 13) Anspielung. 14) frei von.

espèce d'éloquence trop commune et trop puissante chez d'autres orateurs, celle du reproche. On vit, dans une occasion mémorable, que ce ménagement¹ ne tenait ni² à de la timidité, ni à de la faiblesse; et que, s'il l'eût voulu, il eût pu se servir avec avantage de l'arme qu'il tenait ordinairement dans le fourreau.³ Un membre du Parlement, homme qui marquait⁴ dans le parti populaire, s'était permis à plusieurs reprises de le désigner par ces épithètes: l'honorable et religieux gentilhomme. Wilberforce, non qu'il eût honte⁵ de la glorieuse croix de Christ, mais parce qu'il était indigné⁶ que dans le Sénat anglais on osât⁷ lui faire un reproche de sa piété, fit pleuvoir sur le railleur⁸ une grêle de sarcasmes,⁹ qui produisit sur l'assemblée une impression ineffaçable.¹⁰ „Il est plus mordant que Pitt lui-même, dit à sir Samuel Romilly un de ses voisins.“ — Cela est vrai, répondit cet homme plein de sens,¹¹ et j'ai rarement été plus frappé; mais ce que je viens d'entendre me fait admirer encore plus la vertu de Wilberforce que son génie; quel autre a pu posséder une arme si formidable et ne s'en servir jamais?

La cause de l'abolition¹² de l'esclavage à laquelle il se dévoua¹³ tout entier, ne pouvait trouver un plus puissant défenseur. Il lutta avec persévérance¹⁴ contre les honteuses oppositions¹⁵ que cette belle cause rencontra dans le Parlement.

Lord Brougham.

1) schonende vorsichtige Weise. 2) weder von . . . herührte. 3) Scheide. 4) eine hervorragende Stellung einnahm. 5) nicht, als ob er sich schämte. 6) entrüstet. 7) der Subjonctif steht nach jedem eine

Gemüthsbewegung ausdrückenden Zeitwort, S. Borel's Gr. 347. 8) Spötter. 9) von bitteren Scherzen. 10) unauslöschlich. 11) gescheidter Mann. 12) Abschaffung. 13) widmete. 14) Ausdauer. 15) Widerstand.

XIII.

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE.

Dieu a fait d'un seul sang tout le genre humain.

Actes. XVII, 26.

L'abbé de l'Épée, dont la vie toute entière fut consacrée au malheur et à la vertu, naquit à Versailles en 1712. Il embrassa¹ de bonne heure l'état ecclésiastique, fut ordonné prêtre² par l'évêque de Troyes et devint chanoine³ de cette ville. Vers 1740 le hasard ou plutôt la Providence mit sous ses pas⁴ deux soeurs sourdes-muettes.⁵ Touché de compassion⁶ en faveur de ces infortunées et électrisé⁷ par les heureuses tentatives⁸ d'un Espagnol, nommé Pereira, qui venait de présenter à l'Académie des sciences plusieurs élèves instruits à parler d'après une méthode ingénieuse qu'il avait inventée, l'abbé de l'Épée reconnut bientôt quelle mission élevée il lui était donné d'accomplir.⁹ S'emparant¹⁰ de ces deux êtres disgraciés, il s'efforça de raviver¹¹ une intelligence qui semblait éteinte.¹² Le succès dépassa¹³ ses espérances, et, enflammé¹⁴ du zèle le plus charitable, il résolut de fonder une institution de sourds et muets. Ses revenus¹⁵ furent employés à subvenir aux frais¹⁶ de cet établissement et sa vie tout entière consacrée à mener cette pieuse entreprise à bonne fin.¹⁷ Modeste, désintéressé,¹⁸ l'abbé de l'Épée refusa les

1) Er widmete sich. 2) erhielt die Priesterweihe. 3) Domherr. 4) führte ihm zu. 5) taubstumm. 6) von Mitleiden ergriffen. 7) begeistert. 8) Versuch. 9) welche wichtige Bestimmung ihm zu Theil geworden war. 10) sich anneh-

mend. 11) eine Geisteskraft wieder zu beleben. 12) erstorben. 13) übertraf. 14) beseelt von. 15) Einkünfte. 16) die Ausgaben zu bestreiten. 17) dieses religiöse Unternehmen glücklich zu Ende zu führen. 18) uneigennützig.

présents que lui offrit l'impératrice Catherine, et ne réclama de la munificence¹ de cette souveraine qu'un sourd-muet de sa patrie. Aucune compagnie savante, sauf la *Société philanthropique* de France, n'admit dans son sein² cet ingénieux bienfaiteur de l'humanité. Le 23 décembre 1789, l'abbé de l'Épée rendit son âme à Dieu³ au milieu de ses amis en pleurs⁴ et de ses élèves consternés.⁵

L'art que ce digne ecclésiastique trouva surtout dans l'inépuisable charité d'une âme pure et dévouée, fut porté à son plus haut degré de développement par l'abbé Sicard, son successeur, son disciple et son ami.

XIV.

PHILANTROPIE.

Nous devons donner même notre vie
pour nos frères.

Jean III, 16.

Dans un débordement⁶ de l'Adige, le pont de Vérone fut emporté.⁷ Il ne restait plus que l'arcade du milieu,⁸ sur laquelle était une maison qu'habitait une famille entière. Du rivage on voyait cette famille éplorée⁹ tendre les mains, et demander du secours. Cependant la force du torrent détruisait à vue d'oeil¹⁰ les piliers de l'arcade. Dans ce péril, le comte Spolverini propose une bourse de cent louis à celui qui aura le courage d'aller sur un bateau délivrer ces malheureux. On risquait d'être emporté par la rapidité du fleuve, ou de voir, en abordant¹¹ au-dessous de la maison, crouler¹² sur

1) Freigebigkeit. 2) nahm
... auf. 3) gab den Geist
auf. 4) weinend. 5) bestürzt.
6) Ueberschwemmung. 7) weg-
gerissen. 8) mittlere Bogen.

9) trostlos. 10) sichtbar. 11) wenn
man mit einem Fahrzeug hätte
landen wollen. 12) zusammen-
stürzen.

soi l'arcade ruinée. Le concours ¹ du peuple était innombrable, et personne n'osait s'offrir.

Dans ce moment passe un jeune villageois; on lui dit quelle est l'entreprise proposée et quel sera le prix du succès. Il monte sur un bateau, gagne à force de rames le milieu du fleuve, aborde, attend au bas de la pile ² que ³ toute la famille, père, mère, enfants et vieillard, ⁴ se glissant ⁵ le long d'une corde, soient descendus dans le bateau. „Courage, dit-il, vous voilà sauvés.“ Il rame, surmonte ⁶ l'effort des eaux, ⁷ et regagne enfin le rivage. ⁸

Le comte Spolverini veut lui donner la récompense promise. „Je ne vends point ma vie, lui dit le villageois; mon travail suffit ⁹ pour me nourrir, moi, ma femme et mes enfants; donnez cela à cette pauvre famille, qui en a plus besoin que moi.“ Et, disant ces mots, il se perd dans la foule.

XV.

DÉVOUEMENT DE PIERRE-LE-GRAND.

Il n'y a point de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

St. Jean XV, 13.

Déjà atteint de ¹⁰ la maladie qui mit fin à ses jours, ¹¹ Pierre-le-Grand se rendait un soir dans sa chaloupe, à Setterbeck, quand tout à coup une tempête s'éleva. L'empereur apercevant un canot qui, venant de Cronstadt, avait été jeté sur un banc de sable par les vagues furieuses, envoie aussi-

1) der Zusammenfluss. 2) Brückenpfeiler. 3) bis. 4) hier stehen die Hauptwörter *père* etc. ohne Artikel, weil sie durch ein sie alle umfassendes Wort bezeichnet sind, S. Borel's Gramm.

44. 5) herabgleitend an. 6) überwindet. 7) den Widerstand des Wassers. 8) und erreicht das Ufer wieder. 9) reicht hin. 10) von befallen. 11) welche seinem Leben ein Ziel setzte.

tôt tout l'équipage porter secours¹ aux naufragés;² lui-même il reste en arrière avec un mousse.³ Mais bientôt après, une femme et son enfant, qui luttaien^t contre les flots, attirerent sur eux son attention; les malheureux vont périr et déjà toute chance de salut semble leur être enlevée.⁴ L'empereur alors, oubliant ses propres souffrances et n'écoulant que la voix de l'humanité, se jette à la mer au péril de sa vie⁵ et arrache les deux naufragés à une mort inévitable. — Quels lauriers⁶ recueillis sur le champ de bataille, quelles victoires, même des plus brillantes, oserait-on mettre en parallèle⁷ avec un aussi sublime dévouement?

XVI.

DÉVOUEMENT DE LÉOPOLD.

Si quelqu'un, voyant son frère dans la détresse, lui ferme ses entrailles, comment peut-on dire que l'amour de Dieu est en lui?

St. Jean III, 17.

Le 27 avril 1785, l'Oder que des pluies torrentielles⁸ avaient gonflé,⁹ rompit ses digues¹⁰ près de Francfort, et en brisant deux arches du pont,¹¹ isola¹² le faubourg de la Digue dont les habitants semblaient voués¹³ à une mort cer-

1) man sagt *porter secours*, wie *demandeur pardon, justice, raison*, wenn man sich das Gesagte nur auf einen Fall anwendbar denkt, dagegen *porter du secours*, wenn viele Menschen überhaupt in dem Falle sind, dieser Hülfe zu bedürfen und davon Gebrauch zu machen. Uebrigens wird diese Regel nicht sehr

streng beachtet. 2) den Schiffbrüchigen. 3) Schiffsjunge. 4) schon scheint für sie alle Hoffnung auf Rettung verloren. 5) mit Lebensgefahr. 6) Lorbeere. 7) vergleichen. 8) Regenströme. 9) angeschwellt hatten. 10) ihre Dämme durchbrach. 11) Brückenbogen. 12) setzte ausser Verbindung. 13) gewidmet.

taine. Ces malheureux imploraient vainement du ¹ secours; mais aucun bateau n'osait s'aventurer sur ² la rivière furieuse qui charriait ³ d'énormes glaçons. ⁴ A cette vue ⁵ le généreux et intrépide Léopold, ⁶ qui avait déjà plus d'une fois risqué sa vie pour secourir ses semblables, se précipite dans un canot ⁷ monté ⁸ par deux bateliers, et sans se laisser arrêter ⁹ par les supplications de ses soldats qui lui demandaient à genoux de ne pas exposer des jours si chers au pays, il se fait conduire de l'autre côté de la rivière. Tous les regards étaient dirigés sur le duc que des périls sans nombre environnaient; tous les coeurs palpitaient d'angoisse ¹⁰ en voyant le canot poussé contre les blocs de glace ¹¹ par les eaux furieuses, s'avancer rapidement vers les débris ¹² des arches rompues. Tout à coup la frêle embarcation ¹³ heurte violemment ¹⁴ contre un arbre qui avançait ¹⁵ dans la rivière; le pilote roule au fond de l'eau, ¹⁶ le canot chavire ¹⁷ et disparaît dans l'effroyable tourbillon. ¹⁸ Les bateliers gagnèrent ¹⁹ le bord à la nage, ²⁰ mais tous les efforts pour sauver Léopold furent impuissants. ²¹ Sa mort fut un deuil universel, ²² et à deux cents pas de ²³ l'endroit où ce véritable philanthrope avait sacrifié sa vie pour ses frères, la patrie reconnaissante lui a élevé un monument.

1) flehten vergeblich um. 2) sich auf wagen. 3) trieb. 4) Eisschollen. 5) Bei diesem Anblick. 6) Herzog Leopold von Braunschweig. 7) Schiffchen. 8) gelenkt. 9) ohne sich zurückhalten zu lassen. 10) klopften vor Angst. 11) durch Eisblöcke. 12) Trümmer. 13) der

schwache Kahn. 14) stösst gewaltsam. 15) welcher hineinragte. 16) stürzt in die Tiefe des Wassers. 17) schlägt um. 18) Strudel. 19) erreichten. 20) schwimmend. 21) umsonst. 22) verursachte allgemeine Trauer. 23) zweihundert Schritte von entfernt.

XVII.

COURAGE ET BIENFAISANCE D'UN PAYSAN.

Vous devez joindre à la foi la piété, à la pitié l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité.

Pierre I, 7.

La grandeur d'âme ne suppose pas nécessairement une haute naissance; les sentiments généreux se trouvent souvent dans les classes les plus basses des citoyens. Un paysan de la Fionie¹ en fournit un exemple qui mérite d'être connu. Le feu avait pris au village qu'il habitait; il courut porter des secours aux lieux où ils étaient nécessaires; tous ses soins furent vains, l'incendie fit des progrès rapides. On vint l'avertir qu'il avait gagné² sa maison; il demande si celle de son voisin était endommagée; on lui dit qu'elle brûlait, mais que lui n'avait pas un moment à perdre, s'il voulait conserver ses meubles: „J'ai des choses plus précieuses à sauver, répliqua-t-il sur-le-champ; mon malheureux voisin est malade et hors d'état de s'aider lui-même; sa perte est inévitable s'il n'est pas secouru, et je suis sûr qu'il compte sur moi.“ Aussitôt il vole³ à la maison de cet infortuné, et sans songer à la sienne, qui faisait⁴ toute sa fortune, il se précipite à travers les flammes qui gagnaient déjà le lit du malade. Il voit une poutre⁵ embrasée, près de s'écrouler sur lui; il tente d'aller jusque-là; il espère que sa promptitude lui fera éviter ce danger,⁶ qui sans doute eût arrêté tout autre; il s'élance auprès de son voisin, le charge sur ses épaules, et le conduit heureusement en un lieu de sûreté.

1) Fünne: *Ile du Danemark, à l'entrée de la mer Baltique, capitale Odensee.* 2) *ergriffen.* 3) *er eilt nach.* 4) *ausmachte.*

5) *Balken.* 6) *dass er durch seine Raschheit der Gefahr entgegen gehen könne.*

La chambre économique de Copenhague, touchée de cet acte d'humanité peu commun, envoya à ce paysan un gobelet d'argent,¹ rempli d'écus danois; la pomme² du couvercle était surmontée d'une³ couronne civique,⁴ aux côtés de laquelle pendaient deux médaillons,⁵ où cette belle action était gravée en peu de mots. Plusieurs particuliers lui firent aussi des présents, pour l'indemniser de la perte de sa maison et de ses effets. Récompenser la vertu, c'est encourager les hommes à la pratiquer.

XVIII.

H É R O Ï S M E.

Nous sommes passés de la mort à la
vie; parce que nous aimons nos frères.

St. Jean III, 14.

Les habitants de la ville de Calais,⁶ assiégée par Édouard, roi d'Angleterre, se voyant en proie à toutes les horreurs de la famine, et ne pouvant plus espérer d'être secourus, offrirent de se rendre, à condition qu'on les laisserait sortir de la ville. Mais Gauthier de Mauni leur répondit de la part d'Édouard, que l'intention de ce monarque était qu'ils se rendissent à discrétion.⁷ Cependant, comme Mauni était généreux, il représenta à son prince combien il lui serait honteux de flétrir⁸ son triomphe par une sévérité odieuse contre un ennemi sans défense. Ses représentations⁹ furent approuvées¹⁰ par plusieurs chevaliers présents; et le roi, cédant à leurs instances,¹¹ chargea Gauthier d'annoncer au

1) einen silbernen Becher.
2) Knopf. 3) trägt. 4) Bürgerkrone. 5) Schaumünzen.
6) *Port de France, sur le point le plus rapproché des côtes*

d'Angleterre. 7) auf Gnade und Ungnade. 8) beflecken. 9) Ermahnungen. 10) gebilligt. 11) ihren Bitten nachgebend.

gouverneur de Calais qu'il épargnerait tous les habitants, mais à condition qu'il lui enverrait six des plus notables¹ bourgeois de la ville, la tête et les pieds nus, la corde au cou, les clefs de la ville et du château en leurs mains, et qu'il disposerait de leur sort comme il le voudrait.² Dès que l'ordre du roi eut été publié dans la ville, un morne silence³ annonça la consternation de tous les habitants. Ils se regardaient en frissonnant,⁴ cherchant avec effroi ces six victimes du salut public;⁵ ils désespéraient de les trouver, lorsqu'Eustache de Saint-Pierre se leva courageusement au milieu de cette foule de citoyens désolés: „Seigneurs, grands et petits, s'écria-t-il, ce serait grand dommage de laisser périr ce peuple par la famine⁶ ou autrement, tandis qu'il y a un moyen de le garantir de la mort.⁷ Le sacrifice qu'on ferait pour obtenir son salut, ne pourrait manquer d'être agréable aux yeux de Dieu; et j'espère si fermement qu'il me pardonnera si je meurs pour ce peuple, que je veux être le premier à me dévouer pour lui à la mort.“ A peine eut-il cessé de parler, qu'il reçut le prix le plus pur de la reconnaissance de ses concitoyens: chacun, dit un historien, l'allait adorer de pitié:⁸ ils se prosternèrent à ses pieds, en les arrosant de leurs larmes. Quel est le pouvoir de la vertu! Jean Daire, courageux imitateur d'Eustache son cousin, vint se ranger auprès de lui, dans la résolution de partager l'honneur de mourir pour la patrie. Jacques et Pierre Wissant, frères et parents de ces généreux martyrs, se dévouèrent pareillement, et leur exemple fut bientôt suivi par deux autres victimes dont l'histoire a malheureusement négligé de conserver le nom. Le gouverneur les conduisit jusqu'à la porte de la ville; là, il les remit entre les mains de Mauni, en le priant d'intercé-

1) vornehmsten. 2) dass er nach Willkür über ihr Leben verfügen werde. 3) ein dumpfes Schweigen. 4) sie sahen schaudernd einander an. 5) der

öffentlichen Wohlfahrt. 6) Hungersnoth. 7) vor dem Tode zu schützen. 8) um Barmherzigkeit.

der¹ pour eux auprès de son roi. Ils parurent devant le monarque anglais, et lui présentèrent les clefs de la ville. Tous les seigneurs qui environnaient le roi ne pouvaient dissimuler² la pitié et l'admiration qu'une pareille magnanimité³ leur inspirait; on n'entendait autour du prince qu'un murmure confus, excité par la compassion générale. Édouard seul parut inflexible; il les regarda d'un air sévère, et commanda qu'on les conduisît au supplice. C'était fait de⁴ ces illustres infortunés et de la gloire d'Édouard, sans la reine son épouse, qui pour lors⁵ était à l'armée. Cette respectable princesse entra dans la salle et se précipita aux genoux de son mari, le conjurant, par les motifs⁶ les plus puissants de l'honneur, de l'humanité et de la religion, de ne pas souiller sa victoire. Le monarque baissa les yeux, et après un moment de silence: *Ah! madame, s'écria-t-il, j'aimerais mieux que vous fussiez autre part qu'ici; vous me faites de si vives instances, que je ne puis m'y refuser; je leur accorde donc leur grâce en votre considération.*⁷ Aussitôt la reine les amena dans son appartement, les fit habiller, ordonna qu'on leur apportât à dîner, et les renvoya sous une escorte sûre, après leur avoir fait donner à chacun une somme considérable d'argent pour s'en retourner.

Après avoir lu ce beau trait d'histoire, on se demande à soi-même: Qu'est-ce qui sauva la ville de Calais et les généreuses victimes qui s'étaient dévouées à la mort pour son salut? C'est la piété d'Eustache de Saint-Pierre; c'est l'esprit de religion dont la reine d'Angleterre était animée. Heureux donc les pays où se trouvent des âmes pieuses et religieuses! il y a toujours une ressource assurée pour les malheureux.

1) zu ihren Gunsten einzuschreiten. 2) unterdrücken. 3) Edelmuth. 4) es war geschehen um. 5) zur Zeit. 6) Beweg-

gründe. 7) im neuern Französisch: *par considération pour vous*, aus Rücksicht für Sie.

XIX.

LE CHEVALIER D'ASSAS.

Si Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aimer les uns les autres.

St. Jean XIV, 11.

Un bel exemple de dévouement pour son pays est celui du chevalier d'Assas. Il était capitaine au régiment d'Auvergne. (Chaque régiment portait le nom de la province de France à laquelle il appartenait.) Son régiment formait l'avant-garde,¹ et lui-même s'en était détaché² à peu près seul, pour fouiller un bois.³ C'était au point du jour;⁴ il tombe sur une colonne ennemie que le brouillard ne lui a pas permis de voir et qui s'avavançait en silence pour surprendre l'armée française. Les ennemis le saisissent et le menacent de le tuer s'il dit un mot. Vingt baïonnettes sont croisées sur sa poitrine. Il y allait du⁵ salut de l'armée française qui ne s'attendait à rien moins qu'à une attaque. D'Assas se recueille⁶ un moment pour enfler sa voix,⁷ et puis il crie: „A moi,⁸ Auvergne, voilà les ennemis!“ Aussitôt il tombe percé de coups.⁹ Mais le régiment d'Auvergne a entendu sa voix et l'alerte est donnée.¹⁰ D'Assas, en se dévouant, a sauvé l'armée et son pays.

1) Vorhut. 2) hatte sich davon entfernt. 3) um ein Gehölz zu durchsuchen. 4) bei Tagesanbruch. 5) es handelte sich um. 6) sammelt sich, nimmt seine

Kräfte zusammen. 7) um seine Stimme zu verstärken. 8) herbei zu mir. 9) von Stichen durchbohrt. 10) war man auf der Hut.

XX.

JEANNE DE MONTFORT.

Le sexe que nous nommons le plus faible, pourrait souvent servir de modèle au sexe le plus fort.

Bonald.

La guerre s'étant déclarée en Bretagne,¹ sous Philippe VI de Valois, entre le comte de Montfort et Charles de Blois, le roi d'Angleterre fit passer² des troupes au comte de Montfort, et le roi de France envoya le duc de Normandie soutenir³ la cause de son neveu. Le comte de Montfort fut fait prisonnier dans cette guerre sanglante, et laissa à sa femme le commandement de ses troupes et le soin de le venger.⁴ Alors tout le poids de la guerre tomba sur elle; elle se retira dans Hennebon. Le comte de Blois mit le siège devant cette place, persuadé que, s'il parvenait à s'en emparer, la guerre serait bientôt terminée; ce but et cette espérance donnèrent une grande activité à ses efforts.⁵ La comtesse les repoussait avec la même ardeur; elle avait accoutumé les femmes et les filles à être intrépides⁶ comme elle, à panser⁷ les blessés, et à porter des rafraîchissements⁸ aux combattants jusque sur la brèche.⁹ A la bravoure du soldat, l'héroïne¹⁰ joignait le coup-d'oeil du capitaine. Un jour, pendant un assaut,¹¹ elle remarque qu'une partie de ceux qui étaient préposés¹² à la garde du camp ennemi l'ont abandonné, ou par curiosité ou pour se joindre aux assaillants; elle prend trois cents cavaliers, se met à leur tête,¹³ sort par une porte opposée à

1) *Ancienne province de France.* 2) schickte zu. 3) verfechten. 4) ihn zu rächen. 5) förderten seine Bemühungen sehr. 6) tapfer. 7) verbinden. 8) Erfrischungen. 9) Bresche. (*Ouver-*

ture que les assiégeants font aux murailles de la place assiégée.) 10) Heldin. 11) Sturm. 12) manchem oblag. 13) stellt sich an ihre Spitze.

l'attaque, fond sur¹ le camp, renverse tout et y met le feu. Les clameurs de ceux qui sont surpris, leur fuite et les flammes qui s'élèvent, rappellent les troupes de l'assaut et le font cesser. Après ce succès, elle reprend le chemin de la ville, mais elle est coupée par un corps supérieur;² sans se déconcerter,³ elle ordonne à sa troupe de se débander,⁴ et marque la réunion dans une ville voisine.⁵ Quelques jours après, avec ses compagnons d'armes et d'autres qui s'y joignent, elle se présente devant les retranchements⁶ des assiégeants, les force,⁷ et est reçue en triomphe dans Hennebon. Le renfort⁸ qu'elle amène et sa présence renouvellent le courage des assiégés, mais aussi, ils sont attaqués avec plus d'ardeur; des machines plus fortes que celles qu'on avait employées jusqu'alors ébranlent les murailles, elles menacent ruine, les brèches s'élargissent,⁹ les habitants s'intimident.¹⁰ Cédant à la crainte¹¹ d'être emportés d'assaut,¹² ils demandent à capituler.¹³ La comtesse de Montfort remontre en vain¹⁴ qu'elle attend à chaque instant du secours; le peuple ne voit que le danger présent. Les assiégeants accordaient des conditions avantageuses; elles allaient être signées. Jeanne, livrée à la plus vive inquiétude, craignait, espérait, comptait tous les moments. Dans son impatience, elle monte sur la tour la plus élevée, regarde, aperçoit des vaisseaux dans le lointain; elle descend précipitamment, s'écriant: Voilà le secours, enfants! nous sommes sauvés! Elle court au port, reçoit les Anglais, fait une sortie¹⁵ avec eux, ren-

1) überfällt. 2) der Rückzug wird ihm aber durch ein überlegenes Corps abgeschnitten. 3) ohne die Fassung zu verlieren. 4) sich zu zerstreuen. 5) und bezeichnet eine Stadt in der Nachbarschaft zum Sammelplatz. 6) Verschanzungen. 7) erzwingt

den Durchgang. 8) Verstärkung. 9) werden weiter. 10) gerathen in Furcht. 11) aus Furcht. 12) im Sturm genommen zu werden. 13) verlangen sie dass man um Uebergabe der Festung unterhandle. 14) stellt vergebens vor. 15) Ausfall.

verse les travaux, brûle les machines, les assiégeants se retirent en désordre, et Hennebon est délivré.

Anquetil.

XXI.

LES FEMMES DE SCHORNDORF.

Qui a pu dire que le courage est l'apanage de l'homme? Les femmes en ont toutes leur bonne part.

Duclos.

Lors de l'invasion des Français dans le Wurtemberg en 1688, la forteresse d'Asperg était tombée dans leurs mains par la menace que fit le fameux incendiaire Mélac¹ de réduire, en cas de refus, Stuttgart et Canstatt en cendres. Enthardis par ce succès, il leur prit envie de posséder aussi la forteresse de Schorndorf, où une foule de richesses de la contrée d'alentour avaient été mises à couvert de la rapacité des ennemis. Juvigny, l'ambassadeur de France à Stuttgart, surprit² en effet l'ordre de la reddition³ de Schorndorf. On y envoya donc deux commissaires, avec une capitulation signée par Sibylle, la duchesse veuve, et par quelques conseillers intimes,⁴ en vertu de laquelle⁵ la garnison sortirait librement, et la ville et le château seraient épargnés.

Cet ordre devait être communiqué au commandant et au magistrat, mais tenu caché à la bourgeoisie. Cependant le commandant avait reçu du duc Charles, réfugié à Munich, administrateur et tuteur en chef⁶ du prince héréditaire mi-

1) Le nom de ce général français rappelle le souvenir de l'abus le plus révoltant qu'un conquérant ambitieux puisse faire de la supériorité que le

hasard des combats lui a momentanément assurée. 2) erschlich. 3) Uebergabe. 4) Geheimeräthe. 5) kraft dessen. 6) Obervormünder.

neur,¹ l'ordre le plus formel de défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité,² et cet homme brave et désintéressé³ (il se nommait Gauthier Krumhaar), refusa même 2000 doublons⁴ qui lui furent offerts. Le magistrat ne tint pas compte, il est vrai, des⁵ exhortations des commissaires ducaux⁶ à une prompte reddition; néanmoins, plus tard, quelques-uns d'entre eux hésitèrent. La bourgeoisie réunie, qui ne voulait point entendre parler de se rendre, conçut du soupçon. La femme du bourgmestre Kunkelin y vit encore plus clair⁷ et agit plus énergiquement. Elle forma la résolution de sauver sa ville natale⁸ à quelque prix que ce fût.⁹ Elle communiqua son projet à une amie du même sentiment qu'elle, la femme de Katzenstein, aubergiste du *Mouton*, et ces deux femmes concertèrent¹⁰ ensemble les détails de l'exécution.

Toutes les femmes furent invitées à défendre la ville contre les traîtres, et, pour cet effet,¹¹ à se trouver, bien armées, devant la maison de l'épouse du bourgmestre. En peu de temps, toutes les femmes parurent armées de fourches à four,¹² de couperets,¹³ de broches¹⁴ etc. De là, le cortège se dirigea vers l'hôtel-de-ville; la femme du bourgmestre se glissa en haut,¹⁵ se cacha dans le poêle de la salle du conseil, et y entendit qu'il s'agissait de la reddition de la ville. Elle fit sortir son mari, et le conjura de ne pas consentir à cet odieux dessein. Elle communiqua aussitôt aux femmes ce qu'elle avait entendu. Dès lors l'entrée de l'hôtel-de-ville fut gardée, les portes de la ville furent occupées, et un feu de garde¹⁶ fut allumé sur la place du marché. Le courage des femmes anima les hommes, qui occupèrent le rempart, et par toute la ville retentit le cri de „mort à qui parlera de se

1) minderjährig. 2) auf's Aeusserste. 3) uneigennützig. 4) spanische Goldmünze. 5) achtete zwar nicht auf die. 6) herzoglich. 7) sah noch schärfer. 8) Va-

terstadt. 9) um jeden Preis. 10) besprachen. 11) zu dem Ende. 12) Ofengabeln. 13) Hackmesser. 14) Bratspiesse. 15) schlich hinauf. 16) Wachfeuer.

rendre!" Pendant deux jours et trois nuits, les portes de l'hôtel-de-ville restèrent occupées.

Cependant le général français Mélac arriva le 18 décembre avec un détachement de cavalerie devant la ville, dans l'intention d'en prendre possession, d'après la convention de Stuttgart. Mais quel fut son étonnement, lorsque les portes restèrent fermées! Sa sommation,¹ accompagnée de menaces terribles, resta aussi sans effet.² Enfin il se retira. Le 23 décembre arrivèrent les troupes auxiliaires³ souabes, qui délivrèrent le pays de l'ennemi. Cette Barbe Kunkelin étant veuve, fit un legs de⁴ 1000 écus pour deux membres du séminaire théologique supérieur de Tubingue. Elle survécut encore 40 ans à l'événement où elle fut aux prises⁵ avec Mélac; une cécité⁶ de 20 ans ne put même l'abattre.⁷ Enfin elle mourut à l'âge avancé⁸ de 90 ans.⁹

1) Aufforderung. 2) blieb ohne Erfolg. 3) Hülfsstruppen. 4) stiftete. 5) wo sie mit.... kämpfte. 6) Blindheit. 7) beugen. 8) in dem hohen Alter. 9) Comme pendant à l'héroïsme déployé par les femmes de Schorndorf, nous rappellerons cette Jeanne Hachette, devenue célèbre par le courage dont elle fit preuve lors du siège que le duc de Bourgogne fit de Beauvais en juin 1472. On la vit monter sur la muraille,

arracher l'étendard des mains d'un soldat bourguignon et le porter à l'église des Jacobins, où il a toujours été conservé depuis. D'autres femmes de la ville donnèrent aussi, pendant ce siège, des preuves de la plus rare énergie. Pour les en récompenser, Louis XI leur accorda le droit de précéder les hommes à la procession et à l'offrande, le jour de Sainte Agadrème, patronne de cette ville.

XXII.

CHARLOTTE CORDAY.

Le patriotisme est une fièvre sublime
qui, dans ses accès, triomphe de la nature.

Chateaubriand.

C'est lorsque le joug¹ le plus honteux pesait sur la France qu'une femme, entraînée² par un mouvement héroïque, vint immoler³ le monstre qui répétait sans cesse: „il faut abattre⁴ deux cent mille têtes!“ Le 11 juillet, le bruit se répand tout à coup que Marat vient de recevoir la mort.

C'est une femme, c'est Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armans, qui a tranché ses jours!⁵ A peine est-elle⁶ âgée de 25 ans; la fierté de son âme est empreinte sur ses traits, elle est belle, mais simple, et sa candeur la rend plus belle encore; elle n'a point connu l'amour; cette âme si fière, si énergique, peut-être a redouté un sentiment qui, en exaltant⁷ la puissance du coeur, donne aux destinées des femmes tant de chances de malheur;⁸ jamais on ne la vit rechercher de frivoles succès de salons,⁹ ou s'occuper du vain désir de plaire. Née avec une âme ardente,¹⁰ Charlotte Corday a subi l'entraînement des idées nouvelles;¹¹ c'est la liberté qu'elle rêve.¹² La révolution s'est offerte à sa jeune imagination comme une enchantresse;¹³ car c'est aux grands souvenirs qui dominant l'histoire¹⁴ des républiques anciennes que la

1) Joch. 2) hingerissen. 3) hinopfern. 4) abhauen. 5) seinen Lebensfaden durchschnitten hat. 6) nach *à peine* tritt das Subject hinter das Zeitwort. 7) indem es steigert. 8) macht das Schicksal des Weibes so leicht unglücklich. 9) eitle Er-

folge in den Gesellschaftszirkeln. 10) glühend. 11) liess sich von den neuen Ideen hinreißen. 12) sie schwärmt für Freiheit. 13) hat ihre jugendliche Phantasie bezaubert. 14) welche in der vorherrschen.

jeune fille a voué son culte;¹ dans ses nuits, dans ses rêves, elle est assise sur les tombeaux de Fabricius, de Virginie et de Caton. La seule passion de son âme, c'est l'enthousiasme de la patrie. La jeune héroïne n'entrevoit point² le but de cette liberté qu'elle adore; mais elle s'est indignée d'entendre de lâches tyrans en dégrader³ le nom; elle a résolu d'immoler le plus abject, le plus féroce d'entre tous: c'est Marat qu'elle frappera; il lui semble que, frappant Marat, elle renversera d'un seul coup la tyrannie qui pèse sur la France.⁴

„Livrée tout entière à ses pensées, Charlotte Corday a résolu de se rendre⁵ dans la salle de la Convention, de s'asseoir sur ces bancs où siège Marat, et de le frapper au milieu de ses complices,⁶ sur la cime de la Montagne.⁷ Mais les sentinelles⁸ qui veillent aux portes de cet antre,⁹ ont repoussé la jeune fille à l'instant même où elle s'est présentée; elle s'informe alors de la demeure de Marat; on l'y conduit: cependant elle ne peut pénétrer jusqu'au repaire¹⁰ du tigre, le crime, toujours défiant, a conçu des soupçons; Charlotte Corday se détermine à tromper Marat, en lui écrivant le billet suivant:

„Citoyen, j'arrive de Caen; votre amour pour la patrie me fait présumer¹¹ que vous connaîtrez avec plaisir les malheureux événements qui ont lieu dans cette partie de la république. Je me présenterai chez vous¹² vers une heure; ayez la bonté de me recevoir et de m'accorder un moment d'entretien. Je vous mettrai à même¹³ de rendre un grand service à la France.“

Le lendemain Charlotte Corday se présente de nouveau

1) heilig hält. 2) ahnt nicht.
3) herabwürdigen. 4) welche auf ganz Frankreich schwer lastet.
5) sich zu begeben. 6) Mitschuldige. 7) im franz. National-Convent, Gipfel der linken Seite, Sitz und Partei der radikalsten

Demokraten, Bergpartei. 8) Schildwachen. 9) Höhle. 10) Höhle. 11) bringt mich auf die Vermuthung. 12) ich werde bei Ihnen erscheinen. 13) ich werde Sie in den Stand setzen.

chez Marat : une femme, amie de Marat, vient encore lui disputer l'entrée ; Marat l'a entendue, et ordonne qu'on l'introduise ; il était dans son bain ; sa figure hideuse était recouverte d'une lèpre¹ qui enveloppait tout son corps d'horribles plaies ;² depuis longtemps il tombait en dissolution,³ et les vers⁴ avaient déjà rongé⁵ la moitié de leur proie.⁶ Marat demande à Charlotte le nom des conspirateurs réfugiés à Caen : „Bientôt, dit-il, ils recevront leur châtiment. — Reçois le tien,“ s'écrie Charlotte Corday, et d'une main assurée elle plonge⁷ un poignard dans le coeur de Marat. „Je me meurs!“ s'écrie le monstre. Des femmes accourent, insultent à l'héroïne ; elle reste immobile, et fixe⁸ sur ces misérables des regards de pitié.

Charlotte Corday est chargée de fers ;⁹ des cannibales¹⁰ demandent sa tête à grands cris ;¹¹ elle n'est point émue : un mélange de fierté et de candeur¹² imprime à ses traits l'énergie de son âme ;¹³ on l'interroge ; c'est là que son héroïsme se montre dans toute sa puissance.

„Tous ces détails sont inutiles, s'écrie Charlotte Corday ; c'est moi qui ai tué Marat. — Qui vous a engagé à commettre cet assassinat ? lui demande le président. — Ses crimes. — Qu'entendez-vous par ses crimes ? — Les malheurs dont il a été cause depuis la révolution, et ceux qu'il préparait encore à la France. — Quels sont ceux qui vous ont portée¹⁴ à commettre cet assassinat ? — Personne, c'est moi seule qui en ai conçu l'idée ;¹⁵ on exécute mal ce qu'on n'a pas conçu soi-même. — Quelles étaient vos intentions en tuant Marat ? — De faire cesser les troubles de la France. J'ai tué un homme pour en sauver cent mille ; un scélérat pour sauver des inno-

1) Aussatz. 2) Wunden. 3) seit längerer Zeit war er in Auflösung begriffen. 4) Würmer. 5) zerfressen. 6) Beute. 7) bohrt. 8) heftet. 9) wird in Ketten geworfen. 10) Unmenschen.

11) laut und ungestüm, 12) Unbefangenheit. 13) drückt ihren Zügen die Stärke ihrer Seele auf. 14) dazu bewogen. 15) ich bin es, welche auf den Gedanken kam.

cents; une bête féroce, pour donner le repos à mon pays. — Croyez-vous donc avoir assassiné tous les Marats?¹ — Celui-là mort, les autres auront peur peut-être.“

Le tribunal de sang condamna Charlotte Corday à la mort.

En entendant prononcer sa condamnation, un mouvement de joie se peignit dans ses traits; elle écouta la lecture de son arrêt comme si elle recevait sa récompense.

Sa lettre à son père était ainsi conçue:² „Pardonnez-moi, mon cher papa, d'avoir disposé de ma vie sans votre consentement. J'ai vengé bien d'innocentes victimes; j'ai prévenu³ bien des désastres. Le peuple, un jour désabusé, se réjouira d'être délivré d'un tyran. Si j'ai cherché à vous persuader que je passais en Angleterre,⁴ c'est que j'espérais garder l'incognito;⁵ mais j'en ai vu l'impossibilité. J'espère que vous ne serez pas tourmenté. Vous trouverez des défenseurs à Caen. Adieu, mon cher papa, je vous prie de m'oublier, ou plutôt de vous réjouir de mon sort. Vous connaissez votre fille, un motif blâmable n'aurait pu la conduire. J'embrasse ma soeur, que j'aime de tout mon coeur, ainsi que tous mes parents. N'oubliez pas ce vers de Corneille:

Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud.

„C'est demain, à huit heures, que l'on me juge.“

Charlotte de Corday fut conduite à sept heures sur la place de la Révolution; les furies de la guillotine,⁶ les assassins de septembre⁷ couvraient toutes les rues sur son passage. Altérés du sang⁸ qui leur était promis, ils faisaient retentir les airs de mille cris féroces. Charlotte conserva un impertur-

1) alle diejenigen, welche Marat gleichen. Hier wird der Eigennamen Marat zum Gattungsnamen erhoben und als Prädicat gebraucht; daher das s. S. Borel's Gramm. 18. 2) lautete so. 3) verhindert. 4) dass ich nach England ging. 5) un-

erkannt bleiben. 6) die rasenden Weiber, welche die Guillotine zu umgeben pflegten. 7) die Septemburmörder, d. h., die Mörder der politischen Gefangenen in Paris vom 2. und 3. September 1792. 8) nach dem Blute durstend.

bable sang-froid;¹ la sérénité² de ses traits annonçait le calme de son âme. Plusieurs spectateurs saluèrent l'héroïne avec respect; d'autres lui donnèrent presque à haute voix des applaudissements. Tout le peuple qu'elle voyait se presser autour d'elle, lui semblait affranchi³ par son courage; elle monta sans pâlir les marches de l'échafaud, et reçut la mort avec le même courage qu'elle l'avait donnée. Sa tête fut montrée à cette multitude, qui, avide de repaître ses regards du sang des victimes,⁴ se pressait au pied de l'échafaud.

XXIII.

ANDRÉ HOFER.

„Culte de la patrie, amour pur et sacré!“

A diverses reprises⁵ depuis l'année 1792, l'Autriche, pour conserver son indépendance et sa liberté, soutint avec une constance glorieuse des luttes contre la France. Mais en 1805, époque où une guerre terrible s'alluma de nouveau entre les deux États, elle céda le Tyrol à la France; elle l'abandonna préférablement à toute autre⁶ province, car elle savait que rien ne pourrait ébranler⁷ la fidélité du Tyrolien à⁸ son antique maison impériale. Un attachement sans bornes⁹ unissait le Tyrol à la maison de Habsbourg; car celle-ci, reconnaissant avec une grande justesse de coup-d'oeil¹⁰ l'importance de ce rempart,¹¹ lui avait conservé son antique constitution, ses privilèges,¹² tout en un mot, ou plutôt elle avait laissé

1) unerschütterliche Ruhe. 2) die Heiterkeit. 3) frei geworden. 4) welche begierig war, ihre Blicke an dem Blut der Opfer zu weiden. 5) zu wiederholten Malen. 6) jeder anderen; dagegen *cette pr. est tout autre*

qu'on ne la dépeint, diese Pr. ist ganz anders, als etc. S. Borel's Gramm. 206. 7) erschüttern. 8) gegen. 9) eine grenzenlose Anhänglichkeit. 10) mit sicherem Blicke. 11) dieser Vor-mauer. 12) Vorrechte.

les choses dans leur ancien état. C'est là ce que demande le Tyrolien; aussi¹ était-il dévoué à l'empereur François avec une fidélité impossible à décrire,² et sa pensée se reportait³ toujours avec désir et regret⁴ vers la maison impériale d'Autriche. Cependant Napoléon et la Bavière, à laquelle le Tyrol était échu en partage,⁵ opérèrent des innovations⁶ et des changements dans le pays et augmentèrent les impôts. Les Tyroliens, attachés à leurs anciennes coutumes, crurent leur nationalité menacée. C'était là le principal motif de leur mécontentement contre le nouveau gouvernement et de leur attachement admirable à l'ancienne dynastie. Un grand nombre d'habitants émigrèrent, la plupart renfermèrent silencieusement leur douleur en eux-mêmes, espérant dans l'avenir, et dans une guerre qui changerait infailliblement cet état de choses. En effet, dans l'année 1809, le flambeau de la guerre⁷ se ralluma entre l'Autriche et la France. Les Tyroliens, accablés de maux et le coeur palpitant d'ardeur,⁸ crurent l'heure de la délivrance et du salut arrivée pour toujours; ils s'en entretenaient fréquemment ensemble, croyant recouvrer par eux-mêmes leurs anciens droits. Encore avant de se rendre bien compte⁹ de ce qu'ils allaient faire, des députés allèrent à Vienne pour engager l'Autriche à leur prêter du secours;¹⁰ et l'archiduc Jean, qui était l'idole des Tyroliens, approuva leur soulèvement, et leur promit aide et délivrance. Parmi les députés qui s'étaient rendus à Vienne se trouvait aussi André Hofer, aubergiste à Sand,¹¹ né le 22 novembre 1767, près de Saint-Bernard, dans le Passeyr. Il appartenait à une bonne et ancienne famille, très-considérée chez les paysans. Il était grand, d'une taille herculéenne; sa belle barbe noire descen-

1) desshalb. 2) unbeschreiblich. 3) er dachte immer. 4) mit einer sehnsuchtsvollen Wehmuth. 5) zugefallen war. 6) nahmen Neuerungen vor. 7) die Kriegsflagel entzündete sich von

Neuem. 8) mit dem feurig schlagenden Herzen. 9) ehe sie noch recht wussten. 10) um Oestreich zum Beistande zu bewegen. 11) am Sand.

dait jusqu'à sa ceinture; il était extrêmement aimé dans les contrées de l'Adige,¹ à cause de sa probité² reconnue et de son attachement aux anciennes coutumes. Son âme, d'ordinaire calme et tranquille, s'enflammait, quand les droits et les coutumes de ses aïeux,³ quand les intérêts de la religion ou de sa chère patrie souffraient quelque atteinte ou étaient en proie à la calomnie. Son âme naïve, simple, pieuse et fidèle, nourrissait un patriotisme intolérant et un vif orgueil national; il haïssait tous les ennemis de la liberté et de sa patrie, et en conséquence sa haine s'étendait non-seulement aux⁴ Français et aux Bavarois, mais encore même à la noblesse.

Hofer avait pris part à la conjuration organisée pour sauver sa patrie; il revint de Vienne plein d'espoir, en disant à ses frères: „Courage! on nous aidera!“ Le nombre des conjurés se montait déjà à six cents, et cette troupe nombreuse renferma durant plusieurs mois dans son sein le secret de la conspiration. Mais aussi, chez les Tyroliens la volonté du peuple est chère et sacrée, tous les citoyens s'entr'aident et se défendent mutuellement; c'est pourquoi ils gardèrent si longtemps le secret; ils l'auraient gardé des années entières. Mais quand vint la nuit du 9 avril 1809, des salves joyeuses et continues,⁵ le tocsin⁶ sonné dans les vallées et sur les hauteurs, et des feux allumés sur les cimes des montagnes, et rougissant le ciel au loin, annoncèrent l'aurore de la délivrance. Dans les ondes de l'Inn on voyait de loin en loin flotter une planche⁷ surmontée d'un petit pavillon rouge, comme le signe que le moment était venu; des femmes et des enfants colportaient de petits billets, contenant ces mots: „L'heure a sonné!“ Hofer était à la tête du soulèvement du district de Passeyr, et en même temps le chef de toute la conjuration.

1) im ganzen Etschlande. 2) Rechtlichkeit. 3) Voreltern. 4) darum hasste er nicht allein die.

5) unaufhörliche Freudesalven. 6) Sturmglocke. 7) Brett.

Le matin du dix avril étant arrivé, Hofer et ses Tyroliens, la rage dans le coeur, se précipitèrent de toutes parts sur les troupes étrangères surprises et consternées; du haut des monts roulaient des quartiers de roc¹ et des troncs d'arbres; les balles sifflaient de derrière les rochers et les haies, de l'intérieur des gorges et des chaumières. Le peu d'ennemis échappés à la mort s'enfuirent en toute hâte à Inspruck et Kufstein, forteresse bâtie sur un roc; mais Inspruck fut pris d'assaut,² Kufstein fut assiégé,³ et en peu de jours le pays fut reconquis sur ses nouveaux maîtres. Plusieurs milliers d'ennemis furent pris, et un matériel⁴ immense tomba aux mains des vainqueurs.

Tel fut, au printemps de 1809, l'oeuvre glorieuse mais sanglante des paysans tyroliens, peuple rude, comme son sol natal, solide et inébranlable, comme ses rochers. Voilà ce qu'avait accompli⁵ la force d'une idée, la toute-puissance d'un peuple irrité, qui voulait recouvrer de ses propres mains ses droits et ses libertés. Cette action des habitants du Tyrol et du Vorarlberg est incontestablement une des plus brillantes de tout le drame sanglant joué durant la domination napoléonienne, et l'une des plus glorieuses de l'antiquité et des temps modernes; elle brillera d'un éternel éclat⁶ à côté des meurtrières journées de Leipzick, de même qu'auprès du dévouement glorieux des 300 Spartiates aux Thermopyles. L'Autriche y avait pris fort peu de part,⁷ Hofer, à lui seul, avait dirigé tout le soulèvement. Une partie du huitième corps, qui s'était commodément avancée dans le Tyrol, n'avait secondé⁸ le soulèvement que d'une manière incomplète; et lorsque la sanglante journée de Wagram eut été livrée et per-

1) Felsenstücke. (*Quartier se dit des portions d'un tout qui n'est pas divisé exactement en quatre parties.*) 2) erstürmt. 3) belagert. 4) Heergeräth. 5) nach einem relativen Fürwort

kann man diese Wortumstellung gebrauchen. 6) sie wird in ewigem Glanze fortstrahlen. 7) hatte gar wenig dazu gethan. 8) unterstützt.

due, les Autrichiens marchèrent en grande hâte au secours de leur capitale. Le Tyrol fut abandonné, mais il ne s'abandonna pas lui-même. Hofer, sans laisser refroidir le feu de son patriotisme,¹ ressentit dans son coeur une douleur cruelle du² malheur de sa patrie; c'était le chagrin mortel d'un ami de la liberté trompé dans son attente.

Lorsque les masses innombrables des Français, vainqueurs à Wagram, débouchèrent par Salzbourg,³ que le maréchal Lefèvre pénétra dans le Tyrol,⁴ que les Bavares reconquirent et occupèrent Inspruck, et que la liberté courut de nouveaux dangers, Hofer et ses Tyroliens, pleins d'une douleur indicible, mais toujours animés d'un courageux espoir, descendirent de leurs monts, coururent aux armes avec une nouvelle ardeur, et recommencèrent la lutte avec plus d'audace et de fureur; ils attirèrent l'ennemi dans leurs gorges et leurs montagnes, et l'écrasèrent en roulant sur lui des quartiers de roc;⁵ on eût dit que⁶ les monts s'écroulaient sur eux et que les collines les couvraient de leurs débris. Hofer reprit possession d'Inspruck, et fut nommé commandant en chef du Tyrol. Le pays était encore une fois purgé d'ennemis. Ensuite Hofer et ses Tyroliens fermèrent toutes les issues de la vallée,⁷ ruinèrent⁸ les grandes routes, détruisirent leurs ponts et prirent partout leurs postes⁹ sur les rochers et les montagnes. Mais l'Autriche conclut¹⁰ la paix de Vienne, dans laquelle le Tyrol revint à la Bavière,¹¹ et l'archiduc¹² Jean d'Autriche leur dit: „L'empereur François désire que vous vous teniez en paix,¹³ et que vous ne vous sacrifiez pas en vain!“ Les Tyroliens se tinrent tranquilles, tout en craignant la vengeance et les actes arbitrai-

1) ohne dass das Feuer seiner Vaterlandesliebe erkaltete. 2) über das. 3) über Salzburg heranzogen. 4) nach Tirol vordrang. 5) indem sie Felsblöcke auf sie herabrollten. 6) es war, als stürzten. 7) schlossen alle

Zugänge zum Thal. 8) verheerten. 9) und stellten sich auf. 10) schloss. 11) wieder zu Baiern geschlagen wurde. 12) der Erzherzog. 13) dass ihr euch ruhig verhalten möget.

res¹ des ennemis; aussi, lorsque ceux-ci se répandirent de nouveau en essaims² innombrables, dans ce pays abandonné et sans défense, Hofer fit dans cette détresse un appel à ses Tyroliens, et, malgré le découragement général, on continua la guerre. Durant trois jours il défendit un défilé³ au pied du Passeyr avec 600 hommes contre 18,000 ennemis. Il se retira de gorge en gorge,⁴ et de rocher en rocher; mais le nombre de ses fidèles compagnons diminuait de plus en plus, et ils succombèrent bientôt sous les forces⁵ de l'ennemi.

Tels furent à la fois les malheurs et la gloire des Tyroliens en 1809. Hofer rétrogradant,⁶ le coeur déchiré, sur les Alpes inhospitalières,⁷ se retira dans un chalet solitaire, perdu dans les neiges,⁸ à peine accessible aux pas des hommes, et situé à quatre lieues environ de son auberge. C'est là qu'il pleurait sur sa malheureuse patrie; il ne voyait que sa femme et quelques-uns de ses plus fidèles amis, qui lui apportaient des aliments; la plupart des habitants le croyaient à Vienne ou en Hongrie; un petit nombre seulement pensaient qu'il était caché dans le Tyrol. Plusieurs messagers secrets, dont quelques-uns même étaient expédiés par la famille impériale, arrivaient dans son triste asile pour l'engager à fuir; mais il n'obéit pas; et lorsqu'on lui dit même que son séjour était découvert et qu'il devait fuir plus loin, il répondit: „Pas un Tyrolien ne me trahira.“ Mais son compatriote Staffel, séduit par des promesses, et vaincu par la frayeur de la mort, trahit l'asile de Hofer, et fut lui-même le guide du détachement de troupes françaises chargées de le saisir. Le 20 janvier de grand matin, avant le lever du soleil, pendant que les ténèbres couvraient encore la contrée, les baïonnettes françaises cernèrent le chalet. Hofer, la carabine à la main, ouvrit lui-même la porte, et répondit intrépidement à celui qui

1) die Willkürlichkeiten. 2) sich in ungeheuren Schwärmen ergossen. 3) Pass. 4) von Schlucht zu Schlucht. 5) sie unterlagen

bald der Uebermacht. 6) sich zurückziehend. 7) unwirthbar. 8) einsame im Schnee begrabene Sennhütte.

lui demanda son nom: „Je suis André Hofer; mon sort est entre vos mains, épargnez ma femme et mes enfants.“ Il fut mis aux fers.¹ Son fils, âgé de deux ans, son aide de camp et un étudiant d'Inspruck étaient auprès de lui, Conduit à Botzen au milieu d'une nombreuse escorte,² il y fut retenu quelques jours; puis il fut conduit à Mantoue, et traduit³ devant un conseil de guerre. Les voix se partagèrent; le plus petit nombre seulement demanda sa mort, deux des membres voulaient même qu'il fût mis en pleine liberté; Baseva, jeune avocat plein de talent, le défendit avec beaucoup d'habileté; alors arriva de Milan une dépêche télégraphique, ordonnant de l'exécuter dans les vingt-quatre heures. Hofer n'attendait pas un arrêt de mort, mais il l'entendit avec un mâle courage. Le 20 février 1810, à onze heures précises, la générale⁴ se fit entendre, un bataillon de grenadiers prit les armes, et Hofer fut conduit hors de son cachot. En marchant à la mort, il passa devant la porte de Molina, où étaient détenus⁵ la plupart des Tyroliens; tous étaient à genoux, priant et poussant des sanglots;⁶ d'autres restés libres dans la forteresse se trouvaient tous sur son passage, plus ou moins près du cortège; ils étaient vêtus de deuil, et imploraient sa dernière bénédiction; ce spectacle déchira tous les coeurs.

Le lieu du supplice⁷ était un large bastion non loin d'une des portes; le cortège arrivé, douze grenadiers s'avancèrent, ayant Hofer au milieu d'eux; le tambour lui offrit un mouchoir blanc qu'il repoussa, et lorsqu'on lui enjoignit⁸ de mettre un genou à terre,⁹ il répondit: „Je suis devant mon Créateur, et c'est debout que je veux lui rendre mon âme. Tirez bien, „dit-il au caporal qui commandait l'exécution, en lui jetant une pièce d'argent, et il cria ensuite d'une voix ferme: „Feu!“ Les premiers six coups n'avaient fait que le¹⁰

1) er wurde in Ketten gelegt.
 2) Geleit von Truppen. 3) gestellt.
 4) der Generalmarsch.
 5) sich in Haft befanden. 6)

schluchzend. 7) Hinrichtungsstätte. 8) befahl. 9) auf's Knie sich niederzulassen. 10) hatten ihn blos.

blessé grièvement; il tomba à genoux; six autres partirent¹ encore, et il continuait de lutter contre la mort. Alors le caporal lui tira à bout portant dans la tête un treizième coup qui l'acheva.² Les grenadiers l'enterrèrent comme un héros; ils lui couvrirent la tête de son chapeau et le portèrent à l'église de St. Michel, dans un cercueil tendu de noir.³ Le cadavre y fut exposé,⁴ et les grenadiers y placèrent une garde d'honneur; ensuite il fut déposé dans la tombe. Le lieu de sa mort est sacré aux yeux de ses compatriotes, et son image est suspendue dans toutes les chaumières du pays; c'est le Tell des Tyroliens.

SECOURS SPIRITUELS.

I.

LAS CASAS.

On doit au christianisme l'idée des plus belles vertus.

Bacon.

Quand la découverte du Nouveau-Monde, regardée comme le rêve d'une imagination en délire,⁵ fut devenue une réalité par le génie de Christophe Colomb, le monde entier s'émut de⁶ surprise et d'admiration devant un succès aussi merveilleux; les idées s'agrandirent,⁷ les têtes s'exaltèrent.⁸ Exci-

1) fielen. 2) hielt ihm den Laufhart an den Kopf und machte durch einen dreizehnten Schuss seinem Leben ein Ende. 3) auf einer schwarz ausgeschlagenen

Bahre. 4) ausgestellt. 5) als ein Traum verworrener Einbildungskraft. 6) gerieth in. 7) der geistige Gesichtskreis erweiterte sich. 8) erhitzten sich.

tés¹ par la soif de l'or, par l'esprit de nouvelles découvertes ou par la perspective² d'arracher³ à la nature quelque grand secret, d'innombrables aventuriers franchissaient⁴ les mers, pleins de sentiments chevaleresques⁵ envers d'autres hardis conquérants, leurs rivaux de⁶ gloire, mais implacables⁷ pour les habitants de ces nouvelles contrées, qu'ils croyaient d'une nature inférieure à celle des Européens. Mais si quelquefois ces naturels⁸ étaient des hommes féroces et belliqueux, souvent aussi c'étaient des peuples doux et pacifiques,⁹ qui se livraient¹⁰ sans défiance à leurs impitoyables vainqueurs.

A la suite de ces¹¹ aventuriers ambitieux et cupides,¹² accoururent bientôt des hommes animés¹³ d'une charité ardente et pure, qui se dévouèrent courageusement aux dangers de l'apostolat,¹⁴ trop souvent à l'héroïsme du martyre. Ces hommes intrépides affrontaient tous les dangers,¹⁵ bravaient tous les périls pour accomplir leur évangélique mission; ils s'efforçaient de réparer¹⁶ les ravages causés par l'ambition et contribuaient à affermir¹⁷ la conquête, en éteignant¹⁸ les inimitiés¹⁹ et travaillant sans cesse à réconcilier²⁰ les peuples décimés²¹ et leurs féroces oppresseurs.²²

Parmi les missionnaires de cette époque, on remarque surtout le pieux Las Casas, infatigable dans son zèle pour défendre et soutenir la cause des malheureux Indiens.²³

1) aufgestachelt. 2) Aussicht. 3) entreissen. 4) fuhren über das Meer. 5) voll ritterlicher Gesinnungen. 6) in dem. 7) unerbittlich. 8) Eingeborenen. 9) friedliebend. 10) welche sich hingaben. 11) auf diese folgten. 12) habsüchtig. 13) beseelt von. 14) Apostelamt. 15) trotzten jeder Gefahr. 16) ersetzen; wieder gut machen. 17) befestigen; *affirmer*, bestätigen. 18) durch Beile-

gung. 19) die Feindseligkeiten. 20) wieder zu versöhnen. 21) gelichtet. 22) Unterdrücker. 23) *Ce nom n'appartient réellement qu'aux habitants des Indes Orientales. Après la découverte du Nouveau-Monde, il fut étendu abusivement aux aborigènes, parce que les premiers qui abordèrent dans cette région, crurent avoir découvert l'Inde.*

Barthélemi Las Casas naquit à Séville en 1474. Ayant passé à Saint-Domingue à l'âge de 19 ans, il ne put voir sans une profonde douleur les atrocités¹ commises² par ses compatriotes³ sur les indigènes paisibles et soumis. De retour en Espagne, il embrasse l'état ecclésiastique, et devenu dominicain, il repart comme missionnaire, pour la conversion des Indiens. Il traverse les déserts, franchit les montagnes, prêchant aux Indiens la morale toute divine de l'Évangile, et rappelant au nom de cet Évangile, les Espagnols à des sentiments de justice et d'humanité.

Voyant l'inutilité de ses efforts, il va plaider la cause des indigènes, auprès de son souverain qui le nomme évêque au Mexique. En 1519, Las Casas obtient d'être envoyé à Cumana en qualité de⁴ gouverneur; il arrive avec trois cents laboureurs castillans et se prépare⁵ à fonder une colonie. Convaincu de toute l'horreur que ses compatriotes inspirent⁶ aux Indiens, il avait fait revêtir⁷ les colons d'un uniforme particulier orné d'une croix blanche. Mais les Indiens, soulevés par les⁸ cruautés et les exactions⁹ du gouverneur général des Indes, les massacrèrent¹⁰ tous, sauf quelques-uns qui s'enfuirent dans l'île de Cabagua. Le généreux missionnaire ne se rebuta point,¹¹ et son zèle à soutenir une cause malheureuse fut le même. Avec sa plume éloquente il défendit les infortunés Indiens contre ceux qui prétendaient que c'était un devoir de les exterminer.

Après avoir passé cinquante ans dans le Nouveau-Monde, traversé douze fois l'océan, il se démit de¹² son évêché et revint dans sa patrie, où il mourut en 1556, après s'être immortalisé par son dévouement à tout un peuple, son active bienfaisance et la pratique¹³ de toutes les vertus.

1) Grausamkeiten. 2) began-
gen. 3) Mitbürger. 4) als. 5)
schickt sich dazu an. 6) ein-
flößen. 7) bekleiden. 8) durch
die empört. 9) Erpres-

sungen. 10) brachten sie alle
um. 11) liess sich dadurch nicht
abschrecken. 12) legte er seine
bischöfliche Würde nieder. 13)
Uebung.

II.

L'ESCLAVE PRÉDICATEUR.

La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu.

Rom. X, 17.

„Lorsque j'étais petit garçon, raconte le prédicateur Jack, il n'y avait pas de gens religieux dans l'endroit que j'habitais. Mais j'avais un jeune maître, à peu près de mon âge, qui allait à l'école et m'aimait beaucoup. Le soir il venait dans la cuisine me donner la leçon qu'il avait apprise lui-même pendant le jour à l'école. De cette manière j'appris à lire. Lorsque je fus devenu un peu plus âgé, nous prîmes le Nouveau-Testament et nous convînmes de le lire tout entier, verset après verset. Lorsque l'un de nous se trompait, l'autre le corrigeait, de manière que nous apprîmes à bien lire. En peu de temps nous reconnûmes que nous étions des pécheurs devant Dieu et nous nous mîmes de concert¹ à chercher le salut de nos âmes. Le Seigneur entendit nos prières et nous donna à tous deux d'espérer en Jesus-Christ. Alors je commençai à tenir des réunions de prières et d'exhortations parmi les hommes de couleur. Mon vieux maître découvrit bientôt ce qui se passait; il se mit fort en colère, surtout de ce que son fils était devenu pieux.

„Il me défendit dès lors de tenir aucune réunion et me dit que si je le faisais, il me ferait fouetter.² Je continuai à prêcher et à exhorter³ le dimanche matin et le dimanche soir, et chaque lundi matin mon maître m'attachait⁴ et me déchirait le dos avec un fouet de cuir, ce qui faisait que je n'avais jamais le temps de me guérir; cependant j'étais obligé de faire mon ouvrage et je souffrais beaucoup. Je vécus ainsi

1) gemeinschaftlich. 2) auspeitschen. 3) ermahnen. 4) liess mich fest binden.

près d'une année et demie. Un lundi matin, mon maître m'avait fait attacher comme à l'ordinaire par mes compagnons d'esclavage à un arbre touffu,¹ dans la cour, après avoir découvert mon dos afin qu'il pût recevoir les coups de fouet. C'était une belle matinée d'été et le soleil brillait dans tout son éclat; tout ce qui nous entourait était plein de charmes. Mon maître vint à moi avec un air de froide délibération;² il prit son poste³ mais le fouet restait pendant à son côté. Sa conscience le travaillait et c'était un moment solennel dans sa vie. — „Eh bien, Jack, me dit-il, ton dos est couvert de blessures et je ne trouve pas une place pour te frapper: dis-moi misérable, combien de temps as-tu l'intention de suivre la même voie? — Maître, aussi longtemps qu'il plaira au Seigneur de me laisser la vie, répondis-je. — Quel est ton but en agissant de la sorte? — Maître, au matin de la résurrection, lorsque mon pauvre corps sortira du tombeau, je montrerai mes cicatrices⁴ à mon Père Céleste, comme autant de preuves de ma fidélité à ma cause.“ — Il ordonna alors qu'on me détachât,⁵ et m'envoya cultiver du blé dans son champ. Le soir, un peu tard, il vint auprès de nous, arrachant des herbes ça et là jusqu'à ce qu'il m'eût⁶ atteint; alors il me dit de m'asseoir. — Jack, me dit-il, je te demande de me parler sincèrement. Depuis longtemps ton dos a été déchiré par le fouet, tu as à faire un ouvrage pénible et tu es un pauvre esclave. Maintenant dis-moi si tu es ou non heureux sous le poids de pareilles épreuves? — Oui, maître, je crois que je suis aussi heureux qu'un homme peut l'être sur cette terre. — Eh bien, Jack, me dit-il, moi je ne suis pas heureux. La reli-

1) dicht belaubt. 2) mit der Miene kalter Entschlossenheit. 3) er stellte sich wie gewöhnlich hin. 4) Narben. 5) der Subjonctif steht nach den Zeitwörtern, welche ein Wollen bezeichnen, S. Borel's Gr. 347. 6) der Subjonctif steht nach

jusqu'à ce que so oft das Ziel des Handelnden damit bezeichnet werden soll; dagegen wird der Indicatif gebraucht wenn man dadurch blos etwas Vorgefallenes ausdrücken will, S. Borel's Gramm. 359.

gion, dis-tu, t'enseigne à prier pour ceux qui te persécutent : veux-tu maintenant prier pour ton vieux maître, Jack? — Oui, de tout mon coeur, répondis-je. Nous nous agenouillâmes¹ alors et je priai pour lui. Il revint plusieurs fois auprès de moi. Je priai pour lui dans ce champ jusqu'à ce qu'il eût trouvé la paix par le sang de l'Agneau.² Depuis ce temps nous vécûmes ensemble comme des frères, membres de la même Église. Sur son lit de mort il me donna la liberté, et me recommanda de prêcher aussi longtemps que je vivrais, jusqu'à ce que je le retrouvassse dans le ciel. „J'ai connu, ajouta Jack, beaucoup de Chrétiens que j'ai aimés, mais je n'en ai jamais aimé aucun autant que mon vieux maître. J'espère le retrouver dans le ciel.“

(Un journal américain.)

III.

LE PRÊTRE DES PRISONS.

J'ai été en prison et vous m'avez visité.

Matth. XXV, 36.

S'il est dans le sacerdoce³ une fonction auguste et sacrée, c'est celle du prêtre des prisons, de ce prêtre, le seul spectateur dont la présence sanctifie l'échafaud.⁴ Et cependant le scepticisme⁵ de notre siècle n'a pas craint de le railler⁶ avec amertume.

Cuirassés⁷ par l'habitude, a-t-on dit, ils ne savent⁸ plus s'émouvoir, ils ne savent plus pleurer avec le coupable, et dans leurs exhortations,⁹ dans leurs consolations, retour-

1) wir knieten nieder. 2) des Lammes (Gottes, des Heilands).

3) Priesterstand. 4) Schaffot, Blutgerüste. 5) die Zweifelsucht.

6) verspotten. 7) abgestumpft.

8) sie können nicht mehr. 9) Ermahnungen.

nant¹ sans cesse les mêmes pensées; chez eux le métier vient glacer l'inspiration.²

Eh! qu'importe que les phrases soient les mêmes! Est-il donc un homme qui doive les entendre deux fois? Un métier, dites-vous? Mais ce métier, ils l'ont choisi, ils le subissent. Eux, coeurs vertueux et purs, ils vivront au milieu de coeurs endurcis, qui répondront peut-être à leurs paroles de paix, d'espérance et de fraternité, par des paroles d'insulte et de mépris! Ils auraient pu, comme vous, connaître les joies et le luxe du monde; ils se frotteront³ contre les haillons,⁴ et respireront l'air humide et infect des cachots;⁵ nés sensibles aussi, et avec cette horreur du sang et de la mort qui tient à l'espèce⁶ humaine, ils se sont volontairement condamnés à voir, cent fois dans leur vie, monter et retomber le couteau sanglant⁷ de la guillotine. Sont-ce là des voluptés bien grandes? Et s'en doit-on blaser⁸ si facilement?

Au lieu de cet homme de douleur, dévoué d'avance et pour toujours à de si rudes fonctions, au lieu de cet homme qui, par vertu, se fait le⁹ compagnon du bourreau, faites venir un nouveau prêtre pour chaque nouveau condamné.

Oui, sans doute, il s'émouvra, il s'attendrira, il pleurera davantage; mais il consolera moins. Ses paroles, s'il en trouve, seront entrecoupées¹⁰ de¹¹ sanglots. Sera-t-il donc maître de lui-même et de ses idées? L'émotion ressentie trop vivement par lui ne le rendra-t-elle pas incapable d'accomplir son devoir, et le spectacle de sa faiblesse portera-t-il le patient à donner courageusement sa vie à la société en expiation¹² de son crime, à se racheter¹³ de¹⁴ son propre sang?

Si la circonstance et la fermeté du nouveau consolateur

1) wiederholend. 2) lähmt die Gewohnheit die Begeisterung. 3) sie werden in Berührung kommen. 4) Lumpen. 5) Gefängnisse. 6) welcher der angeboren ist. 7) das blutige Messer.

8) soll man so leicht dagegen abgestumpft werden. 9) zum. 10) unterbrochen. 11) von. 12) zur Abbüßung. 13) sich loskaufen. 14) mit.

sont telles que du premier coup¹ il n'éprouve ni cette émotion ni cette faiblesse, croyez-le, il est mille fois plus insensible par nature que l'autre par habitude.

Alors, voulez-vous donc abolir ce métier de prêtre des prisons? Ah! n'ôtez pas le dernier ami à ceux qui vont mourir! Qu'en montant sur l'échafaud le coupable repentant ait une croix devant les yeux pour ne pas voir la hache, ou du moins que de son dernier regard il aperçoive auprès du représentant de la justice des hommes celui de la clémence de Dieu!

X. B. Saintine.

TENDRESSE PATERNELLE.

I.

LE PÈRE DE FAMILLE.

Si quelqu'un n'a pas soin des siens et principalement de ceux de sa propre famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle.

Tim. V, 8.

Un homme, nommé Jacques, exerçait une profession vile, s'il est quelque profession qui puisse humilier; il avait une femme et quatre enfants; son travail lui fournissait à peine de quoi procurer la subsistance² à cette malheureuse famille: il goûtait cependant le vrai bonheur; son coeur s'ouvrait à la joie, quand il les voyait contents et qu'ils chantaient avec lui. Il employait tous les jours et les nuits à son travail ingrat. On dirait que la fortune est un mauvais génie qui se plaît à persécuter les coeurs honnêtes, à les déchirer, à les percer des traits les plus sensibles.

1) auf den ersten Schlag.

2) Mittel zum Lebensunterhalt.

Jacques, malgré tous ses soins, ses veilles, son obstination à combattre son triste sort, se vit accablé de la plus affreuse misère: sa femme, ses enfants tombèrent dans le besoin; ils demandèrent du pain. Jacques pleura avec eux, il sentit l'horreur de leur situation, il oubliait en quelque sorte que lui-même avait faim, pour se pénétrer des cris et de l'état horrible de sa famille: il implora l'assistance de ses voisins. Il est inutile de dire que la plupart dédaignèrent même de le regarder. Qu'est-ce sur la terre qu'un malheureux! Il demanda l'aumône avec larmes, on ne l'écouta pas, et l'on ne vit pas ses pleurs: ou si quelqu'un à qui il arrivait par hasard d'avoir une légère émotion d'humanité, s'arrêtait pour lui donner des secours, c'était un si faible soulagement que sa femme et ses enfants ne faisaient que reculer leur fin de très-peu d'instants. Ce malheureux, au désespoir, court égaré¹ dans les rues; il rencontre un de ses camarades de la même profession, et à peu près aussi indigent que lui. Celui-ci est frappé de la douleur où il voit Jacques, il lui en demande le sujet: „Je suis perdu, répond le pauvre homme, ma femme, mes enfants, n'ont pas mangé depuis hier à midi, et.... je ne sais où je vais.... Ils vont mourir.² — Mon ami, lui dit l'autre, pénétré de³ sa situation, voilà deux sous, c'est tout ce que je possède; si tu voulais gagner quelque argent, je t'enseignerais bien un moyen. — Je ferai tout, répond Jacques avec vivacité; hors⁴ ce qui est contre l'honneur et la religion. — Eh bien, poursuivit⁵ son camarade, va à tel⁶ endroit, chez telle personne; elle apprend à saigner,⁷ et si tu veux te résoudre à te faire saigner, elle te donnera quelque argent.“

Jacques vole chez la personne indiquée; on le saigne d'un⁸ bras, il est payé. Il apprend la même chose dans un autre endroit, il y court et se fait encore saigner de l'autre bras.

1) in Verwirrung. 2) sie sind dem Tode nahe. 3) gerührt von. 4) ausgenommen. 5) fuhr fort.

6) an den und den. 7) sie lernt wie man zur Ader lässt. 8) an dem einen Arm.

Cet homme si respectable et si à plaindre, transporté de joie, achète du pain, retourne précipitamment chez lui, le partage entre sa femme et ses enfants; ils le voient changer de couleur:¹ il s'assied; le sang coule de ses bras. „Mon mari! mon père! qu'avez-vous? vous vous êtes fait saigner!“ — „Ma chère femme, mes chers enfants, leur dit-il avec un profond soupir, et en les tenant embrassés étroitement, c'était.... c'était pour vous donner du pain!“

II.

MÊME SUJET.

Instruis le jeune enfant à l'entrée de sa voie.

Pror. XXII, 6.

Louis XVI aimait ses enfants avec toute la tendresse que peut inspirer la nature; mais cette tendresse était toujours dirigée par la religion; la plus grande marque d'amour qu'il crût pouvoir leur donner, c'était de leur apprendre à respecter et à aimer cette religion divine qui seule pouvait les rendre vertueux et heureux.² Le 6 avril 1790, veille de sa première communion, Madame, sa fille, se jeta à ses pieds pour recevoir sa bénédiction; Louis, en relevant cette princesse, lui dit:

„Ma fille, vous me demandez ma bénédiction; je vous la donne de tout mon coeur. Vous connaissez l'importance de l'action que vous allez faire; n'oubliez jamais ce que vous

1) die Farbe wechseln. 2) *Ce qui prouve bien qu'il était convaincu de cette vérité, ce sont ces paroles de son testament: „Je recommande mes enfants à ma femme; je lui recommande surtout d'en faire de bons chrétiens et d'honnêtes hommes; de*

ne leur faire regarder les grandeurs de ce monde-ci [s'ils sont condamnés à les éprouver (die-selben kennen zu lernen)] que comme des biens dangereux et périssables, et de tourner leurs regards vers la seule gloire solide et durable de l'éternité.“

devez à Dieu. Mon enfant, les grands principes de la religion doivent être la règle de votre conduite; nous sommes plus étroitement¹ obligés, pour l'exemple, de les mettre en pratique.² Cette religion sainte est la seule consolation qui nous soit donnée dans nos malheurs; vous êtes en âge, ma fille, de sentir nos peines: je ne vous en ai jamais parlé; mais dans ce moment je crois pouvoir m'épancher³ avec vous. Nos peines sont cruelles, mais elles m'affligent moins que celles qui désolent le royaume. Les prières de l'innocence doivent trouver grâce auprès du Ciel; adressez-lui les vôtres avec la ferveur dont vous êtes capable, pour obtenir la fin de nos malheurs, et surtout pour mon peuple, dont la situation, je vous le répète, déchire mon âme."

Les larmes du père et du monarque coulaient pendant ce discours; la jeune princesse, sa fille, y joignait les siennes, et la reine l'interrompait par ses soupirs et par ses sanglots.

Louis n'aimait pas moins les jeunes princes ses enfants, que Madame, sa fille; mais il eut le malheur de perdre le dauphin la première année de la révolution; et c'est pendant qu'il pleurait sa mort, que des députés de l'assemblée nationale vinrent lui demander de sanctionner les décrets qu'elle avait rendus.⁴ En vain leur représenta-t-il⁵ que, dans la triste circonstance où il se trouvait, il ne pouvait s'occuper que de la juste et vive douleur dont son coeur était pénétré; les membres du tiers-état,⁶ qui formaient la majorité⁷ de l'assemblée, voulurent qu'on lui envoyât une seconde et une troisième députations, pour lui faire de nouvelles instances,⁸ et c'est alors qu'il dit avec autant d'esprit que de sentiment: *Il n'y a donc point de pères parmi les messieurs du tiers-état?*

1) strenge. 2) sie auszuüben.

3) mein Herz gegen dich auszuschütten. 4) ihren Beschlüssen seine Genehmigung zu ertheilen.

5) in den Sätzen, welche mit den Adverbien *en vain*, *peut-être*,

au moins, *du moins* etc. anfangen, tritt das Subject hinter das Zeitwort, S. Borel's Gramm. 496. 6) des Bürgerstandes. 7) Mehrheit. 8) um deshalb von Neuem in ihn zu dringen.

Après une perte si sensible, il aurait pu trouver sa consolation dans un second fils qu'il avait, et qui prit le nom de dauphin;¹ mais il eut bientôt la douleur de voir ce fils chéri partager avec lui tous les malheurs où l'avait entraîné la révolution; et tout ce qu'il put faire, ce fut de chercher à lui en adoucir l'amertume. Tel fut aussi l'objet des soins de ce tendre père pendant tout le temps qu'il passa au Temple.² Chaque jour, à dix heures, il s'occupait de l'éducation de son fils, lui faisait réciter quelques pages de Corneille et de Racine, lui donnait des leçons de géographie, l'exerçait à lever des cartes.³ Mais, pour ne pas fatiguer son attention, à l'étude il faisait succéder les amusements; et, malgré sa situation, Louis voulait bien consentir à jouer avec le jeune prince. Rien ne lui coûtait quand il s'agissait d'adoucir le sort de ses enfants, et de leur procurer quelque satisfaction. Il ne pouvait aller à la promenade avec sa famille sans voir les objets les plus affligeants, et sans essuyer les insultes les plus humiliantes de la part des⁴ factionnaires devant lesquels il fallait passer pour se rendre au jardin du Temple. L'un d'entre eux, nommé Rocher, se plaçait à côté de la dernière porte, une grande pipe à la bouche, et à chaque personne de la famille royale qui sortait, il soufflait de la fumée de tabac.⁵ Quelques gardes nationaux, qui s'amusaient de ces insolences, se rassemblaient près de lui, riaient aux éclats⁶ à chaque bouffée de tabac,⁷ et se permettaient les propos les plus grossiers. Lorsque la famille royale remontait dans la tour, elle essuyait les mêmes injures, et voyait souvent les murs couverts des apostrophes les plus indécentes. Le roi et la reine auraient pu se dérober⁸ à toutes ces humiliations, en restant dans la tour; mais leurs enfants, objets de leur

1) ehem. Titel des französischen Kronprinzen. 2) der Tempel (altes Schloss der Tempelherren). 3) Landkarten zu zeichnen. 4) und ohne von den....

die schmähhlichten Beleidigungen zu erfahren. 5) blies er Tabaksdampf ins Gesicht. 6) lachten überlaut. 7) so oft er Dampf auspustete. 8) sich entziehen.

sensibilité, avaient besoin de prendre l'air: c'était pour eux que leurs majestés supportaient chaque jour, sans se plaindre, des milliers d'outrages.¹

L'un des sacrifices qui coûta le plus à Louis, ce fut d'être séparé de son fils. Quand deux municipaux lui eurent annoncé qu'il était condamné à cette dure séparation, il se promena quelques moments à grands pas dans sa chambre, et s'assit ensuite sur un fauteuil près du chevet de son lit.² Une demi-heure s'étant ainsi passée dans le plus profond silence, le commissaire fut inquiet de ne plus entendre le roi; il entra doucement, le trouva la tête appuyée sur l'une de ses mains et paraissant profondément occupé. „Que me voulez-vous? lui dit le roi d'un ton élevé. — Je craignais, répondit le municipal, que vous ne fussiez incommodé.³ — Je vous suis obligé, reprit le roi avec l'accent de la plus vive douleur; mais la manière dont on m'enlève mon fils m'est infiniment sensible.“⁴ C'est la seule circonstance où il se soit permis de se plaindre; mais le motif de ces plaintes est bien propre à les faire excuser.

AMOUR FILIAL.

I.

LE BON FILS.

S'il se trouve quelqu'un qui n'ait pas soin des siens ou de ceux de sa famille, il est pire qu'un infidèle.

Tim. V, 8.

Un enfant de très-bonne naissance, placé à l'école militaire de Paris, se contentait, depuis plusieurs jours, de la

1) tausenderlei Beschimpfungen. 2) am Kopfende seines Bet-

tes. 3) Sie möchten unpässlich sein. 4) ist für mich höchst schmerzlich.

soupe et du pain sec avec de l'eau. Le gouverneur, averti de cette singularité,¹ l'en reprit,² attribuant cela à quelque excès de dévotion mal entendue.³ Le jeune enfant continuait toujours sans découvrir son secret. M. P. D., instruit par le gouverneur de cette persévérance, fit venir le jeune élève, et après lui avoir doucement représenté combien il était nécessaire d'éviter toute singularité, et de se conformer à l'usage de l'école, voyant qu'il ne s'expliquait pas⁴ sur les motifs de sa conduite, fut contraint de le menacer, s'il ne se réformait,⁵ de le rendre à sa famille. „Hélas! Monsieur, dit alors l'enfant, vous voulez savoir la raison que j'ai d'agir comme je fais; la voici: Dans la maison de mon père, je mangeais du pain noir en petite quantité; nous n'avions souvent que de l'eau à y ajouter: ici je mange de bonne soupe,⁶ le pain y est bon, blanc et à discrétion,⁷ je trouve que je fais grande chère,⁸ et je ne puis me résoudre à manger davantage, me souvenant de l'état de mon père et de ma mère.“

M. P. D. et le gouverneur ne pouvaient retenir leurs larmes, en voyant la sensibilité et la fermeté de cet enfant: „Monsieur, reprit M. P. D., si M. votre père a servi, n'a-t-il pas de pension? — Non, répondit l'enfant. Pendant un an il en a sollicité une;⁹ le défaut d'argent l'a contraint d'y renoncer.¹⁰ Il a mieux aimé languir¹¹ que de faire des dettes à Versailles. — Eh bien, dit M. P. D., si le fait est aussi prouvé

1) von dieser sonderbaren Gewohnheit unterrichtet. 2) tadelte ihn deswegen. 3) weil er sie einer übelverstandenen Frömmigkeit zuschrieb. 4) dass er über . . . keine genügende Rechenschaft ablegte. 5) falls er sich nicht ändern wollte. 6) wenn von einer wesentlichen Eigenschaft die Rede ist, so steht das Adjectif vor dem Hauptworte und fällt der Artikel weg:

de bonne soupe; dagegen kommt es vor dasselbe zu stehen, und zugleich erscheint *le, la* wieder, so oft die beigefügte Eigenschaft eine rein zufällige ist: *de la soupe froide*. 7) so viel einem beliebt. 8) dass ich schwelgerisch lebe. 9) hat er sich um eine solche beworben. 10) aus Mangel an Geld hat er seine Bewerbung aufgeben müssen. 11) schmachten.

qu'il paraît vrai dans votre bouche, je vous promets de lui obtenir cinq cents livres de pension. Puisque vos parents sont si peu à leur aise,¹ vraisemblablement ils ne vous ont pas bien fourni le gousset,² recevez, pour vos menus plaisirs³ ces trois louis que je vous présente de la part du Roi, et quant à M. votre père, je lui enverrai d'avance les six mois de pension que je me suis obligé de lui obtenir. — Monsieur, reprit l'enfant, comment pourrez-vous lui envoyer cet argent? — Ne vous inquiétez pas, répondit M. P. D., nous en trouverons le moyen. — Ah! Monsieur, puisque vous avez cette facilité,⁴ dit l'enfant, remettez-lui aussi les trois louis que vous venez de me donner. Ici, j'ai de tout en abondance, cet argent me deviendrait inutile; il fera grand bien à mon père pour ses autres enfants.

II.

MÊME SUJET.

Au nombre des prêtres détenus à Laval, était M. Boucher, qui avait été marié avant de prendre l'état ecclésiastique. Mademoiselle Boucher, sa fille, venait assidûment⁵ lui apporter à manger. Un jour qu'elle accourait pour remplir ce devoir de la piété filiale, il plut aux gardes de l'arrêter. Elle presse, elle conjure qu'on ne la prive, ni du plaisir de nourrir son père, ni de la consolation de le voir. Les cruels la repoussent, s'obstinent, et présentant leurs baïonnettes, menacent de la tuer si elle ne se retire. „Vous pouvez me tuer, dit-elle, tigres féroces, mais vous ne me forcerez pas de partir sans avoir vu mon père, et sans lui avoir porté son dîner.... Quoi! dans le fond des cachots⁶ les criminels

1) in solcher Dürftigkeit lebe.
2) haben Sie Ihre Tasche nicht
reichlich gefüllt. 3) Taschen-

geld. 4) da es Ihnen so leicht
ist. 5) unverdrossen. 6) im
tiefsten Kerker.

reçoivent librement leur nourriture; on les voit, on les visite, et vous m'empêcheriez de secourir mon père! Frappez, monstres, frappez: ou je mourrai ici, ou je verrai et nourrirai mon père!“ Les cris de cette digne enfant,¹ et ceux de la garde qui la repousse, ont fait approcher quelques prêtres, et avec eux M. Boucher; il a reconnu la voix de sa fille, et il accourt. Elle le voit, elle s'élance à travers les baïonnettes, et se jette à son cou en criant: *O mon père! ô mon père!* Les tigres la poursuivent, et essaient vainement de l'arracher des bras de son père. Heureusement d'honnêtes citoyens arrivent, et toutes leurs instances, toute leur indignation peuvent à peine empêcher que le père et la fille ne soient accusés d'avoir forcé la garde.

III.

MÊME SUJET.

Tandis que les bourreaux révolutionnaires étaient sur le point d'immoler M. de Sombreuil, sa fille accourt, se jette au milieu de ces hommes féroces, et s'écrie en pleurant: *Arrêtez, inhumains, c'est mon père!* Après ces paroles, elle tombe à leurs pieds, elle leur baise les mains, elle le conjure de tourner leurs coups contre elle, et d'épargner ce qu'elle a de plus cher; mais comme les assassins paraissaient insensibles à ses prières, elle se lève, elle retient le bras de ceux qui menaçaient les jours de son père, elle se met devant lui et lui fait un rempart de son propre corps.² Un si généreux dévouement attendrit enfin les meurtriers; ils suspendirent leurs coups,³ et promirent même à mademoiselle de Sombreuil de lui rendre le père chéri qu'elle voulait sauver aux dépens même de sa propre vie. Mais un de ces cannibales⁴

1) dieses edlen Mädchens.
2) und schützt ihn mit ihrem eigenen Körper. 3) sie hielten

mit ihren Misshandlungen ein.
4) einer von diesen Unmenschen.

mit à sa délivrance la condition¹ qu'elle boirait un verre de sang. L'amour filial lui donna la force de céder à cette horrible proposition; et, à ce prix,² elle obtint ce qu'elle désirait. Mais, depuis cette époque, elle eut des convulsions fréquentes, et dont le retour était régulier. Elle n'en fut pas moins attentive³ pour son père: elle partagea ses fers lorsqu'il fut réincarcéré sous la terreur.⁴ La première fois qu'elle parut devant les autres prisonniers, tous les yeux se fixèrent sur elle, et se remplirent de larmes; elle reçut de tous les coeurs le prix que l'on doit à la vertu. Madame Rosambo lui adressa un mot qui les honore l'une et l'autre. Elle sortait de la prison avec le vénérable Malesherbes, pour paraître au tribunal; elle aperçoit mademoiselle de Sombreuil: *Vous avez eu, lui dit-elle, la gloire de sauver votre père, et moi j'ai la consolation de mourir avec le mien.*

IV.

MÊME SUJET.

Quelques jours avant le 2 septembre, mademoiselle Cazotte, mise à l'Abbaye⁵ avec son père, fut reconnue innocente: mais elle ne voulut pas l'y laisser seul et sans secours; elle obtint la faveur de rester auprès de lui. Arrivèrent ces jours effroyables qui furent les derniers de tant de Français. La veille,⁶ mademoiselle Cazotte, par le charme de sa figure, la pureté de son âme et la chaleur de ses discours, avait su intéresser les⁷ Marseillais qui étaient entrés dans l'intérieur de l'Abbaye. Ce furent eux qui l'aidèrent à sauver Cazotte. Ce vieillard condamné, après trente heures de carnage,⁸ al-

1) willigte in dessen Befreiung nur unter der Bedingung ein, dass.
2) um diesen Preis. 3) sie war deshalb nicht weniger aufmerksam.
4) als er unter der Schreckens-

zeit wieder in's Gefängniss geworfen wurde. 5) (eines von den Pariser Gefängnissen). 6) den Tag vorher. 7) die Theilnahme der erregen. 8) Metzelei.

lait périr sous les coups d'un groupe d'assassins. Sa fille se jette entre eux et lui, pâle, échevelée:¹ *Vous n'arriverez à mon père*, dit-elle, *qu'après*² *m'avoir percé le coeur*. Un cri de grâce³ se fait entendre; cent voix le répètent; les Marseillais ouvrent le passage⁴ à mademoiselle Cazotte, qui emmène son père, et vient le déposer dans le sein⁵ de sa famille. Cependant sa joie ne fut pas de longue durée.⁶ Le 12 septembre, Cazotte est jeté une seconde fois dans les fers. Sa fille se présente à la Conciergerie⁷ avec lui; la porte ouverte pour Cazotte lui est refusée avec dureté. Elle vole⁸ à la commune et chez le ministre de l'intérieur, et à force de⁹ larmes et des supplications, leur arrache la permission de servir son père. Elle passait les jours et les nuits à ses côtés, et ne s'éloignait de lui que pour intéresser les juges en sa faveur, ou pour disposer des moyens de défense.¹⁰ Déjà elle s'était assurée de¹¹ ces mêmes Marseillais, auxquels elle fut si redevable¹² dans son premier danger. Déjà elle avait rassemblé des femmes qui lui avaient promis de la seconder;¹³ elle commençait enfin à espérer, lorsqu'on vint la mettre au secret.¹⁴ Son zèle s'était fait tellement redouter des adversaires de Cazotte,¹⁵ qu'ils n'avaient trouvé que ce moyen

1) eig. das Haar flatternd und verwirrt: fig. verstört, verzweiflungsvoll. 2) Ihr werdet nicht eher zu meinem Vater gelangen, als bis ihn etc. 3) der Schrei: Gnade. 4) treten aus einander um den Platz zu machen. 5) in den Schooss. 6) war nicht von langer Dauer. 7) (vormal. Parlaments) Gefängniss. 8) sie eilt zu. *Commune* heisst gewöhnlich Gemeinde; daher *chambre des communes* Haus der Gemeinen, (englisches) Unterhaus; im weiteren

Sinn bedeutet auch dieses Wort Gemeinden- oder Rathhaus; zur franz. Revolutionszeit hiess der Pariser Gemeinderath- oder Vorstand so. 9) durch viele. 10) um die Vertheidigungsmittel zusammenzubringen. 11) sie hatte sich der Unterstützung versichert. 12) dem sie so viel verdankte. 13) ihr beizustehen. 14) da brachte man sie in geheime Haft. 15) durch ihren Eifer hatte sie sich bei den Gegnern Cazotte's so furchtbar gemacht.

pour qu'il ne pût leur échapper une seconde fois. En effet, ils égorgèrent,¹ pendant l'absence de sa fille, cet homme qu'auraient dû faire respecter son grand âge, ses talents, et ce spectacle effrayant de la mort, qui, dans les horreurs de septembre, avait plané trente heures sur sa tête.² Mademoiselle Cazotte n'apprit qu'en devenant libre une perte si cruelle.

V.

MÊME SUJET.

M. Delleglaie, envoyé d'un cachot de Lyon à la Conciergerie, partait pour Paris. Sa fille ne l'avait pas quitté. Elle demanda au conducteur d'être admise dans la même voiture; elle ne put l'obtenir. Mais le coeur connaît-il des obstacles? Quoiqu'elle fût d'une constitution très-faible,³ elle fit le chemin à pied,⁴ elle suivit pendant plus de cent lieues le chariot⁵ où son père était traîné, ne s'en éloignait que pour aller dans chaque ville lui préparer des aliments, et le soir mendier une couverture qui facilitât son sommeil dans les différents cachots qui l'attendaient. Elle ne cessa pas un moment de l'accompagner et de veiller à tous ses besoins,⁶ jusqu'à ce que la Conciergerie les eut séparés. Habitée à fléchir des geôliers,⁷ elle ne désespéra pas⁸ de désarmer des oppresseurs. Pendant trois mois elle implora, tous les matins, les membres les plus influents du comité de salut public,⁹ et finit par vaincre leur refus. Elle reconduisait son père à Lyon, fière de l'avoir délivré; mais le Ciel ne lui permit pas de jouir de son ouvrage ici-bas. Le suprême Rémunérateur¹⁰ de la

1) tödteten sie. 2) über seinem Haupt geschwebt hatte. 3) obgleich von sehr zarter Körperbeschaffenheit. 4) ging sie zu Fuss. 5) Karren. 6) und für alle seine Bedürfnisse zu sorgen,

7) Kerkermeister zu erweichen. 8) gab sie auch die Hoffnung nicht auf. 9) (während der franz. Revolution) öffentlicher Wohlfahrtsausschuss. 10) der höchste Belohner.

vertu et de la piété, qui furent le principe de son généreux dévouement, voulut l'en récompenser dans un séjour plus heureux. Elle tomba malade dans la route, épuisée de l'excès de fatigue à laquelle elle s'était livrée,¹ et perdit la vie, après l'avoir sauvée à son père.

VI.

MÊME SUJET.

Frédéric II, roi de Prusse, sonna un soir et personne ne vint. Il ouvrit la porte, et trouva son page endormi. Il s'avança vers lui, et il allait le réveiller, lorsqu'il aperçut un bout de papier² qui sortait de sa poche. Curieux de savoir ce que c'était, il le prit et le lut. C'était une lettre de la mère du jeune homme, dans laquelle elle le remerciait de ce qu'il lui envoyait une partie de ses gages³ pour la soulager dans sa pauvreté. Elle finissait par lui dire⁴ que Dieu le bénirait pour la bonne conduite qu'il tenait envers elle. Le roi, après avoir lu, rentra doucement dans sa chambre, prit un rouleau de pièces d'or, et le glissa⁵ avec la lettre dans la poche du page. Rentré dans sa chambre, il sonna si fort que le dormeur se réveilla et entra. „Tu as bien dormi,“ lui dit le roi. Le page voulut s'excuser. Dans son embarras, il mit par hasard la main dans sa poche, et sentit avec étonnement le rouleau; il le tire, pâlit et regarde le roi en versant des larmes, sans pouvoir prononcer une seule parole. „Qu'est-ce!

1) durch ihre übermässigen Anstrengungen erschöpft. 2) ein Stück Papier. *Bout du nez, du doigt, du pied, Nasen-, Finger-, Fussspitze. Bout de l'oreille, Ohrläppchen; bout de boudin, Wurstzipfel.* 3) Gehalt, Sold, Löhnung: *Gage* rappelle tou-

jours une idée de dépendance et de domesticité. Appointements s'emploie pour tout ce qui est place. Honoraires se dit en parlant des maîtres qui enseignent quelque science ou quelqu'un des arts libéraux. 4) Zuletzt sagte sie. 5) steckte.

demanda le roi, qu'as-tu?"¹ — „Ah, Sire! dit le jeune homme, en se précipitant à ses pieds, on veut me perdre; je ne sais d'où vient cet argent que je trouve dans ma poche." — „Mon ami, dit Frédéric, Dieu nous donne souvent le bien pendant que nous dormons. Envoie cet or à ta mère, salue-la de ma part, et dis-lui que j'aurai soin d'elle et de toi." La douleur du page se changea alors en allégresse;² il reconnut par sa propre expérience que rien ne contribue plus à rendre les enfants heureux, que les sacrifices qu'ils font pour adoucir les malheurs de ceux à qui ils doivent le jour.³

VII.

MÊME SUJET.

Un colonel prussien montra un jour à quelques officiers qui dînaient chez lui, une tabatière d'or qu'il venait d'acheter. Quelques moments après voulant prendre une prise, il chercha dans ses poches, et fut fort étonné de ne plus la trouver. „Messieurs, dit-il, veuillez avoir la complaisance de voir si quelqu'un de vous ne l'aurait pas mise par distraction dans sa poche."

Tous se levèrent aussitôt et retournèrent leurs poches sans que la tabatière reparût. Un enseigne,⁴ dont l'embarras était visible, resta seul assis, et refusa de retourner ses poches.⁵ „J'affirme sur ma parole d'honneur que je n'ai point la tabatière, dit-il; cela doit suffire." Les officiers se séparèrent en branlant la tête,⁶ et chacun le regardait comme un voleur.

Le lendemain matin, le colonel l'ayant fait appeler, lui dit: „La tabatière s'est retrouvée; elle était tombée entre la

1) was fehlt dir? 2) Fröhlichkeit. 3) denen sie das Leben verdanken. 4) Fähndrich; (*une*

P e s c h i e r, Morale en action.

enseigne ein Aushängeschild).

5) seine Taschen umzukehren,

6) den Kopf schüttelnd.

doublure¹ de mon habit. Dites-moi maintenant, pour quel motif vous avez refusé, hier au soir, de retourner vos poches, tandis que tous les autres n'ont pas hésité² à le faire.“

„Monsieur le colonel, répondit l'enseigne, c'est une chose que je n'avouerai qu'à vous seul. Mes parents étant fort pauvres, je leur donne la moitié de ma solde,³ et jamais je ne mange rien de chaud à dîner. Lorsque vous me fîtes, hier, l'honneur de m'inviter, j'avais déjà mon dîner dans ma poche. Jugez de ma confusion si, en la retournant, j'en avais fait tomber une saucisse et un morceau de pain bis.“

„Vous êtes un excellent fils, dit le colonel touché de cet aveu. Afin que vous puissiez plus facilement soutenir vos parents, votre couvert sera mis⁴ tous les jours chez moi.“ Là-dessus il le conduisit dans la salle à manger, et devant tous les officiers il lui présenta la tabatière comme une marque de son estime.

VIII.

MÊME SUJET.

Sous le règne d'Henri IV, raconte Mézeray, les troupes de la reine de Hongrie, commandées par le comte de Roux, firent des dégâts horribles dans la Picardie. Un jeune homme des environs de Roye, s'était sauvé fort jeune de chez ses parents, et avait pris parti⁵ dans ces troupes étrangères; la guerre le ramenait dans les lieux de sa naissance; on ravageait le village même où il avait vu le jour; les habitants cherchèrent un asile dans l'église. Aussitôt le capitaine qui

1) Futter. 2) gezögert. 3) Sold, Löhnung. 4) Sie werden jeden Tag ein Gedecke bei mir für sich finden. *Mettre le couvert*, den Tisch decken. 5) hatte sich anwerben lassen. Dagegen

prendre un parti, sich entschliessen; *prendre son parti sur qc*, sich in Etwas fügen; *prendre le parti des armes*, sich dem Kriege widmen.

commandait le détachement ennemi, y fit mettre le feu. Le Picard ne put voir sans frémir l'exécution d'un commandement si barbare; l'amour du pays, ce sentiment qui tient si fortement à la nature, lui fit entendre sa voix; les cris de ses compatriotes émurent ses entrailles,¹ il se détacha de son rang,² et malgré la défense de son capitaine, il courut ouvrir la porte de l'église, pour faciliter à ces malheureux le moyen de s'échapper.

Une femme se présente d'abord défigurée,³ à demi-brûlée; il l'envisage et reconnaît sa mère; elle le reconnaît à son tour et s'écrie: Ah! mon fils! Il n'a pas la force de lui répondre, il se précipite dans ses bras. Le commandant, toujours plus inhumain, lui ordonne de repousser cette femme; la nature l'emporte,⁴ il ne peut se séparer de sa mère: un tigre eût été attendri, l'officier ne parut que plus irrité: on lui désobéissait; il entre en fureur et il les fait jeter tous les deux dans les flammes, où le Picard expira entre les bras de sa mère, martyr des plus vifs et des plus doux sentiments de la nature.

RESPECT FILIAL.

DERNIÈRE ENTREVUE DE WASHINGTON AVEC SA MÈRE.

Honore ton père de tout ton coeur et
n'oublie pas les douleurs de ta mère.

Ecclés. VII, 27.

Aussitôt après l'organisation du gouvernement américain, le général Washington se rendit à Frédéricksbourg, pour

1) rührten sein Herz. 2) er stellt. 4) die Natur bleibt Sie-
lief aus Reih und Glied. 3) ent- gerin.

revoir sa mère avant son départ. Cette entrevue¹ fut attendrissante. Washington remarqua avec douleur l'altération profonde qu'un mal sans remède avait produite dans les traits de sa mère.² „Ma mère, dit-il, on m'a fait l'honneur de me nommer à la première magistrature des États-Unis. Mais je n'ai pas voulu entrer en fonctions³ avant d'avoir pris un tendre congé⁴ de toi. Dès que j'aurai achevé les affaires que l'établissement d'un nouveau gouvernement rend indispensables, je me hâterai de revenir en Virginie . . .“ — Ici sa mère l'interrompit: „Mon fils, tu ne m'y trouveras plus. Mon âge avancé et les progrès de ma maladie m'avertissent que je quitterai bientôt ce monde; j'espère que Dieu m'a préparée pour un monde meilleur. Mais va, George, remplis les hautes destinées auxquelles le Ciel semble t'appeler; va, et que la bénédiction de Dieu repose sur toi!“

Le Président était profondément ému. Il appuya sa tête sur l'épaule de sa mère, qui recueillit un reste de forces pour passer tendrement son bras autour du cou de son fils. Les regards du héros fixés sur ce visage chéri, n'exprimaient plus que la sollicitude⁵ d'un enfant tendre et respectueux. Une foule de souvenirs se pressèrent dans son esprit; sa mémoire lui retraça vivement les scènes de la maison paternelle et les jours de sa jeunesse, alors que les soins, les conseils, les leçons de sa mère l'avaient préparé à remplir un rôle glorieux.

Comme elle s'y attendait, son fils ne la revit plus. Elle mourut peu après, dans l'attente d'une immortalité bienheureuse.⁶

Vous qui lisez cette histoire, n'oubliez pas que, si Washington fut un grand homme, il avait commencé par être un bon fils.

1) Zusammenkunft. 2) wie sehr ein unheilbares Uebel die Züge seiner Mutter verändert

hatte. 3) mein Amt antreten. 4) einen zärtlichen Abschied. 5) Besorgniss. 6) selig zu werden.

OBÉISSANCE FILIALE.

Enfants, obéissez à vos pères et mères
selon le Seigneur, car cela est juste.

Éph. VI, 1.

J'avais le plus tendre des pères. Je me rappelle avec quelle bonté il s'occupait de moi quand je n'étais encore qu'un petit enfant, comme il m'exhortait et m'aidait pour mes premières leçons; il n'avait jamais l'air plus heureux que lorsqu'il avait réussi à me faire plaisir.

Un jour il revint à la maison très-souffrant. Ma mère aussi était malade, et mon père n'avait que mes soeurs pour le soigner. Son état empira,¹ et l'on appela tous les médecins du voisinage.

Le dimanche suivant il était beaucoup plus mal.² Quand il me vit entrer dans la chambre, il me tendit la main³ et me dit: „Mon cher enfant, je suis bien malade; prends ce papier, je te prie, cours chez M. Carter, et on te donnera le remède qui est indiqué dans l'ordonnance.“⁴ Je pris le papier pour le porter chez le pharmacien,⁵ comme je l'avais déjà fait souvent. La boutique était à vingt minutes de la maison; en arrivant je la trouvai fermée, et comme M. Carter demeurait un peu plus loin, je résolus de ne pas aller jusque-là. Je revins donc à la maison. Quand je m'approchai de mon père, je vis qu'il souffrait beaucoup; il était pâle et faible, de grosses gouttes de sueur⁶ découlaient de son front. Oh! que je regrettai alors de n'avoir pas été chez le pharmacien! — J'espère que tu m'apportes le remède, me dit enfin mon père, car je souffre beaucoup. — Je baissai la tête et balbutiai: Non papa, Mr. Carter m'a dit qu'il n'en avait pas! — Il

1) verschlimmerte sich. 2) Hand. 4) Recept. 5) Apotheker.
kränker. 3) reichte er mir die 6) Tropfen Schweisses.

t'a dit qu'il n'en avait pas! répondit-il. Est-ce possible? — Puis il me regarda fixément, et voyant que je n'osais pas lever la tête, soupçonna probablement que je mentais, et me dit du ton le plus doux et le plus tendre. — Mon petit garçon verra souffrir son papa beaucoup pour n'avoir pas eu¹ cette médecine! — Je sortis de la chambre, et quand je fus seul, je fondis en larmes.² On me rappela bientôt. Mes frères étaient réunis autour du lit de mon père, qui leur donnait ses dernières instructions et leur confiait le soin de³ ma pauvre mère. J'étais le plus jeune; quand mon tour vint, il me dit que, dans quelques heures, je n'aurais plus de père, que, dans peu de jours, il serait dans son tombeau, mais que Dieu serait alors mon père; il me dit que je devais aimer Dieu, lui obéir, et dire toujours la vérité, parce que Dieu me voyait toujours. Je faillis tomber de douleur⁴ en l'écoutant; et quand il posa sa main sur ma tête, priant pour que la bénédiction du Sauveur⁵ reposât sur moi, qui allais être orphelin,⁶ je n'osai pas le regarder. Je m'élançai hors de la chambre, en sanglotant; j'aurais voulu mourir.⁷ Bientôt j'entendis dire qu'il ne pouvait plus parler. Que n'aurais-je pas donné alors pour pouvoir lui avouer que j'avais menti, et le prier de me pardonner! Je rentrai tout doucement dans la chambre et j'entendis le ministre prier pour le mourant. Oh! que j'étais malheureux! je saisis mon chapeau et courus chez le pharmacien pour demander le remède. Je revins à la maison, courant de toutes mes forces, et me précipitai dans la chambre de mon père en criant: „Le voici, papa!“ On me fit signe de me taire; je vis qu'il était pâle, et que tout le monde pleurait. Mon bien-aimé père était mort! Et le dernier mot que je lui avais dit était un mensonge! Je crus que mon cœur allait se briser; sa bonté, ses tendres regards, mon péché,

1) weil er nicht bekam.
 2) brach ich in Thränen aus.
 3) es ihnen überliess, für . . .
 zu sorgen. 4) ich fiel beinahe

vor Kummer zu Boden. 5) des
 Heilands. 6) der im Begriff
 war, eine Waise zu werden.
 7) ich wäre gern gestorben.

tout s'offrait à mon souvenir pour m'accabler. Et quand je contemplais ses yeux fermés, ses lèvres immobiles, pouvais-je oublier ces paroles: „Mon petit garçon verra son papa beaucoup souffrir pour n'avoir pas eu ce remède!“ — „Peut-être, me disais-je, mon père ne serait pas mort s'il l'avait pris!“

Le surlendemain¹ il fut enseveli. Plusieurs ministres assistèrent à son convoi; tous me parlèrent avec bonté, mais ils ne pouvaient me consoler. Hélas! ils ne savaient pas quel poids j'avais sur le coeur!

Après la mort de mon père, nous fûmes tous dispersés: ma mère était trop faible pour nous garder auprès d'elle.

Douze ans plus tard, pendant que j'étais au collège, je me rendis un jour seul au cimetière² où mon père avait été enseveli. Comme je considérais son tombeau, le souvenir de sa mort se retraça vivement dans mon esprit:³ je croyais voir⁴ encore son visage pâle, je croyais entendre ses dernières paroles. La pensée de mon péché me déchirait le coeur. Il me semblait qu'aucun sacrifice ne m'aurait coûté, si j'avais pu, au prix de quoique ce fût, lui faire entendre ma voix implorant son pardon. Mais il était trop tard!

Dieu seul pouvait m'entendre. Ce n'est que dans son sein, ce n'est qu'au pied de la croix, que je pouvais trouver un soulagement à mon amère douleur.

1) am dritten Tage. 2) Kirchhof. 3) kam mir wieder lebhaft in's Gedächtniss. 4) es kam mir vor, als sähe ich.

AMOUR CONJUGAL.

I.

LES FEMMES DE WEINSBERG.

Ils ne seront tous deux qu'une seule
chair.

Matth. IX, 5.

Dans les guerres que se livrèrent, au 12. siècle, Welf, frère de Henri-le-Lion et Conrad III, duc de Franconie „la petite ville de Weinsberg en Souabe, qui avait tenu fidèlement pour le premier, dut succomber à des forces supérieures et demanda à capituler.¹ L'empereur avait juré² de détruire la ville et de faire passer la population mâle au fil de l'épée.³ Le massacre des hommes semblait certain, lorsqu'une députation de femmes vint prier humblement l'empereur de permettre qu'en se retirant elles emportassent ce qu'elles possédaient. „Ainsi soit!⁴ leur répondit Conrad; emportez ce que vous avez de plus cher, autant que vos épaules pourront porter.“

Le lendemain matin, les portes s'ouvrirent, et quelle ne fut pas sa surprise en voyant que chaque femme portait sur son dos son mari ou quelque autre personne qui lui était chère. Ce spectacle mit Conrad en belle humeur,⁵ mais ses conseillers tâchaient de lui représenter que c'était un stratagème⁶ coupable, et qu'il fallait s'en tenir à⁷ l'esprit et non à la lettre de la convention. „Non, s'écria Conrad, l'idée me plaît et un empereur ne doit jamais manquer à sa parole.“ Il ne souffrit pas que ces pauvres créatures portassent leur

1) wegen der Uebergabe unterhandeln. 2) hatte geschworen. 3) die männliche Bevölkerung über die Klinge sprin-

gen zu lassen. 4) also geschehe es! 5) stimmte Conrad heiter. 6) List. 7) am festhalten.

charge plus loin; et après les avoir fait retourner dans la ville, il fit grâce¹ aux habitants du châtiment dont il les avait menacés.

II.

LA FEMME DU LÉPREUX.²

Vous serez vraiment filles d'Abraham, si vous faites de bonnes oeuvres.

Pierre III, 6.

Nous sommes loin de l'âge d'or;³ nous avons perdu la trace des mœurs et des habitudes primitives.

Toutefois, il est encore des épouses qui savent embellir par mille vertus la plus touchante des associations humaines. Je voudrais faire connaître à mes lecteurs une femme incomparable⁴ qui a été le modèle de la piété conjugale.⁵ On l'avait unie à un des plus beaux hommes de l'Angleterre: son mari séjourna quelque temps dans l'Inde, où le retenaient des affaires commerciales. Il y contracta le fléau de la lèpre, qui est la plus horrible des infirmités physiques de l'homme. Sa physionomie s'altéra⁶ au point de devenir absolument méconnaissable; son front se hérissa⁷ de tubercules hideux;⁸ on ne pouvait le contempler sans horreur. Le malheur d'une semblable infirmité⁹ est de traîner après elle une multitude de dégoûts insurmontables. La lèpre ôte à l'humanité toutes ses formes. Tout se dénature¹⁰ par ses ravages, jusqu'à la voix, qui est rauque¹¹ et rugissante¹² comme celle des lions. Le sourire même du lépreux a quelque chose de sinistre¹³ qui ne sympathise¹⁴ point avec notre nature et qui porte l'épouvante

1) erliess er den Bewohnern die Strafe etc. 2) der Aussätzige. 3) goldenes Zeitalter. 4) unvergleichlich. 5) der ehelichen Liebe. 6) veränderte sich. 7)

bedeckte sich. 8) scheussliche Beulen. 9) Siechthum. 10) Alles artet aus. 11) rauh. 12) brüllend. 13) unheimliches. 14) nicht übereinstimmt.

dans le fond de l'âme. Malgré les répugnances¹ de tout genre que pouvait inspirer la fréquentation habituelle d'un être aussi malheureux, sa tendre épouse ne le quittait pas; elle veillait sur lui comme une divinité tutélaire;² elle devinait en quelque sorte toutes ses volontés et tous ses goûts. Cette belle personne semblait identifiée³ avec ce corps pâle et défiguré que la vie disputait encore à la mort; elle pansait⁴ ses plaies qui étaient d'une fétidité repoussante.⁵ Un jour que je lui avais prescrit d'exposer les pieds du malade aux rayons du soleil, je la trouvai dans une attitude qui me fit frissonner.⁶ Elle appuyait contre son sein la tête défaillante de l'infortuné lépreux; elle l'entourait de ses jeunes bras pour le réchauffer et endormir ses douleurs. Dans d'autres instants, comme il était devenu aveugle, elle cherchait à le distraire par ses lectures; elle employait son coeur, son âme, son imagination, ses paroles à adoucir, à pallier⁷ ses maux, à tromper,⁸ pour ainsi dire, sa grande infortune. Il était facile de voir que l'héroïsme de cette épouse incomparable provenait surtout des principes qu'elle s'était formés sur les devoirs attachés à⁹ l'association du mariage. Le besoin de se consacrer¹⁰ est essentiellement le partage des femmes; elles n'ont d'autre activité que celle du coeur, elles ne s'agitent que pour se dévouer.¹¹

Alibert.

1) der Widerwillen. 2) Schutz-
gottheit. 3) eines geworden.
4) verband. 5) deren übler Ge-
ruch zurückstiess. 6) wobei ich
schauerte. 7) seine zu

leiden und vor ihm selbst zu
verbergen. 8) ihm aus
dem Sinne zu schlagen. 9) ver-
bunden mit. 10) sich zu wid-
men. 11) um sich aufzuopfern.

AMOUR FRATERNEL.

Oh ! que c'est une chose bonne et agréable,
que les frères demeurent unis ensemble !

Ps. CXXXIII, 1.

Un vaisseau faisait voile pour¹ les Indes. Pendant la traversée il s'éleva une tempête terrible ; les vagues menaçaient d'engloutir le navire avec tous les passagers ; aussi, pour sauver au moins une partie de l'équipage, dut-on jeter la chaloupe à la mer² et y faire descendre tous ceux dont la fatigue ou l'effroi n'avaient pas encore paralysé³ les forces. Mais on s'aperçut bientôt que l'embarcation était trop chargée et qu'elle coulerait à fond,⁴ si l'on n'en diminuait le poids en jetant à l'eau une douzaine de personnes. Le sort étant tombé entre autres sur un soldat, le frère de celui-ci se précipita aux pieds du capitaine en le suppliant de permettre qu'il mourût à la place de celui que le hasard avait désigné : Mon frère, s'écria-t-il, est plus en état que moi de soutenir ma famille ; en le perdant, elle perdrait tout. Souffrez que je meure à sa place !

Touché de tant de dévouement et ne pouvant résister à ses instances, le capitaine le fit jeter à la mer où sa mort semblait certaine. Mais le Ciel ne permit pas qu'une action si belle restât sans récompense. Après avoir lutté pendant six heures contre les vagues soulevées, le jeune homme parvint à rejoindre l'embarcation, et les passagers, échappés au naufrage, s'empressèrent d'y accueillir celui qui avait fait si généreusement le sacrifice de son existence.

1) segelte nach 2) in's es zu Grunde gehen würde.
Meer. 3) gelähmt. 4) und dass

SIXIÈME COMMANDEMENT.

I.

DE L'EMPIRE SUR SOI-MÊME.

Si vous vous mettez en colère, ne péchez point.

Eph. IV, 26.

L'homme qui ne sait pas commander à¹ ses passions redescend au-dessous de la brute ;² il cesse dès lors d'être une créature faite à l'image de Dieu,³ et peut par ses excès occasionner les plus grands malheurs. L'histoire de tous les temps est pleine d'exemples qui démontrent combien il importe de savoir se modérer dans son langage et ses actions, et comme il est dangereux de s'abandonner à son premier mouvement. Le danger est surtout à craindre quand on a le droit de commander aux autres, et qu'on risque par là de se laisser entraîner à être despotique et violent.

Le général russe Souwarow, que les guerres du commencement de ce siècle ont rendu célèbre, était très-sévère sur le chapitre de la discipline ;⁴ mais il avait cela de bon⁵ qu'il se soumettait lui-même aux ordres qu'il avait donnés,⁶ quoiqu'ils le contrariassent, par respect pour le principe d'obéissance qu'il regardait avec raison comme la meilleure base et la seule garantie de toute discipline.

Un jour qu'il se livrait à un accès de fureur⁷ contre un soldat qui avait commis quelque faute, et qu'il levait la main pour le frapper, un aide-de-camp, s'armant de courage,⁸

1) beherrschen. 2) erniedrigt sich unter das Vieh. 3) nach dem Bilde Gottes geschaffen. 4) in Bezug auf Kriegszucht. 5) aber das Gute dabei war. 6)

er fügte sich unter seinen eigenen Befehl. 7) seinem Grimme hingab. War er wüthend aufgebracht. 8) ein Herz fassend.

accourut et s'écria: „Le général Souwarow a défendu de se mettre en colère!“ Surpris de cette apostrophe¹ et se voyant condamné par lui-même, Souwarow s'arrêta soudain,² en disant: „Si le général l'a ordonné, il faut obéir,“ et le soldat tremblant échappa à la³ punition.

II.

LA CLÉMENTCE D'AUGUSTE.

Celui qui est maître de son coeur est plus grand que celui qui prend des villes.⁴

Prov. XVI, 32.

Aussitôt qu'Octave se trouva seul maître de la république, il devint doux et affable, de sévère et cruel qu'il avait été jusqu'alors.⁵

Le titre de dictateur étant devenu odieux⁶ aux Romains depuis la mort de César, il prit celui d'empereur, *imperator*, qui voulait dire général vainqueur, et dont⁷ les soldats saluaient ordinairement leur chef après une victoire.

Dès ce moment, il ne voulut avoir près de lui que les hommes les plus vertueux et les plus estimés de son temps, et ses plus chers amis furent Agrippa et Mécènes, que tout le monde aimait à cause de leur politesse et de leur bonté.

Après de si grands malheurs et tant d'années de troubles et de combats, Rome était enfin parvenue à un haut degré

1) durch diese Anrede stutzig gemacht. 2) hielt sogleich inne. 3) kam durch ohne. 4) Les philosophes païens qui avaient un sentiment instinctif des beautés de la morale chrétienne, avaient déjà reconnu la vérité de cet adage. Pla-

ton dit que „le plus excellent de tous les hommes est celui qui est le plus fort pour supporter les injures.“ 5) nachdem er bisher streng und grausam gewesen war. 6) verhasst. 7) und als welchen.

de prospérité, et Auguste ayant enfin triomphé de tous ses ennemis, ferma le temple du dieu Janus,¹ autrefois bâti par Numa Pompilius.

Quoique Auguste eût défendu qu'on fît mourir aucun de ses ennemis, et qu'au contraire il les forçât par sa bienveillance à revenir à de meilleurs sentiments, un jeune Romain, appelé Cinna, qui était petit-fils² du grand Pompée, résolut cependant de l'assassiner, pour venger sur lui la mort de son aïeul³ et de son père, dont la famille de César avait causé la perte. C'était une bien noire ingratitude⁴ de sa part envers l'empereur, qui avait été son bienfaiteur après la mort de ses parents, et l'avait traité comme son propre fils; mais Auguste, informé du dessein de Cinna, le fit venir devant lui, et lui parla avec tant de douceur, que ce jeune homme s'imaginait déjà que son secret n'était pas découvert, lorsque l'empereur ajouta: „Je t'ai fait beaucoup de bien, Cinna, et pourtant je sais que tu veux m'assassiner!“

En entendant ces paroles, Cinna devint pâle et tremblant, et voulut affirmer par serment⁵ qu'on l'avait calomnié; il était apparemment de ces gens qui croient qu'en mentant, ils ne paraîtront pas aussi coupables; tandis qu'au contraire le mensonge qu'ils font accroît encore leur faute, et la rend tout-à-fait inexcusable.

Mais Auguste l'interrompant, lui donna tant de détails sur le crime qu'il avait projeté, que Cinna, confondu, se jeta à ses pieds en demandant grâce; il lui semblait déjà voir les licteurs s'avancer avec leurs haches pour le traîner au supplice, lorsque l'empereur, persuadé qu'un si vif repentir était sincère, le releva avec bonté, lui accorda un généreux pardon, et pour témoigner qu'il ne lui conservait aucune ran-

1) *Les portes du temple de Janus restaient ouvertes pendant la guerre.* 2) Enkel. 3) Grossvater; *pl. aïeuls*, Grossväter; *aïeux*, Ahnen, Vorfahren.

4) eine abscheuliche Undankbarkeit. 5) einen Eid darauf ablegen, einen Schwur darauf lasten.

cune, le créa consul pour l'année suivante. Cinna fut si touché de tant de clémence, que jamais, depuis ce temps, Auguste n'eut d'ami plus fidèle, et de serviteur plus zélé que ce jeune homme.

(l'abbé Fleury.)

III.

LA PLUS BELLE VENGEANCE EST LE PARDON.

Que personne de vous ne rende le mal
pour le mal.

Thess. V, 15.

Parmi les hommes les plus illustres de l'Italie, se trouve Torquato Tasso,¹ que nous autres Français appelons le Tasse.² Ce poète a chanté les expéditions des chrétiens dans la terre sainte³ pour délivrer Jérusalem des mains des Turcs. Les envieux à qui le beau génie du Tasse faisait ombrage,⁴ allaient disant⁵ tout le mal possible de ses oeuvres,⁶ et ce qui est pis,⁷ calomniant⁸ son caractère, pour le mettre mal⁹ avec ses protecteurs. Le plus acharné¹⁰ de¹¹ ces critiques et de ces calomniateurs était un certain Jacob Salviati, dont les insinuations¹² perfides aboutirent enfin¹³ à faire mettre le grand homme en prison.

1) Né, en 1544, à Sorrente, mort à Rome en 1595. 2) vor dem Namen gewisser berühmter Personen bedient man sich im Französischen, wenn gleich nicht immer, des Artikels *le*, S. Borel's Gramm. 37. 3) das heilige Land. 4) ein Dorn im Auge war. 5) mit dem Partizip der Gegenwart bezeichnet *aller* Fortdauer oder Steigerung einer Bewegung oder

figürlich eines Zustandes. *Il allait criant par la ville*, er durchschrie die ganze Stadt. *Le mal va en augmentant*, die Krankheit nimmt zu, S. Borel's Gramm. 380. 6) Werke. 7) und was das Schlimmste dabei ist. 8) verleumdend. 9) entzweien. 10) der hartnäckigste. 11) unter. 12) Einflüsterung. 13) hatten zuletzt zur Folge.

Mais les méchants ne peuvent être longtemps sans se trahir, car le proverbe dit bien : Il n'y a pas de feu sans fumée. Aussitôt les amis du Tasse s'empressent de lui raconter une vilaine¹ action de son ennemi, et l'engagent à la publier,² comme un moyen de perdre de réputation³ celui qui avait voulu le perdre lui-même.

Le Tasse, outre qu'il⁴ était homme de génie,⁵ avait aussi de la bonté et de la religion. Savez-vous ce qu'il répondit ? „Je ne veux ôter à cet homme ni l'honneur ni la vie. Je voudrais seulement lui ôter la volonté de faire du mal.“

Nous ne pouvons pas tous devenir, comme le Tasse, hommes de génie et illustres ; mais nous pouvons tous être bons et généreux comme lui.

IV.

LA VENGEANCE EST INDIGNE D'UN SOUVERAIN.

C'est à moi qu'appartient la vengeance ;
c'est moi qui punirai, dit le Seigneur.

Rom. XII, 19.

Ce n'est pas seulement chez les princes, mais chez les personnes d'un rang médiocre, que le pardon des injures a de la noblesse et de la grandeur.

L'empereur Constantin, pressé de tirer vengeance de quelques personnes qui avaient défiguré sa statue à coups de pierres,⁶ ne fit que se passer la main sur le visage,⁷ en disant qu'il ne se sentait point blessé.

Louis XII, roi de France, répondit à un courtisan qui

1) schändlich. 2) öffentlich bekannt machen. 3) um seinen guten Namen zu bringen. 4) abgesehen davon, dass. 5) ein

Mann von Geist, (ein genialer Mann). 6) mit Steinwürfen. 7) fuhr nur mit der Hand über sein Gesicht.

l'exhortait à punir quelqu'un dont il était mécontent avant de monter sur le trône: „Ce n'est point au roi de France à venger les injures du duc d'Orléans.“

Un soldat maltraité par un officier-général, pour quelques paroles peu respectueuses qui lui étaient échappées, répondit avec un grand sang-froid, *qu'il saurait bien l'en faire repentir*. Quinze jours après, ce même officier-général chargea le colonel de tranchée¹ de lui trouver dans son régiment un homme ferme et intrépide, pour un coup de main,² avec promesse de cent pistoles de récompense. Le soldat en question,³ qui passait pour⁴ le plus brave du régiment, se présenta avec trente de ses camarades. La commission était des plus hasardeuses;⁵ il s'en acquitta⁶ avec un courage et un bonheur incroyables.

Il s'agissait⁷ de s'assurer, avant de faire le logement, si les ennemis faisaient des mines⁸ sous les glacis.⁹ Le soldat, s'étant jeté, à l'entrée de la nuit, dans le chemin couvert, rapporta le chapeau et l'outil¹⁰ d'un mineur qu'il avait tué. A son retour, l'officier-général, après l'avoir beaucoup loué, lui fit compter les cent pistoles; le soldat sur-le-champ les distribua à ses camarades, disant qu'il ne servait point pour de l'argent: „Au reste, ajouta-t-il en s'adressant à l'officier-général qui ne le reconnaissait pas, je suis ce soldat que vous maltraitâtes si fort il y a quinze jours, et je vous avais bien dit que je vous en ferais repentir.“ L'officier-général, plein d'admiration et attendri jusqu'aux larmes, l'embrassa, lui fit des excuses, et le nomma officier¹¹ le même jour.¹²

On ne lit point, sans en être touché et édifié,¹³ un trait de bonté du roi Robert. Quelques complices d'une grande

1) den Oberst, welcher den Dienst in den Laufgräben hatte.

2) um einen Handstreich auszuführen. 3) der besagte Soldat.

4) welcher für galt. 5)

gefährlich. 6) er vollbrachte den Auftrag mit 7) es

handelte sich darum. 8) Minen anlegten. 9) Feldbrustwehre

(Glacis). 10) Werkzeug. 11)

und ernannte ihn zum Offizier.

12) an demselben Tag. 13) er-

baut.

conjurait formée contre ce monarque et ses États, ayant été arrêtés, ils avouèrent leur crime, et donnèrent toutes les marques d'un sincère repentir. Cependant la cour des seigneurs les condamna à la mort, sans vouloir révoquer¹ leur sentence. Robert seul fut touché de compassion, et força son conseil de souscrire au pardon par un pieux stratagème. Il envoya son confesseur à ces coupables malheureux et les fit admettre ensuite à la communion. Puis s'adressant à ses conseillers: „Vous conviendrait-il, leur demanda le roi, d'envoyer au gibet ceux que Jésus-Christ vient d'admettre à sa table.“

V.

GRANDEUR D'AME.

Aimez vos ennemis.

Matth. V, 45.

Après avoir massacré la princesse de Lamballe,² des cannibales mirent sa tête au bout d'une pique,³ et vinrent au Temple présenter ce trophée⁴ sanglant au roi, qui n'était pas encore alors dans la prison de la Tour. „Venez vite, venez, s'écria un commissaire farouche, venez voir un spectacle curieux.“ L'autre commissaire aperçoit cette tête; il se place au-devant de Louis, lui met la main sur les yeux, et lui dit: „Ah! non, non, de grâce, n'approchez point, ne regardez pas. Quelle horreur! Peut-on vous appeler pour vous faire voir un semblable objet?“ Louis, en racontant cette anecdote à M. de Malesherbes, les larmes aux yeux, lui témoigna combien il avait été sensible au procédé⁵ de ce second commissaire.

1) zurücknehmen. 2) Née à Turin en 1789, épousa Louis de Bourbon-Penthièvre, prince de Lamballe. Devenue surintendante de la maison de la reine, elle ne tarda pas à gagner son

amitié, partagea la captivité de la famille royale et fut comprise dans les massacres de septembre. 3) Pike. 4) Siegeszeichen. 5) wie das Betragen . . . ihn gerührt habe.

„Ne pouvant mieux faire, ajouta-t-il, je l'ai prié de me dire son nom et son adresse. — Et l'autre? dit M. de Malesherbes. — Ah! l'autre, répondit Louis, je n'avais pas besoin de le connaître.“

Louis XVI, ayant appris les horribles complots¹ que le duc d'Orléans avait tramés contre la famille royale, lui fit ordonner de se rendre chez lui. Le prince obéit malgré lui, et lorsqu'il parut en sa présence, le roi lui parla ainsi: „Convaincu, comme vous l'êtes, que je sais tout, que je puis tout révéler, vous vous faites sans doute à vous-même les reproches que mérite votre conduite . . . J'ai le pouvoir, j'ai le droit de donner un grand exemple; mais mon indulgence sera encore aujourd'hui sans bornes. Dans la situation où m'ont mis tant de malheurs, tant de crimes, je ne vois que les besoins du peuple: mon seul désir, comme mon premier devoir, est de lui rendre sa subsistance.² Je vous déclare donc que j'oublie tout, et que je ne parlerai jamais de ce qui est arrivé jusqu'à ce jour. Je ne mets à mon oubli et à mon silence qu'une seule condition:³ c'est que vous me donnerez votre parole d'honneur, votre parole de prince, que vous ouvrirez tous les greniers,⁴ qui sont à votre disposition, et que vous ferez refluer⁵ en France les blés que vous en avez exportés. Partez pour l'Angleterre, où sont vos principaux magasins: nous dirons que je vous ai donné une mission⁶ importante pour ce royaume: ce bruit, qui ne sera pas un mensonge, couvrira, aux yeux de la France et de l'Europe, le véritable motif de votre départ, et sauvera votre honneur.“ Quelle sublimité d'âme dans ce discours et dans cet oubli des injures!

L'histoire de sa captivité, pendant laquelle il eut tant à souffrir, ne fait mention que d'une seule circonstance où il se

1) Ränke. 2) ihm wieder Lebensunterhalt verschaffen. 3) ich mache . . . nur von einer Bedingung abhängig. 4) Korn-

böden. 5) und dass Sie . . . nach Frankreich zurückschaffen werden. 6) Auftrag.

soit¹ montré sensible aux² insultes et aux témoignages de mépris³ qu'on lui prodiguait. Tandis qu'on faisait l'inventaire⁴ de ses effets dans la tourelle, il rentra dans sa chambre pour se chauffer. Le concierge Mathei était dans ce moment devant la cheminée, tenant son habit retroussé,⁵ et tournant le dos au feu. Louis, ne pouvant se chauffer qu'avec peine par un des côtés,⁶ et l'insolent concierge⁷ restant toujours à la même place, le prince lui dit avec vivacité de s'éloigner un peu. C'était là, comme on voit, une faute bien légère: cependant Louis ne se la pardonna pas, et crut devoir la réparer. En allant à la mort, il rencontra Mathei, et lui dit: „J'ai eu un peu de vivacité avant-hier envers vous: ne m'en veuillez pas.“⁸

Ce prince, véritablement chrétien, qui ne se pardonnait rien à lui-même, se faisait un devoir de pardonner tout aux autres; et à l'exemple⁹ de Jésus-Christ, dont il retraçait l'image par ses souffrances, il portait la générosité¹⁰ jusqu'à excuser ses ennemis et à prier pour eux. „Je pardonne de tout mon coeur, dit-il dans son testament, à ceux qui se sont faits mes ennemis, sans que je leur en aie donné aucun sujet, et je prie Dieu de leur pardonner, de même qu'à ceux qui, par un zèle mal entendu, m'ont fait beaucoup de mal. Je sais, ajouta-t-il, qu'il y a plusieurs personnes de celles qui me sont attachées,¹¹ qui ne se sont pas conduites envers moi comme elles le devaient, et qui ont montré de l'ingratitude; mais je leur pardonne (souvent, dans les moments de trouble

1) der Subjonctif steht hier wegen des Adjectives *seul*, S. Borel's Gramm. 349. 2) gereizt durch. 3) Beweise von Verachtung. 4) Aufzeichnung. 5) mit aufgeschlagenen Schössen. 6) von einer Seite. 7) Thürhüter (eines grossen Hauses). Der alte Ausdruck *portier* gehört nur in kleine

Häusern; dagegen sagt man *suisse* wenn von Schlössern, Palästen oder derartigen prächtigen Wohnungen die Rede ist. 8) seien Sie nicht böse auf mich. 9) und nach dem Beispiele. 10) so trieb er die Grossmuth so weit, dass. 11) die mir nahe stehen.

et d'effervescence,¹ on n'est pas maître de soi),² et je prie mon fils, s'il en trouve l'occasion, de ne songer qu'à leur malheur."

VI.

MÊME SUJET.

Faites du bien à ceux qui vous haïssent.

Matth. V, 44.

Pendant la guerre des Guelfes³ contre les Hohenstaufen,⁴ le duc Henri de Bavière, ne pouvant triompher de son beau-frère, Frédéric II, essaya de le perdre en usant d'artifice. Dans ce but il fit inviter le duc Frédéric à une conférence au couvent de Zwiefalten pour tâcher d'aplanir leur différend.⁵ Frédéric, ne se doutant de rien,⁶ vint sans grande suite au couvent et y passa la nuit pour attendre son beau-frère. Mais ayant entendu, pendant la nuit, du bruit dans sa chambre à coucher, il s'aperçut qu'on en voulait à sa vie.⁷ Alors il se sauva, par une porte dérobée,⁸ dans l'église, monta à la tour et s'y cacha.

Les assassins enfoncèrent⁹ la porte de sa chambre à coucher, et ne l'y ayant pas trouvé, ils visitèrent, l'une après l'autre, toutes les cellules¹⁰ des moines. Le jour étant venu, Frédéric vit que ses gens s'avançaient en armes vers le cou-

1) Aufregung. 2) ist man seiner selbst nicht Meister. 3) 4) *Les Welfs (Guelfes), ducs de Bavière, et les Waiblingen (Gibelins) ou Hohenstauffen, deux maisons puissantes qui divisaient l'Allemagne au moyen âge. Les ducs de Bavière s'étaient toujours déclarés en faveur des papes contre les em-*

pereurs de la maison de Hohenstaufen, cette dénomination servit à distinguer les partisans des papes de ceux de l'empereur. 5) ihren Streit beizulegen. 6) nichts argwohnend. 7) dass man ihm nach dem Leben trachtete. 8) Geheimthüre. 9) schlugen ein. 10) Zellen.

vent, et, dans sa grandeur d'âme, il cria au traître qui lui avait tendu ce piège, de s'éloigner au plus vite,¹ parce que ses guerriers Souabes ne laisseraient pas cet attentat² impuni.³

VII. DE LA COLÈRE.

La colère est cruelle et la fureur est
comme une inondation.

Prov. XXVII, 4.

Un exemple d'un emportement, dont les suites pouvaient être terribles, est celui qu'eut⁴ le malheur de donner dans sa jeunesse l'un des plus célèbres écrivains du siècle dernier.

Victor Alfieri, né à Asti dans le Piémont, le 17 janvier 1749, et mort à Florence, le 8 octobre 1803, a écrit plusieurs tragédies : il est pour l'Italie ce que le grand poète Corneille est pour la France. Dans sa jeunesse, et avant de s'appliquer à l'étude, il menait une vie vagabonde et dissipée, courant d'un pays à l'autre, non pour connaître les hommes, les lieux, les mœurs, mais pour échapper à l'ennui, compagnon inséparable de l'oisiveté.⁵ C'était aussi l'ennui qui causait ces accès de colère auxquels Alfieri s'abandonnait souvent. Il avait un valet de chambre, nommé Élie, qu'il aimait beaucoup ; car Élie était d'une fidélité à toute épreuve⁶ et de tout coeur pour le servir et supporter ses défauts. Un jour, en coiffant son maître, le valet de chambre lui tira un peu les cheveux. Ce n'était pas une faute énorme, et pourtant le maître se leva furieux, saisit un chandelier,⁷ et le jeta à la tête d'Élie, qui en fut atteint. Dans le premier

1) auf's Schnellste. 2) Verbrechen. 3) unbestraft. 4) eine durch das relative Fürwort her-

vorgebrachte Wortversetzung. 5) Müssiggang. 6) von erprobter Treue. 7) Leuchter.

mouvement, celui-ci se courrouce,¹ et court droit à son maître pour se venger. Cependant il se retint, et cette modération fit que l'offenseur rentra plus vite en lui-même, et reconnut son tort. Alfieri a écrit sa propre vie. Il raconte, en ne s'épargnant pas le blâme, cet emportement contre un domestique fidèle, et il ajoute qu'il en éprouva une grande honte et le plus vif chagrin. Voyez, en effet, combien par cet acte brutal le maître s'était placé au-dessous du domestique; car ce n'est pas la condition, c'est la conduite qui établit la distinction entre les hommes. „L'excellent Élie (c'est Alfieri qui parle) n'en tira d'autre vengeance que de garder longtemps deux mouchoirs pleins du sang qui avait coulé de la blessure, et de me les montrer dans l'occasion.

Je n'oublierai pas de vous faire remarquer ce qu'ajoute Alfieri lui-même: c'est qu'en se rendant plus tard raison de cet emportement terrible, il n'hésite pas à l'attribuer à l'oisiveté à laquelle il s'abandonnait alors.

Tout en nous souvenant d'Alfieri pour éviter ses défauts, souvenons-nous aussi de la sincérité avec laquelle il a confessé publiquement sa faute. *Péché avoué est à moitié pardonné.* Voulez-vous savoir comment, dans un cas semblable, se conduisit un monarque vertueux, Alphonse V, roi d'Aragon (l'Aragon n'est plus aujourd'hui qu'une province d'Espagne)?

Comme il voyageait un jour à cheval, un page qui marchait devant lui le blessa par étourderie, en tirant une branche d'arbre qui vint le frapper à la tête: le sang coula. Cet accident effraya tous les seigneurs de sa suite, qui accoururent aussitôt et s'empressèrent autour de lui. Le roi, malgré la douleur qu'il sentait, les rassura et leur dit ensuite d'un air tranquille: „Ce qui me fait le plus de peine, c'est la peur et le chagrin de ce pauvre page qui est cause de ma blessure.“

Ceci n'est que louable, mais le trait suivant d'un autre prince est vraiment digne d'admiration, d'autant plus qu'il

1) geräth in Zorn.

s'est passé chez une nation qui, encore aujourd'hui, est presque barbare.

Zigan, qui régna sur les Tartares - Kalmouks au commencement du siècle dernier,¹ était à la chasse. Il arriva qu'un esclave maladroit lui creva malheureusement un oeil d'un coup de flèche. Toute sa suite, indignée, se jeta sur l'infortuné tireur, et voulait le massacrer. Zigan s'y opposa: „Qu'il aille en paix, dit-il; il ne faut juger d'un crime que par l'intention du coupable. Cet homme m'a blessé sans dessein; sa mort me rendrait-elle l'oeil qu'un hasard fatal m'a fait perdre?“ Non content d'avoir sauvé la vie au malheureux esclave, il lui donna la liberté.

VIII.

HISTOIRE D'UN BRIGAND

OU

LE PREMIER PAS.

Caïn, qu'as-tu fait de ton frère?

Gen. V, 9.

„Je naquis (c'est le malheureux qui parle), je naquis dans une famille aisée. J'étais le fils unique de parents qui m'adoraient, mais surtout ma mère; celle-ci, par excès d'amour, me laissait obéir à tous mes caprices, satisfaire mes moindres fantaisies. Ma méchanceté lui semblait malice;² elle appelait fermeté mon entêtement, esprit ma facilité de men-

1) bezieht sich das Adjectiv *dernier* auf einen Zeitraum, der dem, worin sich der Redende befindet, vorangegangen ist, so steht dasselbe nach dem Haupt-

wort. *Je l'ai vu la semaine dernière*; dagegen *cela ce passa dans la dernière séance*, S. Borel's Gramm. 111.

2) Scherzhaftigkeit.

tir.¹ Mon père parlait-il de me corriger,² ma mère, à l'instant, trouvait toujours une excuse. Aussi³ ne reculais-je jamais⁴ devant une occasion de mal faire, bien certain d'avoir l'appui de ma mère.⁵

Que c'était bien là de la déraison !⁶ Qu'il eût mieux valu pour moi qu'on m'eût réprimandé, corrigé, battu même !⁷ Je ne serais pas, à cette heure, le nez aux barreaux⁸ d'une prison, détesté de tout le monde, et me faisant horreur à moi-même.

A dix ans, on me mit au collège ; mais en recommandant instamment aux maîtres de me ménager,⁹ de ne pas me tuer par excès de travail, ce dont je profitai pour ne rien faire et me donner des airs.¹⁰ Chaque jeudi, on nous conduisait à la promenade, et tout à côté du collège, il y avait une boutique de fruitière,¹¹ où nous achetions des pommes et des châtaignes.¹² Un jour, je lorgnais du coin de l'oeil¹³ un panier de pêches de primeur¹⁴ d'une mine,¹⁵ d'un parfum, d'un velouté¹⁶ tel, que l'eau en venait à la bouche. Je guette le bon moment,¹⁷ j'en attrape¹⁸ une et je l'empoche.¹⁹

Que de remords²⁰ suivirent ce premier vol ! De²¹ toute la promenade je ne cessai de trembler comme la feuille, je craignais qu'on ne vînt à me découvrir ; et lorsqu'en rentrant, nous repassâmes devant la boutique, j'aurais voulu que la terre s'ouvrît pour pouvoir m'y cacher. Baste !²² une fois entré, je pris la pêche, je la flairai,²³ j'y mis la dent.²⁴ La première bouchée²⁵ me parut amère ; car je savais l'avoir volée, et il me semblait que les murs allaient parler et m'accuser. Puis

1) die Leichtigkeit, mit welcher ich log. 2) sprach etwa mein Vater davon, ich müsse bestraft werden. 3) desshalb. 4) scheute ich mich nie. 5) von meiner Mutter unterstützt zu werden. 6) welche Unvernunft ! 7) sogar. 8) Gitter. 9) schonen. 10) den Herrn spielen. 11) Obsthändlerin. 12) Kastanien. 13)

blickte ich verstohlen nach . . . hin. 14) Frühpflirsiche. 15) so appetitlich. 16) so sammetweich. 17) ich erspähe die Gelegenheit. 18) ich erwische eine. 19) und stecke ich sie in meine Tasche. 20) Gewissensbiss. 21) während. 22) ei was ! 23) roch. 24) und biss hinein. 25) Bissen.

je me dis que, le lendemain, je la paierais à la fruitière, et ma conscience ainsi apaisée,¹ je la dévorai.

Le lendemain, je n'eus pas le courage de m'ouvrir² à la fruitière et de la payer. J'avais eu le courage du crime, il me manqua celui du repentir, et je me tus. De tous mes vols, celui-là est le plus petit, et pourtant c'est celui qui me causa le plus de soucis,³ d'agitations,⁴ de remords, parce que c'était le premier.

Le jeudi suivant, à la sortie,⁵ je lorgnai d'autres pêches, tout aussi faciles à prendre sans être vu. J'en escamotai⁶ une que je mangeai pendant la promenade. Au retour, j'en volai une troisième qui ne me sembla pas plus mauvaise : je m'y étais accoutumé. Comme on s'habitue vite au mal ! Quand ma conscience m'adressait encore un reproche, je me disais : „Finalement ce sont des sottises.”⁷ Il n'y a pas là de quoi ruiner la fruitière ! Et puis ne lui ai-je pas fait gagner assez de gros sous ? Toutes les châtaignes et tant d'autres choses que je lui ai achetées ! Quelque beau jour⁸ je compte⁹ la dédommager.¹⁰

Misérable ! voilà comment je me faisais illusion à moi-même,¹¹ et comment je désapprenais¹² à respecter le bien d'autrui. Une fois ce maudit pli pris, où était le mal de voler à mes camarades plumes, papier, friandises ?¹³ Les vacances¹⁴ vinrent. A la maison, chaque fois que j'en trouvais la facilité,¹⁵ je fis main basse sur¹⁶ les raisins du voisin, sur la pâtisserie dans l'office,¹⁷ sur les sous dans la bourse de ma mère. Une fois, je volai au domestique un franc sur de l'ar-

1) beruhigt. 2) mein Herz öffnen. 3) Sorgen. 4) Unruhe. 5) beim Hinausgehen aus der Schule. 6) stipitzte weg. 7) es sind am Ende doch nur Dummheiten. 8) eines Tages. 9) nehme ich mir vor. 10) entschädigen. 11) wie ich mich selbst täuschte. 12) verlernte. 13) *Friandises*,

Leckerbissen. Um der Rede mehr Leben und Nachdruck zu geben wird oft der Artikel weggelassen, S. Borel's Gramm. 44. 14) die Vacanz. 15) so oft mir die Gelegenheit sich darbot. 16) griff ich zu. 17) Speisekammer.

gent donné pour une commission. Il ne put faire son compte juste :¹ on le crut infidèle et voleur, on le chassa. Ce jour-là encore ma conscience me suggéra² de me jeter aux pieds de ma mère, d'avouer que c'était moi : le coeur me manqua³ et je le laissai faire. Je souffris qu'un innocent fût puni pour un crime qui était le mien.

Je rentrai au collège. J'allais souvent dans la chambre de M. le proviseur,⁴ qui, sur les recommandations de ma mère, me traitait avec toute la bonté imaginable. Un jour, je m'enhardis jusqu'à lui voler deux pièces de cinq francs. Comme personne autre n'avait mis le pied dans la chambre, je fus découvert. M. le proviseur me fit honte devant mes camarades, et me chassa du collège.

Ce châtiment aurait pu me faire rentrer en moi-même, d'autant mieux que mon père, homme de tête,⁵ ne m'épargna pas la réprimande et me mit pour plusieurs jours au pain et à l'eau.⁶ Mais quoi ! ma mère disait que ces petits larcins⁷ n'étaient rien qu'enfantillage⁸ qu'ils ne méritaient pas d'être punis, et en cachette, elle me donnait à manger. J'en devins plus effronté,⁹ et je fis de pis en pis.¹⁰ D'abord, je la volai elle-même, bien assuré qu'elle ne m'en¹¹ punirait pas ; puis je volai mon père, et me sentant la bourse bien garnie, je courus les estaminets,¹² flânant¹³ avec des oisifs¹⁴ et des vauriens ;¹⁵ je devins un garnement.¹⁶ Un jour de mardi-gras,¹⁷ j'avais traité¹⁸ toute la bande : la carte à payer¹⁹ monta plus

1) er konnte nicht richtig abrechnen. 2) gab mir ein. 3) ich hatte nicht den Muth dazu. 4) Vorsteher eines Gymnasiums, Lyceums, Schuldirektor. 5) ein gescheidter Mann. Bei der Apposition fällt der Artikel weg. 6) zu Wasser und Brod. 7) Diebstahl. 8) will man sich rasch oder kurz ausdrücken, so lässt man den Ar-

tikel weg. 9) das machte mich um so frecher. 10) und so wurde ich immer schlimmer. 11) dafür. 12) Bier- und Weinschenke. 13) mich herumtreibend. 14) Müssiggänger. 15) Taugenichtse. 16) schlechtes Subject. 17) Fastnachtsdienstag. 18) tractirt, regalirt. 19) *carte payante où à payer*, Rechnung für genossene Speisen, Zeche.

haut¹ que je ne l'aurais cru; pour sortir d'embarras,² je fouillai dans³ la caisse de l'associé de mon père.

Quand la chose vint à se découvrir, et que les soupçons allaient tomber sur moi, je m'enfuis. Tant qu'il me resta un sou en poche, je vagabondai. Cependant la faim me pressait,⁴ et alors, quelle horreur! Je me jetai sur la grande route avec une bande de brigands!⁵ Que suis-je devenu⁶ depuis? oh! mon Dieu! j'ai forcé des maisons,⁷ j'ai demandé la bourse ou la vie, j'ai brûlé des granges;⁸ pour échapper aux poursuites,⁹ j'ai assassiné! Mon courage féroce a fait de moi un chef de brigands, moi qui n'avais pu trouver le courage facile de faire l'aveu d'une première faute! J'étais devenu un voleur de grands chemins,¹⁰ un assassin; et comment? Pour n'avoir pas su, dans le principe, résister à la tentation d'une pêche.

L'envie me prit un jour¹¹ de revoir mon pays, le pays où j'avais vécu innocent et aimé. J'y entrai de nuit. Je m'approchai de la maison paternelle; elle était fermée, inhabitée, nulle âme qui vive.¹² En passant le long du cimetière, je remarquai une croix neuve. A la clarté de la lune, je lus le nom de mes parents, et plus bas! *Tués par les crimes d'un fils!* Ma vie infâme les avait fait mourir de chagrin et de honte.

Bientôt la justice, comme il ne pouvait manquer d'arriver, s'empara de ma personne. Demain, je monte à l'échafaud."

1) belief sich auf mehr. 2) um mir aus der Verlegenheit zu helfen. 3) griff ich die Casse an. 4) *venir à* bezeichnet etwas Zufälliges, Unerwartetes; *s'il venait à mourir*, wenn er sterben sollte. Man sagt in demselben Sinn *s'il allait mourir*, wenn er stürbe. Dagegen *il venait de mourir*, er war so eben gestorben, S. Borel's Gramm.

S. 40. 5) indessen quälte mich der Hunger. 6) Raubgesindel, Räuber. 7) was ist aus mir geworden? 8) viele Häuser mit Gewalt aufgebrochen. 9) Scheune. 10) um mich den gerichtlichen Verfolgungen zu entziehen. 11) Strassenräuber. 12) die Lust wandelte mich einmal an. 13) keine lebendige Seele.

IX.

LE BAGNE.¹

L'enfant insensé est l'indignation de son père et l'amertume de celle qui l'a enfanté.

Prov. XVII, 25.

Je voulus un jour visiter un bain, et mon père eut la bonté d'y consentir. C'était par² une belle matinée de printemps. Le soleil se levait et éclairait³ le ciel de ses premiers rayons; la nature entière semblait lui faire fête. Les fleurs s'entr'ouvraient,⁴ les gouttes de rosée brillaient sur l'herbe comme autant de perles; les oiseaux disaient leur chanson, l'alouette⁵ montait en s'ébattant⁶ vers le ciel: c'était la plus délicieuse matinée qui se pût⁷ voir dans cette saison de prédilection.⁸

Ce fut donc en quittant toutes ces joies que j'entrai dans la cour du bain. Horrible lieu où le soleil d'avril n'a jamais coloré une fleur, ni celui d'août mûri⁹ un fruit; où l'été se passe sans fraîcheur,¹⁰ où le feu manque en hiver; il y faut vivre privé de tout bien, et surtout du plus grand de tous les biens, la liberté.

Là, subissaient leur peine, les faussaires,¹¹ les voleurs, les meurtriers,¹² ceux qui ont commis des crimes de tout genre; ceux que la loi condamne à vivre séparés de la société qu'ils ont offensée, et livrés à un travail forcé. Ces misérables étaient habillés d'une grosse étoffe de laine grise, avec des anneaux de fer rivés¹³ au bas de leurs jambes, et de courtes

1) Kerker der Galeerensclaven. 2) an. 3) färbte. 4) erschlossen sich halb. 5) Lerche. 6) in Fröhlichkeit. 7) der Subjonctif steht wegen des Super-

latives. 8) in dieser lieben Jahreszeit. 9) gereift. 10) Kühle. 11) Fälscher. 12) Mörder. 13) fest geschmiedet.

mais pesantes chaînes que plusieurs d'entre eux ne devaient quitter qu'avec la vie.

Voyant que tout le monde pouvait leur adresser la parole, et qu'il leur était permis de répondre aux questions, je demandai à plusieurs d'entre eux pourquoi ils avaient été condamnés. L'un avait fait une banqueroute frauduleuse,¹ un autre avait contrefait² une signature³ au bas d'une lettre de change;⁴ un autre, dans un accès de colère,⁵ avait tué son ami. En somme, tous avaient commis un de ces crimes, que la loi punit, non par la mort, mais en enfermant les coupables pour les empêcher de nuire et pour que leur punition serve d'exemple aux autres.

A la vue de ces malheureux, je me sentais rempli de compassion et prêt à oublier qu'ils étaient là par leur propre faute. Encore aujourd'hui, j'ai l'habitude, quand je dis mes prières, de prier Dieu pour les pauvres prisonniers; je lui demande de leur accorder la patience et de toucher leur coeur, de sorte qu'ils rentrent dans la société, repentants, ou que du moins ils gagnent des mérites pour l'autre vie.

Cependant, au milieu des forçats, j'en remarquai un tout jeune, de bonne mine,⁶ avec des manières polies, une voix douce, ce qui m'inspira la curiosité de savoir quel crime il pouvait avoir commis.

„Et vous, qu'avez-vous fait pour être ici?“ lui demandai-je; je me sentais d'avance disposé à le plaindre.

Il leva au ciel ses yeux qui se remplirent de larmes; puis, en frissonnant⁷ de tout son corps,⁸ il s'écria: „Moi! Oh! je suis un misérable, le plus misérable de tous ceux qui sont ici. Moi . . . j'ai frappé ma mère!“

1) muthwilliger, betrügerischer Bankerott. Ist der Bankerott durch grobe Fahrlässigkeit oder durch Unglück, aber ohne Betrug bewirkt, so heisst er *failite*. 2) nachgemacht. 3) Un-

terschrift. 4) auf einem Wechsel. 5) in einem Anfall von Jähzorn. 6) vom guten Aussehen. 7) schaudernd. 8) am ganzen Leibe.

Il se tut, et couvrant sa figure avec ses mains, il s'éloigna plein de honte. Je pensai à ma mère, et je sentis mon sang se glacer¹ à² la réponse de cet homme. Les compagnons du jeune forçat eux-mêmes, en entendant cette réponse, le regardèrent et s'écartèrent³ avec horreur. Et pourtant c'était l'écume⁴ des criminels, des gens endurcis dans le vice.⁵ Mais ils avaient eu une mère, et outrager sa mère était la seule scélératesse qui pût encore leur faire horreur.⁶

X.

DU DUEL.

Ne vous vengez point vous-mêmes, mes bien-aimés.

Rom. XII, 19.

Le vrai brave consacre son courage à la défense de sa patrie.

Turenne lui-même, avant d'être avancé dans le service, étant appelé en duel⁷ par un autre officier, lui répondit: „Je ne sais pas me battre en dépit des lois,⁸ mais je saurai aussi bien que vous affronter le danger,⁹ quand le devoir me le permettra. Il y a un coup de main à faire, très-utile et très-honorable pour nous, mais très-périlleux; allons demander à notre général la permission de le tenter,¹⁰ et nous verrons qui des deux s'en tirera avec le plus d'honneur.“¹¹ Celui qui avait proposé le duel, trouva le projet si périlleux en effet, qu'il refusa de soumettre sa valeur à une pareille épreuve.¹² Tel est le genre de courage de la plupart des duellistes. On

1) gerinnen. 2) bei. 3) und entfernten sich. 4) Abschaum. 5) verhärtete Sünder. 6) Abscheu erregen. 7) zum Zweikampf gefordert. 8) den Gesetzen zum Trotze. 9) der Ge-

fahr beherzt entgegen gehen. 10) ihn zu wagen. 11) ehrenhafter aus der Sache ziehen wird. 12) auf eine solche Probe zu stellen.

en a vu chercher à se faire une réputation de bravoure dans des rencontres particulières,¹ et se mettre au lit le jour d'une bataille.

Il y aurait, après tout, bien peu d'affaires,² si tous ceux qui sont témoins de quelque dispute, se comportaient comme nous l'enseigne l'exemple que nous allons citer.

Un jour, douze personnes avaient dîné ensemble dans une maison; après le repas on proposa de jouer, et l'on fit deux parties différentes, dans l'une desquelles il s'éleva entre deux officiers une dispute, suivie de quelques propos assez durs. Les autres personnes présentes s'empressèrent de l'apaiser, en leur disant qu'ils avaient tort tous deux. Ceux-ci cependant commençaient à s'échauffer,³ lorsqu'un autre officier de la compagnie, homme de tête,⁴ très-sage et très-sensé, s'avança vers la porte de la salle, ferma la serrure à double tour,⁵ en mit la clef dans sa poche. Ensuite se tournant vers la compagnie, il dit: Personne ne sortira d'ici, qu'après que ces messieurs se seront accommodés. Il faut que celui qui est auteur de la querelle, commence (car c'est lui qui a le premier tort)⁶ à faire ses excuses à l'autre de ce qu'il lui a dit: que celui qui se croit attaqué reçoive l'excuse, et témoigne⁷ qu'il est fâché d'avoir relevé avec trop de hauteur⁸ l'insulte qu'il croit qu'on lui a faite, et qu'ensuite ces deux messieurs s'embrassent et promettent de ne rien demander davantage.⁹ S'ils refusent de le faire, j'en porterai mes plaintes aux¹⁰ marchaux de France, et je les prierai de donner des ordres pour

1) Zweikampf, Duell. 2) d'honneur ist dabei hineinzudenken. On donne abusivement ce nom aux querelles où les parties croient (souvent à tort et par un excès de susceptibilité qui n'a rien de commun avec le sentiment de la dignité morale) que leur honneur est compromis. 3) hitzig zu werden. 4)

ein besonnener Mann. 5) Drehte den Schlüssel der Thüre zweimal um. 6) welcher zuerst Unrecht hatte. 7) erkläre. 8) mit zu viel Uebermuth . . . zurückgewiesen zu haben. 9) nichts Weiteres zu verlangen. 10) so werde ich sie bei den . . . anklagen.

empêcher un duel entre ces messieurs. La conduite de cet officier fut fort approuvée. La compagnie engagea les deux militaires à se faire des excuses respectives,¹ et ils s'embrassèrent.

HUITIÈME COMMANDEMENT.

I.

LE DÉBITEUR CONSCIENCIEUX.

Que personne ne fasse tort à son frère
en quoi que ce soit.

Thessal. IV, 6.

Un paysan de la haute Provence devait huit francs de rente annuelle à un habitant d'un pays éloigné. Il s'était écoulé plus de trente ans, et le débiteur n'avait plus entendu parler du créancier,² lorsque, dans un voyage du côté de Digne, le fils du créancier, possesseur de l'obligation³ du paysan, se fait indiquer sa demeure. Il hésite⁴ toutefois si, pour⁵ cet argent qu'il croit perdu sans retour, il se détournera de son chemin: il y avait d'ailleurs prescription⁶ dans la dette. Il faisait ces réflexions en arrivant à la chaumière⁷ du bon homme. Il entre. L'air était froid; c'était au commencement des soirées d'hiver. Il voit, non sans émotion, un vieillard octogénaire,⁸ assis au milieu du foyer, entouré d'une nombreuse famille d'enfants et de petits-enfants,⁹ qu'il instruisait des premiers principes de la religion, et tous paraissaient l'écouter avec un respect plein de tendresse. L'étranger se

1) gegenseitig um Entschuldigung zu bitten. 2) Gläubiger. 3) Schuldschein. 4) zögert. 5)

Peschier, Morale en action.

wegen. 6) die Schuld war überdiess verjährt. 7) Hütte. 8) achtzigjährig. 9) Enkel.

nomme. Le vieillard, transporté de joie, ¹ l'embrasse, les larmes aux yeux. „Ah! monsieur, lui dit-il, vous êtes le fils d'un brave homme; je mourrai content de vous avoir vu, et de m'être acquitté; ² mais vous partagerez notre repas frugal.“ Il n'y eut pas moyen de s'en dispenser. ³ Ce repas, composé de laitage ⁴ et des fruits de la saison, fut véritablement patriarcal, et toute la famille en partagea l'allégresse. ⁵ Mais quelle fut la surprise du créancier, ⁶ lorsqu'à la dernière santé qu'il porte à ⁷ son hôte, celui-ci se lève, va détacher de l'intérieur de la cheminée un vieux sac de cuir suspendu à une corne de boeuf, et revient lui demander combien il y a de temps qu'il est son débiteur! „Je l'ignore, lui dit le créancier; et moi aussi, répliqua le vieillard. Je crois néanmoins qu'il y a près de quarante ans; mais comme, le jour anniversaire de la créance, ⁸ j'en ai versé ⁹ régulièrement les intérêts ¹⁰ dans ce sac de cuir, comptez, monsieur, combien de fois huit, vous saurez le nombre des années.“ Il se trouva, en effet, dans le sac trois cent vingt livres.

„Le meilleur garant que l'on puisse avoir de la probité des hommes, dit Montesquieu, c'est la religion.“ Rien ne prouve mieux la vérité de cette maxime, que le fait que nous venons de rapporter.

1) ausser sich vor Freude.
 2) meine Schuld bezahlt zu haben.
 3) auszuweichen.
 4) Milchspeise.
 5) Fröhlichkeit.
 6) aber wie erstaunt war der Gläu-

biger. 7) die er ausbringt auf.
 8) am jährlichen Verfalltag des Schuldbriefes.
 9) bezahlt.
 10) die Zinsen.

II.

LE MAUVAIS PAYEUR.

Le méchant emprunte et ne rend pas.

Ps. XXXVII, 21.

Baptiste n'avait pas eu le bon esprit¹ de gagner par le travail et de conserver par l'économie. Ses affaires allèrent si mal, qu'il eut besoin d'emprunter. Il rencontra par bonheur un ami bon et généreux, qui lui ouvrit sa bourse.

Le moment étant venu de rendre la somme empruntée, Baptiste se dit: „En rendant cet argent je vais me retrouver aussi malheureux qu'auparavant; mieux vaut me l'approprier. Je dirai qu'il n'est pas vrai que mon ami m'ait prêté, et je continuerai mes affaires à merveille.“²

Ainsi fut fait.³ Il donna un démenti⁴ à l'ami qui redemandait son argent. Mal lui en arriva.⁵ L'ami avait longtemps usé de patience;⁶ mais, quand il vit que son débiteur ne méritait plus aucun égard,⁷ il le cita devant les tribunaux.⁸ Baptiste, convaincu de mauvaise foi, fut condamné à rendre la somme, et de plus à une grosse amende.⁹

Le beau profit que trouva¹⁰ Baptiste à nier sa dette! Il perdit son argent, son ami, le repos et la réputation. *Qui paie ses dettes s'enrichit.*

1) war nicht so gescheidt gewesen. 2) vortrefflich. 3) so geschah es. 4) stellte in Abrede etwas schuldig zu sein. 5) es fiel für ihn übel aus. 6) hatte

lange Geduld bewiesen. 7) Rücksicht. 8) so verklagte er ihn. 9) Geldstrafe. 10) das hatte B. davon.

III.

LA CONSCIENCE QUI DORT ET LA CON-
SCIENCE QUI VEILLE.

Celui qui acquiert des richesses par
des moyens injustes en sera privé au mi-
lieu de ses jours.

Jérém. XII, 11.

Jean (s'arrêtant tout-à-coup, et ramassant¹ quelque chose). Eh! re-
garde donc, *Frédéric*, ce que je viens de trouver! Cela est
passablement² lourd.

Frédéric (s'approchant). C'est un paquet d'argent; vois-tu! il
y a écrit dessus; „Valeur 50 écus.“

J. (sautant de joie).³ Ah! quel bonheur! cela fait 25 écus pour
chacun de nous. Partageons tout de suite — — —

(Il veut lui prendre l'argent de la main).

F. Mais tu fais, Jean, comme si cet argent était à nous.

J. (le regardant avec surprise). Comment *était à nous?* à qui
donc est-il?

F. A celui qui l'a perdu.

J. Mais nous ne savons pas qui c'est!

F. Alors nous devons chercher à le découvrir.

J. Tu as raison . . . mais comment faire?

F. Ne sais-tu plus ce que disait dernièrement notre maî-
tre? Nous allons porter cet argent au bureau de police;⁴ on
publiera partout⁵ qu'il a été trouvé de l'argent, et on le ren-
dra à celui qui pourra prouver qu'il l'a perdu.

J. Et si personne ne se présente?

F. Alors seulement nous pourrons le garder.⁶

1) von der Erde aufhebend. hüpfend. 4) Polizeiamt. 5) es
2) ziemlich. *Cela est passable*, wird allenthalben gemacht. 6)
das geht an. 3) vor Freude dürfen wir es behalten.

J. Écoute, Frédéric! je voudrais bien que personne ne se présentât.¹

F. Cela n'est pas probable; je crois plutôt que les réclamations² devanceront notre annonce.

J. Mais, ne pourrions-nous pas?

F. Hé bien! quoi donc?

J. Ne rien dire, et faire comme si nous n'avions rien trouvé, car personne ne nous a vus.

F. (l'interrompant). Et tu voudrais que nous devinssions des voleurs, car c'est ce qui arriverait, si nous gardions de cette manière le bien d'autrui. Non, Jean; si tu es un si mauvais sujet, je ne veux plus rien avoir de commun avec toi.

J. (effrayé). Des voleurs? non, sans doute, si tu crois que mais c'est cependant bien désagréable — je m'étais déjà tant réjoui.

F. Réjouissons-nous plutôt que le voyageur retrouve son argent.

J. C'est vrai, Frédéric! j'ai eu une mauvaise pensée, mais on me m'y rattrapera plus.³

IV.

LA DÉCOUVERTE.

Celui qui pille son père ou sa mère et qui dit que ce n'est point un péché, est compagnon du brigand.

Prov. XXVIII, 24.

Frédéric (entrant et courant à sa mère, un raisin à la main). Chère maman, voici quelque chose de bon que je vous apporte. Goûtez un peu, comme c'est doux!

1) hier steht der Subjonctif wegen des ausgedrückten Wunsches, S. Borel's Gramm. 347.

2) Nachfrage. 3) man wird mich darauf nicht mehr betreten.

La mère (avec douleur). Merci, merci, mon cher Frédéric. Garde ton raisin! Mais, avant tout, dis-moi d'où tu l'as.

Frédéric. De monsieur le pasteur. Je lui avais cueilli avec une échelle¹ les raisins qui se trouvaient au mur de sa maison, et il m'a donné celui-ci pour récompense. Mais goûtez donc! J'en ai aussi détaché² quelques grains.

(Il veut en mettre à sa mère quelques-uns dans la bouche).

La mère (détournant la bouche). Ah! mon cher Frédéric, je n'ai ce soir ni faim ni soif.

Frédéric. Et pourquoi pas? — Hélas! maman, vous êtes triste! Qu'avez-vous? Ah! vous avez pleuré! Chère et bonne maman, qu'avez-vous?

La mère. Hélas! mon enfant, un grand chagrin! J'ai fait une terrible découverte.

Frédéric. Une terrible découverte? Ah! ne me faites pas pleurer. Je ne puis pas voir vos yeux mouillés.

La mère. Et comment ne pas pleurer, quand mes enfants, ce que j'ai de plus cher au monde,³ que j'élève dans la pratique de toutes les vertus, que leur père, sur le lit de mort,⁴ m'a recommandés tout particulièrement, tournent si mal!⁵

Frédéric. Dieu, ma chère maman, que⁶ vous m'effrayez! Ai-je commis quelque faute? Ah! Dieu, mais je ne sais pas même ce dont vous voulez parler.

La mère. Ce n'est pas toi; c'est ton frère Charles.

Frédéric. Ah! ce bon Charles! Quel mal a-t-il donc fait? Vous aurait-il désobéi?

La mère. Hélas! que trop!⁷ — Frédéric, quel est le huitième commandement?⁸

Frédéric. Tu ne déroberas point.⁹ — Croyez-vous donc que je ne sache pas même quel est le huitième commandement?

1) auf einer Leiter. 2) abgepflückt. 3) mein Liebstes auf der Welt. 4) auf dem Sterbelager. 5) so übel gerathen. 6) wie. 7) nur zu sehr. 8) Ge-

bot. 9) hier bezeichnet das Futurum nicht das Zukünftige sondern den Willen des Sprechenden, S. Borel's Gramm. 342.

La mère. Charles devrait le savoir mieux encore, car il le sait depuis plus longtemps que toi — et cependant il ne l'a pas observé.¹

Frédéric. Il se pourrait!² Charles, aurait volé? — mon frère serait un voleur?

La mère. Celui qui vole des fruits et de l'argent, n'est-il pas un voleur?

Frédéric. A coup sûr, c'en est un.³ Mais Charles, cet honnête garçon, se serait-il conduit de la sorte, lui qui nous donne une part de tout ce qu'il a?

La mère. Par malheur je n'en puis douter. J'ai vu hier qu'il a fermé précipitamment sa petite garde-robe,⁴ et il a eu l'air tout embarrassé, quand je l'ai surpris. Cela m'a frappée; cependant je n'ai point pensé à quelque chose de mal.⁵ Aujourd'hui je vois que, contre son habitude, il a retiré sa clef.⁶ Je cherche et je la trouve dans sa jaquette.⁷ J'ouvre, et, que vois-je, ô Dieu! — Hélas! il a tout-à-fait oublié ce que son père mourant nous a dit: „Nous sommes pauvres à la vérité, mais nous aurons beaucoup de richesses, si nous craignons Dieu, que nous fuyions⁸ le péché, et que nous fassions le bien.“

Frédéric (pleure). Et d'où savez-vous donc qu'il a oublié cette belle maxime?

La mère. Ah! j'ai trouvé dans sa petite armoire douze pommes, tout un petit tas⁹ de noix et trente kreutzer en argent. Tout cela, il ne l'a pas par une voie honnête,¹⁰ car il l'a tenu caché, et il n'avait pas la conscience nette,¹¹ quand je l'ai surpris.¹²

Frédéric (se jetant au cou de sa mère). Oh! réjouissez-vous, ré-

1) befolgt. 2) ist's möglich?
3) ja freilich ist er es. 4) Kleiderkästchen. 5) an etwas Arges. 6) den Schlüssel abgezogen. 7) Jäckchen. 8) das Bindewort *que* wird mit dem Sub-

jonctif construiert, wenn es anstatt eines zweiten *si* steht, S. Borel's Gramm. 349. 9) Häuflein. 10) nicht auf erlaubte Weise erworben. 11) kein gutes Gewissen. 12) als ich ihn dabei überraschte.

jouissez-vous, ma bien chère mère! Charles n'a pas cessé d'être notre honnête Charles. Mais je me vois forcé de lui faire de la peine, de trahir son secret.

La mère. Et lequel? qu'il a volé? et c'est de quoi je devrais me réjouir?

Frédéric. Non, non pas! Depuis trois mois déjà il amasse¹ tous les liards (et moi aussi j'y ai contribué)² pour vous faire un plaisir. Vous allez savoir par quel honnête moyen nous avons obtenu ces trente kreutzer. Nous les avons gagnés chez M. Wendler. Vous savez qu'il aime à donner³ aux enfants qui lui rendent quelque service. Les pommes et les noix ne sont pas volées non plus.⁴ Les noix, nous les avons achetées, les pommes, on nous les a données. Avec les trente kreutzer, nous voulions vous acheter une paire de gants de laine pour l'hiver; afin que vous n'ayez pas si froid, ma chère mère; et la semaine prochaine, à votre jour de naissance, nous vous ménagions une surprise.⁵ Je voulais vous apporter les pommes et les noix dans notre petite corbeille, et Charles, les gants sur une assiette⁶ neuve. Voyez-vous, vous savez tout maintenant, ma chère mère. Mais, hélas! votre joie est maintenant gâtée!

La mère. (L'embrassant en pleurant). Elle n'est pas gâtée, mon cher Frédéric. Ma joie en est maintenant d'autant plus grande.⁷ — Ah! pardonne-moi ce soupçon. Il ne venait que de mon amour pour vous. Je voudrais mieux vous voir mourir que de vous savoir malhonnêtes.

Frédéric. Mais, ma chère mère, le pauvre Charles pleurerait, si vous lui disiez que vous l'avez cru si méchant. — Il se réjouissait tant de voir arriver votre jour de naissance! Cachons-lui votre soupçon, et ne qu'il ne se doute pas non plus⁸ qu'on a trahi son secret.

1) spart er zusammen.
2) und auch ich habe dazu beigesteuert. 3) er gibt gern Etwas. 4) auch sind nicht 5)

wollten wir Dir eine Ueberraschung bereiten. 6) Teller. 7) um so grösser. 8) dass er auch nicht merke.

La mère. Tu as raison, mon cher Frédéric. La joie de ton frère Charles ne sera pas gâtée. Je suis assez fâchée de t'avoir gâté la tienne.

Frédéric. Oh, que non,¹ ma bien chère mère. Il n'y a pas de joie de gâtée.² Y en a-t-il une plus grande pour moi que de voir que vous n'avez plus de chagrin?

NEUVIÈME COMMANDEMENT.

PÉCHÉS DE LA LANGUE.

I.

MÉDISANCE.

Les médisants n'hériteront point du royaume des Cieux.

Corinth. VI, 10.

*Un coup de langue*³ dit un proverbe, *est pire qu'un coup de lance.*⁴ L'histoire suivante en fait foi.

Laurent était chargé de l'administration d'un joli bien de campagne,⁵ et fort aimé de son patron⁶ dont il gérait⁷ les affaires à merveille.⁸ Malheureusement il était regardé d'un oeil envieux⁹ par Gaspard, qui avait convoité¹⁰ sa place sans pouvoir l'obtenir et qui travaillait à supplanter¹¹ Laurent, en disant du mal de lui. Ne croyez pas néanmoins qu'il s'y prît ouvertement:¹² il lui montrait au contraire de l'amitié, par-

1) O nein! 2) die Freude ist nicht verdorben. 3) Stich mit der Zunge. 4) Lanzenstich. 5) Landgut. 6) Vorgesetzter. 7)

leitete. 8) vortrefflich. 9) neidischen Blicken. 10) beworben. 11) verdrängen. 12) dass er sich dabei offen benahm.

lait en bien¹ de sa conduite, mais sans jamais manquer d'ajouter quelque chose de mal.

Entre camarades, par exemple, il disait: „Ce Laurent, comme il prend² les intérêts du patron! mais cela se conçoit;³ ce ne sont pas les intérêts du patron seul. On ne manie pas une livre de beurre sans qu'il vous en reste quelque chose au bout des doigts.“

Entendait-il faire l'éloge de Laurent, il renchérissait sur⁴ ce qu'on disait, puis il ajoutait: „Et il a cela de précieux qu'il s'entend à⁵ ranger les oeufs dans un panier. Oh! il sait plumer la poule sans la faire crier.“⁶ Le voyait-il lui ou sa femme un peu bien mis:⁷ „Je ne comprends pas, disait-il, où il trouve l'argent pour toute cette toilette; moi qui travaille jour et nuit d'arrache-pied,⁸ j'ai peine à nouer les deux bouts.“⁹ Mais on ne doit pas dire de mal du prochain. Et puis c'est mon compère,¹⁰ je le prendrais la main dans le sac¹¹ que je n'en soufflerais mot.“

S'il avait occasion de causer de lui avec le patron: „Vous êtes bien heureux d'avoir un homme si zélé.“¹² C'est dommage qu'il se laisse quelquefois prendre de vin.¹³ Qui connaît les cabarets ne connaît pas toujours son chemin. Dieu me garde de mal penser! je veux croire qu'il ne porte là que l'argent de ses épargnes; mais enfin un vice coûte plus à nourrir que deux enfants.“

Par ces propos et d'autres semblables, il semait sur Laurent des doutes d'autant plus dangereux! qu'ils étaient jetés¹⁴ avec une sorte d'amitié et sans que Laurent pût se justifier. Un mauvais propos¹⁵ est trop souvent un mauvais grain qui

1) sagte Gutes von. 2) wie sehr er sich zu Herzen nimmt. 3) das begreift sich. 4) so übertrieb er noch das Lob. 5) er versteht sich darauf. 6) das Schaf mit Anstand scheren. 7) ein wenig gut gekleidet. 8)

in einem fort. 9) mein Auskommen zu finden. 10) Gevatter. 11) würde ich ihn auf der That ertappen. 12) fleissig. 13) dass er sich zuweilen betrinkt. 14) hingeworfen. 15) üble Nachrede.

germe vite. Il ressemble à la mauvaise herbe qui, une fois poussée, s'étend si bien qu'on a grand' peine à l'arracher.

Un jour, par malheur, des voleurs s'introduisirent dans la métairie¹ confiée à la garde de Laurent, et vidèrent tout le grenier. Quelques recherches que l'on fît,² on ne put découvrir les coupables. Pensez si Gaspard négligea cette occasion d'habiller³ de plus belle⁴ le pauvre Laurent. „Est-il possible qu'on n'ait rien entendu? qu'on n'ait pu parvenir à découvrir le voleur? On dirait que le coup⁵ a été fait par quelqu'un de la maison. Si Laurent n'était⁶ connu de tout le monde pour un parfait honnête homme, on ne pourrait jeter les yeux que sur lui. Diantre! l'argent ne se trouve pas sous un pavé.⁷ . . . Et puis je sais certaines petites choses . . . Mais on m'assommerait avant⁸ de me faire parler.“

Le venin ne manqua pas son effet.⁹ Ce qu'il disait à demi-voix,¹⁰ d'autres le recueillaient¹¹ et le répétaient tout haut, et comme d'ordinaire, chacun y ajoutait sa broderie,¹² si bien que¹³ la rumeur publique¹⁴ vint à indiquer¹⁵ Laurent comme le coupable et le complice¹⁶ du vol.

Le patron se refusait à le croire;¹⁷ mais à force de se l'entendre répéter,¹⁸ il commença à douter;¹⁹ et s'il ne fit pas traduire Laurent en justice,²⁰ du moins il le congédia.²¹

Voilà donc Laurent sur le pavé²² avec une femme et quatre enfants, et sans avoir rien à se reprocher. Il cherche

1) Meierhof. 2) trotz allen Nachforschungen. 3) anhängen einem etwas. 4) von Neuem. 5) der Streich. 6) nach der Conjunction *si* kann man die Ergänzungsnegation *pas* weglassen. 7) das lässt sich nicht aus dem Ärmel schütteln. Man sagt auch *sous le pas d'un cheval*. 8) statt *plutôt que de*. 9) Das Gift verfehlte seine Wirkung nicht. 10) halblaut. 11) schnapp-

ten es auf. 12) malte es aus. 13) dergestalt, dass. 14) das allgemeine Gerücht. 15) am Ende bezeichnete. 16) Mitschuldiger. 17) wollte es nicht glauben. 18) durch wiederholtes Anhören dieser an ihn gerichteten Äusserungen. 19) daran zu zweifeln. 20) und wenn er . . . nicht vor Gericht zog. 21) wenigstens entliess er ihn. 22) auf die Strasse gesetzt.

à se placer chez un autre maître, mais les paroles du méchant Gaspard lui avaient déjà fait du tort¹ et personne ne voulut de lui.²

Aujourd'hui Laurent habite un misérable galetas³ où pénètrent le vent et la pluie; ses meubles, il a dû les vendre un à un⁴ pour vivre. Il ne lui reste qu'une pailleasse⁵ et une couverture.⁶ Le chagrin et les souffrances l'ont rendu malade; autour de lui pleurent sa femme qui, occupée à le soigner, n'a pas le temps de rien⁷ gagner; et de petits enfants qui ont grand' faim et peu de pain. Dans cet affreux dénûment,⁸ Laurent mourra peut-être victime⁹ d'une mauvaise langue. Ne pensez-vous pas que le médisant¹⁰ est aussi coupable que l'assassin? Et dites-moi si vous n'aimeriez pas mieux encore être à la place du pauvre Laurent, qui n'a rien à se reprocher, qu'à celle du méchant Gaspard qui a causé tout ce mal.

II. INDISCRÉTION.

Les personnes qui vivent dans l'oisiveté, deviennent causeuses et curieuses, et s'entretiennent de choses dont elles ne devraient pas parler.

Tim. V, 13.

M. et Mme. Cernay habitaient avec leurs deux enfants en 1793 une jolie maison de campagne aux environs de Tours;¹¹ étrangers à toute intrigue, vivant loin des orages politiques, dont alors la France était affligée, aimés de leurs voisins, rien ne paraissait devoir troubler leur tranquillité. M. Cernay

1) hatten ihm schon geschadet; dagegen *fait tort*, Unrecht gethan. 2) Niemand will Etwas von ihm. 3) Dachstube. 4) Eins nach dem Andern. 5) Stroh-

sack. 6) Decke. 7) Etwas. 8) Elend, Noth. 9) das Opfer. 10) der Lästterer. 11) *Capitale de la Tourraine, province de France.*

se plaisait¹ à faire lui-même l'éducation de son cher Édouard, tandis que sa femme se proposait de faire de Louise une bonne ménagère.

Édouard avait quatorze ans; Louise en avait neuf.

Édouard était d'un caractère doux, studieux,² Louise était vive, bonne, charitable, mais d'une curiosité et d'une indiscretion³ désespérantes. La curiosité et l'indiscrétion sont soeurs.

Son père s'enfermait-il avec Édouard pour n'être point troublé dans les leçons qu'il lui donnait; vite, on la voyait courir coller⁴ son oeil ou son oreille au trou de la serrure. Elle s'était hâtée d'apprendre à lire pour déchiffrer en cachette⁵ les lettres qui arrivaient à son père, et que celui-ci négligeait de mettre sous clef.⁶ Venait-il un pauvre demander l'aumône, elle le secourait aussitôt, car elle avait bon coeur; mais elle ne le quittait pas qu'il⁷ ne lui eût conté comment il était devenu misérable, d'où il venait, où il allait, ce qui se passait dans le voisinage, etc.; enfin ce vilain défaut ternissait⁸ toutes ses bonnes qualités.

Un jour M. Cernay reçut une lettre qu'il lut d'un air soucieux,⁹ et qu'il communiqua immédiatement à Mme. Cernay avec le plus grand mystère. Après s'être concertée un instant avec son mari, cette dernière annonça qu'elle attendait un de ses frères, qui venait des environs de Paris, et fit préparer une chambre dans la partie la plus isolée de la maison. M. et Mme. Cernay défendirent de parler à qui que ce soit¹⁰ de la visite qu'ils attendaient. La curiosité de Louise en fut vivement piquée.¹¹ Quel était cet oncle qu'elle n'avait jamais vu, et dont elle entendait parler pour la première fois? Pourquoi ce mystère? Qui vivra, verra,¹² se dit notre petite curieuse.

1) hatte Freude oder Vergnügen daran. 2) fleissig. 3) Schwatzhaftigkeit. 4) nahe an etwas legen. 5) heimlich. 6) einzuschliessen. 7) bis er; analog ist folgender Satz: *attends*

que je vienne, warte bis ich komme. 8) trübte, verdunkelte. 9) sorglich, besorgt. 10) wem es auch sei. 11) sehr gespannt. 12) kommt Zeit, kommt Rath.

M. Auguste, c'est le nom que M. Cernay donnait à son prétendu¹ beau-frère, suivit de près sa lettre. C'était un homme d'une quarantaine d'années, ayant des manières polies, aisées, et à qui M. et Mme. Cernay ne parlaient qu'avec une certaine déférence.² Louise en conclut³ sur-le-champ que ce n'était pas son oncle, et elle n'eut dorénavant⁴ plus de repos qu'elle ne fût parvenue⁵ à découvrir le véritable nom de l'étranger et le motif de sa venue.⁶ M. Auguste n'assistait que fort rarement aux repas : presque toujours il se faisait servir dans sa chambre,⁷ dont il ne sortait que rarement, et jamais, quand il se trouvait chez son hôte,⁸ d'autres personnes que celles de la maison. Oh ! pour le coup,⁹ Louise en deviendra folle. Elle a demandé à sa mère quel était ce monsieur, mais sa mère lui a répondu par une défense formelle¹⁰ de faire à l'avenir aucune question à cet égard. Son père en a agi de même, et son frère Edouard, qui paraît connaître le secret, lui a dit qu'elle était trop petite pour qu'on le lui confiât. C'en était trop.¹¹

Pour éviter toute espèce de soupçons, M. Cernay n'avait dérogé en rien à¹² ses habitudes ; ainsi presque toutes les semaines il dînait avec le maire¹³ ou l'adjoint¹⁴ de son district. Louise vit dans cette circonstance un moyen de parvenir à satisfaire sa curiosité.

M. le maire, se dit-elle, doit connaître toutes les personnes qui viennent ici ; si je lui demandais quel est ce Monsieur qui demeure maintenant chez nous, je suis sûre qu'il me le dirait bien, lui. — Ce qu'elle avait projeté, elle le fit. Un jour que le maire s'en retournait, elle le suivit des yeux et lorsqu'elle le vit assez éloigné pour qu'en le rejoignant elle

1) angeblich, vermeintlich. 2) Achtung. 3) schloss sogleich daraus. 4) von dem Augenblick an. 5) bis es ihr gelang. 6) Ankunft. 7) liess sich den Tisch decken. 8) Gast, Einge-

ladene; auch Wirth. 9) für dieses Mal. 10) streng untersagt. 11) das war ihr zu viel. 12) hatte H. C. an seinen Gewohnheiten Nichts geändert. 13) Schultheiss. 14) dessen Gehilfe.

ne pût être aperçue, elle se prit à courir¹ et fut bientôt à ses côtés.

— N'est-il pas vrai, lui dit-elle, M. François, que quand on est frère et soeur, on se tutoie?²

— Certainement. D'ailleurs maintenant tout le monde se dit toi.

— N'est-il pas vrai aussi, que, si vous le vouliez, vous me diriez quels sont les gens qui viennent dans la commune?

— Oui, mais pourquoi cela, petite?

— Ah! voyez-vous, je vais vous le dire; mais il faut que vous me promettiez de n'en pas parler, car papa et maman l'ont défendu.

— C'est bien, je n'en parlerai pas!

— Eh bien, vous saurez³ donc que, depuis six semaines, il y a chez nous un monsieur, grand, pâle, qui vient des environs de Paris, et que maman appelle son frère, quoiqu'il ne le soit pas, puisqu'ils se disent vous, et qu'il reste toujours dans sa chambre; je voudrais savoir, moi, pourquoi il est venu, comment il s'appelle, et pourquoi il ne vient pas dîner avec nous quand vous êtes là? N'est-ce pas, M. François, que vous m'apprendrez tout cela?

Le maire promit, et la petite fille s'en retourna joyeuse, sautant et battant des mains,⁴ car ce soir, pas plus tard que ce soir,⁵ elle en saura autant que son frère, elle n'ignorera plus rien.

Il était nuit close;⁶ tout-à-coup on entendit un bruit de pas autour de la maison de M. Cernay. C'étaient des agents de la force publique⁷ qui en gardaient toutes les issues.⁸ La porte s'ouvrit et le maire se présenta revêtu des insignes de son autorité.⁹

1) fing sie an zu springen.
2) man sagt zu einander Du.
3) so wissen Sie denn. 4) mit den Händen klatschend. 5) schon heute Abend. 6) von *close*, schlies-

sen; es warschon völlig Nacht. 7) Polizeiagenten, Häscher. 8) welche alle Ausgänge bewachten. 9) mit den Abzeichen seines Amtes versehen.

„Citoyen, dit-il à M. Cernay frappé de stupeur,¹ je t'arrête au nom de la loi. Tu caches dans ta maison un aristocrate² et c'est un crime puni de³ mort. Livre-nous le ci-devant⁴ comte de V qui est accusé de conspirer contre la république. Je ne m'attendais pas à le trouver chez toi, mais je l'ai reconnu au signalement⁵ que m'en a donné ta fille. A ces mots, Louise pousse un cri et va tomber aux pieds de son père en demandant grâce ; mais M. Cernay détourne la tête en étendant la main comme pour la repousser. L'enfant jette un cri déchirant, en se roulant à terre.⁶ Touchés de son désespoir, M. et Mme. Cernay se baissèrent pour la prendre dans leurs bras et la consoler. La pauvre enfant était morte. M. et Mme. Cernay, ainsi qu'Édouard, furent jetés en prison et ne recouvrèrent la liberté que⁷ longtemps après, et grâces aux actives démarches⁸ du maire, qui n'était pas un méchant homme. Quant à M. le comte de V qu'ils avaient recueilli⁹ chez eux, en reconnaissance d'un service qu'il leur avait anciennement rendu, il fut reconduit à Paris et écroué¹⁰ dans la prison de l'Abbaye, où il fut tué pendant les massacres de Septembre.¹¹

1) auf's Aeusserste bestürzt.
 2) Aristokrat. *On désignait, dans la Révolution, par le terme d'aristocrate tous ceux qui, sans avoir de titres et de privilèges, se montraient attachés à l'ancienne monarchie.* 3) mit.
 4) den vormaligen. 5) Beschreibung. 6) schreit laut auf und wälzt sich auf dem Boden. 7)

und erlangten ihre Freiheit erst lange nachher. 8) Dank den eifrigen Bemühungen. 9) aufgenommen. 10) in's Register der . . . eingetragen. 11) Septembermord. *Au mois de septembre 1792, 200 hommes au plus massacrèrent, pendant cinq jours et cinq nuits, 10,000 personnes dans les prisons de Paris.*

DEVOIRS ENVERS NOUS-MÊMES.

RENONCEMENT AU MONDE.

Le monde passe avec sa convoitise.

Jean II, 17.

Lord était un homme du monde; il trouvait tout son bonheur dans les richesses, les honneurs, les plaisirs de la société. Sa fille était l'idole¹ de son cœur. Il avait beaucoup dépensé pour l'éducation de cette fille bien-aimée, dont les talents et les qualités aimables le dédommageaient amplement² des sacrifices qu'il avait faits pour elle.

Un jour Miss eut occasion d'assister³ à une réunion religieuse à Londres; sa conscience fut réveillée, et, bientôt après, un changement complet s'opéra dans son cœur. Dès ce moment elle comprit tout le bonheur attaché à la connaissance de l'Évangile, et toutes les jouissances qui découlent⁴ de la communion chrétienne. Les assemblées d'édification⁵ lui devinrent plus douces que toutes les joies du monde.

Son père observa bientôt avec une douloureuse inquiétude que sa fille n'était plus la même, et résolut de ne rien épargner pour corriger les idées qu'elle s'était faites du vrai but de la vie. Il mit à sa disposition⁶ des sommes d'argent considérables, dans l'espoir qu'elle se laisserait entraîner à imiter les folles dépenses des personnes de son rang, et abandonnerait des occupations saintes et charitables; mais elle fut inébranlable. Il lui fit faire de longs voyages, dans lesquels tout était propre⁷ à exciter sa jeune imagination, espérant parvenir à la distraire de ses pensées sérieuses; elle ré-

1) der Abgott. 2) ihm
reichlich ersetzten. 3) beizu-
wohnen. 4) entströmen. 5) die

religiösen Versammlungen. 6)
er stellte ihr zur Verfügung.
7) wo Alles dazu diente.

sista à cette nouvelle tentation, regardant à¹ celui qui avait donné sa vie pour elle.

Après avoir échoué dans toutes ses tentatives pour triompher² des sentiments religieux de sa fille, Lord donna une fête à des amis frivoles,³ et l'introduisit dans la société, en sorte qu'elle n'avait que le choix de se mêler⁴ aux divertissements des autres, ou de s'exposer à les blesser profondément.

Les yeux de son père brillaient d'espérance en la voyant près de tomber dans le piège qu'il lui avait tendu.⁵ Il était convenu avec⁶ ses amis, que, le jour fixé pour la fête projetée, plusieurs jeunes dames exécuteraient un air de chant accompagné du piano.

Le moment venu, plusieurs personnes exécutèrent leur morceau à la grande satisfaction de la compagnie, qui était fort en train.⁷ Le tour de Miss était arrivé,⁸ et bien des coeurs battaient dans l'espérance de la victoire.

Son refus entraînerait sa disgrâce,⁹ son consentement devenait leur triomphe : son sort allait se décider ! Miss se mit à son piano, le parcourut des doigts, puis avec une expression de figure calme et une voix fort douce, elle chanta les vers suivants :

Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
 Heureux qui, dès l'enfance, en connaît la douceur !
 Jeune peuple, accourez vers le maître adorable !
 Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable
 Aux torrents de plaisir qu'il répand dans un coeur.
 Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
 Heureux qui, dès l'enfance, en connaît la douceur !

1) nach. 2) um über zu siegen. 3) leichtsinnig, vergnügungssüchtig. 4) Theil an nehmen. 5) welche er ihr gestellt hatte. 6) er hatte mit verabredet; dagegen *il*

avait convenu à, es hatte gefallen oder es hatte für gepasst. 7) sehr aufgeregt. 8) die Reihe war an Fr. . . . gekommen. 9) musste ihre Ungnade herbeiführen.

Qu'ils pleurent, ô mon Dieu, qu'ils frémissent de crainte
Ces malheureux qui, de ta cité sainte
Ne verront point l'éternelle splendeur.

C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles

Tes clartés immortelles,

C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur.

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge,

Que leur restera-t-il ? ce qui reste d'un songe

Dont on a reconnu l'erreur.

Elle se leva et retourna à sa place ; tout le monde était ému, et gardait un profond silence. Son père pleurait tout haut. Les assistants se retirèrent l'un après l'autre.

Lord n'eut plus un moment de repos qu'il n'eût donné son cœur à Dieu.¹ Il devint un chrétien distingué et un modèle de dévouement à la cause du Seigneur.

Quelque temps avant sa mort, la somme qu'il avait consacrée à des entreprises de charité chrétienne, s'élevait à près d'un demi million de piastres.

RENONCEMENT AUX PLAISIRS.

LOUIS CORNARO ou LA SOBRIÉTÉ.²

Il y a de la dissolution dans le vin.

Éph. V, 18.

L'intempérance³ en a tué plusieurs
mais l'homme sobre prolonge ses jours.

Éccl. XXXVII, 32. 34.

Louis Cornaro, Italien de Venise, s'était livré, dans sa jeunesse, à des excès de boisson.⁴ Il en subissait les conséquences ordinaires,⁵ des maux d'estomac, des coliques, la

1) bis er Gott sein Herz ergeben hatte. 2) Mässigkeit.

3) Unmässigkeit. 4) hatte

Ausschweifungen im Trinken begangen. 5) dafür musste er, wie es immer der Fall ist, büssen.

goutte, et une fièvre lente¹ qui, à l'âge de trente-cinq ans, le conduisaient par degrés au tombeau. Les médecins lui déclarèrent que, pour prolonger ses jours, l'unique remède était une vie sobre, toute contraire à celle qu'il avait menée jusqu'alors.

Il les écouta, se mit à une diète sévère, et en moins d'une année se rétablit. Une fois guéri, loin de revenir à ses anciennes habitudes, il s'imposa un régime de vie régulière qu'il conserva toujours. Sachant combien est menteur le proverbe qui dit: „Ce qui est bon à la bouche, est bon à l'estomac,“ il ne mangea plus que des choses faciles à digérer, observant de garder toujours un peu d'appétit. On éprouve moins d'inconvénients de la chaleur et du froid, de la privation de sommeil, et des autres dérangements de la vie,² quand on sait s'observer sur sa bouche.³ „Qui veut manger suffisamment, disait Cornaro à ses amis, doit manger peu. Ce qu'on laisse sur son assiette fait plus de bien que ce qui est entré dans l'estomac.“

„La meilleure médecine, disait-il encore, est une vie régulière.“ Il en fut lui-même un bel exemple, lui qui, grâce à ce régime,⁴ était à quatre-vingt-six ans sain et vigoureux, faisait de longues promenades à pied, gravissait des collines, montait à cheval sans qu'on lui tînt l'étrier,⁵ se livrait à l'étude et conservait dans la conversation toute la vivacité d'un jeune homme. A cet âge, il écrivit une comédie fort gaie et un petit livre intitulé: *Discorsi sulla vita sobria*. (Discours sur la vie sobre), où il raconte sa manière de vivre. Figurez-vous qu'en pain, viande et potage, il ne prenait par jour que la valeur de douze onces⁶ en tout, et quatorze onces de vin.

Voici le bel éloge que Cornaro fait de la sobriété!

1) ein schleichendes Fieber. 2) andere Unbequemlichkeiten im Leben. 3) sich in Acht nehmen

men beim Essen. 4) bei dieser zweckmässigen Lebensweise. 5) den Steigbügel. 6) Unze (2 Loth).

„D'elle, s'écrie-t-il, comme d'une souche-mère¹ naissent la vie, la santé, la bonne humeur,² l'aptitude au travail et à l'étude,³ et tout ce qui est digne d'un esprit bien doué et bien réglé. Elle attire toute âme noble; elle fait espérer à tous une existence doucement prolongée; elle invite chacun à profiter de ses conquêtes.⁴ Elle promet enfin d'être la fidèle gardienne, l'ange tutélaire,⁵ de la vie: tant du riche que du pauvre, de l'homme que de la femme, du vieillard que du jeune homme; enseignant aux uns la modération, aux autres l'économie, à tous l'art de se contenter des plaisirs permis; donnant aux gens avancés en âge le secret d'éloigner la mort, à la jeunesse l'espoir d'une santé plus forte et plus durable. La sobriété enfin purifie⁶ les sens, allège⁷ le corps, vivifie⁸ l'intelligence, réjouit l'âme, fortifie la mémoire, rend les mouvements plus libres, l'action plus prompte et plus facile.

A l'âge de quatre-vingt-quinze ans, il écrivit encore: „Je suis aussi sain, aussi vert⁹ et d'aussi bonne humeur que jamais. Je mange avec appétit, je dors paisiblement. Aucun de mes sens n'a perdu de sa finesse et de sa perfection.“ Il se réjouissait de pouvoir encore, dans un âge si avancé, être utile à sa patrie, en enseignant à contenir la mer par des digues,¹⁰ à conquérir pour l'agriculture des terrains inondés,¹¹ à se fortifier contre l'ennemi. Il s'applaudissait d'avoir relevé les affaires de sa famille, en lui enseignant à chercher sa fortune dans l'amélioration des travaux agricoles,¹² comme aussi d'avoir conservé la santé et la vie à bien des gens par sa constance à prêcher¹³ la sobriété, de bouche,¹⁴ de plume¹⁵ et d'exemple.“¹⁶

1) wie aus einem Hauptstamm.
2) die Heiterkeit. 3) Geschick
zu körperlichen und geistigen
Anstrengungen. 4) Eroberung.
5) der Schutzgeist. 6) schärft.
7) macht geschmeidig. 8) be-

lebt. 9) rüstig. 10) Dämme.
11) überschwemmt. 12) Feld-
arbeiten. 13) mit der Aus-
dauer, womit er . . . predigte.
14) mündlich. 15) schriftlich.
16) und durch sein Beispiel.

Il atteignit l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. Sa mort, qui arriva en 1565, fut, comme sa vie, tranquille et sans souffrances. „L'excellent vieillard (ainsi l'a raconté un de ses amis), sentant sa fin s'approcher, envisageait le grand voyage sans crainte et comme un simple déménagement.¹ Il était sur son séant, et auprès de lui, Véronique, sa femme aussi âgée.² Il parlait de quitter la vie d'un ton ferme, presque enjoué, et d'une voix calme et sonore. Il écrivit à un ami commun une lettre de conseil et de consolation. Il me dit qu'il pensait avoir encore deux jours à vivre; cependant, se sentant de plus en plus faible, il demanda de nouveau les secours de la religion. On lui mit en main un petit crucifix; attachant sur lui son regard: „O mon Dieu, dit-il, je vais à vous en paix et plein d'espérance.“ Après quoi il s'arrangea sur son lit de repos, et ferma les yeux comme pour dormir, et un léger soupir nous annonça qu'il s'était séparé de nous pour toujours.

O mes jeunes amis! à votre âge, on ne pense pas à la mort, et pourtant elle s'approche d'instant en instant; et y penser est chose salutaire. Voyez combien est tranquille la vie de qui a bien vécu. Mais, pour vous assurer une verte vieillesse et une mort tranquille, il faut, dès cet instant, vous appliquer à devenir tels que vous souhaiteriez vous trouver à l'instant suprême.³

Cantò.

1) einfache Aenderung des Aufenthalts.

2) munter. 3) Todesstunde.

RENONCEMENT AUX RICHESSES.

I.

DÉSINTÉRESSEMENT.

L'amour des richesses est la source de toutes sortes de maux.

Tim. VI, 10.

La ville de Brescia (en Italie) s'étant révoltée contre les Français, en 1512, fut assiégée par Bayard et prise d'assaut.¹ Le chevalier, qui avait été blessé, se fit porter dans une des maisons les plus distinguées de la ville. A peine guéri, il se disposait² à rejoindre son armée, lorsque la maîtresse de la maison vint se jeter à ses genoux, le suppliant d'accepter un petit coffre³ rempli d'or, comme un faible gage de la reconnaissance de toute sa famille. Bayard se mit à sourire, et demanda ce qu'il y avait dans ce coffre. La dame, croyant qu'il trouvait le présent trop modique, répondit en tremblant: „Deux mille cinq cents ducats, Monseigneur; mais si vous n'êtes pas satisfait, nous ferons nos efforts pour en trouver davantage.“ — „Non, madame, dit le chevalier, je ne veux point d'argent; les soins que vous avez pris de moi sont bien au-dessus des services que j'ai pu vous rendre. Je vous demande votre amitié et je vous conjure d'accepter la mienne. La dame, plus surprise que satisfaite d'une si rare modération, insiste⁴ avec chaleur et dit que le refus du chevalier la mettrait au désespoir. „Puisque vous le voulez, reprit Bayard, j'y consens, j'accepte votre présent; mais ne pourrai-je pas avoir l'honneur de prendre congé de mesdemoiselles vos filles?“ Dès qu'elles furent arrivées, il les remer-

1) in Sturm genommen. 2) war er im Begriff. 3) Käst-

chen. 4) dringt darauf.

cia de leurs bons offices et de leur attention à lui tenir compagnie.¹ Je voudrais bien, ajouta-t-il, vous témoigner ma reconnaissance; mais les gens de guerre² ont rarement des bijoux convenables aux personnes de votre sexe. Madame votre mère m'a fait présent de deux mille cinq cents ducats: je vous en donne à chacune mille pour vous aider à vous marier. Je destine les cinq cents autres aux religieuses de cette ville qui ont été pillées. Je vous prie d'en faire vous-mêmes la distribution.

II.

LA MORT D'UN AVARE.³

L'avare s'embarrasse dans bien du tourment.

Timoth. VI, 10.

Il met son espérance en l'or, et il dit à l'or raffiné: Tu es ma confiance.

Job XXXI, 24.

Enfin arrivèrent les jours d'agonie Mr. Grandet voulut rester assis au coin de son feu devant la porte de son cabinet. Il attirait à lui et roulait toutes ses couvertures, et disait à sa gouvernante: Serre, serre ça, pour qu'on ne le vole pas. Quand il pouvait ouvrir les yeux où toute la vie s'était réfugiée, il les tournait aussitôt vers la porte du cabinet où gisaient⁴ ses trésors, en disant à sa fille:

1) ihm Gesellschaft zu leisten. 2) Soldaten. 3) Nous empruntons le tableau suivant à *Eugénie Grandet*, charmante histoire à laquelle il manque bien peu pour être un chef d'oeuvre. C'est un commentaire admirable des paroles

de la Bible placées en tête de ce morceau: en éteignant tout sentiment noble et généreux, l'avarice doit augmenter avec les années et compromettre chaque jour davantage le salut du malheureux qui en est atteint. 4) lagen.

Y sont-ils ? y sont-ils ? d'un ton de voix qui dénotait¹ une sorte de terreur panique.²

— Oui, mon père.

— Veille à l'or, mets de l'or devant moi !

Alors Eugénie lui étendait des louis sur une petite table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés sur ces louis, comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, regarde fixément le même objet.

— Ça me réchauffe, disait-il quelquefois, en laissant paraître sur sa figure une expression de béatitude.³

Lorsque le curé de la paroisse⁴ vint l'administrer,⁵ ses yeux, morts en apparence depuis quelques heures, se ranimèrent à la vue de la croix, des chandeliers, du bénitier⁶ d'argent, et il les regarda d'un oeil fixe ; puis, lorsque le prêtre lui approcha des lèvres le crucifix en vermeil pour lui faire baiser l'image du Christ, il fit un épouvantable geste pour le saisir. Ce dernier effort lui coûta la vie ; il appela sa fille qu'il ne pouvait plus voir, quoiqu'elle fût agenouillée⁷ devant lui et baignât de ses larmes une main déjà glacée.

— Mon père, bénissez-moi ! lui dit-elle.

— Aie bien soin de tout, lui répondit le vieillard ; tu me rendras compte de tout ça *l'à-bas*.

1) welcher verrieth. 2) panischer Schrecken. 3) Glückseligkeit. 4) Gemeinde. 5) ihm

die letzten Sakramente ertheilen. 6) Weihkessel. 7) obgleich sie kniete.

III.

CUPIDITÉ.

L'ESPION.

Judas, trahissez-vous ainsi le fils de l'homme par un baiser ?

Luc. XXII, 48.

Les fausses lèvres sont en abomination à l'Éternel.

Prov. XII, 22.

Ludovic le More, duc de Milan, était, en l'année 1500, assiégé par les Français dans le château de Navarre. Réduit à la dernière extrémité et hors d'état de résister, il tente¹ de s'évader, en se mêlant, sous un déguisement,² à des³ soldats suisses qui avaient été à sa solde⁴ et à qui le vainqueur accordait⁵ de retourner libres dans leur patrie. Il y serait parvenu sans⁶ un de ces soldats, nommé Turman, qui, dans l'espoir d'une grasse⁷ récompense, le trahit et le désigna aux ennemis, qui le retinrent prisonnier.

Turman, de retour à Uri, sa patrie, fut regardé avec horreur par tous ses concitoyens, comme un lâche qui avait livré un malheureux; ils le condamnèrent à mort. Il fut exécuté,⁸ sans que ses parents, ni sa femme, ni ses enfants, le pleurassent.

Mes jeunes amis, ayez toujours du respect pour celui qui est dans le malheur; une fois grands, ne livrez jamais l'homme qui aura eu recours à votre protection et se sera confié à vous. Souvenez-vous de Judas.

1) versucht er. 2) verkleidet. 3) unter. 4) von ihm besoldet. 5) nämlich *la permis-* sion. 6) wäre er nicht durch daran verhindert. 7) reichlich. 8) er wurde hingerichtet.

RENONCEMENT AUX HONNEURS.

I.

HUMILITÉ

Celui qui sera humble comme cet enfant, sera le plus grand au royaume des cieux.

Matth. XIX, 4.

Canut, l'un des plus grands rois qu'ait eus l'Angleterre, craignait autant le langage de l'adulation qu'il aimait celui de la vérité. Un jour qu'il se trouvait dans le voisinage de Winchester, sur le rivage de la mer, l'un de ses courtisans, par une de ces flatteries dont on ne se fait pas scrupule dans les cours les plus chrétiennes, lui donna le titre superbe de roi des rois, et de maître de la mer, ainsi que de la terre. Le prince, sans rien répondre, plia son manteau, le mit au bord des ondes, et s'assit dessus. Après quoi, voyant venir le flux :² „Tu es soumise à mes ordres, dit-il à la mer ; je te commande de respecter ton maître, et de ne point venir jusqu'à lui.“ On écoutait avec étonnement, lorsque les premiers flots venant à mouiller les pieds du roi : „Vous voyez, dit-il, comment je suis le maître de la mer ! Apprenez par-là ce que c'est que la puissance des rois mortels, et qu'à proprement parler, il n'est point d'autre roi que cet Être-Suprême par qui la terre, la mer, tous les éléments ont été créés et sont gouvernés.“ Après cette grande leçon, il se leva ; et, suivi de tous ceux qui l'environnaient, alla droit à l'église de Winchester. Là, mettant sur la tête du crucifix le diadème qu'il avait coutume de porter, il protesta que celui-là seul mérite

1) *Le roi dont il est ici question, est Canut I, roi de Danemark et d'Angleterre, qui vi-*

vait au 11^e siècle. 2) Fluth, im Gegens. von reflux, Ebbe.

de porter la couronne, à qui toutes les créatures obéissent. Il n'en voulut jamais user dans la suite. Canut mourut peu après une action si digne de terminer un règne qui n'avait presque été qu'une suite continuelle de bonnes oeuvres.

II.

MÊME SUJET.

Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.

Jacq.

Dans tout ce qui nous arrive, soit en bien soit en mal, il faut voir la main de Dieu. S'il répand ses bienfaits sur nous, c'est pour nous faire reconnaître en lui le plus tendre des pères; s'il nous envoie des afflictions, c'est pour nous rendre meilleurs ou pour nous faire rentrer dans la ligne du devoir¹, quand nous en sommes sortis.

Le Landgrave de Hesse se promenait un jour à cheval, suivi à quelque distance de ses compagnons, quand, à l'entrée d'une forêt, un violent orage éclata, et la foudre étant tombée avec fracas à côté du prince, son cheval s'abattit² et lui-même fut renversé. Les valets accoururent et s'écrièrent: „Vous n'êtes pas blessé, Monseigneur? Sérénissime Seigneur,³ il ne vous est pas arrivé de mal?“ Mais le pieux Landgrave se releva, et montrant de la main le ciel, il ajouta: „Pourquoi m'appellez-vous Seigneur? Celui qui fait gronder là-haut son tonnerre,⁴ voilà le Seigneur; c'est lui qui m'a épargné pendant l'orage.⁵

1) auf die Bahn der Pflicht zurückkehren. 2) stürzte. 3) durchlauchtigster Herr. 4) der da oben donnert. 5) *L'histoire de l'éloquence sacrée en France*

nous offre l'exemple d'un mouvement oratoire qui n'est pas sans quelque analogie avec le trait rapporté ici. Massillon, le premier orateur de la chaire

III.

MÊME SUJET.

Humiliez-vous devant le Seigneur et
il vous élèvera.

Jacq.

Gustave Adolphe, roi de Suède, dont la tolérance religieuse égalait le zèle pour la cause du protestantisme, ne se laissait pas éblouir par le haut rang qu'il occupait en Europe, comme un des soutiens de la Réforme et comme ayant conquis de nombreuses provinces le glaive à la main. A son arrivée à Landshut en Bavière, voyant les habitants se prosterner devant lui: „Levez-vous, leur dit-il, ce n'est que devant Dieu qu'on doit être à genoux!“

RESIGNATION.

I.

CAPTIVITÉ DE SAINT-LOUIS.

C'est l'Éternel; qu'il fasse ce qui lui
semble bon.

Sam.

Après s'être signalé¹ par des prodiges de valeur,² et avoir conquis une partie de la Terre-Sainte, qu'il voulait

au XVIII^e siècle, commença en ces termes l'oraison funèbre de Louis XIV surnommé le Grand: Dieu seul est grand,

mes frères!

1) ausgezeichnet. 2) durch Wunder von Tapferkeit.

soustraire au joug des Infidèles, Louis IX, roi de France, eut la douleur de voir périr presque toute son armée, et il tomba lui-même entre les mains des Barbares, avec ses deux frères, les comtes de Poitiers et d'Anjou. Il fut conduit et emprisonné à la Massoure. Pendant sa détention, il s'acquitta de¹ tous les devoirs de la religion en présence des Infidèles, que confondait sa piété.² Ils ne se lassaient pas d'admirer sa tranquillité, sa douceur, sa patience, sa fermeté à³ rejeter les propositions qu'il ne jugeait pas raisonnables. „Nous te tenons captif, lui disaient-ils, et tu nous traites comme si nous étions nous-mêmes tes prisonniers.“ Les émirs,⁴ se regardant les uns les autres, disaient que c'était le plus fier chrétien qu'ils eussent vu.

Le soudan⁵ lui ayant fait demander, avec menaces, de lui rendre, outre Damiette, toutes les places qui restaient aux chrétiens dans la Palestine, il consentit pour Damiette qui n'était pas en état de se défendre; mais, quant aux autres places de la Terre-Sainte, il répondit qu'elles ne lui appartenaient pas, et que cet article ne le regardait point. On le menaça des *bernicles*, c'est-à-dire de lui écraser tous les os entre deux pièces de bois. Il repartit⁶ froidement qu'il était leur prisonnier, et qu'ils pouvaient faire de lui ce qu'ils voudraient. Le voyant inaccessible à la crainte,⁷ le soudan lui fit demander la restitution de Damiette et un million de besans d'or, valant alors cinq cent mille livres, monnaie de France, et qui vaudraient aujourd'hui plus de sept millions, tant pour sa rançon que pour les frais de la guerre. „J'accorde volontiers, répondit-il, la somme qu'on demande pour

1) erfüllte. 2) nach einem relativen Fürwort kommt zuweilen das Hauptwort hinter das Verbum zu stehen, S. Borel's Gramm. 495. 3) die Festigkeit, womit er. 4) arabischer Fürst. 5) Sultan, Oberbefehlshaber der

mahomedanischen Heere und Nachfolger der Kalifen. 6) antwortete; *repartir* heisst auch wieder abreisen: dagegen *répartir* vertheilen. 7) da der Sultan wahrnahm, dass er sich nicht einschüchtern lasse.

mes sujets; mais il est indigne, pour ma personne, d'être mise à prix d'argent; ¹ je rendrai pour elle la ville de Damiette." Le sultan, ayant reçu cette réponse, s'écria plein d'admiration: „Par ma foi! ce Français est aussi grand dans les fers que les armes à la main! Je lui remets ² cent mille livres: il n'en paiera que quatre cent mille." Le traité fut conclu à ³ ces conditions; mais le soudan ayant été assassiné par ses émirs, en allant prendre possession de Damiette, le saint roi eut tout à souffrir de leur brutalité, et se vit vingt fois au moment d'en être la victime. Un de ces émirs, les mains et l'épée encore fumantes du sang de son maître, l'aborda et lui dit: „Que me donneras-tu pour avoir tué ton ennemi, qui t'eût fait mourir s'il eût vécu?" Louis détourna la tête avec indignation, sans lui répondre. Le furieux, levant le fer et prêt à frapper: „Fais-moi chevalier, lui dit-il, ou je te tue." Le roi répondit, sans s'émouvoir, que jamais il ne ferait chevalier un Infidèle. Cette fermeté d'âme désarma tous ces forcenés: ⁴ ils baissèrent les yeux et la tête, et, les mains croisées sur la poitrine, ils saluèrent le roi à leur manière, et dirent avec respect: „Ne craignez rien, seigneur, vous êtes en sûreté." Ils mirent même en délibération ⁵ de le faire soudan: la résolution ne fut arrêtée que par les plus politiques d'entre eux, qui pensèrent avoir tout à craindre, pour leur religion, d'un prince aussi pieux que Louis. On ratifia ⁶ de nouveau les articles déjà signés, il ne manquait plus que d'en jurer l'observance. ⁷ Mais les émirs exigeant du roi un serment qu'il crut ne pouvoir faire ⁸ à cause des imprécations ⁹ dont il était rempli, il y eut un moment où toute la négociation fut presque rompue, et où Louis pensa être mis à mort ¹⁰ avec tous les

1) dass man auf meinen Kopf einen Preis setzte. 2) ich erlasse ihm. 3) wurde unter ... geschlossen. 4) Wütheriche. 5) Sie berathschlagten sogar darüber. 6) Man genehmigte. 7)

deren Beobachtung zu beschwören. 8) leisten. 9) Verwünschungen. 10) beinahe glaubte, man werde ihn um's Leben bringen.

prisonniers. „A Dieu ne plaise,¹ dit-il, quoi qu'il en puisse arriver,² que de telles paroles sortent jamais de la bouche d'un roi de France! „Puis s'adressant au Sarrasin³ que les émirs avaient chargé de recevoir le serment, il lui dit: „Allez dire à vos maîtres qu'ils en peuvent faire à leur volonté, et que j'aime mieux mourir bon chrétien, que de vivre au courroux de Dieu.“⁴ Les émirs, outrés de colère,⁵ vinrent l'épée à la main⁶ dans sa tente pour le forcer au serment ou le massacrer. Louis répondit tranquillement que Dieu les avait rendus maîtres de son corps; mais que son âme était entre ses mains, et qu'ils ne pouvaient rien sur elle.⁷ Il fut impossible de l'ébranler;⁸ il persista toujours⁹ à refuser un serment qu'il regardait comme un blasphème. Enfin les émirs n'insistèrent plus; le traité fut conclu, et le roi eut la liberté de retourner en France, après avoir passé un mois entier dans une captivité¹⁰ qui fut plus glorieuse pour lui et pour la religion, que toutes les victoires qu'il avait remportées sur les Infidèles.¹¹

1) verhüte Gott! 2) was auch daraus entstehen möge. Nicht zu verwechseln mit z. B. *quoi-qu'il puisse en arriver du mal*, obgleich etwas Uebles daraus entstehen mag. Im ersteren Falle ist *quoi que* unbestimmtes Fürwort, im letzteren tritt *quoique* als Conjunction ein. 3) Sara-

zene. 4) als dass ich am Leben bleibe und Gott mir zürne. 5) im höchsten Grade aufgebracht. 6) in der Faust. 7) und dass sie über dieselbe Nichts vermöchten. 8) wankend zu machen. 9) er fuhr fort darauf zu bestehen. 10) Gefangenschaft. 11) die Ungläubigen.

II.

SUPPLICE D'URBAIN GRANDIER.

Mon Père, que ce calice passe loin de moi, s'il est possible ; toutefois que ta volonté soit faite et non la mienne.

Matth. XXVI, 39.

En 1634 Urbain Grandier, pauvre curé de Loudun,¹ fut brûlé vif² après une procédure³ qui dura sept mois ; non pour crime de lèse-majesté,⁴ mais comme atteint et convaincu⁵ du crime de magie, maléfice et possession.⁶

Grandier ayant été condamné au supplice du feu, se mit à genoux pour entendre la lecture de son arrêt.⁷ Lorsqu'on voulut lui donner pour confesseur,⁸ au lieu du gardien des Cordeliers⁹ qu'il avait demandé, un Recollet¹⁰ qui était son ennemi, et l'un de ceux qui avaient contribué à sa perte, il refusa de le recevoir. „Je vois bien ce que c'est," dit-il ; „l'on ne veut pas se contenter de martyriser mon corps, l'on veut encore perdre mon âme pour la jeter dans le désespoir. Vous en rendrez compte un jour à mon Rédempteur.¹¹ Pour le moins, donnez-moi une demi-heure, que je me confesse à Dieu, afin qu'en ces derniers moments je le supplie de m'envoyer des forces pour résister aux maux que je vois m'être préparés."

On lui accorda un quart d'heure, après lequel on l'appliqua à la question. Un Recollet avait eu soin d'exorciser¹² les instruments du supplice. Pendant qu'on le faisait souffrir, il

1) *Ville de France.* 2) lebendig verbrannt. 3) gerichtliche Verhandlung. 4) Majestätsverbrechen. 5) angeklagt und überwiesen. 6) des Verbrechens der Zauberei, Hexerei und Besessenheit. 7) Urtheil.

8) Beichtvater. 9) Franziskaner (mit einem Stricke als Gürtel). 10) Recollete (Eingezogener, Franziskanermönch von der strengsten Regel.) 11) Erlöser. 12) den Teufel aus zu treiben.

ne cessait de prier : „Mon Dieu,“ disait-il „ne m'abandonnez point ! Jésus-Christ, mon Rédempteur,¹ aie pitié de moi ! ne permettez pas, mon Dieu, que les tourments que je souffre maintenant me fassent oublier votre saint nom ! Seigneur Jésus-Christ, mon Rédempteur, tu sais que je ne suis point magicien, que je n'ai commis aucun sacrilège.² Seigneur, fortifie mon âme, ne délaisse point celui que tu as créé et racheté.“

On augmenta encore la violence de la question.³ Le pauvre patient, étant comme mort, ne put résister plus longtemps. „Oui, Messieurs,“ s'écria-t-il, „je suis magicien,⁴ je suis le plus abominable homme du monde.“ Mais aussitôt il revint à lui, et frémissant des paroles que la douleur lui avait arrachées, il ajouta : „Oh ! mon âme, qu'ai-je dit ? As-tu murmuré contre ton Dieu et ton Créateur ? Non, Messieurs, je ne suis point magicien, je ne le fus jamais. Mon Dieu, mon Père, mon Sauveur et Rédempteur, ne me délaissez point ; que les flammes ni les tourments n'aient aucune force pour me faire renier Celui qui m'a donné l'être !“

Lorsqu'il fut dans la chambre du conseil, on lui apporta du vin ; il n'en put avaler, quoiqu'il le portât à la bouche ; ce qui lui fit dire ; „Je n'ai plus besoin de nourriture pour le corps ; c'est pour l'âme qu'il en faut.“ Depuis ce moment, il ne cessa presque pas de prononcer des paroles comme celles-ci : „Mon Dieu ! mon Dieu ! ne m'abandonnez point ! Seigneur, je suis pécheur, ne me juge point en ta colère. Fais que le mal que je souffre maintenant, je le reçoive en bonne part. Fortifie ta créature, donne-lui les armes de la vertu et de la patience !“

On le conduisit devant l'Église des Ursulines, où on l'adjura encore d'abjurer son forfait. „J'espère,“ répondit-il, „que mon Dieu et mon Rédempteur me pardonnera ; Lui seul sait que je suis innocent. Je ne dirai pas autre chose que ce que j'ai dit ; ne me troublez point, je vois mon Dieu qui

1) Erlöser. 2) Gotteslästerung. 4) Hexenmeister.
3) peinliche Frage, Tortur.

me tend les bras." Le tombereau¹ où il était couché, passa ensuite devant la maison de son avocat qui était à la fenêtre et qui lui dit: „Monsieur le curé, ayez toujours Dieu devant les yeux, ne murmurez point contre lui, c'est ainsi qu'il éprouve ses enfants." Grandier lui répondit: „Monsieur, j'ai espérance en Dieu, il ne me délaissera point."

Étant dans les flammes, il dit encore: „Seigneur Jésus, je te remets mon âme entre les mains: envoie tes anges, mon Dieu, afin qu'ils la portent devant ta face, et pardonne à mes ennemis." Ce furent là ses derniers discours.

III.

MORT DE LOUIS XVI.

Mon père, je remets mon esprit entre
tes mains.

Dès que Louis XVI eut entendu la lecture de son arrêt de mort,² il demanda un délai de trois jours³ pour se préparer à paraître devant Dieu, et la permission de voir pour cela librement la personne qu'il indiquerait, sans qu'elle pût être inquiétée⁴ pour l'acte de charité⁵ qu'elle remplirait auprès de lui. Cette personne était M. Edgeworth de Firmont, prêtre non-assermenté.⁶ Avant qu'on lui eût permis de le voir, il s'adressa à M. de Malesherbes, et lui dit: „Ma soeur m'a indiqué un bon prêtre qui n'a point prêté le serment, et que son obscurité pourra soustraire dans la suite à la persécution.⁷ Voici son adresse: je vous prie d'aller chez lui, de lui parler, et de le préparer à venir, lorsqu'on m'aura accordé la permission de le voir."

1) Karren. 2) Todesurtheil.
3) eine dreitägige Frist. 4) beunruhigt. 5) That christlicher Liebe. 6) nicht beeidigt. On nommait ainsi ceux qui, pen-

dant la révolution, avaient refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé. 7) vor der Verfolgung schützen.

La Convention¹ lui ayant permis de voir librement M. de Firmont, il s'entretint avec lui pendant deux heures, et il fut convenu entre eux que, la veille de sa mort, le roi entendrait la messe et communierait de sa main: ce pieux projet fut exécuté. M. de Firmont célébra les saints mystères. M. Cléri² répondait aux prières, le roi les lui montrait du doigt sur le livre, et lui indiquait ce qu'il devait faire. Pendant cette auguste cérémonie, il régna un grand silence. Louis, toujours à genoux, entendit la messe et communia avec les plus grandes marques de recueillement³ et de piété. M. de Firmont en fut si édifié, que, voyant entrer M. Cléri dans la chambre où il faisait son action de grâces,⁴ il se releva, et lui dit en l'abordant: „Ah! quel prince! avec quelle résignation, avec quel courage il va à la mort! Il est aussi tranquille que s'il venait d'entendre la messe dans son palais et au milieu de sa cour.“

Les approches de sa dernière heure ne troublèrent point cette admirable tranquillité. A peine fut-il couché, qu'un sommeil profond s'empara de ses sens,⁵ et il dormit jusqu'à cinq heures sans s'éveiller. Alors il se leva, se fit habiller et coiffer, conversant avec sa bonté ordinaire, et même avec plus de gaîté que d'inquiétude. La présence de Santerre, qui vint à huit heures et demie pour le conduire au supplice, ne l'effraya point; il fut, au contraire, le premier à lui dire d'une voix noble et fière: *Marchons!* Puis, s'adressant à son valet de chambre: „Vous avez tort, lui dit-il, Cléri, de vous affliger autant; les gens qui veulent bien encore m'aimer, devraient, au contraire, se réjouir de voir arriver le terme de mes maux.“

C'est avec cette douce confiance, c'est avec ce calme inaltérable, qu'il alla à la mort, fermant les yeux à tout ce qui aurait pu distraire sa piété, jusqu'au moment où il fut arrivé au pied de l'échafaud. L'aspect des liens⁶ infâmes dont on voulait charger ses mains, parut altérer un moment la paix

1) der National-Convent. 2) gebet verrichtete. 5) sich seiner Sinne bemächtigte. 6) Bande.
Valet de chambre du Roi. 3) Andacht. 4) wo er sein Dank-

de son âme; mais à peine a-t-il entendu la voix de son confesseur qui lui dit: „Encore cette conformité de souffrances¹ avec celles de Jésus-Christ,“ que,² surmontant sa répugnance,³ il répond: „Oui, mon Dieu! encore cet outrage . . . vous l'avez voulu!“ Et il tend les mains avec docilité aux exécuteurs.⁴ Là, son confesseur⁵ lui fait un dernier adieu,⁶ en lui adressant ces paroles sublimes et consolantes: „Allez, fils de saint Louis, montez au Ciel.“ La terre, en effet, la terre, inondée⁷ de tant de crimes, n'était pas digne d'une âme pure et céleste comme la sienne: elle n'était faite que pour le Ciel.

1) diese Uebereinstimmung in den Leiden. 2) als. 3) seinen Widerwillen überwindend. 4)

Scharfrichter. 5) Beichtvater. 6) sagt ihm ein letztes Lebewohl. 7) überschwemmt von.



The first of these is the fact that the
 number of cases of the disease has
 increased in the last few years.
 This is due to the fact that the
 disease is now more common in
 the tropics and in the
 countries of the East.
 The second fact is that the
 disease is now more common in
 the countries of the West.
 This is due to the fact that the
 disease is now more common in
 the countries of the West.
 The third fact is that the
 disease is now more common in
 the countries of the West.
 This is due to the fact that the
 disease is now more common in
 the countries of the West.

The fourth fact is that the
 disease is now more common in
 the countries of the West.
 This is due to the fact that the
 disease is now more common in
 the countries of the West.

Ferd. Schneider
Buchbinder
BAMBERG.



Peschier, Adolphe,

Traits mémorables propres à former le cœur et l'esprit lectures françaises
à l'usage des écoles et des pensionnats ; avec des notes explicatives en
allemand et en français

Stuttgart 1855

Bamberg, Staatsbibliothek -- L.fr.o.77-c
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11719049-9